

Author:
Natsu Hyuuga

Illustrator:
Touko Shino

8

The
Apothecary
Diaries

An anime-style illustration of a young girl with dark green hair in pigtails, purple eyes, and a white robe with a yellow collar. She is smiling and holding a large brown paper bag filled with yellow ginseng roots. The background features green foliage and clusters of red berries.

Maomao

held up the
ginseng
triumphantly
and spun
around.

8

The Apothecary Diaries

Author

Natsu Hyuuga

Illustration

Touko Shino

The next day, Maomao went shopping with **Yao** and **En'en**. Their little expedition took them to a commercial district along a main avenue south of the dorm. Shops lined the street, with open-air stalls filling the spaces between them. The place was bustling, busy and alive.





“What
Baryou
is saying
is this.”

Maamei

appeared at
that moment.
For a moment
even Jinshi
wasn't sure
where she'd
come from.

Maomao thought as people crowded in to watch the pair on the stage: Jinshi and the man with the monocle. Between them, only a Go board.

*This looks
oddly familiar.*



Luomen listened quietly as Bowen raged. Maomao couldn't imagine the freak would normally have tolerated such an interruption to his game. Maybe he really was feeling unwell.

*"These are
your son's
fingers?"*



Table des matières

[Couverture](#)

[Profils des personnages](#)

[Introduction](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1 : Le Go Book](#)

[Chapitre 2 : Une balade en ville](#)

[Chapitre 3 : Tendances](#)

[Chapitre 4 : Les frères et sœurs Ma](#)

[Chapitre 5 : Cartes](#)

[Chapitre 6 : Coup de tonnerre](#)

[Chapitre 7 : L'expédition](#)

[Chapitre 8 : Harcèlement](#)

[Chapitre 9 : L'idée de Jinshi](#)

[Chapitre 10 : Baitang](#)

[Chapitre 11 : Le sport et la peur](#)

[Chapitre 12 : Mauvaise cuisine](#)

[Chapitre 13 : Le voleur de bâtons à cheveux](#)

[Chapitre 14 : Le concours de Go \(première partie\)](#)

[Chapitre 15 : Le concours de Go \(Interlude\)](#)

[Chapitre 16 : Le concours de Go \(deuxième partie\)](#)

[Chapitre 17 : Le monstre contre le pervers](#)

[Chapitre 18 : Le propriétaire des doigts](#)

[Chapitre 19 : Le Sage de Go](#)

[Chapitre 20 : Vérification](#)

[Épilogue](#)

Profils des personnages

Maomao

Une apothicaire dans le quartier des plaisirs. Complètement obsédée par les médicaments et les poisons, mais peu intéressée par les autres sujets. Vénère son père Luomen. Dix-neuf ans.

Jinshi

Le frère cadet de l'Empereur. D'une beauté inhumaine. Il ne peut se sortir de la tête Maomao, mais par tous les moyens, elle parvient toujours à lui échapper. Son vrai nom : Ka Zuigetsu. Vingt ans.

Basen

Fils de Gaoshun ; assistant de Jinshi. Il ne ressent pas la douleur aussi intensément que la plupart des gens, ce qui lui confère des limites physiques bien plus grandes que la plupart. Il est très sérieux, mais cela le rend facile à manipuler. Amoureux de la consort Lishu.

Gaoshun

Père de Basen. Soldat bien bâti, il était autrefois l'assistant de Jinshi, mais il sert désormais personnellement l'Empereur.

Lakan

Père de Maomao et neveu de Luomen. Un monstre avec un monocle. C'est un membre haut gradé de l'armée, mais son comportement bizarre fait que les gens l'évitent. Il adore le Go et le Shogi et est assez bon dans les deux.

Lahan

Neveu et fils adoptif de Lakan. Petit homme aux lunettes rondes, il a un faible pour les belles femmes et essaie de les draguer dès qu'il en voit une. Il mène des activités annexes pour essayer de rembourser les dettes de son père adoptif.

Luomen

Père adoptif de Maomao ; oncle de Lakan. Autrefois eunuque dans le palais arrière, il

aujourd'hui médecin à la cour. Il lui manque une rotule, une punition qui lui a été infligée il y a de nombreuses années.

Impératrice Gyokuyou

L'épouse légale de l'empereur. Une beauté exotique aux cheveux roux et aux yeux verts.

Vingt et un ans.

L'Empereur

Véritable fonceur et doté d'une pilosité faciale prodigieuse. Préfère les femmes bien dotées. Trente-six ans.

Yao

La collègue de Maomao. Elle a quinze ans, mais sa taille et sa silhouette bien développée la font paraître plus âgée.

En'en

Collègue de travail de Maomao. En tant que servante de Yao, elle aide au cabinet médical avec sa maîtresse. Elle est dévouée à sa maîtresse avec un amour qui frise la perversité. Dix-neuf ans.

Hongniang

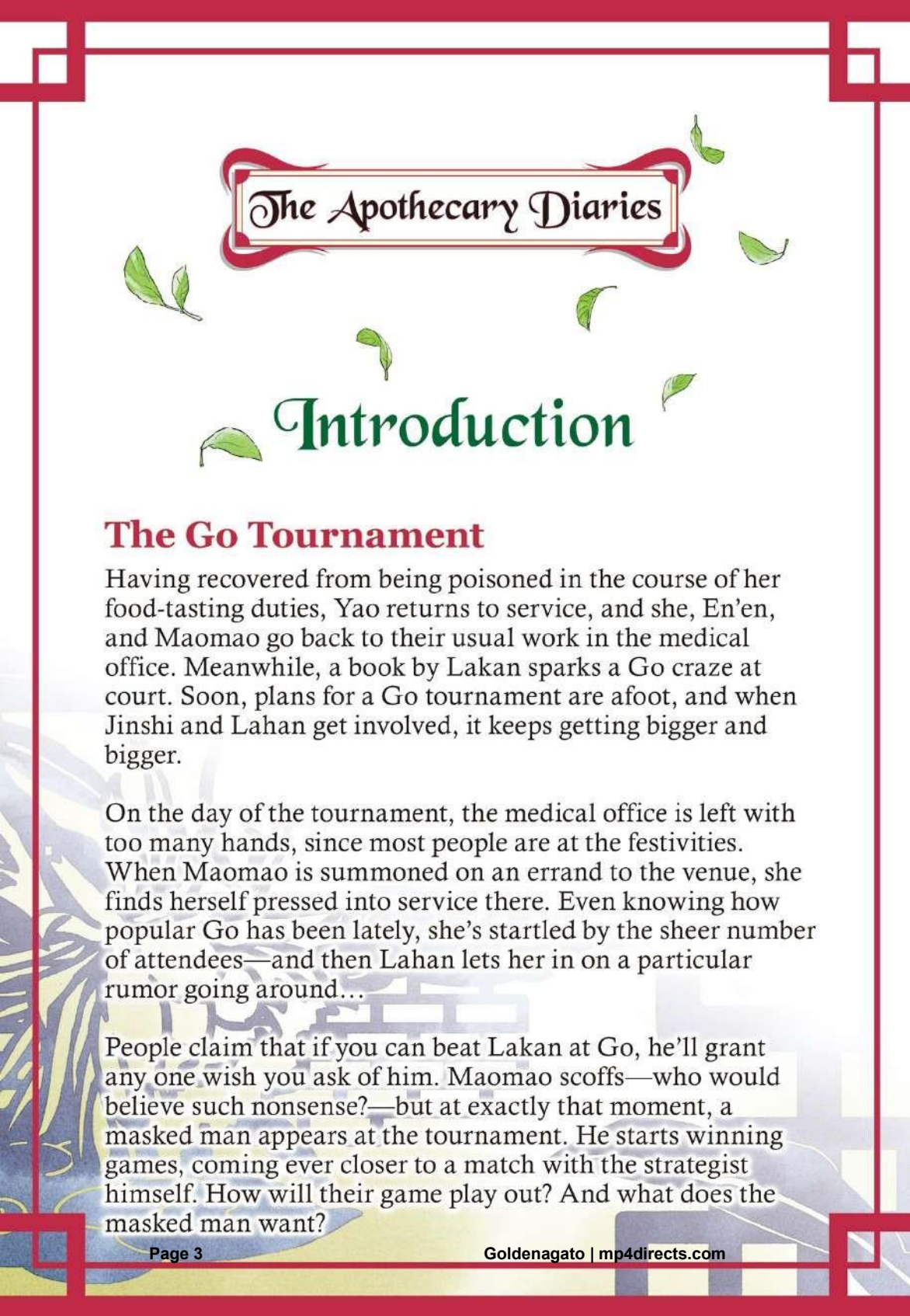
La principale dame de compagnie de l'impératrice Gyokuyou. Elle travaille dur, ce qui la laisse parfois à la merci de son impératrice enjouée.

Yinghua, Guiyuan et Ailan

Les dames d'honneur de l'impératrice Gyokuyou ayant servi le plus longtemps.

Haku-u, Koku-u, Seki-u

Dames d'honneur de l'impératrice Gyokuyou, ce sont trois sœurs séparées chacune par un an.



The Apothecary Diaries

Introduction

The Go Tournament

Having recovered from being poisoned in the course of her food-tasting duties, Yao returns to service, and she, En'en, and Maomao go back to their usual work in the medical office. Meanwhile, a book by Lakan sparks a Go craze at court. Soon, plans for a Go tournament are afoot, and when Jinshi and Lahan get involved, it keeps getting bigger and bigger.

On the day of the tournament, the medical office is left with too many hands, since most people are at the festivities. When Maomao is summoned on an errand to the venue, she finds herself pressed into service there. Even knowing how popular Go has been lately, she's startled by the sheer number of attendees—and then Lahan lets her in on a particular rumor going around...

People claim that if you can beat Lakan at Go, he'll grant any one wish you ask of him. Maomao scoffs—who would believe such nonsense?—but at exactly that moment, a masked man appears at the tournament. He starts winning games, coming ever closer to a match with the strategist himself. How will their game play out? And what does the masked man want?

Prologue

« Assurez-vous de sourire. »

Sa mère lui répétait toujours ça. Pour être sûre que son père serait content lors des rares occasions où il lui rendrait visite. Pour être sûre qu'il lui donnerait cette tape sur la tête tant convoitée.

Sa mère n'était pas l'épouse principale de son père. Son père était assez âgé pour passer pour son grand-père ; il avait un fils d'une autre femme qui était aussi âgée que sa mère. Il ressemblait plus à un oncle qu'à un frère aîné.

Peut-être que son frère aîné n'aimait pas avoir une sœur beaucoup plus jeune que lui, car ses propres enfants la taquinaient sans arrêt, lui tiraient les cheveux et lui jetaient des flaques de boue – une cruauté enfantine ordinaire. Ils répétaient ce que les adultes disaient d'elle. Elle faisait toujours attention à voyager en meute suffisamment nombreuse pour qu'elle ne puisse pas se défendre.

Ils se moquèrent d'elle, la traitant de fille de concubine. Elle lui rendit son sourire. Les commissures de sa bouche se relevèrent, ne laissant apparaître que ses dents. Les enfants de son frère, qui n'avaient connu que des sourires obséquieux, reculèrent. Elle n'avait fait que sourire. Que voyaient-ils en la regardant ? Leur réaction semblait si ridicule qu'elle fit sourire encore plus fort.

Juste à ce moment-là, son père est apparu. À quoi devait-elle ressembler à ses yeux, couverte de boue ?

Il se mit à sourire lui aussi. Il ignora ses petits-enfants, s'habilla de leurs plus beaux atours et s'approcha de sa fille sale. Il essuya la saleté de son visage et lui tapota la tête.

« Je vais te faire en premier », dit-il.

Elle lui a demandé ce qu'il allait lui faire en premier.

« Premier de toute la nation. Je sais que tu as ce qu'il faut. »

Les autres enfants ne l'avaient pas. Elle seule l'avait. Apprendre qu'elle était si spéciale lui faisait battre le cœur.

« Ne laissez pas l'étincelle s'éteindre dans vos yeux. La seule chose que vous ne devez jamais faire est de perdre espoir. Souriez. Et ne le laissez jamais s'envoler. »

Sourire ? Elle pouvait le faire. Tant qu'il y avait quelque chose d'un peu amusant, c'était facile. Elle n'avait pas besoin que son père le lui dise. Elle passait tout son temps à rechercher des choses amusantes et agréables. Même après qu'il l'ait renvoyée. Loin, dans ce repaire d'iniquité rempli de femmes...

Chapitre 1 : Le Go Book

Le vent devenait de plus en plus froid. Maomao commença à dormir sous une couverture supplémentaire.

Mais elle ne dormait pas à ce moment-là. Elle regardait, bouche bée, une véritable montagne de livres empilés dans l'entrée du dortoir et marqués *To Maomao*.

« Qu'est-ce que c'est ? Je veux dire, ce sont des livres, évidemment », dit Yao en sortant de sa chambre. Elle avait réussi à se remettre de son épisode d'empoisonnement, heureusement. Il lui avait fallu un certain temps pour se remettre sur pied, mais elle reprendrait le travail dans quelques jours.

Elle s'approcha de Maomao et se plaça à ses côtés. Son beau visage était maintenant marqué par la jaunisse. Son foie et ses reins avaient été gravement endommagés par le poison ; elle devrait éviter l'alcool et le sel, probablement pour le reste de sa vie. Et il faudrait lui trouver une nourriture qui serait bonne pour sa peau.

« Ils sont tous du *même* livre », observa En'en. On pouvait naturellement la trouver à chaque fois que Yao apparaissait. Elle tenait un sac d'ingrédients pour leur dîner - elle avait furieusement rassemblé des médicaments et des aliments qui soulageraient la jaunisse de Yao. Cela a épargné à Maomao cette peine. « On dirait que c'est à propos de Go. Il est écrit que c'est par Kan Lakan. »

C'était l'œuvre d'un stratège hors du commun. S'associer à des gens gênants ne pouvait que vous apporter des ennuis, savait Maomao, mais le savoir et éviter les ennuis étaient deux choses différentes.

« Je lui ai dit que nous ne voulions pas que ces choses traînent ici, mais il n'a pas accepté de réponse négative. Il m'a donné une lettre pour toi aussi », a déclaré la femme d'âge moyen qui dirigeait le dortoir.

Elle remit la lettre à Maomao. Elle contenait de nombreuses expressions flatteuses et indirectes, toutes écrites dans une belle écriture, mais traduites en langage simple, elle disait : *J'ai fait plusieurs copies de ce livre sur le jeu de Go. Tu peux en avoir aussi.* Il était clair qu'il avait forcé un subordonné à l'écrire pour lui. Le pauvre type.

« Que sommes-nous censés faire avec ça ? » demanda Yao. La pile de livres était suffisamment haute pour qu'elle puisse s'y appuyer. Les livres étaient des objets de valeur – un seul pouvait suffire à payer un mois de repas. Pourtant, il y en avait toute une pile. C'étaient des livres imprimés, donc un peu moins chers que des manuscrits copiés à la main, mais en produire autant n'était pas une mince affaire. Maomao pouvait imaginer Lahan, le fils adoptif du stratège, en train d'hyperventiler à cause de la somme d'argent en jeu. Tant pis. Ce n'était pas son problème.

« Nous les brûlons », dit Maomao d'un ton neutre. Mais elle changea d'avis. « Non... Ce ne serait pas bien. » Ce n'était pas la faute des livres s'ils avaient été écrits par cet auteur en particulier.

Elle feuilleta l'un des livres et découvrit qu'il était étonnamment bien fait. Il contenait des enregistrements de parties, des diagrammes de parties de Go, accompagnés d'explications sur les caractéristiques essentielles de la situation du plateau. Cela passerait probablement au-dessus de la tête des débutants, mais cela semblait être quelque chose qui pourrait plaire aux joueurs expérimentés. Il y avait même une illustration de chats calico jouant ensemble au Go, mais Maomao a choisi de l'ignorer.



En'en regardait le livre avec un intérêt évident.

« Tu veux voir ? » dit Maomao.

"Bien sûr!"

Maomao lui tendit un exemplaire et elle commença à le feuilleter, les yeux pétillants. *Qui savait qu'elle avait d'autres centres d'intérêt que Yao ?* pensa Maomao (qui choisissait des choses inhabituelles pour être impressionnée).

« Cela a l'air intéressant ? » a-t-elle demandé.

« Oui, c'est vrai ! On voit que c'est le travail de notre stratège honoré, c'est très bien fait. La première moitié est principalement composée de jeux qui reposent beaucoup sur le joseki, tandis que la deuxième moitié met en valeur un jeu moins conventionnel. »

Les « grandes sœurs » de Maomao lui avaient appris les bases du Go et du Shogi, mais elle ne comprenait toujours pas ce que lui disait En'en. Au lieu de cela, elle demanda : « Tu en veux un ? »

« Si vous me le proposez, alors bien sûr. Si vous essayez de me le vendre, je serais prêt à payer jusqu'à une pièce d'argent. Non seulement le matériau est excellent, mais le papier et la qualité d'impression sont tous deux magnifiques. »

« Une pièce d'argent ? » Maomao regarda la montagne de livres. Elle n'avait aucune idée qu'ils étaient si précieux.

« Une seule pièce ? Tu crois qu'elle devrait les vendre à un prix aussi bas ? » demanda Yao en examinant la structure des livres. Étant issue d'un milieu aisé, sa conception de ce qui était « bon marché » était un peu en décalage avec celle de la plupart des gens. Une pièce d'argent pouvait facilement payer deux semaines de repas.

« Je reconnais qu'elle pourrait probablement obtenir plus », répondit En'en. « J'espérais une réduction amicale. »

Pas collégiale, mais amicale. *Alors, nous sommes amies maintenant ?* Si En'en considérait Maomao comme une amie, il serait impoli de ne pas la traiter comme une amie en retour. Par conséquent, En'en était une amie. Maomao sentait qu'elle pouvait faire confiance à l'évaluation du livre par En'en (si ce n'était pas celle de Yao, qui était quelque peu désemparée financièrement). Si elle disait que les livres valaient une pièce d'argent, c'était probablement le cas.

Il semblait cependant probable qu'ils soient produits en masse, alors peut-être devrait-elle les vendre un peu moins cher que ça.

« Toi et Maomao êtes amis, En'en ? » Yao les regarda fixement. « Qu'est-ce que ça fait de moi, alors ? »

« Tu es ma précieuse et irremplaçable jeune maîtresse ! » dit En'en en se frappant la poitrine et en souriant largement.

Je ne pense pas que ce soit ce qu'elle voulait entendre, pensa Maomao. L'expression de la « jeune maîtresse » devint immédiatement amère. Elle s'assit sur une chaise dans l'entrée et croisa les jambes en boudant.

"Euh?" Dit En'en, interloqué.

« Tu peux juste avoir le livre, En'en. Mais si tu connais quelqu'un qui pourrait l'apprécier

Allez, est-ce que tu veux bien passer le message ?

« Vous cherchez des joueurs de Go ? Oui, j'en connais quelques-uns. Les médecins aiment passer leurs jours de congé à jouer au Go. »

Ah, voilà *des* informations utiles. Maomao sentit un sourire se dessiner sur son visage en regardant les livres. *Avec un peu d'argent dans ma poche, je pourrais acheter des médicaments précieux.* Une grande variété d'articles venus de l'Ouest avaient accompagné la prêtresse du sanctuaire de Shaoh jusqu'à la capitale. Les plus exotiques d'entre eux seraient achetés par les résidents les plus riches de la ville, mais bientôt ce qui restait se retrouverait sur les marchés. Même là-bas, ces produits importés ne seraient pas bon marché – mais, oui, c'était à cela que servait l'argent.

« Penses-tu pouvoir me dire qui sont ces joueurs de Go ? » demanda Maomao.

En'en répondit en sortant une pièce d'argent de son sac à main.

« Tiens, dit-elle. Le paiement. »

« J'ai dit que je te le donnerais. »

« Je suis prête à payer pour ça. Mais en échange... » En'en jeta un regard significatif à la pile de livres. « Faites-moi profiter de l'affaire. » Elle fit un geste vers la pièce.

Je savais qu'elle était intelligente. Maomao lui lança un regard indiquant qu'elle avait compris. C'est à ce moment-là qu'ils entendirent des coups derrière eux. Yao frappait du pied. Taper du pied n'était pas le genre de chose

que les jeunes femmes raffinées étaient censées faire, mais Yao faisait un effort particulier.

« T-jeune maîtresse, ne faites pas ça ! » dit immédiatement En'en, exactement l'ascension que Yao recherchait.

« En'en ! Le dîner n'est-il pas encore prêt ? » Elle les fixa tous les deux d'un air renfrogné.

« Oh ! Je suis désolée. Je vais préparer quelque chose tout de suite ! » dit En'en en se précipitant vers la cuisine. Maomao regarda Yao, se demandant à quel point elle était adorable. Elle laissa sa main effleurer les livres. Elle décida de les mettre dans sa chambre pour l'instant. Elle allait être à l'étroit pendant un certain temps.

« Maomao », dit Yao.

« Oui ? » Maomao se retourna, tenant déjà quelques livres dans ses mains.

« Es- tu libre demain ? »

« Je suppose que c'est une façon de parler. Mais d'une certaine manière, j'ai aussi du travail demain. »

Maomao, Yao et En'en avaient toutes les trois le lendemain de congé. Maomao pouvait faire ce qu'elle voulait : passer la tête à la pharmacie du quartier des plaisirs ou se promener en ville pour voir si quelqu'un avait des médicaments intéressants en stock.

« Ce sera l'un ou l'autre ! » dit Yao.

« Je suis occupé alors », dit Maomao.

« Tu es libre ! Je le sais ! » Yao prit Maomao par les épaules et la secoua. La jeune maîtresse pouvait être si têtue.

Maomao hocha la tête. « Est-ce que tu veux faire quelque chose demain ? »

En réponse, Yao porta la main à sa joue, effleurant une tache de jaunisse. « J'aimerais aller acheter des médicaments. Je pensais que tu en saurais plus qu'En'en. »

Je comprends. Yao avait quinze ans, un âge où les jeunes femmes se souciaient de leur apparence.

« Peut-être que tu aimerais aller faire des emplettes de maquillage pendant qu'on y est ? » Maomao connaissait un endroit où se rendaient toutes les courtisanes de la haute société. Quand une cliente sans scrupules les frappait, c'était là qu'elles allaient. Le magasin savait comment cacher même les plus

vilaines ecchymoses. Maomao était sûre que Yao voudrait être à son meilleur à son retour au travail.

« Du maquillage ? » Yao regarda attentivement Maomao. Elle étudiait la zone autour de son nez. « Pourquoi dessines-tu des taches de rousseur sur ton visage, de toute façon ? » Elles vivaient ensemble dans le dortoir ; Yao avait depuis longtemps réalisé que les taches de rousseur de Maomao étaient fausses.

« Oh, tu sais », dit Maomao. Elle avait décidé d'arrêter une fois, mais Jinshi lui avait ordonné de continuer. Cependant, devoir expliquer *pourquoi* était délicat. Il était risqué d'impliquer Jinshi dans cette affaire. Finalement, elle dit : « Raisons religieuses. » Cela semblait être le meilleur moyen de ne pas avoir à entrer dans les détails.

Yao, cependant, ne voulait pas abandonner. « Est-ce que ça représente un dieu apothicaire ou quelque chose comme ça ? »

« Non. C'est un charme, si tu veux. Pour m'aider à grandir. »

« Hein. Très bien. » Yao n'avait pas besoin de grandir davantage, donc un tel charme ne lui était particulièrement d'aucune utilité. Maomao fut soulagée de la voir perdre tout intérêt.

« Maomao... » C'est à ce moment-là qu'En'en entra en portant le plat d'accompagnement du soir. Elle lança à Maomao un regard qui signifiait clairement : *S'il te plaît, ne mens pas à la jeune maîtresse.*

Chapitre 2 : Une balade en ville

Le lendemain, Maomao est allée faire du shopping avec Yao et En'en. Leur petite expédition les a emmenés dans un quartier commerçant le long d'une avenue principale au sud du dortoir. Des magasins bordaient la rue, avec des étals en plein air remplissant les espaces entre eux. L'endroit était animé, animé et vivant.

« Qu'est-ce que tu as, Maomao ? » demanda Yao en désignant un paquet emballé dans du tissu que Maomao portait.

« Quelques livres d'hier », répondit-elle. « Je pensais peut-être pouvoir en vendre quelques exemplaires à la librairie. » Elle n'en avait apporté que trois, sachant qu'ils ne seraient pas intéressés par une grosse pile d'exemplaires du même titre.

« Vous les vendez ? » En'en grimaça. « J'essaie juste d'avoir une idée de la valeur marchande. » « Je vois », dit-elle, apparemment satisfaite.

Yao regardait le ciel. « Je ne suis pas sûre d'aimer ce temps-là », dit-elle.

Maomao leva les yeux : le ciel était lourd de nuages de plomb. « Tu as raison.

C'est étrange pour l'automne. Ce ne peut pas être un typhon à cette époque de l'année.

« Il fait un peu froid sans le soleil », dit Yao, qui avait un foulard enroulé autour du cou. Cela l'aidait à se protéger du froid, certes, mais Maomao soupçonnait que c'était aussi pour cacher sa jaunisse. *Je savais que cela devait la déranger.* Elle renouvela sa résolution de trouver du bon maquillage pour Yao.

« J'aimerais commencer par les récupérer », dit En'en. Elle montra à Maomao une liste qu'elle avait rédigée. Elle était principalement composée de fruits et de légumes. « Il me manque quelque chose ? » demanda-t-elle.

En réponse, Maomao regarda Yao. « Tu aimes le riz blanc, n'est-ce pas, Yao ? »

« Tu aimes ça ? Je veux dire, je suppose. N'est-ce pas juste de la nourriture de base ? »

« Laissez-moi vous le dire ainsi : préférez-vous éviter activement d'autres types de riz ? »

Le riz blanc était du riz poli. Son goût était bien meilleur que celui du riz non poli, mais le processus de polissage éliminait de nombreux nutriments qui rendaient le riz comestible. Le père de Maomao lui avait dit que manger du riz non poli plutôt que poli aiderait à éviter le bérubéri.

« Tu veux dire que je *dois* manger du riz non poli ? » demanda Yao. Le froncement de sourcils sur son visage suggérait ce qu'elle ressentait vraiment à ce sujet.

« Pas nécessairement, mais vous devriez envisager d'ajouter des ingrédients à votre riz blanc. Des céréales, de l'orge ou peut-être des graines de sésame. Chacun d'entre eux vous apportera une plus grande variété de nutriments. » Si le riz devait devenir son aliment de base, il serait préférable qu'elle puisse en profiter avec d'autres nutriments.

« Et si on ajoutait des baies de sarrasin, alors, maîtresse ? Je sais que tu aimes ça », dit En'en, mais Maomao fit un grand X avec ses mains. En'en avait l'air inquiète. « Pas de sarrasin ? »

« J'ai bien peur que non. Parce que *je* ne peux pas en manger. » Le sarrasin lui donnait de l'urticaire.

Les deux autres femmes regardèrent Maomao, sans être impressionnées.

Que dois-je dire ? Les plats d'En'en sont délicieux. Et elle en a souvent préparé pour trois récemment.

« P-Peut-être pourrais-je suggérer des algues ? » dit Maomao.

« Des algues », répéta En'en. Elle ne semblait pas très enthousiaste.

« Bien sûr. Et la viande peut être remplacée par des haricots ou du poisson. Pas tout, bien sûr, juste une partie. »

Les aliments gras étaient censés être mauvais pour la santé. Yao semblait de plus en plus déprimée. Les gens de son âge aimaient manger beaucoup ; elle serait naturellement déçue d'apprendre qu'elle ne devrait pas manger trop de viande. Elle devrait également limiter sa consommation de sel et d'alcool. En'en avait l'air inquiète elle aussi.

Hmm, pensa Maomao. On dit que l'on est ce que l'on mange : la nourriture est comme le cousin germain de la médecine. Mais il faut quand même que ça ait bon *goût*. *Je crois que je sais quoi faire.*

Maomao avait un endroit favori pour ce genre de moments. « Viens par ici », dit-elle.

« Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? » demanda Yao.

Maomao les conduisit hors de la route principale, de plus en plus loin dans les ruelles, jetant de temps en temps un coup d'œil en arrière pour s'assurer qu'ils la suivaient toujours. Bientôt, il y eut autant de maisons que de magasins, et ils arrivèrent finalement à un restaurant avec une enseigne tachée de suie. Il ne semblait pas vraiment spécialisé dans la haute cuisine. Il y avait deux tables entassées dans le restaurant lui-même, avec une autre qui dépassait à l'extérieur. Au lieu de chaises, les tables étaient bordées de tonneaux à l'envers.

« Vous avez tous les deux faim ? » demanda Maomao.

« Il est un peu tôt pour déjeuner », dit Yao, mais elle avait l'air intriguée. Elle ne put s'empêcher de remarquer, cependant, que le restaurant semblait désert.

« Il vaut mieux y aller un peu tôt. Il y a du monde à l'heure du déjeuner », a déclaré Maomao.

jeta un œil dans la boutique, d'où s'échappait une vapeur chaude. « Tante ? Vous êtes ouverte ? »

« Bien sûr », dit une voix à l'intérieur. Une femme qui devait avoir plus de quarante ans s'approcha d'un pas traînant. « Oh, la fille de l'apothicaire. Je ne te vois pas habituellement à cette heure-ci.

« Nous espérons pouvoir manger avant qu'il y ait trop de monde. »

La femme était une cliente de Maomao ; elle venait jusqu'au quartier des plaisirs pour acheter des médicaments. Elle était une cliente régulière depuis que le père de Maomao l'avait guérie d'une maladie dont elle souffrait plusieurs années auparavant.

« Trois portions, s'il vous plaît. Ce que vous avez sous la main. Idéalement, quelque chose qui n'est pas frit. »

« J'arrive tout de suite. Je ne te vois généralement pas sans ton père non plus... » Elle regarda Yao et En'en et sourit.

« Moins de bavardages, plus de nourriture. S'il vous plaît. » Maomao s'assit sur l'un des tonneaux.

« Maomao, pourquoi as-tu soudainement décidé de nous emmener manger au restaurant ? » demanda En'en.

Elle et Yao semblaient tous deux perplexes.

« Faites-moi confiance. Asseyez-vous », leur dit-elle.

Ils s'assirent. La femme apporta bientôt leur nourriture, un bol rempli de bouillie et plusieurs plats d'accompagnement. Maomao répartit les plats d'accompagnement entre eux trois, passant un bol à Yao et à En'en.

« Très bien, si ça ne te dérange pas... » Yao, toujours la jeune femme qui convient, fit un geste de remerciement et prit sa cuillère. Elle n'avait pas l'air tout à fait sûre de cela ; le restaurant n'était pas l'endroit le plus propre du coin.

« Est-ce que c'est de la bouillie de pommes de terre ? » demanda En'en en sirotant une cuillerée de porridge. Des graines de sésame flottaient dans la bouillie, qui comprenait des pommes de terre cuites. À la première bouchée, ses yeux s'ouvrirent. « Est-ce que c'est de la bouillie de pommes de terre ? » Sa douceur dut la surprendre.

« Oui, ce sont des patates douces », dit Maomao. Les mêmes tubercules que le père biologique de Lahan cultivait. Ils venaient du sud et étaient généralement un régal rare, mais le restaurant de cette femme a pu s'en procurer un approvisionnement par l'intermédiaire de la Maison Verdigris.

« C'est absolument incroyable », dit Yao en prenant une autre cuillerée. Maomao sourit : elle le savait déjà.

« Vous voyez ? Et la patate douce au sésame s'intègre parfaitement dans votre régime alimentaire. Vous pourriez probablement vous en sortir en y ajoutant un peu d'orge ou d'avoine. » Le peu de sel dans le plat était parfait pour donner du goût, mais si vous aviez besoin d'un petit plus, du varech haché pourrait être un bon ajout.

« Essaie aussi un peu de ça », dit Maomao en lui passant du tofu collant et mijoté.

« C'est vraiment merveilleux », dit En'en, presque avec regret. En tant que cuisinière confiante, cela a peut-être touché une corde sensible de manger quelque chose d'aussi délicieux. « Le goût est si fort, mais il ne devient jamais envahissant. »

« C'est ce que le gingembre et l'ail font pour vous », a dit la femme d'âge moyen. « Et au lieu d'assaisonner, nous utilisons *du xiandan*. » C'est-à-dire un œuf salé ajouté au lieu d'assaisonner normalement. « Nous obtenons la viscosité avec la racine de kudzu. Elle réchauffe le corps, ce qui est bon pour ceux qui attrapent facilement froid. » (La racine de kudzu était également utilisée comme médicament.)

« Comment as-tu fait ça ? » demanda En'en, les yeux brillants tandis qu'elle désignait du poisson grillé.

« Des herbes parfumées et juste un peu de beurre pour le goût. Je sais que tu n'as rien dit de trop gras, mais un peu de beurre ne fera sûrement pas de mal. » Elle se frotta les flancs en parlant.

« Notre hôtesse ne peut pas manger d'aliments riches en raison d'une ancienne maladie », a expliqué Maomao aux autres filles. « Mais elle prouve qu'on peut toujours préparer de merveilleux repas sans trop de gras ni de sel. »

« Gracieuse, Maomao, tu vas me faire rougir. » La femme sourit à nouveau. « Tiens, du lait de vache. Tu peux en boire un peu si l'odeur des condiments te dérange. »

« Du lait de vache ? » demanda Yao. C'était un produit régional, tout le monde n'y était pas habitué.

« Je l'ai réchauffé et j'ai ajouté un peu de miel. Cela devrait passer facilement. J'aimerais faire de mon mieux pour *les amis* de Maomao. » Elle a pris soin d'insister sur le mot.

« Gah. Ouais, très bien. Tu n'as pas d'autres plats d'accompagnement ? » Maomao poussa pratiquement la femme dans le restaurant, son ton exprimant clairement qu'elle souhaitait que la dame se retire. Les gens considéraient manifestement Maomao comme quelqu'un qui n'avait pas d'amis. Quand Maomao avait parlé à ses « sœurs aînées » de la Maison Verdigris des filles de son âge avec lesquelles elle traînait dans le palais arrière, elles avaient toutes eu l'air choquées. Pairin était allée jusqu'à essuyer les coins de ses yeux avec un mouchoir.

Je n'arrive pas à y croire. Vraiment. Bien sûr qu'elle avait des amis. L'accent sur *avait*, peut-être. Elle pouvait en penser à au moins deux, mais elle ne pouvait plus en voir un, et l'autre... eh bien, Maomao espérait qu'elle s'en sortait bien. *Où Xiaolan a-t-elle fini par travailler ?* se demanda-t-elle, se rappelant la bavarde femme du palais. Maomao savait qu'elle avait trouvé du travail dans un manoir quelque part dans la capitale, mais c'était tout ce qu'elle savait. Elle avait reçu quelques lettres, écrites de l'écriture instable de Xiaolan, mais aucune d'entre elles ne contenait le détail crucial de l'endroit où elle vivait réellement. Maomao ne pourrait pas lui répondre même si elle le voulait.

Elle attrapa un morceau de l'un des plats d'accompagnement, le regard toujours dans le vide. Yao dévorait la bouillie avec enthousiasme, apparemment assez séduite par le goût. En'en était occupée à essayer de déduire exactement comment elle avait été assaisonnée.

« Veux-tu aller au salon de maquillage après notre repas ? » demanda Maomao. En'en avait suggéré de faire les courses en premier, mais elles finiraient ensuite par transporter les provisions partout. Certes, les meilleures choses pourraient être vendues si elles ne se dépêchaient pas, mais d'un autre côté, ce qui resterait serait soldé. Maomao considérait que c'était un échange équitable.

« Je suis surpris que tu en saches autant sur le maquillage, Maomao », dit Yao.

« Mon travail m'a fait découvrir beaucoup de choses différentes », a-t-elle répondu. Au magasin, elle devait parfois préparer des mélanges de teinture et de poudre blanche pour les clients qui avaient peur d'avoir une cicatrice – une expérience qui s'est avérée très utile pour dissimuler Jinshi.

« Est-ce que le salon de maquillage est proche d'ici ? » demanda En'en. Elle était maintenant en train de noter une recette avec un nécessaire d'écriture portable.

« Il faudra marcher un peu, mais ce n'est pas loin. Et peut-être pourrions-nous faire un petit détour au retour ? » Maomao brandit son paquet de livres de Go.

« Tu as toujours envie de les vendre ? » En'en semblait ne pas pouvoir y croire.

« Je n'ai certainement pas l'intention de les trimballer avec moi pour toujours », a déclaré Maomao. Sa décision était prise.

Après le repas, les jeunes filles regagnèrent la rue principale. Les courtisanes les plus célèbres de la capitale utilisaient une poudre blanche aussi efficace que celle que l'on pouvait trouver sur la coiffeuse d'une jeune fille noble, et la boutique que Maomao avait en tête occupait un emplacement de choix dans le quartier commerçant.

« Des brochettes ! De délicieuses brochettes ! Qui en veut ? » Un homme avec une poignée de brochettes de poulet essayait d'attirer les clients. La viande était cuite sur un feu de charbon de bois, dégoulinant de jus. L'homme n'avait pas vraiment besoin de se donner la peine de vendre ses marchandises : l'odeur était plus que suffisante pour faire la queue aux clients. Si elle n'avait pas déjeuné, Maomao aurait été avec eux.

« C'est moi ou le marché est un peu différent de la dernière fois ? » demanda Yao. Elle regarda autour d'elle, perplexe. Leur jeune maîtresse protégée commençait vraiment à apprendre à faire les courses !

« Les magasins changent au rythme des saisons. Vous remarquerez peut-être tous les produits importés », explique Maomao. Il y avait des textiles colorés, des accessoires exotiques et...

« Un bon vin de raisin, venu tout droit de l'ouest ! Vous n'en trouverez nulle part ailleurs ! Goûtez-en, s'il vous plaît ! » Un marchand distribuait un liquide

rouge provenant d'un tonneau. Maomao se dirigea vers lui en se traînant les pieds, mais En'en la rattrapa par le col.

« Pas même un verre ? » dit-elle en regardant En'en.

« Pas quand la jeune maîtresse ne peut pas en avoir. Tu survivras. »

« Ça ne me dérange pas vraiment », a dit Yao. Elle ne pouvait plus boire d'alcool maintenant, mais comme elle n'était pas une buveuse depuis le début, ce n'était pas vraiment un problème.

« Se saouler n'est pas la meilleure façon de faire du shopping », répondit En'en.

Les épaules de Maomao s'affaissèrent et ils retournèrent dans la rue principale. D'autres clients, ceux qui n'avaient pas été pris en charge avant de pouvoir goûter un verre, achetaient des bouteilles presque aussitôt après avoir goûté le produit. Maomao préférait normalement les bons alcools secs, mais quelque chose de fruité n'était pas si mal de temps en temps.

Est-ce vraiment importé ? Peut-être qu'il ne venait pas d'un autre pays, mais plutôt de cette direction générale. Mais l'alcool que Maomao avait goûté dans la capitale occidentale était bon. Elle aurait été heureuse d'en goûter une autre fois, mais elle craignait que le goût ait changé au cours du long voyage vers l'est. *Je me demande si elle aurait le temps d'en acheter sur le chemin du retour.*

Ils passèrent devant le magasin de vins, mais Maomao continuait à regarder avec regret par-dessus son épaule.

La boutique de maquillage fréquentée par la Maison Verdigris était plus petite que la plupart de ses concurrentes, mais elle était plus que suffisamment charmante pour faire battre le cœur d'une jeune femme. Des tableaux de belles femmes étaient affichés devant et des rangées de produits de maquillage étaient visibles à l'intérieur. Chaque femme qui passait par là jetait un œil à l'endroit, manifestement en proie à une dispute intérieure quant à savoir si elle devait entrer ou non. La propriétaire ne criait jamais, n'interpellait pas ou ne cajolait pas. Les établissements d'élite comme le sien ne se rabaissaient pas à la vente à la sauvette. Celles qui voulaient ce qu'elle avait à vendre venaient la voir sans aucune sollicitation.

« Très bien, juste pour que je sache, quel est ton budget ? » a demandé Maomao.

« Nous paierons n'importe quel prix tant que nous pouvons obtenir le meilleur ! » répondit En'en, serrant le poing pour insister.

Je ne pense pas. Je sais que tu ne peux pas te le permettre avec ton salaire... Maomao supposait qu'En'en gagnait le même salaire qu'elle, ce qui mettrait définitivement le meilleur maquillage hors de portée. Peut-être qu'elle recevait une allocation de l'oncle de Yao qu'elle détestait tant ?

« Bienvenue, mesdames », dit la propriétaire, une femme d'âge moyen qui semblait aussi raffinée qu'elle en avait l'air – ce qui était très raffiné en effet. Son maquillage était parfait, comme il convenait à une vendeuse de ce genre. Sa peau était pâle et sa bouche parfaitement mise en valeur par du rouge. Une simple épingle à cheveux retenait ses cheveux, mais un examen plus approfondi révéla qu'ils étaient laqués. Ses ongles étaient également parfaitement peints, complétant son teint. *Je peux comprendre pourquoi la vieille sorcière faisait ses courses ici*, pensa Maomao. Les dames du quartier des plaisirs devaient toujours être à la pointe du style – tout comme bien sûr la maquerelle qui les dirigeait.

La propriétaire continuait à sourire mais ne s'approcha pas d'eux. Elle serait là s'ils avaient des questions.

« Et si on commençait par la poudre ? » demanda Yao, debout devant une étagère où se trouvaient toute une gamme de poudres blanches, classées par ingrédient. Elles allaient du blanc pur à des variétés comprenant une sorte de colorant ou de pigment pour s'adapter à une gamme de tons de peau. Tout était soigneusement rangé, mais une étagère était vide.

« Excusez-moi, est-ce qu'ils sont en rupture de stock ? » demanda En'en.

« Ah, ceux-là... » La propriétaire s'approcha, un parfum embaumé. Elle était menue et sa peau pâle la faisait presque paraître sur le point de disparaître à tout moment. « Les articles qui se trouvaient sur cette étagère ont été interdits lorsqu'on a découvert qu'ils contenaient un ingrédient toxique. C'est dommage, ils se sont toujours très bien vendus. Ils tenaient très bien sur la peau. »

Oh mon Dieu, je m'en souviens, pensa Maomao. L'interdiction de la poudre de blanchiment toxique ne s'était donc pas limitée aux murs du palais arrière ; elle s'était manifestement étendue à toute la capitale. C'était louable à sa

manière, mais cela devait être un coup dur pour les hommes d'affaires comme cette femme.

« Il y a beaucoup de choses à éliminer », a observé En'en.

« Oui. Nous proposons une gamme de produits suffisamment large pour pouvoir absorber la perte, mais certains établissements proposent encore de la poudre toxique, c'est ce qu'on entend dire. »

Ce n'était pas difficile à comprendre. Le produit recouvrait bien la peau, rendant la personne qui le portait pâle et belle. L'un des principaux ingrédients était le mercure : il ne se dégradait pas comme les cosmétiques à base de plantes, et il pouvait être produit en masse, ce qui le rendait facile à acheter. De nombreuses courtisanes avaient continué à l'utiliser malgré les avertissements de Luomen. Il y aurait toujours des imbéciles qui n'écouterait pas, tout comme les dames du Pavillon de Cristal de la Consort Lihua.

Peut-être que le terme « idiot » est peu généreux. Certaines personnes ont peut-être quelque chose qu'elles valorisent plus que leur santé ou même leur vie. Quant à ceux qui vendaient cette substance toxique, étaient-ils si différents ? Sans argent, ils ne pouvaient pas manger, et s'ils ne pouvaient pas manger, ils mourraient. Et certains n'hésiteraient pas à raccourcir la vie des autres pour prolonger la leur. Peut-être que les marchands de poudre toxique n'avaient pas d'autre moyen de gagner leur vie. Sans compter que Maomao pensait que c'était une mauvaise décision d'interdire cette substance, dont la production même pouvait avoir des effets délétères sur le corps.

Et puis il y a cette substance, pensa-t-elle en prenant une autre poudre. « Est-ce que c'est du calomelas ? » demanda-t-elle. C'était une autre poudre blanche qui avait l'air moins que ravie à son père. Elle contenait également du mercure, qui était aussi parfois utilisé comme traitement contre la syphilis.

« C'est vrai. Heureusement, cela a permis de compenser une grande partie du manque à gagner en termes de ventes », a déclaré la propriétaire.

Il aurait sans doute fallu réglementer également le calomela, mais si l'on commençait à dire « ceci est du poison, cela est du poison, cela est du poison, cela est du poison » et si l'on ordonnait de tout retirer du marché d'un coup, cela pourrait en fait encourager une circulation encore plus large des produits problématiques. Il faudrait choisir le moment pour mettre en place de nouvelles règles.

« Maomao, qu'est-ce qui serait le mieux selon toi ? » demanda En'en. Elle et Yao avaient sélectionné une sélection de possibilités, excluant judicieusement tout ce qui utilisait des calomelas.

« De la farine de riz et du talc ? » demanda-t-elle. Ces deux préparations semblaient contenir d'autres ingrédients, mais ils n'étaient pas décrits en détail. « Puis-je en essayer ? »

« Vas-y », dit la propriétaire en utilisant un coton-tige pour en tamponner un peu dans la paume de Maomao. Maomao vérifia la viscosité et l'odeur. Les deux étaient bonnes. Plutôt bonnes, en fait. Elle pensait que cette poudre pourrait être presque aussi bonne que celle utilisée par l'impératrice Gyokuyou.

« Qu'en penses-tu ? » demanda En'en.

Maomao jeta un coup d'œil à la propriétaire. « Les avis honnêtes, bons ou mauvais, nous aident à améliorer nos produits et nos services », dit la femme. Elle ne se contentait donc pas de vendre des produits décents, elle était une personne décente. Il n'est pas étonnant qu'elle ait pu gérer la patronne lors d'une négociation commerciale.

« Je pense que les deux poudres semblent excellentes », a déclaré Maomao. « Les particules sont fines et elles adhèrent bien à la peau. J'ai une question sur la poudre de farine de riz. »

« Qu'est-ce que c'est, puis-je demander ? »

« La farine de riz peut pourrir. Et vu la taille du récipient, je pense que pendant la saison des pluies, elle commencerait à moisir avant même d'en avoir fini avec la moitié. Je suppose qu'il y a un ingrédient supplémentaire ajouté comme conservateur, et ça me met un peu mal à l'aise de ne pas savoir de quoi il s'agit. » Sachant que Yao utiliserait la poudre, la sécurité était primordiale dans l'esprit de Maomao. « Le talc ne se détériore pas et n'est pas toxique. Je pense que celui-ci serait le plus simple à utiliser. »

Le talc avait des propriétés diurétiques et anti-inflammatoires, et était souvent utilisé en médecine contre les mycoses. Depuis que Maomao l'utilise, elle n'a jamais remarqué qu'il provoque des effets secondaires indésirables. *Cela ne veut pas dire qu'il n'en a pas, mais je ne le saurai pas tant que je n'en aurai pas fait l'expérience*, pensa-t-elle.

La vigilance serait son mot d'ordre jusqu'à ce qu'elle en soit sûre.

« Alors, vous prendrez le talc ? » dit la propriétaire.

« Non, madame. Je pense qu'ils ont tous les deux un mélange. Je crains que si c'est quelque chose qui est mauvais pour vous, cela irait à l'encontre du but recherché. »

La propriétaire fronça les sourcils subtilement en voyant ce qui aurait pu lui sembler être du pinaillage. En'en, quant à elle, réfléchissait à la question ; Yao, ayant manifestement décidé de laisser les choses entre les mains d'En'en, lorgnait des crayons à sourcils fabriqués à partir de coquilles en spirale.

« Dans ce cas, peut-être un peu de cela », dit la propriétaire, entrant dans l'arrière-boutique et ressortant avec un récipient en céramique. Il faisait environ la moitié de la taille de celui exposé. « Notre poudre de riz est fabriquée exclusivement à partir de matières végétales. Eh bien, vous pouvez la manger si vous le souhaitez. Une taille comme celle-ci serait-elle plus adaptée à la quantité que vous utiliseriez ? Ou si vous préférez apporter votre propre récipient, je serais heureuse de le remplir pour vous. Avec, bien sûr, une réduction pour apporter votre propre récipient. »

Cette dame sait comment faire une vente, pensa Maomao. Elle essayait de fidéliser ses clients en répondant directement à leurs besoins.

« Recommanderiez-vous spécifiquement cette poudre ? » a demandé Maomao.

« Bien sûr. Je l'utilise moi-même. Il colle parfaitement. Très facile à utiliser. » Un coup d'œil à la peau de la femme montra que c'était effectivement un excellent produit. Pourtant, quelque chose agaça toujours Maomao.



Yao est revenu et a dit : « Pourquoi ne pas simplement utiliser de la poudre de farine de riz,

En'en ?

« Ce n'est pas une mauvaise idée », a déclaré En'en. « Je pourrais essayer d'en fabriquer moi-même, mais je ne pense pas que je puisse jamais obtenir une poudre aussi fine. » Elle avait apparemment envisagé de fabriquer sa propre poudre pour s'assurer qu'elle était sans danger, mais rien ne pouvait remplacer un spécialiste. Et Maomao supposait que la propriétaire ne serait pas assez généreuse pour révéler les secrets de fabrication de ses produits.

« Dans ce cas, nous prendrons... » Maomao fut interrompu par une jeune femme qui sortit de l'arrière du magasin.

« Mère ! » dit-elle.

« Je suis avec un client », répondit la propriétaire. Un froncement de sourcils traversa son visage. Néanmoins, sa fille, après une rapide et polie révérence à Maomao et aux autres, commença à lui murmurer à l'oreille. Quoi qu'il se passe, cela semble être urgent. Tandis que sa fille parlait, l'expression de la femme changea. Finalement, elle dit à Maomao : « Je suis terriblement désolée. Je reviens tout de suite. Si vous voulez bien m'excuser. » Puis elle laissa sa fille s'occuper des choses et se dirigea vers l'arrière.

Un problème ? se demanda Maomao. Elle était curieuse, mais ce n'était pas son rôle de fourrer son nez dans ce qui se passait. La fille de la femme emballa leur achat et fit la facture. En'en prit la monnaie, qui était tachée de blanc.

« Oh, pardon », dit la jeune femme en reprenant les pièces blanchies. Maomao vit que le bout de ses doigts était blanc, et la monnaie fraîche qu'elle sortit pour leur donner fut rapidement tachée également. Même leur paquet avait une tache blanche dessus. « Oh, non ! Je suis vraiment désolée ! » « Tout va bien », lui dit Yao.

« Tu vérifiais la marchandise ? » demanda Maomao en jetant un coup d'œil aux doigts de la jeune femme. Trois des doigts de sa main droite étaient blanchis, comme si elle avait pris des poignées de poudre pour vérifier la sensation.

« Je suis impressionnée que vous l'ayez remarqué », dit-elle.

« Laisse-moi deviner : tu as découvert quelque chose d'inhabituel à propos de la poudre et tu as pensé que cela méritait d'être mentionné

immédiatement. » La jeune femme ne répondit pas à cela, mais son visage indiquait clairement que Maomao avait deviné juste.

« Est-ce qu'il y avait quelque chose dans la poudre qui n'aurait pas dû s'y trouver ? » insista En'en. Ils avaient choisi la meilleure matière qu'ils avaient pu trouver, mais s'il y avait des impuretés dedans, à quoi bon ? « Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en se penchant vers la jeune femme.

"En'en," dit Yao en la retenant.

La jeune femme était au bord des larmes. « Je... Je suis vraiment désolée. Nous avons récemment embauché un nouveau revendeur. Il insiste sur le fait qu'il nous a apporté exactement ce que nous avons commandé, mais cela ne semble pas bon au toucher. Quand je lui ai demandé s'il était sûr de n'avoir ajouté aucun autre ingrédient, il m'a répondu sèchement d'arrêter d'essayer de me sortir de notre magasin.

affaire. J'avais peur, alors je suis venue prévenir ma mère... »

Un marchand peu recommandable ? Ou un malentendu honnête ? se demanda Maomao. Le marchand avait certainement l'air louche, mais elle n'avait entendu que la version de l'histoire de la jeune femme. La propriétaire n'était toujours pas revenue. Quoi qu'il en soit, cela prenait beaucoup de temps.

« Ma mère ne veut pas vendre un produit dont elle ne sait pas ce qu'il contient. La poudre qui nous a été apportée aujourd'hui utilise la même formule que nous utilisons toujours, nous devrions donc pouvoir savoir si quelque chose ne va pas au toucher. Mais l'homme qui nous l'a apportée aujourd'hui dit que nous n'avons aucune preuve de nos accusations et refuse de partir. »

Hmm. Maomao croisa les bras. En'en était visiblement très inquiète de savoir s'il y avait quelque chose de mélangé à la poudre blanche, et Yao – que Dieu bénisse son cœur sincère – semblait prête à dire ce qu'elle pensait à quelqu'un. Maomao soupçonnait que la sensation exacte de la farine de riz pouvait changer en fonction de la façon et du moment où elle était utilisée, mais il semblait y avoir ici des questions sans réponse. *Eh bien, je ne peux pas rentrer à la maison maintenant.*

« Si vous me le permettez », dit-elle en ouvrant la porte de la salle du fond. Elle trouva la propriétaire et le marchand en train de se regarder fixement. Entre eux se trouvait un grand bocal.

« Je te l'avais dit ! J'ai suivi la formule exactement comme tu me l'as donnée ! Dis-moi ce que tu penses que j'ai fait de mal ! » Le marchand, un homme pas encore tout à fait d'âge moyen, criait si fort que de la salive jaillissait de sa bouche, qui était suffisamment ouverte pour que Maomao puisse voir qu'il lui manquait plusieurs dents de devant.

La propriétaire ne recula pas. « Oh, je sais que vous avez fait une erreur. Il y a quelque chose *là* -dedans. Vous avez ajouté quelque chose. Cela ne semble pas être ce qu'il devrait être. »

« Tu n'arrêtes pas de parler de la *sensation* , mais ça n'a rien à voir avec quoi que ce soit !

La sensation de la farine de riz change avec l'humidité, et vous le savez !

Ils parlaient sans s'entendre. Rien ne pouvait être résolu à ce rythme-là. « Excusez-moi. Il semble que cette discussion ne mène à rien », a déclaré Maomao.

« Oh ! Je crains que vous ne devriez vraiment pas être ici, mademoiselle », dit la propriétaire en remarquant Maomao, lui lançant un regard de réprimande. Son ton restait respectueux, mais ses yeux étaient sombres.

« Je suis désolé, ma chère, mais comme vous pouvez le constater, nous sommes en pleine négociation commerciale. Vous auriez peut-être la gentillesse d'attendre dehors jusqu'à ce que nous ayons terminé », ajouta le marchand, tout aussi poli mais implacable.

Maomao les ignora tous les deux et regarda dans le pot. Il était rempli à ras bord de poudre blanche. Il y avait une cuillère à l'intérieur, alors elle prit un peu de la marchandise.

« Que crois-tu faire ?! » s'écria le marchand.

Maomao plongea un doigt dans la poudre. « C'est de la farine de riz, c'est sûr. Est-ce que ce serait la même chose que mes compagnons et moi étions sur le point d'acheter ? »

« Non, pas tout à fait, dit la propriétaire. Le prix de la farine de riz a augmenté récemment, voyez-vous... Nous avons demandé à un autre marchand de produire quelque chose avec la même formule... » Elle ne semblait pas vraiment vouloir terminer ses phrases.

Le prix de la farine de riz a-t-il augmenté ? C'était la saison où le riz frais était généralement disponible. La récolte avait-elle été pire que d'habitude ?

Au toucher, elle pouvait dire qu'il s'agissait en fait de poudre de riz. Elle était lisse et de la même couleur que celle qu'ils étaient sur le point d'acheter. Elle a cependant admis que la sensation sous ses doigts était quelque peu différente de celle de la poudre qu'elle avait manipulée plus tôt.

« Vous l'avez compris, n'est-ce pas, mademoiselle ? Dites-lui que mon produit n'est pas frelaté ! Cette mule têtue essaie juste de me faire baisser mon prix ! »

« Une mule ! Je suis fier de pouvoir proposer à mes clients uniquement les produits les plus sûrs ! Chaque détail compte lorsqu'il s'agit de mettre un produit sur la peau de quelqu'un. »

Maomao pouvait voir les deux points de vue. Le marchand avait raison de dire que la consistance et la texture de la farine de riz pouvaient changer avec le temps, qui n'était pas très bon aujourd'hui. Il pouvait simplement faire plus humide que d'habitude.

« Je crains de ne pouvoir acheter cela si nous ne savons pas avec certitude lequel d'entre vous dit la vérité », intervint En'en. Elle adopta une ligne dure à l'égard des produits que Yao allait utiliser.

« On fait un petit test, alors ? » dit Maomao.

« Un test ? » demandèrent les autres à l'unisson.

« Vous nous avez dit que cette farine de riz est composée uniquement de composants végétaux, tous propres à la consommation humaine. Dans ce cas... » Elle allait essayer de la manger.

« Tu vas le manger ? La poudre ? » demanda le marchand.

« Cela vous donnera des maux d'estomac si vous le mangez simplement sec. Peut-être que si nous le dissolvions dans de l'eau et en faisons un pain plat *baobing* ? » suggéra la propriétaire.

« Attends ! Tu crois que tu pourras vraiment le dire ? » dit Yao.

« J'ai confiance en ma langue », répondit Maomao. Elle n'avait pas goûté à tout cela pour rien. Elle se tourna vers la propriétaire et le marchand. « Juste pour être sûre, il n'y a pas de sarrasin là-dedans, n'est-ce pas ? »

« Du maïs, oui, mais aucune sorte de blé », dit le marchand.

Aucun problème, alors. Le maïs expliquerait la légère teinte jaune de la poudre.

« J'aurai besoin d'un bol et d'un peu d'eau, ainsi que d'une casserole et d'une flamme. »

« Ah... Notre maison est juste derrière le magasin. Vous pouvez utiliser le poêle là-bas », a dit la fille de la propriétaire. Elle craignait probablement une explosion si un feu était allumé dans un espace rempli de poudre blanche.

« Très bien. Enfin, as-tu des légumes à feuilles et du poulet ? » « Concentre-toi. S'il te plaît », dit En'en en donnant une tape sur la nuque de Maomao. Elle voulait juste rendre la poudre aussi savoureuse que possible. Maomao prit le pot et se dirigea vers la maison principale.

Le pain plat était délicieux (mais pas autant qu'il l'aurait été avec des légumes verts et de la viande). « Dans un monde parfait, je pense qu'un *peu* plus de maïs aurait été le bienvenu. Et un peu d'oignons verts et de viande d'agneau pour compléter le tout. »

« Maomao, nous sommes censés parler de la poudre. » En'en avait coupé le pain et procédait à une inspection visuelle. Elle semblait penser que le pain plat pourrait faire un bon dîner. « Maomao dit que ce n'est pas grave, jeune maîtresse, donc je ne pense pas que la poudre blanche devrait poser un problème en tant que tel. »

« Euh... Je pense que tout le monde devient assez impatient », dit Yao, inquiet.

« Tu vois ? C'est exactement comme je te l'ai dit. Tu continues à insister sur le fait que j'ai dû ajouter quelque chose, mais j'ai suivi ta formule à la lettre. Mon produit ne présente aucun *problème* ! » Le marchand frappa violemment un parchemin en bois contenant la liste des ingrédients sur la table.

La propriétaire et sa fille semblaient toutes deux vouloir répliquer, mais elles ne pouvaient rien dire. Elles n'étaient toujours pas prêtes à reconnaître qu'elles avaient eu tort.

« Voulez-vous en prendre ? Ce n'est pas désagréable », dit Maomao.

« Mais... » commença la propriétaire.

« Mais tu as ressenti quelque chose de différent, n'est-ce pas ? » Maomao prit la main de la femme. Ses doigts étaient couverts de poudre blanche ; elle en recouvrait même le rouge de ses ongles.

« Peut-être que tu pourrais y penser d'une autre manière, alors. »

"Que veux-tu dire?"

Maomao passa la pulpe d'un doigt sur l'un des ongles de la femme, laissant une trace blanche. Elle se demandait ce qu'il en était des ongles de la femme. «

Et si c'était votre ancien fournisseur qui avait falsifié son produit pendant tout ce temps ? » La femme devint presque aussi pâle que son produit.

Lorsqu'une personne entre en contact avec un poison, comme l'arsenic ou le plomb, cela se voit souvent sur ses ongles. « Vous avez dit vous-même que certains *magasins* continuent de vendre la poudre blanchissante interdite. Il se peut très bien que des commerçants continuent à en fournir sans rien dire. Supposons, par exemple, qu'ils aient de la poudre blanche de qualité douteuse et qu'ils y ajoutent un stabilisateur. »

Les symptômes du poison seraient atténués par la quantité d'autres substances dans le mélange. Mais quelqu'un qui utiliserait la poudre tous les jours, comme le faisait la propriétaire, en montrerait les signes.

« As-tu eu une perte d'appétit ? Une mauvaise digestion ? Des tremblements des doigts ? » demanda Maomao. Elle se demanda à quoi ressemblait le teint de la femme sous ce maquillage. L'expression de la femme suffisait à répondre à ses questions.

« Alors tu dis ça... » En'en regarda le pot de poudre qu'ils avaient acheté. Maomao le prit et ouvrit le couvercle.

« On essaie un autre pain plat ? Avec *cette* poudre ? »
Elle était très intéressée de voir le résultat.

Il faisait sombre dehors quand ils quittèrent le magasin. Les nuages lourds s'étaient dissipés et le sol était trempé. « Zut ! On va être tout mouillés », dit Yao. « Je pensais que ça pourrait arriver », dit En'en, sortant des parapluies que Maomao ne savait même pas qu'elle avait.

« Tu as apporté des parapluies ? » demanda-t-elle.

En'en tapota l'enseigne du magasin qu'ils venaient de quitter. « Il semblait qu'il allait pleuvoir, alors j'ai demandé à la fille du commerçant d'aller nous en acheter. Ce n'est pas trop demander pour notre peine, je dirais, non ? »

« Quand as-tu... Je veux dire... *Trop demander* ? »

Certes, le magasin leur avait vendu un produit nocif, intentionnellement ou non. Lorsqu'ils avaient dissous leur poudre dans de l'eau et cuisiné avec, les résultats avaient été indéniablement différents de la première fois.

« Je pense que tu as déjà beaucoup demandé », dit Yao. En'en portait un peu de la nouvelle poudre sans danger, et la propriétaire avait ajouté un parfum qui était censé être bon pour la peau. L'huile aromatique était

comestible, mais ne tenait pas très bien sur la peau, elle pouvait donc être combinée à la poudre pour former un maquillage liquide.

« Pas du tout, répondit En'en. Je ne saurais pas quoi faire de moi-même si ma maîtresse tombait malade. »

« Je pense que tu devrais parler à Maomao. Dis-lui de ne pas mettre de choses horribles dans sa bouche. » Yao regardait Maomao comme si elle n'arrivait toujours pas à croire ce qui s'était passé. Maomao avait fait tous les efforts possibles pour manger le pain plat contenant la poudre empoisonnée, mais Yao lui avait bloqué les bras pour l'en empêcher.

« Je l'aurais recraché tout de suite. Ça n'aurait pas été un problème. Je voulais juste voir quel goût ça avait. »

« Je ne comprends pas ce que tu vois dans ces choses », soupira Yao.

« Finissons nos courses avant que la pluie ne commence à tomber, maîtresse. Nous avons perdu beaucoup de temps. » En'en ouvrit un parapluie et fit glisser Yao sous lui avec elle. Puis elle en tendit un autre à Maomao. C'était En'en, bien sûr, qui n'avait demandé *que* deux parapluies. Après tout, deux personnes pouvaient tenir sous un parapluie... si elles se serraient.

En'en dit : « Si quelqu'un vend encore des ingrédients à cette heure-ci, je suis sûr qu'il se trouve près du clocher. Je pense que le marché devrait encore être ouvert là-bas. »

Le clocher se trouvait au centre de la capitale et sonnait les heures. C'était un quartier très fréquenté, donc les magasins y restaient ouverts jusqu'à tard.

« Nous devrions entendre la cloche du soir d'une minute à l'autre, n— », dit Maomao, mais elle fut interrompue par un éclair de lumière brûlant accompagné du retentissement de la cloche.

« Ouah ! Qu-qu'est-ce que c'était que ça ? » dit Yao, regardant autour d'elle avec étonnement. Au même moment, un bruit assourdissant suivit de près la sonnerie de la cloche. Yao sursauta presque et s'accrocha à En'en. Sa bouche s'ouvrait et se fermait, mais aucun son ne sortait. En'en donna à Yao un câlin protecteur (et pas trop mécontent).

« C'était du tonnerre », dit Maomao. « C'était un gros coup. » « Est-ce que tout va bien, madame ? » demanda En'en.

« O-Ouais ! Je vais bien ! » dit Yao, même si son visage était terriblement pâle.

« Un coup de tonnerre aussi fort signifie qu'il va bientôt pleuvoir. Devrions-nous nous dépêcher de finir nos courses ? » demanda En'en.

« O-Ouais, allons-y », dit Yao. Elle essayait de ne pas paraître intimidée, mais continuait à jeter de petits regards furtifs vers le ciel. En'en la regarda affectueusement et resta près d'elle. Elle était sans doute inquiète pour Yao, mais aussi chatouillée par sa démonstration de peur. Elle était tordue. Mais Maomao le savait déjà.

On dirait bien que je ne les vendrai pas aujourd'hui, pensa Maomao en regardant les livres de Go dans leur emballage en tissu. Puis elle s'en alla à la poursuite des autres.

Chapitre 3 : Tendances

Le bureau de Jinshi ressemblait beaucoup à ce qu'il était d'habitude : des montagnes de paperasse, des bureaucrates attendant leur tour pour lui parler, et de temps à autre une dame de la cour surgissant de nulle part pour essayer de l'apercevoir. C'était animé, sans aucun doute, mais c'était sensiblement plus calme qu'il y a peu de temps.

Sa charge de travail habituelle, qui le tenait déjà occupé, avait doublé depuis que la prêtresse du sanctuaire de Shaoh était venue à Li. Il avait organisé un banquet en son honneur, au cours duquel elle avait été empoisonnée, et Jinshi avait passé de nombreuses nuits blanches à enquêter sur l'affaire. En fin de compte, il s'avéra que c'était la faute de la prêtresse du sanctuaire, un véritable acte, mais ce n'était pas un mince problème en soi. Cela suffisait à le laisser la tête entre les mains.

La miko avait survécu à toute l'affaire et vivait désormais avec l'ancien consort Ah-Duo. Jinshi se sentait un peu mal à l'aise à cause de la façon dont sa maison se transformait en une sorte de refuge. La miko l'avait cependant laissé avec ses propres problèmes : lui, ainsi qu'un petit nombre d'autres, avaient dû faire face aux conséquences de sa « mort ». Un certain nombre de fonctionnaires étaient convaincus que Shaoh utiliserait la miko comme prétexte pour attaquer Li, mais aucune offensive de ce type ne s'est concrétisée. Shaoh était principalement une puissance commerciale et marchande ; ils ne pouvaient pas déclencher une guerre sans le soutien substantiel de quelqu'un d'autre. Au contraire, les dirigeants de Shaoh poussaient probablement un

soupir de soulagement d'être débarrassés de la miko, qui avait été une sorte d'épine dans leur pied.

Shaoh *avait* formulé quelques exigences à la suite de l'incident, mais elles n'étaient pas inattendues pour Li. Ils voulaient une réduction des droits d'importation, en particulier sur les denrées alimentaires. Personne ne s'attendait à ce qu'ils disent ouvertement qu'ils n'avaient pas assez de nourriture. La prêtresse du sanctuaire connaissait très bien le roi et les bureaucrates de Shaoh, leurs personnalités et leur sens du jugement politique. Rien de ce qu'ils faisaient ou demandaient n'était inattendu. En fait, Jinshi était presque déstabilisé par la mesure dans laquelle tout s'était déroulé comme prévu. Ce qui ne voulait pas dire que les questions internationales étaient simples. C'est pourquoi, jusqu'à quelques jours auparavant, il avait été si occupé que la quantité de travail lui semblait désormais un soulagement.

« C'est pour vous, Maître Jinshi », dit Basen en posant un autre papier sur la pile imposante. Et dire que c'était après que Jinshi eut délégué plus de la moitié du travail.

« Je ne pense pas que nous puissions déléguer la moitié de ce qui reste », a-t-il déclaré.

« Je suppose que non, monsieur... »

Le document portait les signatures personnelles de plusieurs hauts fonctionnaires, et le fonctionnaire à qui Jinshi avait confié ce travail ne pouvait ignorer quelque chose portant autant de sceaux importants. De telles pétitions finissaient inévitablement sur le bureau de Jinshi, même si elles concernaient des questions insignifiantes. Il soupira et appuya sa signature sur le papier.

Au milieu de l'agitation, l'un des bureaucrates qui s'occupaient de certaines tâches de Jinshi se leva, le regardant avec inquiétude. C'était le même homme qui était avec Jinshi lorsque quelqu'un avait tenté d'empoisonner son thé. Il était entré au service de Jinshi pour l'aider jusqu'à ce que Basen soit complètement rétabli, mais il s'était montré suffisamment compétent pour que Jinshi lui demande de rester. L'homme semblait impatient de retourner à son lieu de travail habituel, mais Jinshi, éternellement en sous-effectif, était réticent à le laisser partir.

« Qu'est-ce qui se passe? », demanda Basen.

L'homme tressaillit. « R-Rien... »

Il semblait terriblement anxieux pour quelqu'un qui pensait que tout allait bien. Maintenant que Jinshi y pensait, il se rendit compte que l'homme agissait un peu bizarrement depuis quelques jours. Curieux maintenant, Jinshi plissa les yeux.

« Ce n'est vraiment rien ? Je veux la vérité. » Cette question ne venait pas de Jinshi, mais de Basen, qui avait acculé l'homme. Des choses étranges, dangereuses, s'étaient produites autour de Jinshi ces derniers temps, et Basen, qui était responsable de la sécurité de Jinshi, était sur les nerfs. S'il attendait que quelque chose se soit produit pour agir, il serait trop tard.

« H-Hé ! » Le visage du bureaucrate était tendu par la peur. Il fouilla dans les plis de sa robe d'une main tremblante, et Basen se jeta sur lui, le clouant au sol. Il pouvait être impitoyable quand il pensait que quelqu'un cachait quelque chose.

« Qui t'a poussé à faire ça ? » demanda-t-il en saisissant le poignet de l'homme. Il tenait dans sa main un bout de papier.

« Lâche-le, Basen », dit Jinshi, soulageant l'homme du papier. Il le regarda et poussa un soupir. « C'est ça qui te rendait si nerveux ? » « Hein ? » Basen avait l'air perplexe, voire carrément déconcerté.

« Aïe, aïe, aïe ! Laissez-moi partir, s'il vous plaît », dit le bureaucrate.

Basen obéit, regardant plutôt ce que Jinshi avait dans sa main. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je ne sais pas quand il a eu le temps de faire un truc pareil, mais c'est assez minutieux, n'est-ce pas ? » dit Jinshi. Le journal annonçait que quelqu'un allait sortir un livre. La date indiquée était le jour même où, selon le journal, le livre serait disponible dans les librairies de toute la capitale.

« Je... j'en voulais vraiment un. Une fois qu'un livre est épuisé, on ne sait jamais si on pourra s'en procurer un exemplaire », dit le bureaucrate en se frottant le bras. Il semblait au bord des larmes. A en juger par son expression, Basen avait au moins eu la bonne grâce de se sentir coupable.

Les livres étaient des articles de luxe. À l'exception des titres les plus populaires, les deuxièmes tirages étaient rares. Si un livre était épuisé avant que vous puissiez vous en procurer un exemplaire, tout ce que vous pouviez faire était d'attendre qu'il apparaisse sur le marché d'occasion.

« S'ils ont pris la peine de diffuser une annonce, ne pensez-vous pas qu'ils prévoient probablement d'avoir beaucoup de stock prêt ? », a demandé Jinshi.

L'impression en elle-même impliquait qu'ils prévoyaient de faire beaucoup de copies. Il fallait le faire, pour récupérer les coûts.

« Je ne saurais pas dire, monsieur. Je m'attends à ce que ce soit très populaire... »

« L'auteur est-il si aimé ? » demanda Jinshi en examinant le journal aussi attentivement qu'il le pouvait. Imprimer et distribuer des annonces comme celles-ci à tout le monde était une idée nouvelle. Il ne pouvait s'empêcher d'être impressionné. Qui a bien pu y penser ? Puis il vit le nom et s'étouffa presque. Il souhaita immédiatement pouvoir ne plus le voir.

Basen lui lança un regard perplexe. « Grand Commandant Kan, monsieur ? »

Lorsque Jinshi vit le titre du livre, il comprit. Kan était un nom relativement courant. Mais Grand Commandant, c'était un titre, et une seule personne dans le pays le détenait. Kan Lakan, autrement connu comme le stratège anormal.

« Pourrais-tu me dire qui t'a donné ça ? » demanda Jinshi.

« Un de mes amis au Conseil des impôts. Une connaissance du Grand Le fils du commandant. On lui a demandé de les donner à tous ceux qu'il connaissait.

Le Board of Revenue était le service chargé de superviser les questions financières, et l'ami d'un ami était Lahan. S'il avait participé à cette affaire, alors le livre serait plus qu'une lubie passagère de la part du stratège. Il serait bien fait.

« Il a donc écrit un livre de Go », songea Jinshi. Il se rappela avoir entendu dire que le stratège avait raconté à tout le monde qu'il allait écrire un tel livre. Jinshi n'avait tout simplement pas imaginé que le projet prendrait une telle ampleur.

Il appréciait l'aide apportée pour rendre les livres plus universels. Lui-même avait essayé de promouvoir des projets de papier et d'impression. Il fut cependant surpris de découvrir que même ce bureaucrate modeste et dévoué convoitait un exemplaire du livre du stratège.

« Je n'avais jamais imaginé que l'honorable stratège avait le don des *belles lettres* », a-t-il déclaré.

« Qui se soucie de savoir si ses *lettres* sont *belles* ?! » dit le bureaucrate, passant de la grogne à la loquacité en un clin d'œil. « Il est presque impossible de comprendre de quoi il parle, de toute façon. Mais ils disent que le livre

contiendra des enregistrements des jeux du Grand Commandant Kan !
Personne ne voudrait manquer ça ! »

Jinshi pensait avoir trouvé là une allusion plutôt peu flatteuse à Lakan. Mais dans tous les cas, certaines personnes se sont vraiment emportées pour leurs intérêts personnels, et dans le cas de cet homme, cet intérêt semblait être Go.

« Je n'ai qu'une vague connaissance du Go. Le Grand Commandant Kan est-il si doué que ça ? » demanda Basen, plus perplexe que jamais.

« C'est si bien ?! La seule personne du pays qui a une chance de battre le Grand Commandant est le professeur de Go de Sa Majesté ! » Le professeur de Go de l'Empereur avait le rang de « sage » de Go, ce qui signifie qu'il était le meilleur joueur du pays. Jinshi lui-même avait pris quelques leçons de cet homme. Combien de pierres de handicap avait-il la dernière fois qu'ils avaient joué ensemble ? Il ne s'en souvenait plus.

« Le Grand Commandant Kan est connu pour le caractère insaisissable de son jeu. On ne sait jamais ce qu'il va faire ensuite, ni comment il va vous attaquer. Une chance d'étudier et de comprendre ses archives est une perspective alléchante pour tout connaisseur du jeu. » Le bureaucrate serra le poing avec insistance. Ses yeux brillaient à présent. Son plaisir à l'égard du sujet semblait avoir submergé son ressentiment envers Basen pour les mauvais traitements qu'il avait subis.

« Pourtant, même le Grand Commandant n'est qu'un humain. Personne n'est vraiment imbattable ? » demanda Basen. Une autre façon peu polie de parler du stratège, mais tout aussi vraie. Jinshi ne pouvait qu'être d'accord avec lui.

« Comment pouvez-vous dire cela ? » dit le bureaucrate. « Oui, le tuteur impérial remporte six matchs sur dix contre le Grand Commandant, mais le tuteur est un joueur professionnel ! Le Grand Commandant a un *vrai* travail à accomplir ! » Jinshi ne dit rien.

« Sans parler du fait que personne ne peut le battre au Shogi. » Basen ne dit rien.

Jinshi se rendit compte qu'il était vraiment très mauvais dans sa façon de traiter les gens. « Très bien. Basen, as-tu ton sac à main avec toi ? »

« Euh, oui, monsieur. » Basen sortit son portefeuille des plis de sa robe. Jinshi le tendit au bureaucrate, qui le regarda tour à tour, puis Basen, soudain à nouveau nerveux.

« Ce n'est pas grand-chose, mais prends-le. C'est une modeste compensation pour le désagrément que Basen t'a causé », dit Jinshi.

« M-M'sieur, je ne pouvais pas... Ce n'est même pas à lui... »

Malheureusement, ce n'était pas le sac à main de Basen. Le jeune homme gardait simplement l'argent de Jinshi au cas où il aurait besoin d'acheter quelque chose. Jinshi ne connaissait pas grand-chose aux prix du marché, mais il pensait que cela suffirait à compenser les ennuis de l'homme.

« Je suis sûr que tu as mal à la main. Tu devrais arrêter de travailler pour la journée. Va dans une de ces librairies. Je suppose que ce sac à main couvrira le prix d'un livre. »

« Et même plus, monsieur ! Je ne peux pas accepter ça », dit le bureaucrate, qui se montrait trop honnête pour son propre bien. Il aurait dû simplement prendre l'argent, pensa Jinshi. Très bien. Il allait essayer une approche différente.

« De quoi tu parles ? Je ne parle pas seulement d'un livre ! Assure-toi de m'en procurer un aussi. Et s'il reste de l'argent, alors un pour Basen aussi. Qu'attends-tu ? Vas-y ! Vas-y, avant qu'ils ne soient tous vendus ! Ou espères-tu gagner un peu d'argent pour faire taire les gens ? »

« Pas du tout, monsieur ! Je m'en vais ! » Le bureaucrate sortit précipitamment du bureau.

Jinshi écouta ses pas s'estomper, puis poussa un soupir. « Basen. Ce n'est pas poli de clouer quelqu'un au pilori sans prévenir. »

« O-Oui, monsieur. Mais il aurait pu... » Basen semblait au moins s'excuser.

« Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait. Tu ne lui as pas cassé le bras. Tu as au moins appris à te contrôler. » Jinshi savait qu'avec la force surnaturelle de Basen, le bras de ce bureaucrate aurait pu facilement être pulvérisé. Jinshi reconnaissait à Basen qu'il grandissait un peu.

« Maître Jinshi, si vous me pardonnez de dire cela, je ne m'intéresse pas du tout au Go. » Il semblait faire référence aux instructions de Jinshi au fonctionnaire d'apporter une copie du livre pour Basen.

« Intéressé ou non, ça ne peut pas faire de mal d'apprendre. Même la jeune fille la plus protégée apprend au moins à jouer au go. Supposons que vous rencontriez un futur partenaire mais que vous n'ayez rien à vous dire, vous pouvez au moins jouer à un jeu ensemble. Qui sait où cela pourrait vous mener ? » Il essayait d'être léger, mais Basen devint tout rouge.

« Je suis sûr que... je ne... N-aucune jeune femme de ce genre et je ne... » Basen se tut avant même d'avoir réussi à prononcer une phrase complète. Jinshi lui lança un regard curieux. Lorsqu'il se rassit à son bureau, il ressentit un pincement au cœur : la montagne de paperasse était toujours là, mais maintenant son serviable bureaucrate avait disparu.

En quelques jours, tous les palais, pavillons et salles de la cour résonnèrent du *claquement* des pierres sur les planches. En chemin vers son bureau, Jinshi remarqua que même les soldats du poste de garde jouaient au go.

« C'est devenu une véritable tendance », a observé Basen.

« En effet », dit Jinshi.

Inutile de préciser que c'était le livre du stratège atypique qui avait déclenché cet engouement. Jinshi lui-même en transportait pas moins de six exemplaires. Pourquoi autant de livres en plus de l'unique exemplaire qu'il avait demandé au bureaucrate ? Ils étaient arrivés chez lui accompagnés d'une courte note : *Quelqu'un m'a donné ça. Sers-toi.*

Ils venaient de chez l'apothicaire Maomao. Il supposait, à son grand regret, qu'elle ne les avait pas envoyés par affection pour lui. Il était plus que probable qu'elle cherchait simplement à se débarrasser de son stock. Il la connaissait ; elle ne se serait jamais dérangée pour acheter un livre du stratège. On devait les lui avoir envoyés en grande quantité. Il aurait parfois aimé pouvoir lui demander si elle comprenait vraiment le sens de ce qu'il avait dit lors de leur dernière rencontre.

Maomao était la fille du stratège, et même si elle-même semblait déterminée à désavouer Lakan, du point de vue de Jinshi, la ressemblance familiale était évidente. Dans tous les cas, elle ne voudrait certainement pas se retrouver avec un cadeau du père qu'elle détestait tant.

Jinshi n'avait pas l'impression que l'argent qu'il avait donné au fonctionnaire avait été gaspillé, mais il n'était pas sûr de ce qu'il allait faire avec six exemplaires du même livre. Basen en avait déjà un. Peut-être qu'il essaierait de les donner à Gaoshun, AhDuo et à l'Empereur. La pensée de l'apothicaire était peut-être similaire à la sienne - ou pas. Il savait qu'elle était volontaire et prudente, il serait donc préférable de supposer qu'elle avait une sorte d'arrière-pensée.

Jinshi avait commencé par penser aux livres de Maomao, mais il s'était vite retrouvé à penser à Maomao, et plus précisément à la façon dont il pourrait la convaincre d'accepter sa proposition. Il devait se préparer, tout mettre en place pour qu'elle n'ait aucune raison de refuser. Il voulait être un homme qui ferait ce qu'il dit.

Toujours perdu dans ses pensées et sous le regard scrutateur des dames de la cour qui l'observaient de loin, Jinshi arriva à son bureau. Un fonctionnaire qui se tenait dehors s'approcha, l'air paniqué, lorsqu'il le remarqua. Ce fut cependant Basen qui demanda : « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pardonnez-moi, messieurs. Mais si vous pouviez regarder ceci... » Le fonctionnaire tendit à Basen une lettre. Il l'ouvrit et la lut. Ses sourcils se froncèrent. Jinshi regarda la missive, mais resta sans expression en entrant dans son bureau.

« Envoyez immédiatement une évaluation des dégâts », a-t-il ordonné.

« Monsieur ! » dit le fonctionnaire, et il sortit à nouveau. Jinshi espérait qu'un messenger serait envoyé s'il y avait quelque chose de nouveau à signaler.

Finalement, il soupira. « C'est donc arrivé. »

Le journal disait simplement : « *Il y a eu une invasion de sauterelles.* »

Il y avait eu des rapports d'essaims d'insectes à petite échelle, mais même si Jinshi avait vu les mémos, les problèmes n'étaient pas suffisamment importants pour justifier son implication personnelle, et il avait été obligé de laisser ses subordonnés les gérer.

Aucune des autres épidémies n'avait été trop importante, mais celle-ci...

« Nous allons donc perdre trente pour cent de la récolte », se dit Jinshi. C'était un coup dur. Il tendit l'oreille lorsqu'il apprit que l'épidémie se déclenchait à l'ouest, dans une importante région céréalière. « N'est-il pas un peu tard pour la récolte du blé ? » demanda-t-il.

« Ce n'est pas le blé qui a été touché, c'est le riz », a répondu Sei, le fonctionnaire de Goloving de Jinshi. Mis à part sa timidité, l'homme s'est montré très compétent. « Depuis une vingtaine d'années, ils expérimentent la culture du riz dans la région en utilisant l'irrigation à grande échelle. D'un certain point de vue, cela peut être considéré comme une chance. Seules les zones où le riz n'avait pas été récolté ont été touchées. Nous avons eu de la chance que cela ne se soit pas produit en même temps que la récolte du blé. »

« Ils puisent l'eau du Grand Fleuve ? » Vingt ans plus tôt, c'était à peu près à l'époque où Jinshi était né. Il se rappelait avoir entendu parler d'un important projet de contrôle des inondations qui avait eu lieu à cette époque.

Ils ont dû construire quelque chose pour détourner l'eau en même temps.

« Oui, monsieur. C'était une initiative purement locale, quelque chose qu'ils ont essayé dans quelques endroits. La récolte de riz est plus fiable que celle de blé, mais si l'échelle était trop grande, cela aurait eu un impact sur tout ce qui se trouve en aval. En tant que tel, le projet n'a jamais pris plus d'ampleur qu'il ne l'est déjà. »

Vingt ans plus tôt, c'était l'époque de l'impératrice régnante. Elle était une femme parmi les femmes, n'ayant pas peur d'expérimenter les politiques les plus extravagantes. Sei dessina un grand cercle sur une carte. Jinshi fit remarquer que même si ce n'était pas trop près de la capitale, ce n'était pas si loin non plus. Un voyage aller-retour de quatre ou cinq jours, peut-être.

La paperasse formait toujours une montagne sur son bureau. Il regarda d'abord Basen, qui était resté silencieux tout au long de la conversation, puis Sei, visiblement nerveux. La dernière chose qu'il voulait était de se créer plus de travail, à lui ou à l'un d'eux. Mais il ne pouvait tout simplement pas laisser quelque chose tranquille quand il s'occupait de cette chose. Il étouffa un gémissement.

« Si je peux ? » Sei leva la main avec hésitation.

« Oui ? » dit Jinshi, faisant de son mieux pour garder une expression neutre.

« Je ne voudrais pas être impertinent, Prince de la Lune, mais est-il possible que vous ayez pris un peu trop de travail ? »

« C'est *possible*, j'en suis parfaitement conscient. Mais que dois-je faire exactement à ce sujet ? On ne peut pas confier ces questions à quelqu'un d'autre. »

Sei pâlit légèrement. « J'ose à peine dire cela, monsieur, mais... » Ses yeux semblaient regarder partout sauf le visage de Jinshi. « *D'autres* personnages honorables ont été connus pour confier à leurs subordonnés... »

« De quelle injustice parles-tu ?! » demanda Basen en frappant du poing sur la table. Sei poussa un cri et se recroquevilla. « Qui aurait l'audace de faire une chose pareille ? Parle ! Tu dois savoir quelque chose ! »

Basen s'approcha de Sei, mais Jinshi le retint. « Basen. Tu lui fais peur. Je serais cependant intéressé par la réponse à sa question. Qui *fait* de telles choses ? »

« Euh... Euh... Grand Commandant Kan, monsieur. » Il serait certainement plausible que le « stratège honoré » se livre à un tel comportement, mais l'expression du visage de Sei disait qu'il cachait quelque chose.

Jinshi se pencha. « Puis-je supposer qu'il n'est pas le seul ? » Les joues de Sei rougirent. Jinshi avait eu l'impression qu'il avait réussi à éviter de choisir du personnel avec ces tendances, mais il semblait qu'il allait devoir repenser à mettre son visage trop près de celui de Sei. Jinshi effleura la cicatrice sur sa joue.

« E-Egalement... Sa Majesté l'Empereur... »

Jinshi et Basen étaient tous deux stupéfaits.

« Est-ce que c'est suffisant ? » demanda Sei en regardant attentivement le sol, manifestement désespérée qu'ils le laissent tous les deux tranquille.

Basen n'avait cependant pas fini. « Qui pourrait remplacer Sa Majesté elle-même ? » Il se pressa à nouveau vers Sei, son souffle chaud dans ses narines.

« M-Maître Gaoshun ! Il le fait ! »

Une fois encore, les deux autres hommes n'eurent d'autre recours que le silence.

« Bien sûr, Sa Majesté appose son propre sceau sur les documents lorsqu'ils sont prêts. J'ai juste pensé que si vous pouviez avoir un intermédiaire, quelqu'un pour nettoyer et organiser les choses, ils pourraient réduire de deux tiers le nombre de mémorandums qui vous parviennent réellement, Prince de la Lune. Si on leur donnait le titre de poste approprié, ils pourraient sûrement faire preuve d'une certaine discrétion personnelle... »

Le cœur de Jinshi fit un bond à l'idée qu'il n'aurait peut-être qu'un tiers de ce travail à accomplir. Cependant, des tâches aussi importantes ne pouvaient pas être confiées à un quelconque bureaucrate, quelqu'un qu'il ne connaissait peut-être même pas.

Jinshi regarda Basen. Il envisagea brièvement l'idée que si Gaoshun pouvait faire un tel travail, alors son fils pourrait peut-être le faire aussi, mais malheureusement, Basen n'était pas vraiment fait pour les tâches de bureau. C'était un travailleur assidu, mais connaissant son esprit sévère et son

inflexibilité, Jinshi soupçonnait que les emplois allaient simplement se multiplier. Était-ce être cupide, se demandait-il, de souhaiter que quelqu'un avec à la fois la loyauté et les antécédents familiaux s'occupe de son travail, qui soit également capable et judicieux ?

« Maître Jinshi », dit Basen.

"Oui?"

« Je connais quelqu'un de particulièrement doué pour ce genre de travail... »

Les yeux de Jinshi s'écarquillèrent. « Vraiment ? Je n'avais pas réalisé que tu avais des connaissances parmi les fonctionnaires civils. »

« Un seul, monsieur. Quelqu'un qui a réussi l'examen de la fonction publique l'année dernière, mais qui se retrouve actuellement sans poste. »

Jinshi réalisa qu'il avait une idée de qui Basen faisait référence. « Tu ne veux pas dire... »

« Oui, monsieur. Baryou. Peut-être le connaissez-vous mieux sous le nom de Frère Aîné

« Ryou. »

Comme son nom l'indiquait, il était lui aussi membre du clan Ma, le frère aîné de Basen.

Chapitre 4 : Les frères et sœurs Ma

Baryou : fils de Gaoshun, frère aîné de Basen.

Le clan Ma produisit de nombreux membres de caractère militaire, mais les talents de Baryou étaient davantage orientés vers les domaines littéraire et bureaucratique. En tant que fils aîné, c'était en fait lui et non Basen qui aurait dû être l'assistant de Jinshi, mais Gaoshun connaissait trop bien son rejeton pour lui faire cela. Au lieu de le forcer à pratiquer l'escrime, il lui donna un livre. Baryou avait toutes les prouesses physiques d'une pousse de haricot molle, mais il s'est mis aux études universitaires comme un poisson dans l'eau.

L'année dernière, il avait passé le concours de la fonction publique, qui n'avait lieu que tous les quatre ans, et il avait réussi du premier coup. Même l'œil le plus blasé pouvait voir que Baryou avait tous les atouts pour être un excellent fonctionnaire. Pourtant, il n'avait pas réussi à décrocher un emploi.

Pourquoi ? Un rapide coup d'œil à sa situation actuelle expliquait bien les choses.

« Impressionnant. Comme je le savais », dit Jinshi. Les papiers qui formaient des montagnes sur son bureau avaient été suffisamment réduits pour que l'on puisse voir l'autre côté. Il poussa un soupir de soulagement et regarda un homme qui travaillait en silence dans un coin de la pièce. Son coin n'était pas visible depuis l'entrée et, de toute façon, il avait placé un écran de séparation entre lui et la pièce, afin que les visiteurs ne sachent pas qu'il y avait quelqu'un. Très franchement, l'homme aurait peut-être préféré construire quatre murs solides autour de lui, mais Basen avait découragé cette idée. Et qui était derrière cet écran en train de faire tout ce travail ?

« Maître Jinshi... » dit un homme portant une brassée de papiers. Il était très mince, de taille moyenne, et sa peau était si pâle qu'elle en était presque malade. Il n'avait pas vraiment l'air en bonne santé, mais il était étrangement amusant de voir à quel point son visage – et seulement son visage – ressemblait à celui de Basen, l'image même de la forme physique, qui se tenait à côté de lui. Cet homme était peut-être un peu *plus* petit que Basen, et la façon dont il se courbait le faisait paraître encore plus petit. Si Basen n'avait pas eu un visage aussi enfantin, il aurait été difficile de dire lequel des deux était le frère aîné et lequel le cadet.

Mais l'homme voûté et faible était en fait le frère aîné, bien qu'il n'ait qu'un an. L'autre fils de Gaoshun, Baryou.

Le clan Ma, comme nous l'avons déjà dit, produisait traditionnellement des soldats. Les gardes du corps de la famille impériale étaient typiquement des Ma, comme Gaoshun l'était pour l'empereur et Basen pour Jinshi. De droit, c'est Baryou qui aurait dû servir d'assistant à Jinshi. Il était le deuxième enfant et le fils aîné de Gaoshun. Mais ce maigre petit bout d'homme n'était pas fait pour le travail de garde. Baryou reçut le nom de « Ba » – le même caractère que Ma, reflétant le clan – mais Basen aussi, qui naquit l'année suivante.

« Travail rapide. Tu as déjà fini ? » dit Jinshi.

« Je le suis, monsieur. Avec vous une statue, le travail est terminé. »

« Je crains de ne pas bien vous suivre. »

L'explication de Baryou semblait au mieux elliptique, un saut dans le fil de la pensée, et Jinshi ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. Heureusement, une autre personne apparut à ce moment-là - une grande et belle femme avec un

regard dur dans les yeux. Pendant un moment, même Jinshi ne savait pas d'où elle venait.

On pouvait voir Baryou grimacer devant son apparence.

« Voici ce que Baryou veut dire, dit-elle. « Comme vous êtes aussi beau qu'une statue sculptée, Maître Jinshi, on peut difficilement vous considérer comme un être humain. Ainsi, même moi, qui me sens mal à l'aise en présence d'êtres humains, je peux vous considérer comme une créature qui n'est en aucun cas humaine, et donc me concentrer sur mon travail. »

Jinshi resta silencieux un moment, ne sachant pas comment prendre cela. Il était traité avec désinvolture comme un inhumain. Mais Baryou avait toujours été comme ça.

La belle aux yeux cruels qui avait interprété pour Baryou était sa sœur aînée et celle de Basen. Elle s'appelait Maamei et avait elle-même deux enfants. Basen et Baryou ressemblaient à leur père Gaoshun, mais Maamei ressemblait à sa mère, qui avait été la nourrice de Jinshi. Pour cette raison, Jinshi trouvait toujours Maamei quelque peu intimidante.

Elle ressemblait à sa mère non seulement en apparence, mais aussi en raison de sa forte volonté, et Jinshi avait compris que Maamei dominait son mari. Jusqu'à quelques années auparavant, elle considérait également son père Gaoshun avec toute l'affection qu'elle éprouverait pour une chenille velue, même si elle prétendait qu'à un moment donné, elle l'avait élevé au rang de « papillon de nuit ».

Elle était cependant la seule personne que Jinshi connaissait capable de maîtriser Baryou, un homme difficile à gérer. Il avait peut-être réussi l'examen de la fonction publique avec brio, mais il avait fini par quitter son emploi en raison d'une combinaison de problèmes de santé et d'idées originales. Et compte tenu de sa capacité minimale à nouer de nouvelles relations, il s'était retrouvé la cible de beaucoup de ressentiments presque avant de savoir ce qui s'était passé. Ses collègues et ses supérieurs en étaient venus à le détester avant même d'avoir eu la chance de le connaître. Tout cela avait fini par lui donner des maux d'estomac.

Baryou avait beaucoup de talent, mais sa personnalité rendait les choses difficiles. À cet égard, il ressemblait un peu aux membres du clan La, même s'ils avaient tendance à combiner leurs particularités personnelles avec une force d'esprit qui laissait *les autres* avec des maux d'estomac. C'était suffisant pour

rendre quelqu'un jaloux de leur approche effrontée de la vie. Si seulement Baryou pouvait avoir la moitié, voire même un dixième, du mépris du clan La pour ce que les gens autour de lui pensaient.

Basen soupira et déposa le travail terminé sur le bureau de Jinshi. Jinshi commença à examiner ce que Baryou avait fait, mais l'un des documents le fit s'arrêter et froncer les sourcils. C'était une circulaire que Jinshi lui-même avait envoyée pour approbation à une série d'autres départements. Une fois de plus, elle avait été rejetée comme irréalisable. Combien de fois cela s'était-il produit maintenant ?

« Donc ils ne le feront vraiment pas », a-t-il déclaré.

« Encore une fois rejeté, monsieur ? » demanda Basen.

« C'est une question de timing. Si c'était pour l'année prochaine, ils l'approuveraient. »

« Les examens de service martial ont lieu l'année prochaine, n'est-ce pas ? »

« Oui. Quelqu'un pense que nous devrions attendre ces choses-là. »

Quelle était cette idée de Jinshi qui n'avait pas été approuvée ? Il s'agissait d'étendre l'armée. Il voulait plus de troupes stationnées dans le nord, mais la proposition avait été rejetée. Les examens du service militaire étaient essentiellement l'équivalent pour les soldats du test de service civil. Ils n'étaient pas aussi fréquentés que la version des bureaucrates, mais ils attireraient sans aucun doute beaucoup de jeunes hommes forts qui feraient d'excellents officiers.

L'armée a connu une diminution de ses effectifs ces dernières années, pour deux raisons. La première était l'absence de guerres, mais l'autre était une question de personnel. Plus précisément, des deux personnes qui se trouvaient au sommet de la hiérarchie militaire.

« Grand Commandant Kan et Grand Maréchal Lo », dit Basen.

Le Grand Maréchal était le fonctionnaire civil le plus haut placé chargé des affaires militaires. Le Grand Commandant, quant à lui, était considéré comme l'un des *sangong*, les trois dirigeants les plus importants du pays, et comme le Grand Maréchal, il avait un rôle militaire.

« Je me demande comment le Grand Commandant Kan a pu obtenir ce titre », dit Basen. Jinshi aurait aimé savoir la même chose, mais il n'avait que des rumeurs inquiétantes. Certains prétendaient qu'une fois que Lakan eut fini de se débarrasser de tous ceux qui s'opposaient à lui, il n'y avait plus d'autres

hauts fonctionnaires pour prendre le poste. D'autres disaient qu'il avait été favorisé par la mère de l'ancien empereur, l'impératrice régnante, et que c'était elle qui avait assuré sa rapide ascension dans le monde. D'autres encore soutenaient qu'après son accession au trône, l'empereur actuel avait chargé Lakan de s'occuper de tous les membres de sa famille qui pourraient s'imaginer occuper le siège le plus élevé du pays.

« À vrai dire, je n'en suis pas sûr », dit Jinshi. Une chose qu'il pensait savoir, ou du moins deviner, c'était *pourquoi* cet homme avait recherché un tel pouvoir. Maomao en avait parlé une fois, bien qu'avec un dégoût manifeste tout au long du discours. Elle avait dit qu'il y avait quelque chose qu'il ne pouvait obtenir sans pouvoir. Lakan était un homme qui ferait n'importe quoi pour obtenir ce qu'il voulait, mais il n'y avait pas tant de choses qu'il voulait. Il n'était pas du genre à laisser sa cupidité se multiplier sans fin.

« Un militaire devrait *vouloir* un peu plus », grommela Jinshi. Quelqu'un qui invoquerait n'importe quel prétexte pour avoir plus de pions à sa disposition serait facile à comprendre, facile à travailler avec. Mais si Lakan avait ses jeux de société, sa famille et une friandise à savourer, alors il était satisfait. En fait, il n'attendait pas grand-chose de la vie, mais il était irrépressible dans l'action, et c'était ce qui faisait de lui une telle épine dans le pied de ceux qui l'entouraient.

« Peut-être que si vous essayiez de parler directement avec le Grand Commandant Kan... », suggéra Basen.

« Je pense que cela causerait plus de problèmes que cela n'en résoudrait », dit Jinshi. Lakan ne l'aimait pas beaucoup, pour des raisons qui devraient être évidentes. Parfois, il passait au bureau de Jinshi et perdait son temps à manger quelque chose et à salir les papiers. On ne l'avait pas beaucoup vu dans ces régions ces derniers temps, et Jinshi savait pourquoi : il était occupé à traîner dans le cabinet médical. Il pouvait bien imaginer à quel point Maomao devait être mécontent.

« Grand Maréchal Lo, alors », dit Basen. N'importe qui ne pouvait pas espérer s'asseoir pour discuter avec le Grand Maréchal, mais Jinshi était le frère cadet de l'Empire. Basen supposait que cela suffirait à lui faire franchir la porte du Grand Maréchal, mais ce ne serait pas si facile.

« As-tu oublié à qui appartient l'allégeance de Sir Lo ? » demanda Jinshi.

Le maréchal Lo était titulaire d'un poste que lui avait confié personnellement l'empereur régnant. Et pourquoi l'empereur avait-il accepté de faire passer cette nomination ? « Croyez-vous que notre mère... euh, je veux dire l'impératrice douairière l'autoriserait un jour ? »

L'empereur était peut-être bien plus âgé que Jinshi, mais la même mère leur avait donné naissance à tous les deux. L'impératrice douairière était entrée dans le palais arrière en tant que simple servante, mais l'ancien empereur avait choisi de la prendre dans son lit en tant que consort. De nombreuses personnes dans le palais arrière avaient alors cherché à tuer l'impératrice douairière. Tous les frères et sœurs de l'ancien empereur étant morts de maladie, tout le monde savait que son fils, celui qui deviendrait plus tard le frère aîné de Jinshi et l'empereur régnant, serait prince héritier.

D'autres encore cherchèrent à s'attirer les faveurs de l'impératrice douairière dans l'espoir d'acquérir du pouvoir, mais Lo, disait-on, était son alliée depuis l'époque où elle était femme de palais. A peine âgée de dix ans, elle était devenue la favorite de l'empereur, de sorte que, bien qu'elle fût une femme de palais, elle était autorisée à sortir de temps en temps du palais arrière. Toujours accompagnée d'un garde du corps, bien sûr, et ce garde était souvent Lo.

Jinshi se demandait ce que Lo avait pu penser de cette femme du palais dont le corps était à peine assez développé pour porter un enfant. Elle avait eu d'autres gardes, mais il était le seul à qui elle avait accordé un tel patronage par la suite. Il avait clairement gagné sa confiance. Et pourtant, il avait dû ressentir une certaine hésitation lui aussi. Il ne défierait pas ses ordres, mais elle était tout simplement une femme trop gentille.

Le système d'esclavage avait déjà commencé à se réduire, mais l'influence de l'impératrice douairière pesa lourdement sur son abolition définitive. Et dans le palais arrière, elle tendit la main à ceux qui étaient devenus les compagnons de lit de l'ancien empereur et qui ne pouvaient plus quitter le palais arrière. Pourtant, sa bonté pouvait parfois se révéler un handicap. Elle détestait la guerre. Elle en parlait rarement en public, mais elle exerçait une influence considérable sur l'empereur et le grand maréchal.

Jinshi pouvait parler à l'Empereur ; il comprendrait. En effet, il approuvait déjà l'idée de Jinshi. Pourtant, bien qu'il soit l'Empereur, il n'était que l'Empereur, pas un dirigeant absolu. C'était pourquoi le mémorandum de Jinshi

était bloqué : s'il ne parvenait jamais à l'Empereur, il ne pourrait pas l'approuver officiellement.

Peut-être que lui et Lo auraient pu trouver un terrain d'entente si Jinshi avait occupé une position militaire, mais il avait passé des années en tant qu'eunuque dans le palais arrière, accomplissant uniquement ses devoirs rituels en tant que frère cadet de l'empereur. Cela laissait les gens incertains de la manière de traiter Jinshi. Il avait reçu le rang de Grand Protecteur, mais c'était normalement un titre honorifique, quelque chose décerné aux personnes qui se retiraient de la scène publique.

Étant donné que Jinshi était le frère cadet de l'empereur, certains disaient qu'il aurait dû être nommé Premier ministre. Mais outre son jeune âge, d'autres candidats qualifiés pour ce poste se faisaient rares. On aurait pu s'attendre à ce qu'un titre honorifique ne s'accompagne que d'un minimum de travail effectif. Cela aurait pu être agréable, mais il se retrouva submergé de paperasse, chaque jour pressé de faire avancer les choses. On le prenait pour une sorte de touche-à-tout.

« Tellement de temps perdu à parler de détails insignifiants », intervint Maamei, remplaçant leur thé désormais tiède par du frais.

« Ma sœur, la politique tourne autour de sujets très délicats », a déclaré Basen.

« Délicat ? C'est à peine un mot que j'associe à toi », dit-elle d'un ton moqueur. Basen pinça les lèvres, mais aussi colérique soit-il, même lui savait qu'il n'obtiendrait pas le meilleur de sa sœur. « En fin de compte, tu veux qu'ils acceptent tes demandes », dit Maamei.

« Si c'était aussi simple que ça, je ne perdrais pas autant de sommeil », dit Jinshi. Il n'était pas plus heureux que Basen de l'intervention de Maamei. Elle était simplement censée être une assistante ; ce n'était pas son travail de pontifier sur des questions politiques.

« Je ne dis pas que c'est simple. Je dis simplement que des possibilités se présentent, si vous restez ouvert à elles. »

Ils ne savaient pas vraiment ce qu'elle avait en tête. Elle se dirigea vers le coin de Baryou et disparut derrière son paravent. Ils entendirent une série d'exclamations : « Sœur ! » « Hé, tu ne peux pas juste... » « Argh ! » Il semblait que Basen n'était pas le seul à être intimidé par Maamei.

Lorsqu'elle émergea, elle tenait le fameux livre de Go. Elle n'avait pas eu besoin de voler l'exemplaire de son frère ; il y en avait plein dans le tiroir du bureau de Jinshi.

« Reconnaissez-vous cela ? » demanda-t-elle en sortant un morceau de papier glissé dans le livre. Pendant une seconde, Jinshi crut qu'il s'agissait du dépliant promotionnel du livre qu'il avait déjà vu, mais il réalisa ensuite qu'il s'agissait d'autre chose.

« Un tournoi de Go ? »

« Oui », a répondu Maamei. Le journal l'a annoncé fièrement.

« Je n'ai vu ça dans aucun de *mes* exemplaires », dit Jinshi. Ni dans ceux que Maomao lui avait donnés, ni dans ceux que Sei avait achetés.

« Les avez-vous achetés vous-même, Maître Jinshi ? »

« Non, j'ai envoyé quelqu'un pour le faire à ma place. »

« Ah. Peut-être pensaient-ils que vous vous y opposeriez, alors. » Maamei montra les détails du tournoi, décrits sur le papier. Il aurait lieu à la fin de l'année. Il y aurait un droit d'entrée de dix pièces de cuivre pour participer. Et...

Jinshi avait les yeux écarquillés. Le tournoi devait se dérouler dans une salle de conférence sur le terrain du palais.

Sa mâchoire était grande ouverte et il ne semblait pas pouvoir la fermer.

« C'est un abus de pouvoir, si jamais j'en ai vu un », a déclaré Basen, stupéfait.

Maamei a déclaré : « Les connaisseurs de go sont censés représenter 1 % de la population. S'il y a 800 000 personnes dans la capitale, cela ferait 8 000 joueurs. Combien de personnes vont participer à ce tournoi, selon vous ? »

Elle a donné l'impression que c'était une énigme.

Les gens n'auraient pas besoin d'acheter le livre pour être informés du tournoi : la nouvelle se répandrait parmi leurs amis. Et n'importe qui pourrait payer dix pièces de cuivre ; même un enfant pourrait se le permettre s'il économisait son argent de poche. Il était impossible de dire à quel point le livre était lu, ou exactement combien de personnes pourraient s'intéresser au go. L'idée du nombre de personnes qui pourraient se présenter au tournoi était effrayante.

« Si l'on voulait organiser le tournoi sur un marché, les lieux susceptibles de l'accueillir seraient limités. La plupart des espaces ouverts sont réservés aux marchés, il serait donc difficile d'obtenir l'autorisation d'en utiliser un.

L'Association des commerçants a son propre avis sur ces questions. Même les bureaucrates ont du mal à faire valoir leur point de vue. »

« Cela ne veut pas dire qu'il doit le faire au palais ! C'est impossible ! »

Maamei pointa un doigt vers Jinshi comme pour dire que c'était précisément ce qu'elle voulait dire. « Je suis d'accord, et je suis sûr qu'il n'est pas content de devoir procéder de cette façon. Après tout, combien de participants potentiels pourraient réellement entrer dans l'enceinte du palais ? Très peu. Il aurait sans doute été ravi d'avoir un lieu de tournoi approprié en public quelque part. »

« Je vois », dit lentement Jinshi en regardant la pile de papiers.

« En effet. Tout le monde peut essayer de vous imposer tout ce qu'il veut, mais vous pouvez vous rendre compte que de temps en temps, vous voulez riposter, en utilisant les droits de votre fonction. » Maamei lui lança un regard significatif.

« J'ai l'impression d'être véritablement entouré de femmes fortes et intelligentes », a-t-il déclaré.

« Rien de tout cela », répondit Maamei. « C'est simplement qu'ils sont les seuls à pouvoir s'approcher de toi. »

La remarque n'était pas auto-dépréciative. Jinshi et Basen échangèrent un regard, tous deux se sentant clairement dépassés. Jinshi se retrouva obligé à revenir sur ce qu'il avait pensé quelques minutes plus tôt : Maamei comprenait très bien la politique.

Chapitre 5 : Cartes

« Si tu as un atout à jouer », avait dit Maamei à Jinshi, « il vaut mieux l'utiliser le plus tôt possible. »

Poussé par sa remarque, Jinshi se retrouva devant le bureau de Lakan. Il avait envoyé un messenger la veille pour l'avertir de ses affaires, mais pour être tout à fait honnête, il n'était pas sûr que le Grand Commandant soit là. Il n'y était probablement pas, pensa-t-il en entrant.

« Pardonnez-moi », dit-il.

A sa grande surprise, l'excentrique stratège était là, allongé sur un canapé et buvant une gourde. Il semblait à l'aise, mais une secrétaire déposa des papiers feuille par feuille sur une table et donna à Lakan un timbre à apposer dessus. «

Ah, le jeune frère estimé de Sa Majesté. Et comment puis-je vous aider ? » demanda Lakan d'une voix traînante.

Jinshi n'était pas sûr de la façon dont Lakan l'avait reconnu – peut-être était-ce grâce au messenger qu'il lui avait envoyé. Maomao lui avait dit que le stratège était incapable de distinguer un visage d'un autre.

Si Jinshi se comportait comme le stratège, il était sûr que Basen lui en ferait la leçon. Et il souhaitait que Lakan arrête d'utiliser des gâteaux de lune comme presse-papiers. Ils laissaient de petites taches d'huile rondes sur les documents.

Basen n'était pas là pour le moment ; Jinshi avait un autre garde du corps. Il était presque sûr que Basen ne s'entendrait jamais avec le stratège, mais on l'avait également prévenu qu'il ne devait pas aller voir Lakan sans aucune protection.

Il avait aussi une autre compagne : Maamei. Lakan jeta un regard à chacun d'eux avant de reporter son regard sur Jinshi. Il était tout à fait clair qu'il n'aimait pas ce qu'il voyait, ni *qui* il voyait.

« S'il vous plaît, asseyez-vous. Personne ne veut parler debout. Allons, allons, pas même de collations pour nos invités ? » Il était tout à fait raisonnable, mais le jus qu'il leur servit sortit de sa gourde, celle dans laquelle il buvait encore il y a une seconde. Ne se souvenait-il pas d'avoir eu une intoxication alimentaire en buvant directement au récipient ? Son assistant se précipita pour aller chercher de nouvelles boissons.

Monsieur Monocle fit semblant de caresser sa barbe hirsute. « Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Il semble que vous prépariez un événement des plus intéressants, mais dans un endroit loin d'être idéal. » Jinshi sortit le morceau de papier qui avait été glissé dans les pages du livre de Go et le posa sur la table. « Avez-vous obtenu l'autorisation officielle d'utiliser l'une des salles de conférence du palais ? »

— Oh, ça. Lakan détourna le regard et sa lèvre inférieure se retroussa légèrement, presque comme s'il faisait la moue. C'est moi qui commande. S'il y avait des objections, je m'attendais à ce qu'elles viennent du Vieux Lo. Cela dépasse certainement le cadre des compétences du jeune frère impérial.

Ce ne sont pas tes affaires, alors va te faire foutre, semblait être le message.

Le sourire de Jinshi ne faiblissait jamais, même s'il savait qu'il avait affaire à quelqu'un qui voyait les visages des gens comme des pierres de Go. Contre Lakan, il fut privé de la seule arme de son arsenal dans laquelle il avait une confiance totale, mais l'assistant du stratège rougit rapidement et regarda le sol.

« Je ne m'attendrais pas à ce que quelqu'un d'aussi sérieux et travailleur que vous comprenne, mais depuis que les envoyés occidentaux sont rentrés chez eux, les gens sont en manque de divertissement », a déclaré Lakan.

« Tu as faim ? Il y a plus de marchandises disponibles que jamais auparavant. » Tout ce que Jinshi avait entendu lui disait que les magasins regorgeaient d'objets inhabituels et que les marchés étaient animés.

« Ha ha. C'est peut-être vrai, mais un bon repas donne envie au convive de se régaler avec un autre grand plat, et de tels événements mémorables ont poussé les gens à rechercher quelque chose de plus. Quelque chose d'encore meilleur pour amuser la langue ou éblouir les yeux. Il faut dire que les produits exotiques en provenance de pays étrangers ne servent pas à grand-chose quand on n'a pas d'argent en poche pour les acheter. Et les taxes *ont* augmenté ces derniers temps, petit à petit. C'est une chose subtile, mais j'ai l'impression que les taux deviennent onéreux dans les villages agricoles. Et quelles sont ces étranges nouvelles lois dont j'entends parler ? Des encouragements à manger des insectes ? Je ne préfère pas les plats à *six pattes* moi-même, mais peut-être que vous si, frère honoré de l'Empereur ? » Jinshi ne dit rien.

« Le go est un plaisir simple, que l'on peut s'offrir avec seulement quelques pierres. N'est-ce pas le moyen idéal pour dissiper le malaise qui pèse sur les gens ? »

Lakan frappait là où ça faisait mal. Ayant lui-même goûté aux sauterelles mal nourries, eh bien, si vous demandiez à Jinshi si elles étaient bonnes ou mauvaises, sa réponse serait catégoriquement non. De même, l'augmentation des impôts était une protection contre les pénuries de céréales. La hausse des impôts était la seule de ses propositions qui avait été facilement adoptée. Il n'était pas sûr de ce que cela signifiait.

À ce stade, Basen avait déjà fait le tour de Lakan. Jinshi avait eu raison de le laisser derrière lui. Il prit une profonde inspiration et, toujours souriant, dit : « Je pense que vous souffrez d'une sorte de malentendu, Sir Lakan. » Il laissa ses

doigts glisser le long du dépliant, s'arrêtant sur le mot « *Lieu* ». « Je n'ai aucun problème avec le tournoi lui-même. Seulement avec l'endroit où il se déroule. »

« Eh bien, que voulez-vous que je fasse ? Où *dois-je* le faire ? Je n'ai que peu d'amis. Je n'ai pas les relations nécessaires pour rallier les marchands à mon point de vue. »

Jinshi le savait très bien. Il pensait cependant que Lakan avait au moins un ami qui aurait pu l'aider dans cette situation, mais ce n'était pas le moment. « Laissez-moi vous suggérer *ce lieu* », dit-il en sortant un morceau de papier sur lequel était écrit *Théâtre d'Argent*. C'était le même endroit où la Dame Blanche avait montré ses miracles, mais il était fermé depuis son arrestation. Il était situé dans un emplacement privilégié le long d'une artère principale, l'endroit parfait pour une compétition comme celle de Lakan. Toute l'affaire concernant la Dame Blanche avait été laissée à Jinshi, pour des raisons qu'il ne comprenait pas entièrement. Mais il était heureux que le travail au coup par coup qui lui avait été confié se révèle enfin utile d'une certaine manière.

Le Théâtre Argent était l'« atout » dont Maamei l'avait si judicieusement averti. L'endroit ne pouvait pas rester fermé éternellement, avait-elle dit, et même si l'on soupçonnait le propriétaire du théâtre d'être de mèche avec la Dame Blanche, à son avis, ils avaient été suffisamment punis.

Il y avait des fonctionnaires civils qui avaient été empoisonnés par la Dame Blanche. Le propriétaire n'allait jamais s'en tirer en prétendant simplement qu'il lui avait donné un endroit pour se produire et qu'il n'avait rien su de ce qu'impliquait son acte. Basen s'était mis en colère à la suggestion de Maamei, mais sa sœur avait répondu : « La politique ne se résume pas à punir les gens. Nous le faisons jouer le jeu, il fait tout ce qu'il peut pour nous. Si nous faisons attention à la façon dont nous le pressons, il nous remerciera et nous en demandera plus. N'est-ce pas ce que ferait un dirigeant sage ? Et s'il y a *des* problèmes, c'est le Grand Commandant Kan qui mène la danse. Il devrait y avoir suffisamment de soldats pour limiter les troubles. »

Lakan lui-même était un vrai casse-tête, mais il avait de bons subordonnés en abondance. Il y avait des gens pour l'aider le jour J. Il y avait beaucoup de militaires pour contenir les problèmes qui surgissaient.

Si Maamei avait été un homme, elle aurait été l'assistante de Jinshi, et il lui aurait fait entièrement confiance. Elle avait l'esprit vif et avait étudié l'escrime

jusqu'à son mariage. Contrairement à ses frères, qui étaient tous un peu trop enclins à l'esprit ou aux muscles, Maamei semblait capable de tout faire.

Lakan fronça les sourcils, mais il semblait intrigué par la suggestion de Jinshi. « Le Théâtre Argent ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il. Sa question ne s'adressait pas à Jinshi, mais à son bureaucrate attentionné. Jinshi avait cru que l'Argent était assez connu. Il était surpris que Lakan n'en ait pas entendu parler.

« C'est un théâtre situé au nord de la capitale, près du quartier résidentiel. Il est actuellement fermé après une série de représentations d'une faiseuse de miracles appelée la Dame blanche », a expliqué l'autre homme.

« La Dame Blanche ? »

Jinshi savait que Maomao ne faisait aucun effort pour se souvenir de choses qui ne l'intéressaient pas, mais Lakan allait au-delà de ses attentes. Jinshi avait du mal à croire qu'il n'avait aucun souvenir de quelqu'un qui avait causé tant de troubles.

« C'est l'endroit où Rikuson est allé avec Maître Lahan et Mlle Maomao », lui a conseillé l'assistant.

« Ah ! Cet endroit ! » dit le stratège en sautant de son canapé et en frappant la table. Il tremblait de rage maintenant qu'il s'en souvenait. Jinshi soupçonnait qu'il avait voulu y aller aussi.

« Puis-je continuer ? » demanda Jinshi avec une irritation croissante. Lakan parut contrarié, mais s'assit. « L'Argent serait un endroit parfait. Plus qu'assez d'espace. De loin préférable à la salle de conférence, qui ne serait accessible qu'à ceux qui sont autorisés à entrer dans le palais. »

« Vous dites que vous approuveriez l'événement là-bas ? »

« Oui, il est actuellement fermé, mais je peux le faire rouvrir. Je suis toutefois venu vous demander votre avis. Au lieu de simplement les laisser reprendre leurs activités normales, ne serait-il pas préférable d'y organiser nous-mêmes un événement, encadré par quelqu'un qui pourrait contrôler les choses si nécessaire ? »

Tout ce que Jinshi disait était vrai, dans une certaine mesure. Et pas plus loin. Il sentit une sueur froide lui monter aux yeux : Lakan n'était peut-être pas capable de juger les expressions des gens, mais il avait d'autres moyens de savoir ce qui se passait. D'autres dons compensaient son incapacité à distinguer les visages. D'une part, il était exceptionnellement doué pour détecter les mensonges.

À cet instant, Lakan fixait Jinshi comme s'il essayait de démêler les couches de ses paroles, de ses plans. Il regarda Jinshi dans les yeux et lui caressa le menton. « Et quel est ton but en faisant cette généreuse suggestion ? » demanda-t-il.

Jinshi lutta contre l'envie d'avaler. Il prit une seule inspiration pour se calmer.

« Comme d'habitude. »

Finalement, Maamei s'avança. Elle déposa une pile de papiers sur la table. « Nous vous renvoyons des questions qui auraient toujours dû être entre vos mains, Monsieur Lakan. Naturellement, nous avons également redonné *du* travail aux autres fonctionnaires.

« Je crois que je vois. » Lakan regarda la pile avec un dégoût non dissimulé. C'était trois fois plus de travail que ce qu'il avait fait sans enthousiasme plus tôt. Maamei avait apporté tout ce qu'elle pouvait porter, mais il en restait encore plus au bureau de Jinshi.

Le caractère travailleur de Jinshi l'a poussé à essayer de s'occuper de tous les documents qu'il recevait, mais Basen, son second, n'était pas doué pour le travail de bureau, et le bureaucrate Sei, qui adorait Go, était simplement prêté par quelqu'un d'autre et ne se sentait pas en position d'exprimer son opinion sur des questions aussi importantes. Avec l'arrivée de Baryou et Maamei, il a été décidé de rendre le travail à ceux de qui il venait.

« Tu ne penses pas que je vais simplement te le renvoyer, *honoré* jeune frère impérial ? »

« Oh, il n'y a pas assez de choses à faire pour justifier l'effort. Vous pourriez le faire avec un en-cas dans une main, tout en bâillant, et vous auriez quand même terminé cet après-midi. »

L'assistant de Lakan avait l'air ouvertement terrifié – les paroles de Jinshi n'étaient rien de moins qu'une provocation – mais Jinshi ne voyait aucun intérêt à se retenir à ce moment-là. Il était convaincu que Lakan ferait ce qu'il demandait, même si Jinshi le mettait un peu mal à l'aise en le lui demandant.

« Tu as besoin du Théâtre Argent et de la rue environnante fermée pendant une journée entière. Qui d'autre que moi peut le faire pour toi ? » demanda Jinshi.

Lakan regarda son assistant. « Si nous changeons de lieu pour le théâtre, que se passera-t-il ? »

— On s'attend à ce que le nombre de participants augmente considérablement, monsieur. Nous verrions beaucoup plus de roturiers et d'enfants. Au point que je doute que notre plan de tenir les débats en une seule journée soit suffisant. » C'était une honte pour lui ; il serait sûrement appelé à aider – en dehors des heures normales de travail. « Nous devons consulter Maître Lahan pour en être sûrs, mais je pense qu'il nous faudrait au moins trois jours, y compris le temps de préparer le lieu. De plus, comme nous ne savons pas combien de personnes supplémentaires se présenteront, nous pourrions nous retrouver à court de plateaux de Go. Nous devrions en obtenir davantage, ou bien reconsidérer la question de savoir s'il faut limiter le nombre de participants. » La peur de l'assistant semblait céder la place à la volubilité. « Pas de limite. L'essentiel est que le plus de gens possible puissent jouer au Go. »

Lakan a dit. Jinshi a été surpris. Il avait toujours pensé que le stratège ne pensait qu'à lui-même.

Mais quand il avait parlé à Lahan avant de tenir cette réunion, l'autre homme lui avait dit : « Mon vénéré père agit différemment cette fois-ci. Ce livre de Go est son hommage à ma chère mère disparue. » L'idée même d'organiser un tournoi comme celui-ci ne lui ressemblait pas, mais il avait une raison. Il avait racheté l'ancienne courtisane qui était la mère de Maomao, mais elle était morte à peine un an plus tard. Lakan avait créé son livre pour commémorer une femme qui avait été une experte en jeu de Go, préservant les enregistrements de leurs parties, et ce tournoi était une extension de cette impulsion. Ce n'était pas l'une de ses envolées imaginaires ordinaires.

Tandis que Jinshi réfléchissait, l'assistant de Lakan avait établi un programme simple. « Si nous disons que l'entrée est à moitié prix pour ceux qui s'inscrivent à l'avance, nous pourrions évaluer le niveau d'intérêt. Un droit d'entrée de cinq pièces de cuivre permettrait même à ceux qui ont les revenus les plus faibles de participer s'ils le souhaitent. Nous envisageons également d'offrir des prix en espèces aux meilleurs. » (Jinshi savait qu'une pièce de cuivre pouvait acheter un petit pain cuit à la vapeur ; Maomao le lui avait dit une fois.) Maintenant dans son élément, l'assistant ne montra aucune des hésitations qu'il avait manifestées auparavant. Cet homme n'avait pas les particularités

évidentes qui avaient caractérisé le dernier assistant de Lakan, Rikuson, mais il semblait aussi ne pas être complètement insignifiant.

Lakan croisa les bras et regarda la montagne de paperasse. Il semblait toujours mécontent. Peut-être qu'il faudrait encore un effort.

« Il y a autre chose », a déclaré Maamei, et a sorti, entre autres choses, une liste de noms. Elle semblait énumérer le personnel médical. « Un événement de cette ampleur entraîne la possibilité de problèmes inattendus. En plus de la sécurité, je pense que nous devons

« Il faudrait que des personnes versées dans la médecine soient présentes. »

À proprement parler, l'idée était bien au-delà des compétences d'une dame de la cour, mais Jinshi voulait lui faire un signe de pouce levé et un « Beau travail ! » emphatique. Si Jinshi avait essayé d'aborder le sujet, cela n'aurait fait qu'empirer les choses, mais maintenant les yeux de Lakan brillaient. La liste comprenait les noms de deux des personnes qu'il aimait le plus au monde : sa fille et son oncle.

« Si vous insistez, alors... je suppose que je n'ai pas le choix », dit Lakan.

Jinshi avait du mal à ne pas sourire ouvertement. Il avait finalement forcé un adversaire à faire une concession, celui qui semblait toujours lui donner le mauvais bout du bâton. Ce n'était qu'un petit pas, vraiment insignifiant, mais pour Jinshi c'était un pas de géant.

Il se délectait de ce sentiment de triomphe lorsque Maamei lui donna un coup de coude, lui lançant un regard qui disait *de ne pas baisser encore la garde*.

« Si vous aviez la gentillesse de rédiger les détails et de me les envoyer, alors », dit Jinshi.

« Hrm », grogna Lakan, prenant apparemment le compromis de mauvaise grâce. Il agita sa gourde vide devant son assistant, exigeant davantage ; à la surprise de Jinshi, l'homme sortit précipitamment une autre gourde et la donna au stratège. Lakan en prit une bouchée et la recracha aussitôt.

« Maître Lakan ? » demanda l'assistant.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! »

« Euh, c'est... euh... ça devrait être du jus, monsieur », dit l'assistant, vérifiant le contenu de la gourde avec une expression d'inquiétude.

« Eh bien, il y a quelque chose qui ne va pas. Tu ne l'as pas acheté à l'endroit habituel, n'est-ce pas ? » Lakan était maintenant en forme et contrarié.

« Je suis désolé, monsieur ! Il semble que ce soit de la liqueur de fruits... »
L'aide se précipita pour aller chercher de l'eau.

« Je vais me montrer », dit Jinshi, impatient de partir avant de ne plus pouvoir garder son sérieux. En partant, il découvrit que le prochain visiteur de Lakan l'attendait déjà.

« Ah ! Oh, euh, euh... Prince de la Lune... » Un jeune fonctionnaire, tenant dans ses bras une brassée de bandes de bois pour écrire, inclina la tête devant l'apparence de Jinshi. Certains services préféraient les bandes de bois au papier – et ceux qui étaient particulièrement obsédés par la bienséance et le décorum semblaient les aimer plus que tout. Jinshi se demanda de quel bureau venait ce jeune homme.

« Laissez -moi voir ça. » Lakan se leva de son canapé et saisit les bandes des mains du fonctionnaire. Il se tourna et se dirigea vers un grand bureau dans un coin de son bureau sur lequel se trouvait une carte avec des pions disposés dessus. Il étudia les bandes d'écriture, déplaçant les chiffres au fur et à mesure de sa lecture. « Faisons-le, alors. »

« O-Oui, monsieur », répondit le jeune fonctionnaire, prenant note de chaque mouvement. Jinshi lui jeta un dernier regard en quittant la pièce. Toute la cour connaissait Lakan comme le stratège excentrique, et même si l'accent avait tendance à être mis sur *l'excentrique*, on ne pouvait oublier qu'il était aussi un stratège, et qu'à mesure qu'il déplaçait ces pions sur la carte, les soldats marchaient par centaines, par milliers, voire par dizaines de milliers.

Lakan n'était pas comme Jinshi, qui avait obtenu un poste civil comme il convenait au frère cadet de l'empereur, mais un poste vide. Jinshi ne pouvait que soupirer devant sa propre banalité et se demander comment une personne ordinaire comme lui allait pouvoir déjouer un génie comme lui.

Chapitre 6 : Coup de tonnerre

C'était un après-midi d'automne et Maomao et son père avaient tous deux l'air perplexes.

« Tu penses qu'il va pleuvoir aujourd'hui ? » demanda son père en regardant le ciel par la fenêtre du cabinet médical.

« Des chats et des chiens... euh, monsieur », dit-elle, se reprenant avant de lui parler trop brusquement. Il y avait d'autres membres du personnel médical

autour et elle devait faire attention. Yao et En'en n'étaient pas là, cependant. Au fur et à mesure que les assistants médicaux se sentaient plus à l'aise dans leur travail, ils étaient de plus en plus affectés à différents endroits, partout où il y avait du travail à faire. Maomao avait été envoyée pour aider aujourd'hui au cabinet médical où travaillait son père.

Luomen tenait un message dans ses mains : des ordres émanant d'une personne précise. Le problème était de savoir qui était exactement cette personne.

« Je suppose qu'il a travaillé dur. Je suis un peu surpris », marmonna un jeune médecin à proximité, apparemment malgré lui. Maomao l'avait rencontré alors qu'elle travaillait pour Jinshi – et si vous vous posez la question, non, elle n'avait pas encore appris son nom.

« Il devrait l'être. Il *devrait* travailler », dit Luomen, mais il semblait un peu moins ferme que d'habitude.

« Mais que vous veut le Grand Commandant Kan, Dr Kan ? »

En bref, le stratège bizarre essayait d'imposer son travail au père de Maomao. La lettre était formulée comme une demande polie, pas comme un ordre, mais rien dans son contenu ne disait " *si vous voulez bien avoir la gentillesse* " .

« Je dois admettre que je ne suis pas sûr d'être la personne la mieux placée pour mener un interrogatoire », a déclaré Luomen. On lui a demandé de parler à trois suspects. Normalement, cette tâche incombe à un fonctionnaire judiciaire. Pourquoi demander à un médecin de le faire ?

« On aurait pu s'attendre à ce qu'ils soient un peu plus discrets sur une affaire comme celle-là », a déclaré Maomao.

« Oui, c'est possible », a acquiescé Luomen. Les suspects étaient trois soldats – il s'agissait d'une enquête interne.

« Qu'est-ce que vous êtes censé leur demander exactement ? » demanda le jeune médecin. Il semblait être du genre trop professionnel pour poser des questions de commérages, mais il semblait que son intérêt avait été piqué.

« Je comprends pourquoi ils veulent garder ça secret. Il y a une femme impliquée », a déclaré Luomen.

« Une femme-ww ? » dit le docteur, en examinant le sol avec tout l'embarras d'un garçon innocent.

Pourquoi veulent -ils que mon père s'occupe de ça ? se demanda Maomao. Peut-être n'y avait-il personne d'autre qui soit apte à accomplir cette tâche. Cependant, plus elle en apprenait sur les sujets de l'interrogatoire, plus elle était surprise. « Ils ont tous le même nom de famille », dit-elle.

Le nombre de noms de famille à Li ne dépassait pas quelques dizaines, il n'était donc pas inhabituel que des personnes partagent un même nom, mais que les trois suspects aient le même nom, c'était un peu étrange.

« Ce sont des frères. Des triplés, en plus », a déclaré Luomen.

« Des triplés ? » Cela a attiré l'attention de Maomao et du jeune docteur.

« Une femme affirme que l'un des trois a tenté de la violer, mais elle a porté plainte sans être tout à fait certaine de qui il s'agissait. Étant donné que la femme est apparentée à un militaire, il a été décidé que l'enquête devait être ouverte en interne. Cependant... »

« Oui ? Quoi ? »

« Le père des triplés est un haut fonctionnaire du Conseil de justice et il insiste pour qu'aucun procès ne puisse avoir lieu tant qu'ils ne sauront pas avec certitude lequel des trois a commis le crime. D'après ce que j'ai compris, ce ne serait pas la première fois que les garçons utilisent le privilège de leur père pour se protéger de la responsabilité de leurs méfaits. » *Bon sang*, pensa Maomao avec un air renfrogné instinctif.

« Nous n'aurons qu'une seule chance de les interroger et de déterminer qui a commis le crime. Nous ne devons pas échouer. »

C'est pourquoi le stratège atypique s'était tourné vers Luomen. Pourquoi il était soudain devenu un travailleur aussi travailleur restait un mystère, mais il continuait à faire preuve d'un excellent jugement dans le choix de ses agents. Le père de Maomao était brillant, un homme capable d'entendre un fait et d'en déduire dix autres.

Luomen ne perdit pas de temps et alla écouter les récits des jeunes gens dès le lendemain. « Veux-tu venir avec nous et écrire ce qu'ils disent, Maomao ? J'aimerais avoir l'avis d'un tiers. »

« Je ferais mieux de ne pas le faire. Je fais toujours ressortir les monstres. »

Ou plus précisément, le monstre.

Elle secoua la tête, imaginant ce qui se passerait si le stratège se montrait. « Ne vous inquiétez pas. Lakan ne sera pas là. »

« Très bien, très bien, mais qu'en est-il de Yao et En'en ? » Elle jeta un coup d'œil. Les deux travaillaient dans le même bureau qu'elle aujourd'hui, et ils seraient sûrs de remarquer si elle s'éclipsait.

« J'ai parlé avec eux. Yao a refusé, elle a dit qu'elle ne savait pas écrire en sténographie. »

Moi non plus, pensa Maomao, mais elle choisit de ne pas le dire. Si Yao entendait par hasard, elle pourrait aller de l'avant et se porter volontaire – et En'en ne la laisserait *jamais* se retrouver dans une pièce avec des hommes accusés d'avoir perpétré des violences contre une jeune femme. Non, le choix judicieux ici était de garder le silence. Yao était peut-être frustrée par ses propres défauts, mais elle était prête à accepter les limites qu'ils lui imposaient.

Depuis un moment, Yao regardait Maomao avec regret derrière un poteau. Derrière elle, En'en agitait un mouchoir blanc comme pour dire *Vas-y ! À plus tard !*

« Je pense que nous ferions mieux d'y aller », dit Maomao, sachant que plus tôt ils commenceraient, plus tôt ils auraient fini.

on leur a attribué une salle de conférence au milieu des bureaux militaires. Elle n'était pas exiguë, mais pas spacieuse non plus, elle ressemblait plus à une salle d'interrogatoire qu'à une véritable salle de réunion.

L'incident sur lequel ils étaient venus enquêter s'était produit cinq jours auparavant. La question était de savoir lequel des hommes avait mis la main sur une jeune fille de quatorze ans. Maomao supposait que quelqu'un essaierait de prétendre que c'était en partie la faute de la jeune fille qui s'était laissée tromper par un beau visage, mais il y avait eu un orage soudain ce jour-là et la jeune fille, qui s'était séparée de son assistant, avait dit qu'elle avait eu peur.

C'est le jour où je suis allée faire du shopping avec Yao et En'en. Maomao a ressenti une pointe de colère ; elle voulait trouver un moyen de punir l'homme qui avait abusé d'une fille effrayée. *Non, non. Calme-toi.* Elle devait rester impartiale. Ils ne savaient pas avec certitude lequel des triplés était le coupable, et il y avait, il faut l'admettre, la possibilité que l'accusation soit fausse.

« Oh, c'est toi ! » dit le soldat qui les accueillit à la porte. Maomao reconnut le gros cabot, c'est-à-dire Lihaku.

« Merci d’être là », dit son père en s’inclinant poliment.

« Bien sûr. S’il y a des problèmes, il suffit de crier. Il y a un autre fonctionnaire là-dedans, un secrétaire, mais ce n’est qu’un bureaucrate. » Il frappa son large torse, extraverti et direct comme toujours.

« Qu’est-ce qui vous amène ici, Maître Lihaku ? » demanda Maomao.

« Les ordres viennent d’en haut. Les suspects étant ce qu’ils sont, nous ne pouvons pas laisser quiconque devenir violent. Ils voulaient un garde compétent sous la main. De plus, je suis plus haut gradé que ces trois frères, et je te connais. Je pense que c’est pour cela qu’ils m’ont choisi. »

« Très intéressant. » C’était logique. Même s’il aurait été plus exact de dire non pas que Lihaku connaissait Maomao, mais qu’il savait que Maomao serait impartial.

« De plus, des missions comme celle-ci sont un changement de rythme agréable de temps en temps. » Lihaku lui sourit, toujours aussi bon enfant. Elle remarqua que l’écharpe de grade autour de sa taille était différente d’avant.

« On dirait que tu progresses vraiment dans le monde, si je puis dire », dit-elle.

« Bien sûr que oui. Le problème, c’est que je travaille tellement à un bureau que mon corps perd de sa force. »

Maomao était impatiente de savoir combien d’argent il gagnait ces derniers temps, mais elle savait que ce serait grossier de demander, alors elle s’abstint. Elle était cependant très curieuse de savoir s’il serait capable de racheter Pairin, la princesse de la maison Vert-de-gris qu’il adorait tant.

« Je m’excuse pour l’interruption, mais puis-je vous poser quelques questions ? » demanda Luomen en regardant Lihaku.

« Oh ! Oui, bien sûr. Désolé, allez-y. »

« Il semble que vous connaissiez personnellement ces trois jeunes hommes. Quel genre de personnes sont-ils ? »

Lihaku posa pensivement sa main sur son menton. « Tu sais, je ne sais pas trop comment répondre à ça. Tous les trois sont des scélérats intelligents. Ils se ressemblent et ils parlent même beaucoup. Je suppose que leurs personnalités sont assez similaires aussi. Je ne peux pas en être sûr, cependant – je ne les connais pas assez longtemps pour vraiment les distinguer les uns des autres. Je garantis que personne ne pourrait les distinguer les uns des autres en les rencontrant pour la première fois, et je pense qu’ils utilisent cela pour faire

tourner en bourrique cette jeune femme. Ils sont beaux, aucun doute là-dessus. Certainement assez beaux pour tromper une fille idéaliste. »

« Ohhh. »

« C'est pour ça qu'ils ne s'en prennent qu'aux filles protégées, aux jeunes femmes qui ne savent pas comment fonctionne le monde. Il y a même des histoires selon lesquelles ils ont agressé des filles d'à peine douze ans. » Lihaku avait l'air de trouver l'idée incompréhensible.

C'est déchirant. Nous n'avons pas besoin de ce genre de personnes. Essayer de passer du temps avec des filles qui n'ont peut-être même pas encore leurs règles, c'était tout ce que Maomao pouvait supporter. Elle pouvait imaginer un grand nombre de filles pleurer jusqu'à s'endormir une fois que tout serait terminé.

Son père hocha la tête. « Est-ce que les frères sont proches l'un de l'autre ? »

« Sans parler de ça », a déclaré Lihaku. « Une fois, l'un d'eux a fait une erreur et lorsqu'une enquête a été ouverte pour déterminer qui avait commis l'erreur, personne n'a tenté de se couvrir ou de s'entraider. En fait, ils semblaient tous vouloir rendre la situation la plus mauvaise possible pour les autres. »

« Donc, cette erreur, ils n'ont pas essayé de conspirer pour la garder secrète ? »

« Tu crois qu'ils pourraient ? Lak... Je veux dire, le vieux con au monocle, il verrait clair. » Comme c'était gentil de la part de Lihaku de se rappeler ce que Maomao lui avait dit.

Ce stratège anormal n'avait fondamentalement aucune valeur en tant qu'être humain, mais il était bon au Go, au Shogi et à l'évaluation des caractères.

Il aurait dû s'occuper de cette affaire lui-même, pensa Maomao. Mais ce dont ils avaient vraiment besoin, c'était de preuves tangibles. Même s'il avait une intuition sur l'identité du coupable, ils devraient produire des preuves.

« Ouf, c'était quelque chose à voir ! Oh, ça me rappelle quelque chose », dit Lihaku.

"Oui?"

« Je suppose que deux des trois frères seront honnêtes. Ils feront ce qu'ils veulent, car ils savent que leur père les protégera, donc ils ne s'attendent pas à

être punis s'ils n'ont rien fait de mal. Je pense qu'ils diront la vérité s'ils ne pensent pas que cela leur fera du mal. »

« Vous êtes vous-même une personne tout à fait honnête », dit Luomen, son visage s'adoucissant en un sourire qui le faisait ressembler à une vieille dame bienveillante.

« G-Gee, tu crois ? » demanda Lihaku.

« En tout cas, merci pour votre aide. Nous comptons sur vous pour intervenir si nous avons besoin d'une aide plus... *physique* . »

Son père entra dans la pièce et Maomao trotta après lui.

Ils trouvèrent un homme qui avait l'air d'un fonctionnaire civil et qui les attendait à l'intérieur. Il devait s'agir du secrétaire dont Lihaku avait parlé. Lorsqu'il les vit, il se leva de sa chaise et s'inclina. « Ils devraient bientôt arriver. Si vous voulez bien vous asseoir. »

« Merci beaucoup », dit Luomen en s'asseyant. Il y avait une table avec une feuille de papier sur laquelle étaient détaillés les emplois des trois frères ainsi que l'identité exacte des membres de leur famille. *Essayent-ils de nous intimider ?* se demanda Maomao. Le papier semblait signifier : « *Nous sommes ici parce que le stratège l'a ordonné, mais vous n'avez aucune autorité pour nous punir.* »

« Maintenant, comment allons-nous gérer cela ? » se demanda Luomen.

Ils devaient parler à chacun des trois frères individuellement, et le premier d'entre eux était arrivé. Il était temps de commencer. Maomao trempa son pinceau dans l'encre, prête à noter tout ce qu'elle pouvait.



Il est clair que vous avez tort, car je n'ai rien fait. Je veux dire, pour commencer, je trouve impensable de mettre la main sur une fille de quatorze ans. Quelles preuves avez-vous contre moi ?

Hrm ? Où étais-je il y a cinq jours ? J'étais en ville, en train de boire un verre après le travail. N'importe qui aurait envie d'un verre quand il est enfin en congé, n'est-ce pas ? Mais je ne voulais pas me ruiner, alors je me suis dirigé vers le sud de la ville. Je connais un endroit où l'on vend du bon vin de raisin à bas prix.

Non, je ne suis pas allée dans le quartier des plaisirs. Ce quartier n'est pas fait pour boire, je peux vous le dire. Et vous courez toujours le risque d'être accusée comme celle-là. Et vous vous demandez pourquoi les hommes disent que les femmes sont si effrayantes !

Le tonnerre ? Ah oui, ce coup de tonnerre énorme. Je m'en souviens très bien. Qui pourrait oublier un tel boum ? La foudre a dû frapper très près de la capitale – j'ai entendu ce bruit énorme presque aussitôt que j'ai vu l'éclair. Je n'ai pas peur de dire que cela m'a donné un bon départ ! La pluie n'a fait qu'empirer après cela, alors je suis resté à la taverne jusqu'à ce qu'elle cesse.

Vous voulez savoir quand tout cela s'est produit ? C'était exactement au moment où la cloche du soir sonnait. J'ai d'abord vu le ciel s'illuminer, puis j'ai entendu la cloche, et ce n'est qu'un instant plus tard que le tonnerre a éclaté.

Donc, comme vous pouvez le constater, je suis complètement innocent. Vous pouvez demander au tavernier, il se portera garant de moi. C'est l'un de mes jeunes frères qui l'a fait. Débarrassez-vous-en comme vous le souhaitez. Mais si vous essayez de faire porter le chapeau à l'un d'entre nous sans avoir de preuves très solides, eh bien, je suppose que vous savez ce qui vous arrivera.



Le frère aîné fut le premier à leur parler. Il était beau, comme Lihaku l'avait dit, mais il était pâle et avait tendance à avoir des tics de temps en temps. Ses poings étaient serrés et restèrent ainsi tout le temps qu'ils l'interrogeaient. Peut-être avait-il la gueule de bois à cause de la boisson qu'il aimait tant, ou peut-être était-ce la nervosité qui le gênait. Néanmoins, il répondit à leurs questions avec empressement, bien que sur un ton qui les défiait de désigner le coupable.

Luomen fit un « Hmmm » pensif et lui caressa le menton. Maomao savait que même si elle et la secrétaire n'avaient rien enregistré, son père se souviendrait de chaque mot. Il avait tout simplement ce don.

Le frère aîné s'en alla, remplacé par un homme qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, mais avec des joues bien plus colorées. C'était le frère du milieu, selon le journal. Quelle politesse de leur part de passer du plus vieux au plus jeune, dans un ordre facilement identifiable.



Quelle galère. J'essaie de finir mon travail, tu sais, et tu m'appelles pour un interrogatoire ? Comment comptes-tu te rattraper quand tu te rendras compte que je n'ai rien fait de mal ?

Bon, bref. Comme je n'ai rien fait de mal, je suis tout à fait disposé à vous parler et à en finir avec ça, après quoi je partirai . Je suppose que vous voulez savoir où j'étais et ce que j'ai fait il y a cinq jours. Je n'avais rien à faire ce jour-là, alors j'ai fait une petite promenade à cheval. Pas trop loin cependant, j'avais du travail le lendemain, donc je savais que je devais être de retour le soir.

Qu'est-ce que c'est ? Où suis-je allée ? Non loin de la capitale. Et je suis rentrée en toute hâte, car le ciel semblait prêt à s'ouvrir à tout moment. J'étais fatiguée, alors je suis rentrée à la maison et je me suis couchée directement. Je suis sûre que tu sais quelle est ma maison ? Puisque tu dois savoir qui est mon père. Mais peut-être que tu ne le sais pas, sinon tu ne m'aurais jamais traînée ici.

Est-ce que j'ai quelqu'un qui peut se porter garant de mon alibi ? Eh bien, il y a mes domestiques, mais je ne pense pas que vous les croiriez. Je suis sûr que vous vous plaindriez et pleureriez et prétendriez que je leur ai ordonné de mentir en ma faveur. Mais j'ai bien peur que ce soit le cas. Mes quartiers se trouvent dans une annexe, pas dans la maison principale, donc je doute que quiconque ait remarqué mon arrivée ou mon départ.

Tu veux savoir où j'étais quand la cloche du soir a sonné ? Ahh, tu veux dire à peu près au moment où il y a eu ce coup de tonnerre. Crois-moi, l'orage qui a suivi a mis la touche finale à une journée fatigante.

J'ai été terriblement surpris : le ciel s'est illuminé au moment même où la cloche sonnait, et puis il y a eu ce terrible fracas. Cela a dû être une peur terrible pour les sonneurs de cloches : ils auraient bien pu être frappés par la foudre, étant tout là-haut. Ce ne fut pas le cas, bien sûr... C'est encore plus dommage.

Voilà. Tu es tout à fait satisfaite ? Je retourne au travail. C'est sûrement l'un de mes frères qui l'a fait, le plus vieux ou le plus jeune. Je suis sûre que tu vas t'en occuper.

Bien sûr, avec beaucoup de précautions. Nous ne voudrions pas faire d'erreurs.



Ce deuxième frère n'était pas moins provocateur que le premier. Il avait un sourire moqueur sur le visage du début à la fin. Maomao aperçut des cloques sur la paume de sa main, mais ce n'était pas surprenant. En tant que soldat, il pratiquait l'escrime et montait à cheval. Quelques ampoules n'avaient rien d'inhabituel.

Maomao termina d'enregistrer son témoignage, le visage légèrement renfrogné. Son père hocha la tête et fit un mouvement de rotation avec son doigt. Ils voulaient tous les deux en finir avec cette farce.

Le troisième et plus jeune frère entra. Il ressemblait bien sûr aux autres. Maomao en avait un peu marre de ce visage, mais elle allait devoir s'en remettre. Quant à la santé du plus jeune frère, il avait l'air ordinaire, ni malade ni particulièrement exubérant.



Quoi, je suis le dernier ? J'aurais aimé que l'un de mes frères aille plus loin et avoue. On aurait pu m'épargner tout ça. Ah, eh bien. Pouvons-nous nous dépêcher et en finir avec ça ?

J'ai déjà fini de travailler pour la journée.

Il y a cinq jours, j'ai travaillé toute la journée. Oui, oui, c'était l'heure de quitter le travail, mais ils m'avaient donné du travail. Pouah. Allez aux archives ! Allez chercher ce livre ! C'est le boulot d'un bureaucrate, si vous voulez mon avis. Au diable ce stratège bizarre... Hum ! Non, euh, je n'ai rien dit. Rien du tout. Quoi qu'il en soit, je suis allé chercher les livres, mais j'ai eu une conversation agréable avec une dame de la cour que j'ai croisée par hasard. Non, elle n'avait pas quatorze ans ! Son nom et son département ? Euh, c'était... Vous savez, je suppose que je ne m'en souviens pas.

Dans quelles archives étais-je ? Dans le bâtiment de stockage du quartier ouest. Les soldats n'y vont pas souvent. Mais au moins, j'ai un nouvel ami à montrer pour ma petite excursion.

Bref, avant même de m'en rendre compte, il était déjà l'heure de rentrer. Oui, je crois que j'étais aux archives quand la cloche du soir a sonné. Il faisait sombre dehors et il pleuvait un peu. Je n'ai pas entendu la cloche, mais c'était à peu près à ce moment-là. Mais ce coup de tonnerre, oh oui. Je l'ai entendu. J'avais une brassée de documents, et le flash m'a tellement effrayé que je les ai

laissés tomber par terre. Je me suis penché pour les ramasser, mais j'ai entendu le bruit - j'avais l'impression que la terre tremblait ! Mon Dieu, c'était énorme.

Combien de temps ai-je mis avant de finalement atteindre le sol ? J'étais un peu étourdi, mais cela n'a pas duré plus de quatre ou cinq secondes.

*Voilà, comment ça va ? Je meurs d'envie de rentrer à la maison, alors je vais y aller maintenant, merci
toi.*



Elle avait espéré qu'au moins l'un des frères se révèle être une personne à peu près décente, mais non. Ils étaient tous les trois désespérés. Maomao était épuisée et elle ne faisait que retranscrire les interviews.

Luomen, cependant, était le seul parmi eux trois à hocher la tête comme si cela avait un sens pour lui. La secrétaire s'empressa de faire une copie propre de ce qu'il avait écrit. Maomao se pencha vers lui, murmura pour ne pas être entendue et dit : « Tu as reçu quelque chose, papa ? »

« Eh. Je pense que nous avons la plupart des pièces dont nous avons besoin », dit-il. Il avait l'air franchement blasé. Maomao le regarda avec confusion. Elle aimait penser qu'elle avait appris une ou deux choses de son père, mais il y avait encore tant de choses qu'elle ignorait, comme ce qui se passait dans la tête du vieil eunuque à ce moment-là. « Peut-être que nous pourrions organiser nos pensées quand nous reviendrons », dit-il. Il se leva de sa chaise, s'aidant de sa canne pour se stabiliser.

Dehors, ils aperçurent leur futur garde. « Tu n'avais pas besoin du vieux Lihaku, hein ? » dit-il, même s'il semblait un peu découragé. Maomao était sûr qu'il aurait aimé avoir une excuse officielle pour frapper au moins l'un de ces trois visages exaspérants.

Dès leur retour au cabinet médical, le père de Maomao demanda une carte de la capitale et de ses environs. Maomao se demandait si elle devrait aller aux archives pour l'obtenir lorsque le Dr Liu en sortit une copie et lui épargna cette peine. « Gardez-la simplement propre », les avertit-il. Luomen, qui avait bien l'intention de la marquer, cacha discrètement son pinceau. Il chercha autour de lui quelque chose qu'il pourrait utiliser à la place et trouva quelques petits

bibelots en céramique de différentes couleurs, normalement utilisés pour empêcher les paquets de médicaments de s'envoler.

« Que faites-vous ? » demanda Yao. Elle et En'en s'approchèrent avec beaucoup de curiosité. Le Dr Liu ne pouvait guère s'y opposer – elles avaient toutes les deux déjà terminé leur journée.

C'était à eux de décider ce qu'ils voulaient faire de leur temps libre.

« J'essaie juste d'organiser les informations dont nous disposons », a déclaré Luomen. « Vous voulez nous aider tous les deux ? »

Yao rougit en voyant qu'il espérait qu'ils diraient oui. Elle détourna le regard, ce qui signifiait : « *Bon, je suppose que je n'ai pas le choix.* C'était très typique d'elle de ne pas pouvoir simplement dire « oui ». En'en gravait clairement l'image de sa jeune maîtresse dans ses rétines ; son intensité était un peu effrayante. »

« Pour commencer, un marqueur va ici », a déclaré Luomen, plaçant une pièce de poterie rouge au centre de la capitale.

« Qu'est-ce que cela représente ? » demanda Maomao.

« C'est ici qu'ils sonnent la cloche du soir, n'est-ce pas ? » répondit Luomen.

« Oui, c'est bien cet endroit. Il est situé de telle manière qu'on peut l'entendre partout dans la ville », dit Yao. Elle savait très bien où il se trouvait, puisqu'ils étaient passés juste à côté ce jour de tempête.

Ensuite, Luomen a posé trois marqueurs bleus, un rond, un triangulaire et un carré. « Le rond représente le fils aîné, là où il prétendait se trouver au moment de l'incident. Le triangle est sur la maison où le deuxième fils a dit se trouver, et ce carré, je l'ai placé aux archives occidentales, là où le plus jeune a dit se trouver. »

« Il n'y avait donc pas deux personnes au même endroit le jour de l'attaque », a déclaré Yao.

« C'est vrai. Et c'est là que la jeune femme dit qu'elle était. » Luomen désigna à nouveau l'objet rouge, juste à côté du quartier commerçant.

« Mais ça... » dit Maomao. C'était juste à côté de l'endroit où elle et ses amis se trouvaient.

Yao fronça les sourcils. « Si nous avions trouvé cette pauvre fille effrayée, peut-être que rien de tout cela ne serait arrivé. » Elle eut l'air peinée, puis baissa les yeux vers le sol. Ils avaient à peine pu voir quoi que ce soit à cause de la pluie ce jour-là – et de toute façon, ils avaient eu l'intention de finir leurs

courses aussi vite que possible. Ils avaient été trop occupés pour faire autre chose.

« Le "si" ne veut rien dire face à ce qui a déjà été fait », a déclaré le père de Maomao, sans ambages. « Le mieux que nous puissions faire maintenant, c'est de veiller à ce que cela n'arrive à personne d'autre. »



« Les trois suspects affirment avoir des témoins qui peuvent attester de leur localisation, mais leurs alibis semblent tous douteux. Savez-vous lequel d'entre eux ment, monsieur ? » demanda Maomao, soucieux de parler poliment en présence de Yao et En'en.

« Je crois que oui. Mais d'abord, je pense qu'un peu plus d'informations seraient utiles. » Il les regarda tous les trois. « Vous vous souvenez tous du coup de tonnerre d'il y a cinq jours ? »

« Je le fais ! Quel bruit ! » dit Yao.

« Nous étions dehors quand c'est arrivé. C'était assez surprenant », a ajouté En'en.

« Vous avez dit que vous étiez près du clocher, n'est-ce pas ? » demanda Luomen en tapotant l'objet rouge. « Et d'après ce que j'ai entendu, la foudre a frappé près de la partie nord-ouest de la ville. » Il plaça un objet jaune près des murs de la ville.

Maomao et les autres clignèrent des yeux. Ils ne comprenaient pas où il voulait en venir.

« Puis-je poser une question supplémentaire ? » demanda Luomen.

« S'il te plaît, fais-le. »

« Qu'est-ce qui est venu en premier : l'éclair et le tonnerre ou la cloche du soir ? »

Sa question poussa En'en à taper des mains. Eh bien, maintenant. C'était surprenant. « Le ciel s'est illuminé au moment même où la cloche a sonné, puis le tonnerre est venu après », dit-elle.

« Je vois que tu te souviens très bien », dit Luomen avec appréciation. Maomao réalisa que la mémoire d'En'en devait être liée à son image de Yao troublé. C'était la seule réponse. *Mais pourquoi veut-il savoir ça ?* se demanda-t-elle. Elle regarda la carte, comparant les emplacements des différents objets et haleta. Elle revint à ce qu'elle avait écrit pendant les entretiens, regardant ce que les trois hommes leur avaient dit.

« Qu'est-ce qui se passe, Maomao ? » demanda Yao.

« Lis ça. Est-ce que ça te donne des idées ? » demanda-t-elle en montrant le témoignage à Yao, en particulier les passages concernant le tonnerre.

« Hmm... Ouais. Il semble y avoir quelque chose qui cloche. » Elle regarda attentivement le témoignage du frère aîné. « L'ordre est erroné ici. » Sa

déclaration était, en quelques mots, que le ciel s'était illuminé, puis la cloche avait sonné, puis le tonnerre avait éclaté. « Et ici aussi ! » dit-elle en lisant le témoignage du deuxième frère. Il prétendait que l'éclair dans le ciel et le son de la cloche étaient arrivés au même moment, suivis d'un coup de tonnerre dramatique. « Ce dernier pourrait être exact, mais il ne dit pas quand la cloche a sonné. » Le plus jeune frère avait dit que quatre ou cinq secondes après l'éclair, le tonnerre était venu comme un tremblement de terre. « Cela signifie-t-il donc que les frères aîné et cadet mentent ? » demanda Yao.

« Pas nécessairement », répondit Maomao. Elle se dit : « *Maintenant, je vois de quoi il s'agit.* » Elle regarda son vieil homme, qui les regardait tous les trois avec une expression douce, attendant de voir s'ils parviendraient à la réponse.

Elle se rappela ce que Lihaku avait dit : qu'au moins deux des frères pouvaient être censés dire la vérité. Le gros cabot n'avait peut-être pas besoin de se battre, mais il leur avait tout de même donné un conseil très intéressant. S'il avait raison, alors les trois hommes n'essaieraient pas de se couvrir les uns les autres. Il avait dit que les frères qui n'avaient pas agressé la fille ne mentiraient pas à Maomao et Luomen tant qu'ils ne pensaient pas que cela leur causerait des ennuis. Ce qui menait à une conclusion...

« Maomao, dis-nous ce qui se passe ici », dit En'en.

Maomao regarda son père. « Si tu as effectivement compris », dit-il avec un sourire.

Eh bien, maintenant, elle voulait *vraiment* y arriver. Elle prit une grande inspiration et mit de l'ordre dans ses pensées, essayant de décider par où commencer le plus facilement. Après un moment, elle dit : « Yao, En'en, savez-vous comment déterminer à quelle distance la foudre a frappé de vous ? »

« On peut le dire en fonction de la force du tonnerre, n'est-ce pas ? Et du moment où on l'entend après l'éclair... » Yao avait la tête sur les épaules. Il lui fallait juste un coup de pouce pour voir la réponse. « Donc tu dis que plus tôt ils ont entendu le bruit, plus ils étaient proches de l'endroit où la foudre a frappé ! »

Luomen hocha la tête. Les sourcils de Yao se plissèrent alors qu'elle comparait les témoignages des trois hommes.

« C'est difficile de déterminer la chronologie. Ils parlent tous du tonnerre, mais ils ne sont pas d'accord sur la sonnerie. »

Sa confusion était compréhensible. Maomao a déclaré : « Plus vous êtes loin de l'éclair, plus le bruit du tonnerre met de temps à vous atteindre. Le son de la cloche ne se comporterait-il pas de la même manière ? » Cela expliquait pourquoi les hommes avaient déclaré avoir entendu les sons dans des ordres différents. Et lorsqu'ils ont comparé ces détails, le témoignage d'un seul homme s'est avéré clairement erroné.

« C'est le frère du milieu, n'est-ce pas ? S'il était vraiment chez lui quand le tonnerre a retenti, comme il le dit, ça n'aurait aucun sens. » En'en a utilisé ses doigts pour mesurer l'espace entre les objets jaune, rouge et bleu sur la carte. « Même sans connaître la distance *exacte*, on peut voir que s'il était chez lui, il n'aurait pas pu entendre la cloche en même temps qu'il a vu l'éclair. »

Le clocher était loin de la maison où le deuxième frère prétendait se trouver. Au lieu de cela, il avait entendu les sons dans le même ordre que Maomao et les autres, ce qui signifiait qu'il se trouvait près du même endroit qu'eux.

« Le frère du milieu devait être dans le coin », dit En'en, déplaçant le triangle bleu à côté de l'objet rouge. En d'autres termes, précisément à l'endroit où, selon la jeune femme, l'un des hommes l'avait interpellée.

Maomao, Yao et En'en regardèrent Luomen. Était-ce là le sujet de toutes ses questions depuis le début ? *Qui aurait pensé à déterminer l'emplacement d'une personne en fonction des sons qu'elle entendait ?* pensa Maomao, presque incapable d'y croire.

« Maintenant, nous avons les rapports du secrétaire et nos propres conclusions. Je pense qu'il est temps que nous rendions compte à Lakan », dit le vieil homme de Maomao en se levant de son siège.

« Comment une personne aussi étonnante a-t-elle pu devenir eunuque ? » souffla Yao.

Maomao, qui soutenait son vieil homme avec son mauvais genou, savait exactement ce qu'elle ressentait.

Il était médecin, certes, mais on pouvait se permettre de lui accorder un peu plus de valeur.

Chapitre 7 : L'expédition

L'air sec effleurait les joues de Jinshi. Comme ces derniers jours. Pourtant, il n'avait pas fait de véritable excursion depuis son voyage dans l'ouest. Regarder le paysage défiler pendant que sa calèche roulait n'était pas une mauvaise façon de passer le temps, mais il ne pouvait nier son envie de traverser les champs sur son propre cheval.

« Tu peux nous laisser faire les choses ici. Ne t'inquiète pas, notre monde continuera à tourner sans toi pendant quelques jours », dit Maamei, qui se tenait fièrement debout, le torse bombé. Jinshi fit semblant de ne pas voir Baryou (dont le regard disait « *Est-ce que tu me laisses vraiment ici ?* »). Au lieu de cela, sous l'impulsion proverbiale de Maamei, il partit faire ses observations. Sa destination : un village où les cultures avaient été ravagées par des insectes.

Cela signifiait un jour et demi de voyage dans une calèche bruyante. Pour accomplir le travail le plus rapidement possible, Jinshi avait prévu de changer de chevaux et de cochers à chaque ville. Malgré le rythme soutenu qu'il comptait adopter, il avait au moins dix personnes avec lui, y compris ses gardes du corps. Un nombre relativement modeste pour une expédition impliquant quelqu'un du statut de Jinshi, mais voyager en groupe ne ferait qu'allonger les délais. Il poursuivit son chemin avec son groupe relativement petit dans l'espoir d'atteindre le village beaucoup plus rapidement.

De même, afin de s'assurer que tout se passe bien, il avait décidé d'être un peu... exigeant quant à qui ferait partie de son équipe.

« Vous n'êtes pas mal à l'aise en restant assis aussi longtemps, monsieur ? »

« Si ça t'inquiète tant, laisse-moi monter. »

« J'ai bien peur que non, monsieur. »

Assis à côté de lui, ce n'était pas Basen mais Gaoshun. Basen *était* présent, à cheval parmi les gardes. Malgré toutes ses excuses, Gaoshun était encore plus compétent lorsqu'il s'agissait de servir d'aide de camp à Jinshi. C'est pourquoi Jinshi l'avait emprunté à l'Empereur. C'était aussi, en quelque sorte, la petite revanche de Jinshi sur Sa Majesté, qui s'était facilité la vie en laissant Gaoshun faire son travail.

« Es-tu sûr que Baryou va s'en sortir ? Même avec Maamei ? » demanda Jinshi. Il était inquiet. « Je sais qu'il a toujours été un peu fragile. Je pensais

J'ai entendu dire qu'il était au repos au lit à la maison à cause d'une maladie.

Certes, c'était Jinshi lui-même qui avait néanmoins poussé Baryou à entrer à son service, mais il tremblait à l'idée que l'homme retombe malade.

« C'était juste sa plainte habituelle. » Gaoshun offrit à Jinshi une mandarine déjà pelée, mais pas avant d'en avoir pris un seul segment et de l'avoir mis dans sa bouche. Jinshi n'était pas sûr qu'il soit vraiment nécessaire de vérifier si une chose aussi triviale était empoisonnée, mais rendre cette pratique habituelle découragerait les gens de penser à essayer d'empoisonner quelque chose qui pourrait passer entre les mailles du filet.

« Je connais l'essentiel de son histoire, mais peut-être pourrais-tu me raconter le reste ? » Jinshi lança un regard interrogateur à Gaoshun en prenant une bouchée de fruit. C'était encore aigre, la chose parfaite pour mouiller sa gorge sèche.

« Oui, monsieur. Il ne s'entendait pas avec son supérieur hiérarchique, à tel point que Baryou s'est retrouvé avec un trou dans l'estomac. L'affaire a culminé avec un incident de vomissement copieux sur le bureau du supérieur, après quoi Baryou a été emmené au cabinet médical et peu après retiré de ses fonctions.

Cela devait se passer il y a environ trois mois, si je me souviens bien.

Et c'était bien cet homme dont Gaoshun prétendait qu'il allait s'en sortir ? Jinshi connaissait Baryou depuis assez longtemps pour savoir qu'il n'était pas toujours très à l'aise avec les gens, et que les gens avec qui il ne s'entendait pas vraiment pouvaient, eh bien, lui donner la diarrhée.

Gaoshun a dû voir l'inquiétude sur le visage de Jinshi, car il a ajouté d'un ton apaisant : « Il n'y aura pas de problème. Maamei est avec lui. Depuis qu'elle a des enfants, elle est devenue une personne beaucoup plus équilibrée. »

« Complètement équilibrée ? » Elle lui semblait toujours aussi énergique. Elle devait l'être, pour avoir une idée comme celle de lui refiler le travail du stratège excentrique.

« En effet. Par exemple, elle a arrêté de se plaindre chaque fois que je touche mon petit-fils, à condition que je me lave les mains avant. »

Jinshi ne répondit rien à cela. Peut-être que c'était simplement le destin du père de cette fille en particulier. Gaoshun avait passé de nombreuses années avec Maamei à le traiter comme un cafard.

Gaoshun avait un regard lointain dans les yeux, mais en regardant par la fenêtre, il dit : « Là, vous pouvez le voir. »

Jinshi regarda et vit un village niché au milieu de rizières douillettes. En s'approchant, il pouvait distinguer des rangées de maisons simples. L'une d'elles était plus grande que les autres. Une sentinelle se tenait à la porte du village, observant le groupe de Jinshi avec méfiance.

« Nous irons directement à la maison du chef du village. Si ça te convient ? »

« Fais venir Lihaku pour moi en premier, si tu veux bien », dit Jinshi.

Lihaku, un soldat qui avait l'air d'un chien amical, ne semblait jamais particulièrement intimidé, même en présence de Jinshi. Plus important encore, c'était un homme au caractère fort, ce qui le rendait très précieux. Jinshi avait une fois de plus demandé qu'il soit parmi les gardes par son nom.

« Comme vous le souhaitez, monsieur. » Gaoshun appela Lihaku par la fenêtre. Il aurait peut-être été plus rapide pour Jinshi de l'appeler personnellement, mais il aurait été préférable que son visage ne soit pas vu trop souvent. Il avait prévu de porter son masque à l'extérieur. Cela ne le rendrait pas exactement moins suspect, mais avec Gaoshun pour se porter garant de lui, il supposait que même le chef du village n'insisterait pas trop. Il avait déjà fait confiance à Basen pour quelque chose de similaire auparavant, mais tout cela avait été un peu... éprouvant pour les nerfs.

« Oui ? De quoi avez-vous besoin, Maître Jinshi ? » demanda Lihaku en sautant facilement dans le carrosse toujours en mouvement. Il connaissait Jinshi à l'époque où il prétendait être un eunuque et évitait le surnom euphémique de « Prince de la Lune » en faveur du nom que Jinshi avait utilisé dans le palais arrière.

« Vous êtes de province, n'est-ce pas ? Que pensez-vous de ce village ? »

— De province ? Oui, monsieur, mais pas par ici. Ce village, cependant... » Lihaku le regarda, ne sachant pas trop quoi dire. « Les maisons ont l'air terriblement robustes pour un hameau agricole. Je sais qu'elles peuvent paraître assez simples de votre point de vue, mais elles sont parfaitement respectables ici. J'ai entendu dire que les insectes ont vraiment dévasté cet endroit, cependant. »

C'étaient les poteaux exposés et patinés qui faisaient que les maisons semblaient moins luxueuses aux yeux de Jinshi.

« Mon grand-père m'a dit que les sauterelles ne se contentaient pas de manger toutes les céréales, mais qu'elles s'attaquaient aussi au bois et même aux textiles », raconte Lihaku. Elles avaient un appétit insatiable, et semblaient déterminées à voler aux gens non seulement leur nourriture, mais aussi leurs vêtements et leur abri.

« D'après les rapports, les seules céréales qui ont survécu sont celles qui ont été entièrement récoltées et stockées dans les entrepôts. Presque tout le reste a été consommé », a déclaré Gaoshun, lisant un morceau de papier.

« C'est à vous faire mal à la tête, n'est-ce pas ? » dit Lihaku en fronçant les sourcils. « Mais je suppose que l'on peut dire que nous avons presque eu de la chance que cela se produise ici et maintenant. » Les dégâts auraient été bien pires si l'essaim était arrivé au milieu de la récolte de blé, ou plus au sud, dans la région du riz.

« C'est difficile à voir d'ici, mais je suis sûr qu'il y a des insectes morts partout sur le sol. Cela peut paraître laid, mais ils ont pu limiter les dégâts au minimum car les ordres avaient déjà été donnés pour se préparer à exterminer les insectes. » Lihaku secoua la tête et soupira. C'était une façon assez familière de se comporter avec un membre de la famille impériale, mais Jinshi savait que Lihaku était conscient de sa place et a choisi de passer outre l'indiscrétion. Le choix était autant pour le bien de Jinshi que pour celui de Lihaku - cela lui rendait la vie plus facile. Gaoshun pouvait lire la réaction de Jinshi et ne dit rien à Lihaku. Si Basen avait été là, il aurait été partout sur l'autre soldat, et franchement, cela aurait été un peu ennuyeux.

« Bon, je vais repartir », dit Lihaku. « Sinon, Maître Basen va me lancer le regard noir de sa vie. »

Mais avant qu'il ne puisse partir, la voiture s'arrêta. Ils devaient être arrivés à la maison du chef. Basen ne semblait pas apprécier le fait que Jinshi apprécie les services de Lihaku, et le gros cabot ne perdit pas de temps pour se montrer. Quant à Jinshi, il mit son masque et sortit un instant plus tard.

Bien que les poutres et le toit présentaient quelques signes d'usure, la maison du chef était tout à fait impressionnante. Jinshi le savait à cause de la pointe de moquerie dans le ton de Lihaku lorsqu'il fit remarquer : « C'est plus un manoir qu'une maison ordinaire, n'est-ce pas ? »

Des canaux couraient autour du manoir, coulant vers un étang qui avait été créé au milieu du jardin. C'était une idée fantaisiste, mais le manque flagrant de verdure le faisait paraître désolé. En particulier, essayer de déguiser une rizière en étang était astucieux – trop astucieux, de loin. Mais Jinshi garderait ça pour lui.

Il se tenait derrière Gaoshun. Le chef apparut à la porte, se tordant les mains et s'inclinant obséquieusement devant Gaoshun tout en lançant des regards suspicieux à l'homme masqué. Il les conduisit à l'intérieur, où Jinshi supposa, en se basant sur les murmures de Lihaku, que l'intérieur était tout aussi somptueux que l'extérieur.

Lihaku pouvait paraître simple, mais il était en fait assez vif.

« Par ici, s'il vous plaît », dit le chef, les conduisant dans une pièce où un festin avait été préparé. La nourriture semblait plutôt médiocre à Jinshi, qui avait eu sa part de repas raffinés dans la capitale, mais il y avait toutes les chances qu'elle soit plus extravagante que ce à quoi on aurait pu s'attendre de la part d'un chef de village rural.

Jinshi resta silencieux. Gaoshun ne lui jeta pas un seul regard, mais il savait ce que son maître aurait voulu lui dire. « Nous ne sommes pas venus pour manger. Parlez-nous de l'état de votre village, à l'instant même », dit-il.

« O-Oui, monsieur », dit le chef. Pour Jinshi, qui avait l'habitude d'entendre Gaoshun avec déférence, le ton autoritaire était vivifiant. Même Maomao lui parlait toujours poliment. Cela pouvait devenir abrutissant.

Le chef ordonna aussitôt à un serviteur d'emporter le repas, laissant la grande table vide. La pièce avait été nettoyée à fond et la fenêtre offrait une vue sur le jardin. Jinshi soupçonnait que c'était la fierté et la joie du chef, mais à ce moment-là, elle était jonchée de cadavres d'insectes.

Le chef a sorti une carte du village.

« Vous pouvez laisser tomber les banalités. Racontez-nous la situation. Donnez-nous autant de détails que possible, mais soyez bref », a déclaré Gaoshun.

« Oui, monsieur. Cela a commencé il y a environ deux semaines... »

Il y a environ deux semaines, un nuage noir était apparu à l'horizon nord-ouest, raconta le chef. C'était un spectacle étrange, un nuage d'orage en dehors de la saison des pluies. Ils avaient bientôt remarqué que le nuage était

accompagné d'un terrible bourdonnement. Ce n'était en fait pas un nuage, mais un grand essaim de sauterelles.

L'essaim a atteint le village et a commencé à dévorer tout le riz non récolté qu'il avait à portée de main. Les villageois ont riposté avec des torches et des filets, mais peu importe le nombre d'insectes tués ou capturés, cela n'a jamais semblé réduire leur nombre. Ils ont simplement continué à manger, et pas seulement le riz, mais aussi les vêtements et les chaussures des villageois, même leurs cheveux et leur peau ont été touchés par les piqûres des insectes.

Les hommes attrapaient les sauterelles et les brûlaient ou les tuaient tout simplement. Les femmes et les enfants essayaient de s'abriter à l'intérieur ; les femmes tuaient les insectes qui parvenaient à passer à travers les fissures des murs, mais les enfants ne pouvaient que se recroqueviller dans un coin, tremblants.

L'assaut des sauterelles a duré trois jours et trois nuits.

« Ce sont les vêtements que je portais ce jour-là », dit le chef, en brandissant un vêtement en fibre de chanvre robuste. Des trous avaient été faits à travers celui-ci – et à en juger par les couleurs vives du tissu, ce n'était pas le temps qui avait fait le travail. « Nous avons fabriqué de l'insecticide, mais l'essaim était tout simplement trop important. Nous n'avions aucune chance. »

Jinshi se mordit la lèvre : les produits chimiques n'avaient donc pas été suffisants après tout.

« Et puis il y a ça », dit le chef en sortant dans le jardin et en brossant le tronc d'un des arbres. « Il était couvert de nouvelles feuilles... Mais les insectes ont mangé toutes les feuilles. » Il soupira profondément.

« Où sont les insectes maintenant ? » demanda Gaoshun.

« Nous avons tué tout ce que nous avons pu, brûlé ce que nous avons pu et essayé de rassembler le reste des morts à l'arrière du village. Vous voulez les voir ? »

Ils le firent. Le chef les conduisit derrière le manoir. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils commencèrent à voir de plus en plus de sauterelles mortes sur le sol, puis les corps commencèrent à craquer sous leurs pieds alors qu'ils marchaient.

Jinshi resta silencieux alors qu'ils s'approchaient de l'endroit. Nous nous abstiendrons d'un

Description détaillée : il suffit de dire qu'un grand trou avait été creusé et qu'un monticule sombre était visible au-dessus du bord. Deux gardes portèrent leurs mains à leur bouche, luttant contre l'envie de vomir. De toute évidence, certains hommes du détachement n'aimaient pas les insectes.

« Est-ce que c'est tout ? » demanda Gaoshun.

« Nous avons pu tous les arrêter », a répondu le chef.

« Et combien d'entre eux, à votre avis, vous ont échappé ? »

« Je ne pouvais pas deviner. »

Gaoshun lui caressa le menton. « Basen. »

Il n'a pas tardé à venir quand son père l'a appelé. « Oui, monsieur ? »

« Allez dans les autres villages voisins et voyez exactement l'ampleur des dégâts. Si vous prenez un cheval rapide, vous devriez pouvoir revenir dans un délai raisonnable. »

"Oui Monsieur."

Basen alla demander aux habitants s'il y avait d'autres villages à proximité. Derrière son masque, Jinshi haussa les sourcils puis les laissa retomber. « Quelque chose ne va pas, monsieur ? » lui demanda Gaoshun à voix basse.

« Pas exactement... »

Jinshi devait faire face à ce qui s'était passé, mais il y avait quelque chose d'encore plus important qui exigeait son attention. Il se demanda ce que ferait l'apothicaire démente si elle était là.

Tout à coup, il s'accroupit sur le sol. Les sauterelles étaient mortes et immobiles, mais il pouvait voir que leurs ventres étaient gonflés. Il avait déjà entendu dire que les criquets en essaims prenaient une couleur plus foncée et que leurs pattes se raccourcissaient.

Ceux-ci étaient en effet de couleur fauve et unis.

Jinshi sortit un petit poignard. Sans un mot, il l'enfonça dans le corps d'un des insectes. Il n'apprécia pas la sensation, mais il était certain que si Maomao avait été là, c'était ce qu'elle aurait fait. Il se mit à disséquer une sauterelle après l'autre. Les villageois regardèrent l'homme masqué avec horreur, mais Jinshi ne pouvait pas se permettre d'être dérangé par ce qu'ils pensaient de lui. Il aligna les insectes sculptés en rangée.

« Ce sont des... » commença Gaoshun. Il semblait comprendre ce que Jinshi voulait dire. Jinshi n'était pas entomologiste, mais même lui pouvait deviner ce qui avait pu faire gonfler les estomacs. Ils étaient remplis de ce qui ressemblait à de longs tubules jaunes.

C'était l'automne, et après l'automne, l'hiver arrivait. Ces insectes ne survivraient pas aux mois froids : ils confieraient leur avenir à la génération suivante.

« Des œufs ? » murmura Gaoshun, et Jinshi répondit par un hochement de tête. Il pouvait également deviner ce que feraient ensuite les insectes chargés d'œufs.

« Ce fléau n'est pas encore terminé », dit-il doucement, le masque étouffant sa voix. « Nous brûlons cette terre. »

Tous les œufs survivants devaient être détruits par le feu, sinon la récolte de blé de printemps serait détruite par les œufs de ces sauterelles.

Chapitre 8 : Harcèlement

C'était une fraîche matinée d'automne, et Maomao était sur le point de se rendre au cabinet médical pour travailler lorsqu'elle fut arrêtée par une livraison. Elle aurait été parfaitement heureuse avec un cadeau, mais ce n'était pas le cas. Du moins, ce n'était pas le genre de cadeau qu'elle voulait.

« Est-ce que quelqu'un te harcèle ? Tu sais que tu peux me le dire, n'est-ce pas ? » demanda Yao en lui lançant un regard de pitié, ce qui n'était pas si rare. Ce regard venait d'une distance raisonnable, cependant – Yao avait reculé, fronçant intensément les sourcils.

« Pas vraiment, non... » dit Maomao, mais elle ne pouvait pas reprocher à Yao de s'être posé la question, car à l'intérieur du panier qu'elle avait reçu se trouvait quelque chose de brun - une masse d'insectes morts.

Les sauterelles, plus précisément.

Normalement, cela aurait été un défi d'en collecter autant, mais ils étaient là, ce qui signifie qu'ils venaient d'un endroit où la collecte n'était pas si difficile.

« J'ai laissé ça là parce que ça venait de mes supérieurs, mais je serais très heureux que vous le fassiez sortir d'ici », a déclaré le Dr Liu, pas du tout impressionné. Il était plus âgé, l'homme le plus haut placé du cabinet médical, ce qui signifiait qu'il y avait très peu de personnes envers lesquelles il ressentait le besoin de se montrer respectueux.

Et où l'emmener ? pensa Maomao. Elle ne voulait pas d'un panier rempli d'insectes morts dans sa chambre. Elle avait une bonne idée de qui l'avait envoyé, mais cela ne faisait que la rendre encore plus perplexe quant à la marche à suivre.

Le docteur Liu semblait sentir qu'elle était entre le marteau et l'enclume. Il lui fit signe de s'approcher. « Utilisez la pièce vide dans le bâtiment voisin », dit-il. « Normalement, ce ne serait pas à moi de vous la donner, mais... hrm... rassemblez juste quelques personnes qui ont du temps à perdre et faites ce que vous avez à faire. Vite. » Il semblait considérer que cette affaire avait la priorité sur les tâches ménagères au cabinet médical. Très bien alors...

« Dis, euh, c'était quoi tout ça ? » demanda Yao en tirant sur la manche de Maomao.

Ses beaux traits étaient gâchés par un air de détresse.

Maomao sourit et décida de faire appel à Yao, qui se recroquevillait, pour l'aider à lutter contre les insectes.

Yao posa un autre insecte sur la balance, sa pâleur mortelle. En'en l'observa avec une rougeur aux joues. De son côté, Maomao resta silencieuse tandis qu'elle mesurait les pattes et les ailes des sauterelles.

« Euh, de combien d'insectes as-tu encore besoin ? » demanda Yao en ramassant une sauterelle avec des baguettes et une certaine aversion. Elle n'aimait pas les insectes. Ils en mettaient dix sur la balance, un par un ; ils prenaient la moyenne de leur poids.

« Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de les peser *tous* », a déclaré Maomao. « Mais plus il y en a, mieux c'est. » Tout en prenant ses mesures, elle a placé tous les spécimens présentant une coloration inhabituelle dans une pile séparée.

« Si vous ne le supportez pas, madame, je prendrai le relais pour vous »,
proposa En'en.

Yao, cependant, répondit : « N-Non, je peux le faire. Cela fait partie du travail... » La question ne pouvait que la rendre encore plus déterminée à ne pas être la deuxième meilleure – comme En'en le savait parfaitement. C'était pour cela qu'elle l'avait dit.

« Jeune maîtresse... » dit En'en ; la rougeur devenait plus profonde, son cœur battait plus fort et la chair de poule se dressait sur sa peau tandis qu'elle regardait Yao travailler avec les insectes.

Tordu, tordu, tordu, pensa Maomao en leur lançant à tous les deux un regard noir. Mais elle n'arrêta pas de travailler.



Ils avaient parcouru environ un tiers de la pile lorsqu'un visiteur arriva, un petit homme avec des lunettes rondes, des cheveux ébouriffés et, aujourd'hui, un sourire. « Eh bien, bonjour. » C'était, inutile de le dire, Lahan. Maomao n'arrêtait pas de travailler, mais maintenant elle avait l'air en colère. Lahan semblait indifférent alors qu'il parcourait ses chiffres. « Hmm. Maomao, penses-tu que tu pourrais avoir la gentillesse d'expliquer ce chiffre à ton frère aîné ? » Elle l'ignora délibérément, alors il lui chuchota à l'oreille : « Je t'ai apporté ta récompense de la dernière fois. Celle que j'ai mentionnée ? Je suppose que tu l'as peut-être oubliée. »

Les yeux de Maomao se tournèrent vers Yao et En'en. Yao ne semblait pas l'avoir remarqué ; En'en, si, mais elle faisait comme si elle ne l'avait pas remarqué. Lahan faisait référence à l'enquête de Maomao sur la prêtresse du sanctuaire Shaoh, qu'elle avait menée à l'insu des deux autres femmes. Elle avait supposé que l'affaire avait été perdue dans la confusion entourant la tentative d'empoisonnement de la prêtresse du sanctuaire, mais il semblait que Lahan s'en souvenait.

Maomao a finalement arrêté de travailler. « Nous en avons fait environ trois cents. J'ai mesuré la longueur de leurs pattes et de leurs ailes, j'ai noté leur couleur et leur poids, ainsi que le nombre d'œufs que les femelles portent. Je pense que ces sauterelles sont arrivées de très loin. »

Lahan fit des bruits de reconnaissance en feuilletant les papiers. À quoi pensait-il ? La collection de mesures peut sembler dénuée de sens pour les gens ordinaires, mais pour cet homme, rien n'était plus intéressant que les chiffres.

Yao était toujours ouvertement consternée par tout cela, mais elle remarqua finalement Lahan et fit de son mieux pour lui dire bonjour malgré sa fatigue. Maomao, pensant que ce serait peut-être le bon moment pour une pause rapide, était sur le point de préparer du thé, mais elle réalisa alors qu'il serait peut-être cruel d'offrir quelque chose à boire à Yao à ce moment précis.

« Te voilà. » En'en posa une tasse de thé devant Lahan, et Lahan seul. Il la sirota, tellement absorbé par le nombre de sauterelles mortes que la montagne de sauterelles mortes ne le dérangerait même pas.

« Maomao, que sont ces personnages ici ? » a-t-il demandé, en désignant un groupe qui était parti seul.

« Ce sont les valeurs de nos sauterelles locales. Elles sont vertes plutôt que brunes. Je les ai séparées de celles qui sont venues d'ailleurs en fonction de leur couleur, de leur forme et de leur poids. »

Lors d'une invasion de sauterelles, les insectes eux-mêmes pouvaient subir des changements physiologiques. Ceux qui avaient développé des ailes courtes étaient ceux qui volaient de loin.

« C'est vrai. Jusqu'où pensez-vous qu'ils pourraient voler, s'ils le faisaient ? »

Maomao ne répondit pas. Elle n'était pas spécialiste. À ce moment-là, Yao entra dans la conversation, même si elle semblait aussi perplexe que Maomao. « Je ne peux pas imaginer que ce soit très loin », dit-elle. « Quelques *li* tout au plus. Je veux dire, ce ne sont que *des insectes* . »

Lahan hocha la tête. « Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas eu d'autres dégâts causés par les insectes dans les environs du village où l'essaim est apparu. Mais pour qu'ils soient si nombreux, ils devaient bien chercher de la nourriture quelque part. » Mais pas, de toute évidence, dans les environs. Il sortit une carte des plis de sa robe, une illustration qui englobait tout le pays. « Vous avez suggéré qu'ils ne pourraient voler que sur quelques *kilomètres* , n'est-ce pas ? »

« Oui, et je pense que j'ai été généreux », a déclaré Yao.

« Cependant », dit Lahan, et il sortit un morceau de ficelle qu'il posa sur la carte. Il ne devait pas vouloir écrire directement dessus, et utilisait plutôt la ficelle. Il l'orienta en diagonale du nord-ouest vers l'emplacement du village touché. « C'est la direction du vent saisonnier », dit-il.

« Vous pensez qu'ils sont arrivés grâce au vent », a déclaré Maomao.

« Oui. Dans ce cas, ils pourraient probablement parcourir des dizaines de *li* s'ils le voulaient. » Il plaça ensuite plusieurs pierres de Go blanches sur la carte.

« À quoi servent les pierres ? » demanda Maomao en faisant un geste.

« Ces zones ont été touchées par les insectes. Je pense qu'il est raisonnable de penser que cette zone n'est que la dernière victime de l'essaim qui se déplace depuis le nord-ouest. »

« C'est la direction d'Hokuaren », a déclaré Yao.

Maomao ne dit rien ; elle sentit une désagréable goutte de sueur couler le long de son cou. Yao avait seulement énoncé le fait ; elle n'avait pas vu les

implications. Lahan parlait d'autre chose. En'en semblait le voir, mais elle choisit de ne rien dire ; elle se contenta d'observer sa maîtresse avec tendresse.

Lahan a rassemblé les documents contenant les chiffres de Maomao. « Je pense que nous en avons assez ici. Quelqu'un d'autre devrait pouvoir s'occuper du travail après cela, n'est-ce pas ? »

« J'aurais aimé que tu laisses quelqu'un d'autre s'en occuper *avant* ça », grommela Maomao.

Lahan lui fit un doigt réprobateur. « Ce n'est pas moi qui ai ordonné cette enquête sur les sauterelles. On m'a seulement demandé de voir si les chiffres étaient bons. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis un homme occupé. » Il essaya de paraître indigné, mais il était difficile de le prendre au sérieux étant donné qu'il jouait avec les pierres de Go tout en parlant. Quant à ce qui l'occupait tant, les pierres qu'il tenait dans sa main en disaient long : il était occupé par un travail annexe. « Si les chiffres ne sont pas exacts, alors ce qui pourrait autrement être vu est obscurci. Nous devons nous assurer de commencer avec de bonnes mesures. »

Maomao comprit ce qu'il essayait de dire. Il avait probablement déjà de très bons chiffres. Mais alors qu'il s'apprêtait à partir, elle l'attrapa par la manche. « Tu n'oublies pas quelque chose ? »

« Oh ! Oui, bien sûr. » Lahan sortit théâtralement un paquet contenant un légume-racine. Maomao ne put s'en empêcher ; elle sentit son souffle devenir chaud dans ses narines. « Je vais me montrer dehors, alors », dit Lahan. Maomao avait obtenu ce qu'elle voulait ; elle n'avait plus rien à faire avec lui.

« Qu'est-ce que c'est ? Du ginseng ? » demanda Yao en le regardant.

En'en semblait connaître le secret du légume. « Oui, c'est vrai, mais... »

Quant à Maomao, tout ce qu'elle pouvait faire était de fixer intensément son prix. Elle n'aurait pas pu le détourner même si elle l'avait voulu. C'était irrésistible pour elle, magnifique. Elle se mit à rire : « Hee hee hee hee hee ! » « Euh... Est-ce que ça va ? » demanda Yao.

« Haaah hee hee hee hee hee hee hee ! » fut sa seule réponse.

« En'en, je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec Maomao... »

« C'est seulement maintenant que vous vous en rendez compte, Madame ? »

Pour Maomao, ils auraient tout aussi bien pu ne pas parler.

À ce moment-là, tout le reste semblait insignifiant comparé à son ginseng.

« Hé hé hé hé hé hé hé hé hé ! »

« Il se passe quelque chose ici, je le sais ! Ce qu'il lui a donné est une sorte de drogue horrible, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas grave, jeune maîtresse. Oui, c'est une drogue, mais il n'y a rien de terrible là-dedans. »

Maomao brandit triomphalement le ginseng et se retourna. « Ginseng ! » Du ginseng. En effet. Mais ce n'était pas seulement du ginseng. C'était du ginseng *médicinal*. On n'avait jamais réussi à le domestiquer ; la seule chose qu'on pouvait faire était de le chercher dans la nature. On l'appelait parfois *bangchui* : bouilli sans l'éplucher, il était devenu « ginseng rouge ». Un ginseng aussi gros était un cadeau assez précieux.

Pour la première fois depuis longtemps, Maomao a dansé sa danse joyeuse, dans une pièce pleine d'insectes morts, tandis que Yao (de plus en plus inquiet) et En'en (imperturbable) regardaient.

Chapitre 9 : L'idée de Jinshi

Question : Que faites-vous lorsque vous avez trop de travail et que cela devient un problème ?

Réponse : Vous demandez à d'autres personnes de le faire.

C'était évident. Simple. Mais difficile à mettre en œuvre. Néanmoins, Maamei avait travaillé avec assiduité pour Jinshi et, à son retour de voyage, il avait trouvé beaucoup moins de travail qu'il ne l'avait craint. La solution de Maamei avait été plutôt élégante : comme le titre de Jinshi était censé être principalement honorifique, elle avait simplement renvoyé tous les différents emplois, corvées et tâches diverses aux services qui les lui avaient imposés en premier lieu.

Y compris la question des bugs.

« Laissez le directeur des eaux ou le directeur de l'agriculture s'en occuper », a-t-elle estimé. Le premier était responsable du contrôle des inondations, tandis que le second supervisait à la fois la monnaie et les céréales. Jinshi avait déjà essayé de leur confier cette tâche, mais ils l'avaient tous repoussé d'un « Ce n'est pas notre travail. Nous sommes des gens occupés, désolé. »

Il essaya d'expliquer tout cela à Maamei, mais elle ne voulait rien entendre. « Ils ont dit *quoi* ? Repoussez-les ! Vous êtes plus haut placé qu'eux, Maître Jinshi, même si ce n'est qu'honoraire. Quoi, vous êtes jeune, alors vous allez *voir ce qu'ils pensent* ou quelque chose comme ça ? Vous avez peur de *les blesser* ? Laissez-les utiliser un de ces bons vieux garçons, ceux qui débarquent à midi, sirotent du thé et rentrent chez eux. S'ils disent qu'ils sont occupés, qu'ils n'ont pas les mains libres ? Je vous garantis que c'est seulement parce qu'ils ont les mains trop occupées à attraper les femmes dans le quartier des plaisirs toute la nuit. Allez les trouver dans leurs bordels et donnez-leur du travail sur place. Je vous garantis que les services sont remplis de ces gens-là. »

Il n'y avait aucun moyen de battre Maamei dans un échange verbal. Basen et Baryou semblaient tous deux vouloir intervenir, mais ils n'osaient pas contredire leur sœur.

Maamei était une femme très compétente, mais elle n'était que cela : une femme.

En raison de son sexe, personne n'était disposé à lui confier un poste officiel. Mais si

Basen était un sur l'échelle de la productivité, Baryou un cinq, Maamei un solide trois. Les gens ne savaient pas ce qu'ils rataient. Elle n'était pas aussi efficace que Baryou, mais quand elle était présente pour lui servir d'assistante, elle lui servait de multiplicateur de force, le rendant deux ou trois fois plus efficace. Si elle avait été un homme, elle aurait presque certainement été l'assistante de Jinshi. Mais étant donné sa grande capacité de parole, il était peut-être préférable qu'elle soit une femme.

« J'ai également un avertissement pour vous, Maître Jinshi, étant donné que vous avez une vision tunnel », a-t-elle ajouté.

« O-Oui ? Qu'est-ce que c'est ? » Il tremblait un peu malgré lui.

« Les gens *ordinaires* considéreraient la livraison d'une montagne d'insectes morts comme du harcèlement. Surtout lorsque cette livraison est destinée à une jeune femme. »

Cela laissa Jinshi sans voix. Il ne pouvait que baisser les épaules et se gifler le front.

« Répartissez le travail », dit Maamei. « Utilisez tous ceux que vous pouvez. Et ceux que vous ne pouvez pas, donnez-leur quelque chose d'indifférent à faire, juste pour les tenir à l'écart. » Sur ce, elle chassa Jinshi de son bureau, avec ordre d'utiliser son influence – ou ses *charmes*, si nécessaire – pour faire disparaître les papiers de son bureau.

Elle avait insisté sur le fait que les gens chanteraient une autre chanson s'il venait en personne, mais il n'était pas ravi de l'idée. Les gens avaient tendance à attribuer beaucoup de sens à son apparition à leur porte. À l'époque où il était « eunuque » au palais arrière, il aurait été plus qu'heureux d'utiliser la stratégie de Maamei, mais en tant que frère cadet impérial, il hésitait. Néanmoins, c'était mieux que de ne pas avoir de moyen d'aller nulle part, alors il y est allé.

« Mes *charmes*, en effet », grommela-t-il.

« Je dois m'excuser pour ma sœur », dit Basen, qui l'accompagnait en tant que garde du corps. (Jinshi n'était pas le seul à avoir du mal à regarder Maamei dans les yeux.) Puis, regardant autour de lui, il ajouta : « Je dois dire, cependant, qu'il y a une part de vérité dans ce qu'elle dit. Regardez tous ces gens qui ne prennent même pas la peine de faire leur travail. »

Beaucoup d'entre eux se sont dépêchés de cacher quelque chose à l'approche de Jinshi.

Les gens s'adossaient aux balustrades pour lire le livre de Go. Ils jouaient à des parties de Go pendant leurs pauses, entourés d'autres bureaucrates qui les observaient. Certains d'entre eux se dépêchaient de faire semblant de ne pas jouer quand ils voyaient Jinshi, d'autres détournaient les yeux, mais certains étaient tellement absorbés par leur jeu qu'ils ne le remarquaient même pas. Il se retrouva d'accord avec Maamei : ils devaient faire leur foutu travail. Il commençait à se sentir ridicule d'avoir travaillé sans dormir pendant tout ce temps. « Je savais que c'était populaire, mais je pense que ça pourrait devenir incontrôlable », dit-il.

« Maître Jinshi, je ne suis pas sûr de vouloir autoriser ce genre de choses ici », dit Basen. Il regardait un panneau d'affichage normalement réservé aux édits impériaux.

« Eh bien, nous avons changé de lieu », dit Jinshi. Basen regardait le dépliant récemment réimprimé sur le tournoi de Go. L'implication personnelle de Jinshi

avait été considérée comme une excellente occasion de faire connaître la compétition à grande échelle. « Tournoi ou pas, cependant, ces gens semblent tous un peu... *trop* enthousiastes à propos de ce jeu, tu ne trouves pas ? » dit Jinshi.

La réponse à sa question se trouvait sur le dépliant. « Il semblerait qu'il y ait un prix de dix pièces d'argent pour défier le Grand Commandant Kan », dit Basen, perplexe. Il laissa ses doigts effleurer les mots.

Jinshi avait pensé que le prix d'entrée de dix pièces de cuivre était une chose raisonnable et décente à faire, mais *c'est là* que son impulsion entrepreneuriale se manifesta. Jinshi était sûr de pouvoir sentir la présence du neveu du stratège excentrique quelque part dans les coulisses. Lakan n'aurait jamais pu orchestrer un événement comme celui-ci tout seul ; il fallait en grande partie que ce soit l'œuvre de Lahan.

« Il a aussi un autre livre qui sort », a observé Basen. « Une collection de "Très gros problème, limité à cinq cents exemplaires. Tu crois que ça va se vendre ?" »

« Ils croient clairement que ce sera le cas. »

Jusqu'où comptaient-ils aller ? Mais Jinshi se dit que Lahan aurait pu considérer cela comme le minimum nécessaire pour rendre le projet viable. Il y a un an, le « stratège du renard » avait racheté le contrat d'une courtisane à un prix suffisamment élevé pour construire une villa décente, et il n'avait toujours pas payé le mur du palais arrière qu'il avait endommagé.

« Dix pièces d'argent pour une seule partie de Go, ça ne vous paraît pas un peu cher ? » demanda Basen. Un roturier pouvait vivre confortablement pendant un mois avec cette somme. Jinshi, qui avait appris à aiguïser son sens de l'argent à

L'insistance de Maomao et Gaoshun leur a fait comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une petite somme.

Néanmoins, il a répondu : « J'ose dire que c'est une bonne affaire. »

« Une affaire, monsieur ? Je ne peux pas imaginer ça. »

Basen avait raison, si le jeu consistait simplement à apprendre aux mains du commandant. « Et si tu battais le Grand Commandant Kan ? Tu gagnerais pratiquement *de* l'argent », dit Jinshi. Basen retint son souffle. Quelle façon de

dorer sa réputation ! « Cela dit que le challenger prend les pierres noires et que le jeu se jouera sans *komi* . »

Au Go, le joueur avec les pierres noires joue en premier, ce qui lui donne un avantage.

Pour rendre les choses plus équitables, le joueur blanc recevait généralement un certain nombre de points, appelés *komi*, en guise de compensation.

« Vous savez, j'ai l'impression que le Grand Commandant est relativement plus respectueux envers les gens qui sont bons au Go », a déclaré Basen.

« Je soupçonne que c'est parce que s'il les méprisait trop, il n'aurait bientôt plus personne avec qui jouer. » Quoi qu'il en soit, *relativement* était le terme clé.

"Si vous le battiez, Maître Jinshi, peut-être qu'il arrêterait de venir dans votre bureau juste pour faire une scène. Ne vous inquiétez pas, il reviendra à son comportement habituel."

« charge de travail » une fois le tournoi terminé ? »

Jinshi avait convaincu Lakan de faire une partie de son travail en échange d'un lieu pour organiser le tournoi, et Basen craignait qu'une fois tout terminé, Lakan ne fasse quelque chose pour se venger. Pourtant, face au stratège, Jinshi soupçonnait que même les pierres noires ne l'aideraient pas beaucoup. Ce renard était un bien meilleur joueur que le professionnel moyen.

Pourtant... Cela vaut peut-être la peine d'essayer.

« Dix pièces d'argent », songea Jinshi. Ce n'était pas si cher du tout.

Jinshi savourait encore la simple sensation de pouvoir rentrer chez lui avant le coucher du soleil.

Il devrait s'assurer de remercier Maamei.

« Si vous voulez bien m'excuser, monsieur », dit Basen. Il rentrait chez lui. Quelqu'un d'autre prendrait la relève la nuit. Basen avait insisté pour être autorisé à rester chez Jinshi et à être de garde, mais pour être tout à fait franc, Jinshi pensait que ce serait épuisant d'être surveillé par Basen toute la journée, tous les jours, et déclina poliment.

Suiren le salua alors qu'il atteignait son pavillon. « Tu vas avoir envie d'un repas », dit-elle avec un sourire.

« Non, je préfère me baigner d'abord », dit Jinshi, mais il s'arrêta. Quelque chose dans l'air semblait différent. Son encens préféré brûlait, mais il sentait plus doux que d'habitude. Et les gardes à l'intérieur n'étaient pas ceux qu'il connaissait. « Un visiteur ? » demanda-t-il.

"Oui Monsieur."

Il n'y avait qu'un nombre limité de personnes susceptibles de se rendre à la résidence de Jinshi.

Jinshi se rendit dans le salon, les gardes dans le couloir s'inclinant à son passage.

Là, il trouva exactement celui qu'il attendait, allongé et l'attendant.

« N'êtes-vous pas nécessaire au palais arrière ce soir, Sire ? » demanda Jinshi en s'inclinant devant l'Empereur.

« Ces jours-ci, le surveillant continue d'essayer de m'imposer toutes ces nouvelles consorts »,

Sa Majesté répondit. Il avait un verre (qu'il sirotait) dans une main, un livre (qu'il lisait) dans l'autre, et une barbe extraordinaire. Un jeu de go était posé devant lui. Donc, un autre joueur en vogue. « Tout dépend des filles qui, *selon lui*, répondront à mes goûts. »

Il s'agissait sans doute de femmes bien dotées. Mais le chef du pays tout entier ne choisissait pas ses compagnes de lit uniquement en fonction de la taille de leur poitrine. Une consorte particulière pouvait correspondre à ses préférences, mais elle pouvait toujours se révéler politiquement désastreuse – cela semblait être l'essentiel de la plainte de Sa Majesté. Mais ce n'était pas la seule chose qui le préoccupait. Il y avait aussi sa nouvelle impératrice, Gyokuyou. Son père Gyokuen se trouvait actuellement dans la capitale. On ne savait pas encore s'il retournerait à l'ouest d'où il était venu, ou s'il resterait un citoyen éminent de cette ville, mais la seconde option semblait plus probable.

« Tu es mal à l'aise avec ton beau-père dans les parages ? » demanda Jinshi. C'était sa résidence ; il pouvait se permettre d'être un peu désinvolte.

« Tout au long de l'histoire, celui qui porte la couronne a toujours dû être attentif aux sentiments de ceux qui l'entourent. » L'empereur plaça une pierre sur le plateau avec un clic, puis fit un geste vers la chaise vide en face de lui, exhortant Jinshi à s'asseoir.

Jinshi s'assit et sourit à Sa Majesté. Le bol de Go à côté de lui était rempli de pierres blanches.

« Gyokuyou n’a pas la vie plus facile que moi. Si je dois veiller sur mon beau-père, elle doit penser à sa belle-mère tous les jours. » Gyokuyou avait quitté le palais arrière et se trouvait désormais près de la résidence de l’impératrice douairière. Pour la nouvelle impératrice, c’était probablement une existence encore plus ennuyeuse que la vie dans le palais arrière. « En parlant de ça. Quand je suis allé lui rendre visite l’autre jour, elle m’a demandé une faveur.

"Qu'est ce que c'est?"

« Considérant la... vulnérabilité de son nouveau poste, elle souhaite un dégustateur de nourriture.

Elle a mentionné à quel point elle serait heureuse si c’était quelqu’un qu’elle connaissait déjà. Jinshi résista à l’envie de froncer les sourcils. « Et que vas-tu faire de la fille ? » « Mon Dieu. Quelle fille ? »

Jinshi ne mordit pas à l’hameçon. L’Empereur secoua son livre vers Jinshi, s’amusant visiblement. Jinshi était sûr que Sa Majesté le taquinait. Comme Gyokuyou, il avait un côté joueur.

L’Empereur dit : « J’aurais pensé à elle si elle avait été d’une lignée moins *distinguée* . » Il posa son livre – qui, inutile de le préciser, était celui du stratège atypique.

Lakan ne s’est rallié à aucune faction au sein de la cour, mais il n’a pas non plus

Il n’avait pas l’intention de former un groupe à lui. Au palais, il était de bon sens de le laisser tranquille, sauf en cas d’absolue nécessité. Il avait toujours été célibataire et avait même adopté un fils, donc personne n’imaginait qu’il avait un enfant à lui. Lakan, pour sa part, affirma qu’il n’avait pas cherché à la cacher ; les gens avaient tout simplement, et tout à fait d’eux-mêmes, mal compris son comportement.

Avant même que Maomao n’entre dans le palais arrière, Jinshi comprit que la tenancière du bordel allait rencontrer Lakan avec un seau d’eau froide quand il accourrait en s’exclamant : « Papa est là ! » La plupart des gens pensaient qu’il était allé là-bas pour voir une courtisane préférée et qu’il n’était qu’un vieux con abrasif qui n’était plus autorisé à entrer.

À un certain niveau, c’était assez incroyable. Ce n’est que lorsqu’il a brisé les murs du palais arrière, et plus tard lorsqu’il a commencé à faire irruption régulièrement dans le cabinet médical (et à perturber le travail), que les gens

ont commencé à se demander : *Oh, il a une fille ?* Bien que Maomao ait résolument refusé de le reconnaître, ce qu'elle choisissait de faire au palais pouvait avoir un impact sur les structures de pouvoir de la cour. Gyokuen laissait déjà la situation lui échapper. Si la fille de Lakan devenait la servante de l'impératrice, cela n'arrangerait pas les choses.

« Je vais donner un nom de clan à Gyokuen. Sa position va augmenter. Je ne voudrais pas jeter *plus* d'huile sur le feu. » Même s'il prétendait être intimidé par son beau-père, l'Empereur planifiait. Ce n'étaient pas des pensées qu'il aurait exprimées à quelqu'un d'autre ; il aurait presque pu se parler à lui-même.

Suiren apporta à Jinshi une boisson dans un récipient en verre transparent. Le liquide rouge sang était magnifique dans ce récipient translucide.

« Ce vin est assez acide », dit l'Empereur, qui avait déjà un verre à côté de lui.

« C'est comme ça que je préfère mon vin », répondit Jinshi.

« Je ne dis pas que je n'aime pas ça. Mais on m'a dit que les vins plus sucrés étaient à la mode ces derniers temps. »

Aux mots « vins plus doux », une image de Maomao renfrogné traversa l'esprit de Jinshi.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda l'Empereur.

« Non, rien. » Jinshi réalisa qu'il risquait sérieusement de sourire et reprima rapidement cette expression.

L'empereur lui lança un regard curieux, mais se contenta de faire tourner son verre. « La passion soudaine pour le go a tendance à nous faire oublier, mais il y a pas mal de produits étrangers qui se frayent un chemin sur les marchés. »

« Oui, monsieur. » Jinshi en était conscient. Une grande variété de produits importés étaient arrivés de l'ouest avec la prêtresse du sanctuaire. Le fait qu'ils aient temporairement relâché les taxes avait probablement aidé.

« Savez-vous lequel est le plus populaire d'entre eux ? »

« Je crains que non, monsieur. »

L'Empereur sourit. Il n'avait jamais pu se montrer aussi détendu dans l'exercice de ses fonctions officielles, et il semblait se rattraper chaque fois qu'il était seul avec

Jinshi. « Vin de raisin. »

« Du vin de raisin ? » Jinshi pencha la tête. « Tu ne parles pas de celui de la capitale de l'Ouest ? » La région autour de la ville natale de Gyokuyou était une terre riche en raisins. En fait, le vin qu'ils buvaient à ce moment-là venait de la région.

« Le vin de la capitale occidentale a cette astringence unique. Mais ce nouveau produit est plus doux. Il est plutôt bon, à ce qu'on m'a dit. »

« Est-ce vraiment d'une si bonne qualité ? » Jinshi but une gorgée de sa boisson. Le vin de la capitale occidentale était amer, certes, mais ce n'était pas un signe de mauvaise qualité. Il savait aussi qu'il *aurait dû* être plus sucré : le vin qu'il avait bu dans la capitale occidentale avait presque le goût de miel.

Le sujet du vin lui rappela quelque chose, un souvenir. Quand cela s'était-il passé ? À peu près au moment où Maomao était entré à son service personnel après avoir quitté le palais arrière. Il fit tourner son verre. « Croyez-vous que ce soit vraiment du vin étranger ? » demanda-t-il.

« Je ne l'ai pas encore bu moi-même, mais mes conseillers me disent que c'est divin. »

« Il serait peut-être préférable que tu n'essaies pas. » Jinshi jeta un coup d'œil à Suiren, et quand elle s'approcha de lui, il lui chuchota quelque chose. C'était une dame d'honneur très talentueuse et elle comprit tout de suite ce qu'il voulait. Elle quitta la pièce et revint avec un paquet.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda l'Empereur en caressant sa barbe.

Jinshi lui montra ce qu'il y avait à l'intérieur : une tasse en métal. « Je l'ai reçue en cadeau. L'année dernière. » Ses pensées le ramenèrent au printemps précédent.



« Je pense que vous feriez mieux de ne pas boire de vin, monsieur », dit la jeune apothicaire taciturne en nettoyant les couverts. Jinshi venait de se servir un verre après le dîner.

« Pourquoi ça ? Je t'ai vu vérifier qu'il n'y avait pas de poison. » Il fit tourner le liquide dans la tasse. L'apothicaire avait récemment quitté le palais arrière pour retourner dans le quartier des plaisirs, bien que Jinshi l'ait

ensuite embauchée comme dame d'honneur et testeuse de nourriture, scellant l'affaire avec l'offre d'un excellent salaire.

« Oui, monsieur, je l'ai fait. Il n'y avait pas de poison dedans, autant que je sache. Mais si vous voulez mon avis, je pense que c'est plutôt acide. »

« C'est parfait, alors. » Jinshi préférait en effet les vins un peu acides à ceux qui étaient simplement sucrés. Suiren avait dû préparer une boisson en accord avec ses préférences, et ce vin venait tout droit de la capitale occidentale.

« Le problème vient de votre tasse, monsieur. »

« Ma tasse ? » Il regarda le récipient en métal qu'il tenait. « Tu crois *qu'il* pourrait être empoisonné ? »

"Non."

« Et alors ? »

L'apothicaire lui prit la boisson des mains. « Si vous me le permettez. » Elle trempa une baguette dans le vin et en mit juste une goutte dans sa bouche. Elle passa un long moment à le goûter, puis quitta la pièce. Pour recracher le vin et se rincer la bouche, supposa Jinshi.

Elle revint peu après avec la bouteille de vin. « Maintenant, c'est toxique », dit-elle.

« Comment ça, c'est *maintenant* ? »

« C'est nettement plus sucré que lorsque je l'ai goûté », a-t-elle répondu. « Si vous le laissez reposer un peu plus longtemps, il deviendra probablement encore plus sucré. »

« Je ne sais pas ce que tu veux dire par là, mais puis-je deviner ce qui se passe ? »

« Je vous en prie, » dit l'apothicaire en hochant la tête. Son expression restait impassible.

« Je suppose que le vin n'est pas toxique en soi, mais si on le combine avec autre chose, il le devient. »

Le visage de l'apothicaire s'éclaira d'un sourire. Il semblait avoir raison. « Le métal a tendance à se dissoudre lorsqu'il est exposé à des substances très acides. Je soupçonne que cette coupe est en plomb – et quand on mélange du plomb à du vin aigre, cela le rend plus sucré, c'est ce que j'ai entendu dire. On dit même qu'en Occident, on mélange parfois délibérément du plomb au vin pour l'édulcorer. » Et les personnes qui en buvaient tombaient souvent très

malades. « En fin de compte, je ne peux vous donner que l'opinion de mon père, mais il était convaincu que le plomb était probablement à l'origine des cas d'empoisonnement. » Son père était l'ancien médecin du palais arrière et un médecin doué. Il avait même étudié en Occident à un moment donné.

Jinshi posa la tasse de plomb sans un mot.

« Je ne suis pas sûr que vous développeriez des symptômes d'empoisonnement aigu en buvant dans cette tasse une ou deux fois, mais si vous l'utilisiez régulièrement, cela pourrait être dangereux. » L'apothicaire couvrait ses paris ; elle n'aimait pas parler de spéculation.

« Si le poison *avait* un effet, quels types de symptômes verrais-je ? » demanda Jinshi.

L'apothicaire réfléchit un instant. « Vous souvenez-vous de la poudre blanchissante toxique du palais arrière ? »

« Bien sûr. Comment pourrais-je oublier ? »

« J'ai entendu dire qu'il contenait un mélange de plomb et de vinaigre. »

En d'autres termes, Jinshi développerait des symptômes similaires à ceux de ceux qui ont été empoisonnés par la poudre toxique. Il hocha la tête pour montrer qu'il comprenait.

« Vous devriez peut-être enquêter sur les habitudes de consommation de la personne qui vous a appris à boire du vin », dit-elle. S'ils avaient eux-mêmes utilisé une tasse en plomb, ils avaient probablement donné la même chose à Jinshi en toute bonne foi. Dans le cas contraire, il y avait une possibilité d'acte criminel.

Ce ne serait pas la première fois que quelqu'un attenterait à la vie de Jinshi. Il devrait se pencher sur la personne derrière cette tasse et sur ce qu'elle avait pensé en la lui donnant.

« Puis-je ajouter quelque chose d'autre, monsieur ? »

"Oui?"

L'apothicaire regarda le vin encore dans la bouteille. « Vous semblez penser que ce vin est amer à dessein, parce que la terre l'a rendu ainsi. » Elle secoua doucement la bouteille. « Mais je pense qu'il a commencé à se transformer en vinaigre à cause du long voyage pour arriver jusqu'ici. »

Il était silencieux. Elle disait que le vin qu'il buvait avec tant d'affection était en fait un produit périmé.

« Je pense qu'avec une réflexion plus attentive sur les méthodes de transport, il est possible que le vin puisse arriver jusqu'ici sans que son caractère ne change aussi radicalement. » Après tout, la capitale occidentale était loin, et le voyage était long et chaud.

« C'est étrange, alors, que cela ait bon goût pour moi », dit Jinshi, perplexe.

L'expression de Maomao se durcit. « La fatigue émousse le sens du goût, ce qui rend moins sensible à l'amertume... »

Jinshi n'a rien dit.

« Moi aussi, je préfère les alcools plus secs. »

Rien de tel que de laisser son dégustateur formuler des exigences implicites. Malheureusement pour elle, Jinshi avait *toujours* préféré les saveurs acides. Ou du moins, c'est ce qu'il se disait. « Je pense que je vais m'en tenir au vin de raisin pendant un certain temps », dit-il.

« Très bien, jeune maître », dit obligeamment Suiren, s'attirant un regard noir de la part de l'apothicaire.



« Eh bien ! Je n'avais jamais entendu cette histoire auparavant », dit l'Empereur en vidant sa tasse. Des pâtisseries que Suiren avait préparées étaient posées à côté de lui. « Vous dites donc que le vin qui a été si populaire ces derniers temps est... »

« Techniquement ruiné, ou peut-être faux. »

Cet alcool venait d'un pays étranger, et le trajet serait certainement plus long que celui depuis la capitale occidentale. Il serait difficile de conserver le vin complètement inchangé, et comme il avait été importé en quantité suffisante pour inonder les marchés de la ville, certaines bouteilles étaient presque certainement mauvaises. Il fallait le rendre sucré pour pouvoir le vendre, ce qui impliquait que le vin qui circulait dans la ville était toxique.

Il est également possible que quelqu'un ait fabriqué du vin localement et l'ait fait passer pour du vin importé, auquel cas il aurait commis une fraude. Les importations impliquaient des taxes substantielles et, même si les formalités douanières étaient légères, il fallait toujours tenir compte des coûts de transport et de la valeur de rareté. Le vin importé était vendu à des prix bien plus élevés que celui produit dans la capitale occidentale.

Il y avait toujours une chance que quelques bouteilles décentes et non contaminées soient arrivées jusqu'ici, mais ce n'était pas le scénario le plus probable.

« Le même poison que la poudre pour le visage », dit pensivement Sa Majesté en faisant tourner son verre et en se caressant la barbe. « À ce propos, je crois comprendre qu'après avoir interdit cette substance dans le palais arrière, vous avez décidé d'en interdire la vente sur les marchés, n'est-ce pas ? »

« Oui, monsieur. Cela me semble être la démarche la plus appropriée. »

« Et si les anciens ingrédients de cette poudre devenaient les édulcorants de ce vin ? »

Jinshi retint son souffle, les yeux écarquillés. Comment n'avait-il pas pu s'en rendre compte ? Cela avait tellement de sens. « Je vais lancer une enquête approfondie », dit-il. Il posa sa tasse et mordit dans l'une des friandises cuites au four pour se calmer. Ces friandises se distinguaient par leur pâte moelleuse ; à l'intérieur, elles contenaient des fruits secs. Elles sentaient légèrement l'alcool. Chaque bouchée était réconfortante, chaude et sucrée. Suiren devait savoir que l'Empereur allait venir. Elle avait été sa nourrice ainsi que celle de Jinshi, et elle devait vouloir lui offrir des friandises spéciales à déguster.

« Les pâtisseries de Suiren sont toujours délicieuses, peu importe la fréquence à laquelle j'en mange », dit l'empereur, visiblement satisfait. Il se bourra la gueule d'une des friandises ; à peine l'eut-il dans la bouche qu'il l'arrosa de sa coupe de vin (fraîchement remplie). Il passa une main dans sa barbe pour en retirer les miettes, puis saisit une pierre de go noire de sa main libre. « Je ne crois pas que nous ayons joué au go depuis que tu es entré dans le palais arrière », dit-il en remettant affectueusement la pierre dans son bol.

L'ancien empereur était décédé alors que Jinshi avait treize ans, et Jinshi était devenu prince héritier. La même année, il défia l'empereur au jeu de go, et lorsqu'il gagna, il gagna le droit d'entrer dans le palais arrière en tant qu'« eunuque », Jinshi. Tout cela pour pouvoir abandonner sa position de prince héritier.

« Depuis lors, j'ai toujours soutenu qu'un homme ne devrait pas parier sur une partie de Go », a déclaré l'Empereur.

« J'ai bien peur que tu ne puisses plus revenir en arrière maintenant. »

« Je te l'ai dit, si tu souhaites devenir empereur, je te donnerai volontiers le titre quand le moment sera venu. » Il n'avait toujours pas rempli sa part du marché avec Jinshi.

« Je *ne* le souhaite pas. » Il n'avait même pas souhaité devenir prince héritier. Mais à l'époque, Sa Majesté n'avait pas d'enfant, et les autres descendants de l'ancien empereur étaient morts depuis longtemps. Il avait été obligé de créer son propre remplaçant.

« Je n'ai jamais autant regretté d'avoir perdu un match que ce jour-là », a déclaré l'Empereur.

« Oh, je doute que ce soit vrai. »

L'impératrice Gyokuyou avait un fils, le prince héritier, et elle avait également donné à Sa Majesté une fille qu'il adorait. La consort Lihua avait également un fils. Quel serait l'intérêt de rétablir Jinshi dans sa principauté maintenant ? Même s'il y avait une raison de le faire, cela ferait certainement des étincelles.

La fête d'automne approchait et on s'attendait à ce que Gyokuen soit enfin présenté sous son nouveau nom. S'il n'y avait pas eu les ennuis avec la jeune fille du sanctuaire Shaoh, l'empereur l'aurait déjà fait. Il ne pouvait pas se permettre de mettre davantage en colère son beau-père, et Jinshi ne pouvait pas se permettre de contrarier le grand-père du prochain empereur.

Il ne voulait pas devenir la cause d'une guerre civile, mais il devait aussi éviter les étincelles qui jaillissaient déjà. Dans l'état actuel des choses, Jinshi avait tant à faire, mais pas assez de moyens pour y parvenir. Il avait besoin de plus de pouvoir.

« Peut-être pourrais-je adresser une demande à Votre Majesté ? »

« Tu n'es pas en train de préparer un autre plan insensé, n'est-ce pas ? Je te préviens
toi, plus de paris.

« C'est une petite chose », répondit-il en prenant le bol de pierres noires. Ou en essayant de le faire – l'Empereur semblait vouloir jouer noir lui aussi, et ne voulait pas le laisser partir. « Si je gagne, j'aimerais que tu me prêtes ton professeur de Go, le Sage, pendant un petit moment. » Jetant un regard interrogateur à Jinshi, l'Empereur lâcha le bol.

Chapitre 10 : Baitang

L'arôme du médicament flottait dans la pièce. Maomao contempla sa création, heureuse d'avoir pu la mettre au point dans sa propre chambre en quelques minutes seulement depuis son retour du travail. Elle allait enfin pouvoir faire quelques expériences.

Je pense que cela devrait suffire. Son invention comprenait deux types d'herbes : certaines pour empêcher toute substance toxique de pénétrer dans une plaie, et d'autres pour revitaliser le corps. Elle les avait mélangées, avait ajouté de l'huile pour les empêcher de se dessécher, et enfin un peu de cire d'abeille pour produire un baume. Elle hocha la tête avec satisfaction en retroussant sa manche gauche et en préparant son couteau. Elle l'essuya avec de l'alcool pour s'assurer qu'il était propre, puis agita la lame et...

« Eeeek ! » cria quelqu'un. C'était Yao. « Maomao, qu'est-ce que tu fais ?! »

« Je ne suis pas sûre de comprendre la question. » Elle posa le couteau, une coupure fraîchement visible sur son bras gauche. Elle venait d'essayer un nouveau médicament dans sa chambre.

C'était normal pour Maomao, mais cela a dû être une vision déconcertante pour Yao.

« Ne t'inquiète pas, dit-elle. J'ai des médicaments ici. »

Elle n'a pas mentionné que la question était de savoir si cela allait fonctionner ou non. Les essais et les erreurs étaient la voie à suivre pour développer de nouveaux traitements.

« J'avoue que ce serait bien si je pouvais tester des choses sur quelqu'un d'autre », pensa-t-elle. Elle pouvait pratiquement voir le froncement de sourcils de son père, cependant. De temps en temps, elle réussissait à utiliser une de ses concoctions sur un soldat à l'air robuste, mais à quelques précieuses exceptions près, ils ne revenaient pas après qu'elle les ait aidés. *Ce dont ils ont besoin, c'est d'un bon et violent accident d'entraînement*, pensa-t-elle. Pas très gentil, c'est vrai. Les gens se mettaient en colère quand elle essayait de garder des souris, et une fois, lorsqu'elle avait eu la brillante idée de raser le chat Maomao afin de tester une potion de pousse des cheveux, la consternation des autres habitants de la Maison Vert-de-gris avait été si intense et véhémement qu'elle n'avait eu d'autre choix que d'abandonner son plan. (Ce n'était pas

comme si elle allait gaspiller la fourrure rasée ! Elle l'aurait transformée en pinceaux à écrire !)

Pour toutes ces raisons, la seule option de Maomao était d'expérimenter sur son propre corps.

Et maintenant, Yao était toute bouleversée. « Espèce de gros idiot ! » dit-elle.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda En'en, attirée par les cris de Yao. Elle fut accueillie par la vue de Yao tenant le bras gauche de Maomao et semblant très mécontent.

« Dis- lui quelque chose, En'en ! » s'exclama Yao.

« À propos de quoi ? » En'en devait être en train de préparer le dîner, car elle tenait du bok choy. Peut-être qu'une sorte de soupe les attendait. En'en prépara une soupe baitang riche et délicieuse en faisant bouillir du poisson et des os de porc. Maomao décida de s'en servir plus tard.

« À ce propos ! Regardez ce bras ! » Yao fit un geste avec le bras gauche de Maomao. « Je le vois. Je suppose qu'elle teste les effets des médicaments. » « C'est vrai ? » demanda Yao.

« C'est vrai », confirma Maomao. En'en avait un regard perçant ; elle avait probablement deviné ce que faisait Maomao même si elle ne l'avait jamais vu.

« Si tu savais, pourquoi ne l'as-tu pas arrêtée ? » demanda Yao. « Je pensais que ton bras ne semblait jamais aller mieux. C'est parce que tu lui as infligé de nouvelles blessures ! » Maomao avait remarqué que Yao ne faisait jamais de commentaires sur son bandage. Il s'est avéré que ce n'était pas parce qu'elle ne l'avait pas remarqué ; elle avait essayé d'être sensible et de ne pas en parler.

« Maîtresse, c'est quelque chose que Maomao fait exprès. Ce n'est pas simplement de l'automutilation ; elle essaie de développer des produits pharmaceutiques efficaces. Je ne pensais pas qu'il y avait une raison de l'en empêcher. »

« Elle a raison. J'ai un objectif en tête », a déclaré Maomao. « Le médicament et le poison sont les deux faces d'une même pièce. Il faut trouver l'équilibre entre la formule et l'un, mais la seule façon de savoir ce que l'on a, c'est d'essayer. »

Tout étudiant en médecine aurait dû comprendre l'importance de l'expérimentation. Le cabinet médical gardait même plusieurs espèces

d'animaux domestiques à disposition pour tester les médicaments, ce qui donnait toujours à Yao un air très partagé, même si elle n'en parlait jamais. Elle savait que c'était nécessaire.

Maomao pensait que c'était similaire — ce n'était pas quelque chose sur lequel Yao avait vraiment le droit de discuter — mais Yao, renfrogné, n'était pas prêt à reculer.

Ce n'est pas une excuse pour continuer comme ça ! Elle ne voulait pas lâcher le bras de Maomao.

« Les amis ne laissent pas leurs amis se faire *ça* à eux-mêmes ! »

Maomao et En'en la regardèrent tous les deux, les yeux écarquillés. « Des amis. C'est vrai », dit En'en. « *Des amis* ne seraient pas... Je suppose... » Elle regarda Maomao avec une pointe de jalousie.

« C'est vrai... Des amis... » répéta Maomao. En y réfléchissant bien, elle avait passé pas mal de temps avec eux en dehors du travail ces derniers temps : à partager des repas, à sortir ensemble ou simplement à discuter. C'étaient *des* choses qu'on pouvait sans doute classer comme des activités que l'on faisait avec des amis.

Alors qu'En'en, puis Maomao, essayaient l'idée à voix haute, le visage de Yao devint de plus en plus rouge. « C-C'était un lapsus ! Je voulais dire des collègues ! Des collègues *de travail* ! N'importe qui empêcherait ses homologues professionnels de faire d'horribles expériences médicales sur eux-mêmes. N'est-ce pas, En'en ? »

En'en s'arrêta une seconde pour y réfléchir. « Pour être tout à fait honnête, je ne pense pas que cela aiderait d'essayer d'arrêter Maomao, et de toute façon, si cela sert un plus haut

« Pour cette raison, nous devrions peut-être la laisser faire ce qu'elle veut. » Maomao hocha la tête.

« Très bien ! Eh bien, je peux faire la même chose ! » dit Yao.

« Vous ne pouvez certainement pas ! » s'écria En'en en laissant tomber son bok choy. « Je ne tolérerai pas une seule égratignure sur votre belle peau sans défaut, Dame Yao ! Cela ne peut pas être permis ! Je n'ose pas y penser ! Si vous faisiez une chose pareille, je ferais dix fois – non, cent fois – plus de blessures sur mon propre corps ! Pourriez-vous vivre avec ça, Madame ?! »

En'en tenait Yao par les épaules et la secouait. Elle avait l'air très sérieuse et parlait très vite, se mettant dans une frénésie. Maomao ne pouvait s'empêcher de penser que ce n'était pas une façon très délicate de traiter sa « maîtresse », mais elle supposait qu'En'en ne pouvait pas s'en empêcher. Plus on se souciait de quelqu'un, plus on voulait avoir son mot à dire sur la façon dont il se comportait, surtout si ce comportement impliquait de se faire du mal.

Yao avait enfin libéré le bras de Maomao, elle y avait appliqué un peu de médicament et avait refait le bandage. Puis elle avait ramassé le bok choy qu'En'en avait laissé tomber.

« Dis... Tu sens quelque chose qui brûle ? » demanda-t-elle en reniflant l'air.

« J'ai laissé la marmite sur le feu », dit En'en.

Il y eut une courte pause, puis ils se précipitèrent tous les trois vers la cuisine.

Les petits pains au porc qu'En'en avait préparés étaient grillés et croustillants. Elle en avait préparé trois, ce qui fit penser (ou du moins espérer) à Maomao qu'En'en l'avait incluse, mais il lui était impossible de ressentir le moindre désir de manger la nourriture noircie.

« Je nettoierai plus tard », dit En'en, démoralisée. Elle semblait moins inquiète du gaspillage de nourriture que de la perspective de devoir gratter les morceaux carbonisés.

Ça va être une corvée, c'est sûr, pensa Maomao.

Le congee et la soupe formaient un repas un peu plus simple que d'habitude, mais le baitang d'En'en était exquis, comme Maomao se le réaffirmait à chaque gorgée. Elle avait demandé la recette une fois, mais En'en ne voulait pas le lui dire – elle avait juste regardé Yao et souri. Maomao avait décidé qu'il semblait sage de ne pas insister sur le sujet.

Je me demande ce qu'il y a dedans, cependant. Contrairement à Yao, Maomao ne se souciait pas des ingrédients de bas niveau, donc ce qui était impliqué ne lui importait pas vraiment.

Yao avait l'air quelque peu déçu par le manque de plats d'accompagnement, mais elle se tut pensivement quand elle vit à quel point En'en était déjà découragé.

En ce qui concerne les relations maîtresse-servante, celle-ci était très fonctionnelle - du point de vue de Maomao, parce que Yao était l'objet des affections intenses, mais pas nécessairement réciproques, d'En-en.

Elle prit une coquille Saint-Jacques avec ses baguettes et la mit dans sa bouche. Elle était encore pleine de saveur. « Au fait, Yao, tu voulais quelque chose avec moi ? » demanda-t-elle. Toute la chaîne d'événements qui avait conduit à la nourriture brûlée avait, après tout, commencé avec la venue de Yao dans la chambre de Maomao. Elle était trop timide pour rendre visite à Maomao sans une bonne raison, ou du moins une bonne excuse.

« Oh oui, j'ai oublié », dit Yao en posant ses baguettes, qui contenaient encore du porc entre elles. Elle sortit un morceau de papier des plis de sa robe. « J'ai un emploi du temps ici. »

« Quel genre d'horaire ? »

Les médecins du cabinet médical devaient souvent être sur place lors d'une fête ou d'un rituel, aussi chaque mois le bureau établissait-il un calendrier indiquant si et quand des médecins seraient nécessaires pour quelque chose. Tandis que Yao déployait le papier, Maomao vit deux mots très familiers :

« Une garden-party ! »

En effet. Le fléau de toutes les consorts du palais arrière en ces jours où l'hiver approchait.

« Il semble que ce soit principalement ça et les célébrations de fin d'année », a déclaré En'en, jetant un œil par-dessus leurs épaules.

« Mais n'est-il pas un peu tard pour une garden-party ? » demanda Maomao. Elle avait l'impression que l'année précédente, la fête avait eu lieu au moins un mois plus tôt. Il ne restait plus de fleurs à admirer dans le jardin à présent.

« C'est vrai », confirma En'en. « Mais si je devais deviner, je dirais que cette fête n'est qu'une couverture. » Ses doigts effleurèrent les mots sur la page. Elle semblait toujours très au courant de ce qui se passait. « Je pense que c'est une chance pour eux de présenter le nouveau « détenteur du nom ». Celui qu'ils n'ont cessé de repousser. »

« Tu veux dire le « Jade » ? »

Le jade, c'est-à-dire *gyoku* : comme dans Gyokuen, père de l'impératrice

Gyokuyou. Cela faisait maintenant plus de six mois qu'il avait été convoqué à la capitale depuis sa résidence habituelle dans les régions occidentales de Li. Normalement, il aurait dû être présenté officiellement immédiatement, mais cela avait été retardé par la tentative d'empoisonnement de la prêtresse du sanctuaire de Shaoh.

Yao et En'en semblaient tous deux un peu inquiets. Ils ne savaient pas que la jeune fille du sanctuaire était toujours en vie. Du moins, En'en ne le savait certainement pas. Peut-être que Yao se doutait de quelque chose, mais si En'en, folle de Yao, l'avait su, on ne pouvait pas savoir ce qu'elle aurait pu faire.

« Ils ont recommencé à recruter des soldats à l'ouest. Étant proche de la frontière, la capitale occidentale a tendance à faire ce qu'elle veut, sans aucune intervention du palais. Mais peut-être que la présence de Maître Gyokuen sur place améliorera un peu la situation. »

D'où tient -elle ces informations ? se demanda Maomao. Elle était continuellement surprise de voir à quel point En'en semblait en savoir.

« Enrôlement ? » demanda Yao.

« Oui, maîtresse. Si l'autorité centrale décidait d'étendre l'armée, tout irait bien, mais le gouvernement tarde à agir. Il semblerait qu'ils veuillent attendre la fin des examens de service militaire l'année prochaine. »

Quelqu'un s'attend-il à une attaque de l'un de nos voisins ? Si tel est le cas, il serait logique de commencer à lever des troupes, même ici dans les régions centrales. Mais s'il n'y a pas de menace immédiate, alors peut-être y a-t-il quelque chose qui retient le gouvernement. En tout cas, ce n'était pas à un assistant médical comme Maomao de remettre en question.

« En'en, puis-je te demander quelque chose ? »

« Oui, maîtresse ? »

« Peut-on faire confiance à ces gens de l'Ouest ? »

Maomao jeta un rapide coup d'œil autour d'elle : sa question était un peu trop directe. Mais il n'y avait personne d'autre dans la salle à manger, et les portes et les fenêtres étaient toutes fermées pour se protéger du froid. Elle doutait que quelqu'un les ait entendus.

« Jeune maîtresse... » dit En'en. Mais Yao répondit : « Je sais. C'est pour ça que je pose la question ici. » Yao était bien des choses, mais elle n'était pas stupide. Elle avait attendu qu'ils soient tous les trois seuls.

« J'ai entendu parler de l'impératrice Gyokuyou, poursuivit Yao. Les gens disent qu'elle ne lève jamais le nez, même si elle est si belle. Qu'elle était gentille et attentionnée, même envers ses serviteurs du palais arrière. Je suppose que tu en sais plus que moi à ce sujet, Maomao. »

« L'impératrice Gyokuyou n'est certainement pas du genre à mettre un pays à genoux

"Sa Majesté n'est pas du genre à laisser une femme l'enrouler complètement autour de son petit doigt, de toute façon." Puis Maomao, réalisant qu'elle était allée un peu trop loin, ajouta : "... c'est, euh, ce que j'ai entendu du médecin de l'arrière-palais." Le charlatan devrait en prendre la responsabilité pour cette fois.

Yao et En'en savaient que Maomao avait travaillé dans le palais arrière, mais ils ne savaient pas qu'elle avait été au Pavillon de Jade. Mais peut-être qu'En'en le savait, mais elle reconnaissait que la vie de Maomao serait plus facile si elle n'en parlait pas. Si l'un d'eux le demandait, Maomao serait prête à en parler, mais jusque-là, elle ne voyait aucune raison d'en parler.

« Ce n'est pas le genre de choses qui met le pays à genoux », dit Yao pensivement, en prenant une cuillerée de bouillie. « Je sais que certaines femmes ont été accusées de ce genre de choses par le passé, mais je me demande si elles étaient vraiment toutes si mauvaises. » Elle laissa la bouillie glisser de la cuillère.

Maomao comprit où elle voulait en venir. « Peu importe à quel point l'impératrice Gyokuyou était honnête, je ne connaissais rien de sa famille. » Par exemple, Maomao ne savait presque rien de l'homme appelé Gyokuen. Et le rassemblement de troupes dans la capitale occidentale pouvait être une perspective effrayante, selon l'objectif qu'on en imaginait. Étant donné ce qui était récemment arrivé au clan rebelle Shi, Maomao voulait croire qu'ils ne feraient rien d'aussi stupide – mais la possibilité était toujours là.

Yao avait un côté impulsif, mais elle se montrait parfois étonnamment perspicace. « Je suis d'accord », dit-elle. « J'espère sincèrement que l'impératrice Gyokuyou est plus qu'un simple instrument très raffiné. »

« Dame Yao », dit En'en, inquiète à présent. Yao était le pion de son propre oncle. Et si elle croyait que l'impératrice Gyokuyou avait assumé la plus haute

position de la nation simplement pour aider sa famille à progresser en puissance et en gloire ? Que penserait-elle alors de l'impératrice ?

Yao prit une autre cuillerée de bouillie, et cette fois, elle atteignit sa bouche.

Chapitre 11 : Le sport et la peur

À quelques jours de la garden-party, l'impératrice Gyokuyou coordonnait ses vêtements avec ceux de ses dames d'honneur.

« Êtes-vous sûre que ce n'est pas un peu trop simple, Dame Gyokuyou ? » demanda Yinghua. Elle était occupée à essayer d'assortir un accessoire à sa tenue. Les femmes portaient du rouge, comme elles le faisaient toujours, mais il était d'une teinte plus foncée que lorsqu'elles étaient habillées en rouge. Gyokuyou n'était qu'une consort. « Ne serait-il pas préférable de... se démarquer ? »

« Ce sera parfait pour les couleurs du banquet lui-même », répondit Hongniang, la principale dame d'honneur, qui passait un peigne dans les cheveux de sa maîtresse.

« Et cela correspond à ce que portera Sa Majesté. C'est particulièrement important. »

Malgré sa réponse assurée, Hongniang semblait elle aussi quelque peu mal à l'aise ; elle posa le peigne et se dirigea vers l'armoire. Yinghua ajouta une autre barrette à cheveux à celle qu'elle avait déjà. Avant, lorsqu'elles étaient dans le palais arrière, la seule question était de savoir comment éclipser les autres consorts, et les dames d'honneur avaient imaginé des moyens de s'amuser tout en restant dans les limites du bon goût et du bon sens. Maintenant, cependant, elles étaient dans une position différente.

« Êtes-vous sûre que cela fonctionnera, Dame Hongniang ? » demanda Yinghua, blanchissant en voyant le bâton à cheveux que Hongniang avait choisi.

« Hmm. Tu ne penses pas que ce soit le bon look ? »

« Je pense que ça a l'air bien. Mais nous avons utilisé celui-là lors du dernier goûter avec le
Impératrice douairière. Je vous garantis que ses dames d'honneur le remarqueront.

« C'est dommage », dit Hongniang en remettant la barrette à cheveux. En général, les vêtements ou accessoires autrefois utilisés lors d'un grand banquet

n'étaient plus utilisés lors d'une telle réception. Les plus beaux accessoires étaient remodelés sous d'autres formes et relégués à l'usage de touches de mode lors d'une petite réception de thé. Les petits accessoires pouvaient être utilisés plusieurs fois, mais il ne fallait jamais laisser les gens penser que vous n'aviez qu'une seule chose à porter.

« On dirait qu'il pourrait utiliser un peu de décoration, cependant », a déclaré Yinghua, en admirant les vêtements de Gyokuyou.

« Ouais... » acquiesça Hongniang. Les deux hommes émit des sons pensifs. Gyokuyou sympathisait avec eux.

« C'est bien d'avoir des couleurs assorties, mais j'aurais aimé avoir quelque chose qui se démarque vraiment. Un gros bijou ou quelque chose comme ça », a déclaré Yinghua.

L'Impératrice possédait du jade en abondance, mais il ne correspondait pas à cette tenue. Quelque chose de plus translucide, quelque chose qui pourrait attirer le spectateur, serait idéal.

« Comme du cristal », dit Yinghua. « Ou un de ces diamants polis de l'ouest ! »

« Je doute que nous puissions en obtenir un dans un délai aussi court. Si nous avons un diamant non poli, nous pourrions faire appel à un artisan pour le polir, mais il devrait travailler vite. Les diamants ne sont pas faciles à travailler », dit Hongniang. Les diamants étaient durs, si durs que seul un autre diamant pouvait les rayer. Il était donc difficile de faire un travail de précision sur eux. Néanmoins, on souhaitait trouver quelque chose d'approprié. Hongniang se retourna vers la pièce contenant la garde-robe de Gyokuyou. Gyokuyou avait toujours été moins portée sur l'ostentation que les autres consorts, mais elle était désormais impératrice. Elle avait sûrement un ou deux cristaux qui traînaient.

Gyokuyou elle-même, cependant, tira la langue d'un air enjoué et dit : « Cela n'a pas l'air très *amusant* . » Elle avait eu si peu de choses pour l'amuser depuis qu'elle avait quitté le palais arrière. Oui, passer ses journées avec les enfants était agréable, et l'empereur lui montra, à elle, son impératrice, autant de faveurs qu'il le pouvait, mais sa dernière requête, il l'avait refusée.

Si seulement Maomao, sa goûteuse, avait été là, elle aurait pu passer le temps. Gyokuyou avait à peine vingt ans et sa curiosité de jeune fille n'était toujours pas étouffée.

« Tant qu'à porter quelque chose, autant que ce soit quelque chose d'intéressant », dit-elle en se levant de sa chaise avec un sourire. Elle sortit calmement un objet en particulier. Les deux dames d'honneur ne remarquèrent pas ce qu'elle avait pris, ni d'où.

"Hongniang, Yinghua", a déclaré Gyokuyou.

« Oui, madame ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? » dirent-ils en s'approchant d'elle. Elle leur montra des pierres posées sur un morceau de tissu. Trois pierres, des cristaux très translucides, si clairs qu'on pouvait voir à travers eux jusqu'à l'autre côté.

« Je ne savais pas que nous avions des pierres précieuses comme celles-ci », dit Hongniang, déconcertée. Yinghua, cependant, regarda Gyokuyou puis les cristaux et vice-versa, les yeux écarquillés. Gyokuyou vit ce qu'elle pensait et lui fit un clin d'œil, lui faisant un signe du pouce levé là où Hongniang ne le remarquerait pas.

L'impératrice se dirigea vers son bureau et prit un pinceau pour esquisser une image simple. « Peut-être pourrions-nous leur donner la forme de celle-ci », dit-elle. Elle avait dessiné un bâton à cheveux qui ressemblait un peu à une lanterne traditionnelle ; le cristal serait caché à l'intérieur comme dans un panier. Elle tendit le cristal et le papier à Yinghua. « Va leur demander ça si tu veux, Yinghua. »

« Mais Madame Gyokuyou, je passe toujours de telles commandes pour vous... » Hongniang commença à chercher les articles, mais Gyokuyou l'arrêta.

« Nous pouvons certainement donner quelque chose à faire à Yinghua de temps en temps. Je suis sûre qu'elle comprend ce que je veux. »

« J'en suis sûr, Madame, mais... Madame Gyokuyou, qu'est-ce que vous prévoyez ? »

L'impératrice ne répondit pas immédiatement. Hongniang était vive. Elle n'était pas dame d'honneur en chef pour rien, et elle savait comment fonctionnait Gyokuyou, ayant été sa gardienne depuis que l'impératrice était une jeune fille. Tout comme Hongniang connaissait Gyokuyou, Gyokuyou connaissait Hongniang.

« Je ne peux pas te faire faire *toutes* mes corvées pour toujours, n'est-ce pas ? » demanda l'Impératrice. Elle baissa les yeux vers le sol, puis fixa Hongniang d'un regard suppliant.

L'expression de l'autre femme ne fit que se raffermir. « Tant que je serai votre dame d'honneur, Dame Gyokuyou, je jure de faire mon devoir. »

« Mais comment vas-tu *pouvoir* te marier de cette façon ? »

Ce mot, *marié*, eut l'effet désiré. Hongniang parut aussi choquée que si elle avait été surprise par un coup de tonnerre inattendu. « MM-Mariée... » dit-elle. Hongniang était toujours vive et charmante, mais elle avait également largement dépassé l'âge moyen du mariage. Alors que la plupart des gens se mariaient entre le milieu de l'adolescence et le début de la vingtaine, Hongniang avait maintenant trente ans... plus deux. C'était ainsi que lorsqu'ils étaient dans le palais arrière, elle avait tenté de faire un mariage avec Gaoshun, même s'il était eunuque. En fait, il *n'était pas* eunuque, mais il avait déjà une femme plus âgée et dominatrice. En apprenant cela, Hongniang avait sommairement abandonné tout intérêt pour lui.

« Tu veux toujours tout gérer toi-même. Que ferai-je si jamais tu t'en vas ? J'ai besoin que certaines de mes autres dames acquièrent de l'expérience. »

L'extrême compétence de Hongniang décourageait également le sexe inégal de l'approcher. Lorsque Gyokuyou était entrée dans le palais arrière à l'âge de quatorze ans, Hongniang l'avait accompagnée. Le palais arrière était un repaire d'iniquités trop grand pour qu'une jeune femme puisse s'y frayer un chemin seule ; elle avait besoin de servantes compétentes. Gyokuyou avait également été accompagnée de plusieurs autres femmes de longue date, mais lorsqu'elle devint la compagne de lit de Sa Majesté et que les tentatives d'assassinat devinrent une possibilité réelle, et même un événement réel, ses femmes rentrèrent chez elles une par une. Certaines s'étaient mariées, mais d'autres avaient été incapables de goûter sa nourriture.

Finalement, il ne restait plus que Hongniang, Yinghua, Guiyuan et Ailan, et ces trois dernières étaient jeunes et inexpérimentées. Gyokuyou pouvait comprendre pourquoi Hongniang sentait qu'elle devait tout contrôler.

Une nourrice avait été embauchée, temporairement, à la naissance de la princesse Lingli, mais Gyokuyou n'avait toujours pas engagé de nouvelles dames d'honneur. Ayant grandi dans un endroit où les sables soufflaient et ne

sachant jamais qui était un ennemi et qui était un ami, elle préférait continuer à garder la compagnie qu'elle avait déjà.

Au milieu de tout cela, Maomao était arrivée. Les choses avaient été si amusantes quand elle était là. Gyokuyou aurait facilement pu se perdre dans les souvenirs, mais elle savait qu'elle n'avait pas le temps de se remémorer. Pour l'instant, elle devait concentrer toute son énergie à mettre Hongniang sur une fausse piste, ne serait-ce que pour continuer à tuer le temps.

« Mon père m'a fait remarquer que nous devons absolument trouver un bon prospect pour toi, Hongniang. »

« Maître Gyokuen a dit ça ? » demanda Hongniang, visiblement ému.

Ce n'était *pas* faux. Le père de Gyokuyou avait fait remarquer : « Si ce Hongniang avait un enfant, il irait loin dans le monde, garçon ou fille. » Il serait bien trop tard pour qu'un tel enfant devienne un frère de lait, mais cela lui servirait sans doute à quelque chose.

« J'ai plus de dames d'honneur qu'avant », ajouta Gyokuyou. « Tu n'as pas à *tout porter* sur tes épaules. » À la naissance du prince héritier, trois autres jeunes femmes étaient venues de la ville natale de Gyokuyou pour l'accompagner. « Je comprends tes appréhensions. Pour une femme, c'est toujours un champ de bataille, même si ce n'est pas aussi terrible que le palais arrière. Aucun d'entre nous ne sait ce qui pourrait arriver. Mais tu n'es plus seule. Tu dois commencer à penser à ton propre avenir et à vivre pour toi-même. »

Franchement, Gyokuyou s'est elle-même impressionnée par la fluidité de ce petit sermon. Avec une langue aussi rapide, elle pourrait même survivre à cette guerre de femmes.

« Dame Gyokuyou... Je n'avais aucune idée que tu ressentais ça pour moi... » Les yeux de Hongniang étaient remplis de larmes. « Très bien. Je vais appeler Ailan et Guiyuan. Même si je me demande combien de mes tâches ces filles seront réellement capables de gérer. »

Hongniang sortit de la pièce, assez soudainement à bord avec Gyokuyou réfléchissait. Ses joues étaient aussi brillantes que celles d'une jeune fille au premier élan de l'amour.

Restée seule dans la pièce, Gyokuyou saisit à nouveau son pinceau. Elle n'allait pas laisser cela devenir une simple farce. Elle allait écrire à son père, qui

se trouvait à présent dans la capitale, pour lui demander s'il ne connaissait pas de bonnes compagnes potentielles.

« Dame Gyokuyou ? »

Elle fut si surprise par la réapparition de Hongniang qu'elle faillit lâcher son pinceau. « Oui ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? » demanda-t-elle. Elle s'efforça de paraître calme et détendue tout en étudiant Hongniang. Le visage de sa dame d'honneur était soudain pâle, et Koku-u se tenait dehors, les joues également exsangues.

« Ceci... Ceci est pour toi », dit Hongniang en lui tendant une lettre soigneusement pliée et scellée à la cire. Le sceau portait l'empreinte d'un coquelicot ordinaire, mais il s'effaçait, signe de la distance parcourue par la lettre. Gyokuyou reconnut immédiatement l'insigne – il aurait su qui avait envoyé la lettre, même si elle n'avait pas de nom dessus.

« C'est... C'est de mon frère aîné », dit-elle. Les mots qui lui étaient venus si facilement quelques minutes plus tôt lui semblaient désormais lourds et difficiles. Son frère aîné était le fils de la véritable épouse de son père. La propre mère de Gyokuyou était une danseuse qui se produisait dans la capitale de l'Ouest lorsque Gyokuen l'avait repérée et était tombé amoureux d'elle. Elle donna naissance à Gyokuyou quelque temps après ; l'Impératrice tenait ses cheveux roux et ses yeux de jade de sa mère.

Gyokuyou et son frère étaient séparés depuis plus de vingt ans, plus proches l'un de l'autre que de leur nièce et de leur oncle. Il n'y avait aucune chaleur familiale entre eux.

« *Une progéniture étrangère !* »

Au moment où Gyokuyou avait compris la signification de ces mots, elle s'était déjà enfuie loin de son frère. Pourtant, il semblait qu'elle ne pourrait jamais échapper aux enfants de son frère. Naturellement, les enfants imitaient leur père dans son mépris ouvert. Que pouvait-elle faire d'autre que rire ? Elle laissait les coins de sa bouche se relever et rigolait, peu importe ce qu'ils lui faisaient. Pleurer ne leur donnerait que plus de plaisir, et si elle se mettait en colère, ils se retourneraient et prétendraient que c'était elle qui avait été méchante avec eux. Elle ne pouvait que rire de tout ce qu'ils faisaient.

Lorsque son père lui ordonna d'entrer dans le palais arrière de l'empereur nouvellement monté, Gyokuyou vit sa chance. Une chance d'aller là où son

frère et sa progéniture ne pourraient pas la toucher, là où il y aurait toutes sortes de choses amusantes à apprécier. Oui, elle était triste de quitter sa maison, mais elle ressentait aussi beaucoup de bonheur.

Gyokuyou brisa le sceau de la lettre, ou du moins termina ce que les éléments avaient commencé. La lettre était écrite dans une écriture fluide et élégante, peu caractéristique de son frère.

« Que dit-il ? » demanda Hongniang, son visage couvert d'inquiétude.

Gyokuyou laissa les coins de sa bouche se relever et demanda à son cœur d'arrêter de battre si vite. *Souris*, se dit-elle. *Ris*.

« Il commence par une remarque tout à fait ordinaire sur le temps. Au moins, il sait faire preuve d'un minimum de respect. » Elle était sûre qu'il avait écrit cela les dents serrées. Elle savait combien il méprisait cette fille d'une concubine étrangère.



Avec leur père Gyokuen dans les régions centrales, le frère de Gyokuyou considérait sans doute la capitale occidentale comme son fief personnel. Il y avait toutes les chances pour que Gyokuen reste simplement ici et que son frère prenne la relève pour surveiller leur foyer.

Gyokuyou avait aussi plusieurs autres frères aînés, mais seul l'aîné montrait ce désir de s'élever dans le monde. C'est pourquoi leur père avait demandé à quelqu'un de la capitale de l'aider. Elle avait entendu dire que l'un des Grands Les hommes du commandant Kan avaient été envoyés. Lorsqu'elle avait appris pour la première fois que le Grand Commandant était le père de Maomao, elle avait été choquée – mais, à bien y réfléchir, peut-être pas à *ce point-là*.

En lisant la lettre de son frère, elle entrevit une nouvelle ambition.

« Il dit qu'il souhaite envoyer sa fille au palais arrière », dit-elle à Hongniang. Il s'agirait de la nièce de Gyokuyou. Elle aurait seize ans, mais Gyokuyou ne se souvenait pas que son frère ait eu des filles de cet âge. Elle devait être la progéniture d'une concubine, ou d'une fille qu'il avait adoptée quelque part. Un petit portrait d'elle était inclus. Qu'est-ce qui l'avait motivé à faire cela ?

Gyokuyou le regarda en silence pendant un moment, puis, toujours sans un mot, le déchira en morceaux. Elle savait très bien que ce n'était pas la faute de la jeune fille si elle était envoyée au palais arrière, mais l'intention de son frère était transparente et cela la dégoûtait.

Le portrait montrait une fille aux cheveux roux et aux yeux verts. Les marques d'un enfant de sang étranger. Exactement le genre d'enfant que son frère détestait tant.

Chapitre 12 : Mauvaise cuisine

Quelques maigres flocons de neige dérivait d'un ciel plombé.

« Je pensais qu'il faisait plus froid. Regarde, il neige », dit Yao, en respirant sur ses doigts rougis par la lessive. Si En'en avait vu ses mains dans cet état, elle aurait été prête à lui faire les pansements en un rien de temps.

« Et dire que la nuit dernière, il faisait beau », dit Maomao. Elle repensa à la beauté des étoiles dans le ciel. En hiver, fraîcheur et clarté étaient étroitement liées. Son père lui avait expliqué que c'était parce qu'il n'y avait pas de nuages dans le ciel, et que la chaleur accumulée pendant la journée s'échappait

rapidement. « La garden-party va être difficile si le temps ne se réchauffe pas un peu. »

« Ouais. » Ils firent tous les deux comme si cela ne les concernait pas. Ils prirent le seau de lessive et retournèrent au cabinet médical. Aujourd'hui était en fait le jour même de la garden-party – et malheureusement, Maomao n'y participait pas cette année. Plusieurs médecins avaient été désignés pour assister au banquet, mais c'était tout.

« Hé, vous voyez ça ? On dirait qu'il y a beaucoup de monde », dit Yao. Ils pouvaient voir un flot de gens, des soldats et des bureaucrates – beaucoup plus de bureaucrates que ce qu'on voit habituellement dans cette partie du palais.

Maomao frappa des mains lorsqu'elle réalisa qu'ils semblaient tous se diriger vers les toilettes. « Ils doivent assister à la garden-party. Ils profitent tous d'une dernière occasion de faire leurs besoins avant le début du banquet. Vous ne pouvez pas partir pendant le repas. »

« Tu ne penses pas que nous sommes un peu loin de la fête, quand même ? »

« Seuls les gros bonnets ont le droit d'utiliser les toilettes les plus proches. » Maomao le savait, car elle en avait fait l'expérience elle-même quelques années plus tôt. Ne pas avoir de toilettes facilement accessibles avait été une véritable épreuve.

« Y compris Sa Majesté ? »

« Je suis presque sûr qu'ils en ont construit un nouveau spécialement pour l'usage de Sa Majesté. » L'Empereur ne pouvait pas faire ses besoins dans n'importe quelles vieilles toilettes où on ne sait jamais qui a fait on ne sait jamais quoi. C'était à la fois le privilège et la malédiction d'être au sommet de la hiérarchie nationale.

Yao s'arrêta brusquement.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Maomao.

« Maomao... N'allons pas par là », dit Yao en saisissant la main de Maomao.

« Mais c'est le chemin le plus rapide. »

« Il y a quelqu'un que je ne veux pas voir là-bas. »

Elle partit dans une nouvelle direction, loin des fonctionnaires qui se pressaient. Il y avait donc quelqu'un parmi les soldats et les secrétaires qui se

rendaient aux toilettes qu'elle voulait éviter. Maomao sympathisait certainement avec le désir de *ne pas* croiser une personne en particulier.

Je me demande qui cela pourrait être, cependant. Qui Yao connaissait-elle parmi les fonctionnaires ? Son oncle, son tuteur actuel, peut-être. Ou peut-être était-ce l'un des prospects potentiels que son oncle avait essayé de lui présenter. Connaître la réponse n'aurait pas fait de bien à Maomao, alors elle a suivi Yao docilement.

A peine étaient-ils de retour au cabinet médical qu'En'en se dirigea vers Yao. « Jeune maîtresse ! »

« En'en, dit lentement Yao, j'ai un peu froid. » Ses joues et ses oreilles étaient effectivement rouges, et En'en s'empressa d'apporter une couverture et du thé au gingembre chaud. Elle laissa Maomao boire ce qui restait du thé, mais elle ne fut pas aussi généreuse avec le miel qu'elle l'avait été avec Yao. Maomao souffla sur sa tasse, puis prit une gorgée, sentant la chaleur se répandre en elle. La boisson avait un arôme délicieux ; En'en avait dû y râper du zeste de mandarine.

Le cabinet médical était maintenu au chaud pour les blessés ou les malades qui arrivaient, mais cela avait pour effet secondaire malheureux de rendre les occupants quelque peu somnolents. Plus d'une fois, Maomao avait vu des soldats qui s'étaient réfugiés dans le cabinet médical pour échapper à un entraînement par de froides journées d'hiver et qui avaient été ramenés à la porte par leurs commandants.

Les médecins les plus haut placés étaient absents aujourd'hui à cause de la garden-party, ne laissant qu'un jeune médecin, qui se montra relativement indulgent envers Maomao et les autres. Tout le monde pensait qu'avec l'absence des chats, les souris devraient prendre un peu de temps pour jouer.

« Ah, ça m'a réchauffé. Revenons au travail, alors », dit Yao.

En'en répondit : « Jeune maîtresse, vous devriez rester ici aujourd'hui.

Laissez-moi et

Maomao s'occupe du travail extérieur.

Hé, je veux être à l'intérieur aussi, pensa Maomao.

« Je ne pourrais pas faire ça », dit Yao. Puis elle étudia En'en pendant une seconde. « Je connais ce regard. Mon oncle est déjà venu ici, n'est-ce pas ? » Maomao avait donc deviné juste.

« Jeune maîtresse... »

« Comment c'était ? Il n'a pas causé trop de problèmes, n'est-ce pas ? »

« N-Non, maîtresse. Il avait l'air prêt à vous attendre, pourtant... »

En'en jeta un coup d'œil au jeune médecin assis à son bureau. Il se leva et s'approcha d'eux avec un regard sévère. « J'ai pris soin de lui expliquer que c'était un endroit pour les malades et les blessés, pas seulement une salle d'attente. Et je lui ai fait remarquer que s'il restait dans les parages, il n'arriverait jamais à temps à la garden-party – c'est ce qui l'a fait sortir d'ici. »

« Je vois. Merci beaucoup », dit Yao en inclinant la tête avec gratitude. En'en serra les dents et lança un regard jaloux au docteur.

Elle n'a pas à s'inquiéter. Il n'essayait pas d'impressionner Yao, il espérait la séduire . Néanmoins , En'en, qui a vécu sa vie pour sa « jeune maîtresse », semblait déterminée à traiter chaque homme autour de la jeune femme comme s'il était une chenille.

Maomao transféra les bandages lavés dans une marmite et se prépara à les faire bouillir. Elle aurait aimé rester un peu plus longtemps, mais terminer la tâche à accomplir était la priorité.

« Maomao », dit En'en, et Maomao la regarda. « Je t'ai trouvé du petit bois. »

Elle tendit à Maomao une planche à charnière sur laquelle était tendu un tissu. Lorsqu'elle s'ouvrit, elle révéla le portrait d'un homme.

« Il n'abandonne jamais, n'est-ce pas ? » gémit Yao, alors même qu'elle se dirigeait vers le brasero pour prendre du charbon pour allumer le four. Il était clair maintenant pourquoi l'oncle de Yao était passé. Le portrait était évidemment celui d'un prétendant potentiel, mais il était impossible de dire à quel point il avait été maquillé. Le type avait l'air d'avoir pu être un acteur.

Le jeune docteur n'arrêtait pas de lancer des regards à Maomao et Yao comme pour les supplier de se dépêcher de partir. Il semblait penser qu'être seul avec En'en pourrait lui donner une chance de mieux la connaître, mais Maomao en doutait fortement. Les autres jeunes docteurs avaient déjà abandonné depuis longtemps l'espoir d'elle et, bien sûr, celui de Yao, qu'elle surveillait avec acharnement. Ce type était trop stupide pour comprendre. (On pourrait ajouter que Maomao ne semblait pas avoir fait partie de leurs calculs depuis le début.)

Je me demande s'il était réellement capable de lui parler quand ils n'étaient que tous les deux, pensa Maomao. C'était une question simple, mais ce médecin s'est montré déterminé. Alors même qu'elle et Yao quittaient le bureau, Maomao pouvait l'entendre dire : « Devrions-nous continuer notre conversation, En'en ? Peut-être que tu pourrais en parler avec Yao plus tard aussi. »

Il n'y a eu aucune réponse, mais si le gars pouvait impliquer Yao d'une manière ou d'une autre, En'en accepterait au moins un peu de son bavardage.

Je suis sûr qu'elle ne le voit pas comme autre chose qu'un générateur de conversation, au mieux. Alors qu'elle se dirigeait vers le four à l'extérieur, Maomao réfléchit à nouveau à la redoutable personnalité d'En'en.

Dans l'après-midi, les bandages avaient été bouillis et séchés. Maomao marchait en se frottant les mains, attendant avec impatience de déjeuner à son retour au cabinet médical. La garden-party devait être en pause, car elle pouvait voir une foule se rassembler à nouveau aux toilettes.

« Tu n'as pas besoin d'aller aux toilettes, Yao ? » demanda-t-elle.

« N-Non, je vais bien. Et toi, Maomao ? »

« J'y suis allé il y a quelques temps. »

Yao avait l'air trahi. Maomao, voyant que les toilettes allaient être bondées, s'était prudemment soulagée pendant que Yao se séchait. « Tu es sûre de ne pas vouloir y aller, Yao ? » demanda-t-elle à nouveau.

« Oui, j'en suis sûr ! »

Les toilettes étaient bien sûr séparées en deux parties : une pour les hommes et une pour les femmes, mais avec autant de membres du sexe opposé, les utiliser demandait probablement encore un certain courage. On pouvait même voir quelques hommes qui n'en pouvaient plus se réfugier dans les toilettes des femmes. Les dames de la cour qui essayaient de s'en servir semblaient vraiment perturbées.

« Tu as été à l'une des garden-parties, n'est-ce pas, Maomao ? »

« Est-ce qu'En'en t'a dit ça ? »

« Oui, oui. »

Maomao réfléchit à nouveau sur les prouesses d'En'en à apprendre des choses.

« Comment c'est ? » demanda Yao.

« Il fait froid. Ce *n'est pas* la matière dont sont faits les rêves, si c'est ce que tu penses. »

La fête avait l'air plutôt agréable, mais pour Maomao, qui était là uniquement en tant que servante, cela avait été une bataille contre le froid. Surtout avec la princesse Lingli présente – elle était encore un bébé à l'époque et ne pouvait pas attraper froid. Peut-être que recevoir un bâton pour les cheveux était *une sorte* de rêve, mais Maomao était sûre qu'En'en devait les surveiller de près depuis un endroit invisible. Et puis il y avait la nourriture. La nécessité de vérifier si elle était empoisonnée laissait tout le monde ignorant à quoi le repas était vraiment censé ressembler.

Ils étaient assis en train de siroter une soupe qui était froide depuis longtemps.

Il n'y a pratiquement aucune chance de mettre du poison dans quoi que ce soit, pensa Maomao.

Empoisonner de la nourriture était en fait une activité risquée. Si vous vouliez le faire, vous deviez être prêt à en assumer les conséquences. Certaines personnes étaient cependant prêtes à payer le prix, ce qui explique pourquoi Maomao elle-même avait un jour goûté à une soupe avariée.

Argh ! J'aimerais bien en avoir un peu plus...

« Maomao, c'est, euh... un sourire ? » demanda Yao en l'étudiant attentivement.

« Oh ! Pardonnez-moi. » Elle s'était perdue dans le souvenir de cette soupe. On pourrait penser qu'un poison est amer ou nauséabond, mais en fait, de nombreuses choses parfaitement comestibles sont toxiques. Comme le poisson-globe ou certains champignons.

En passant devant les toilettes, ils entendirent un « Hrrgh ! » distinct, celui de quelqu'un qui vomissait. Ils regardèrent et virent des hommes rassemblés autour d'un puits, se rinçant la bouche avec de l'eau. Leur physique suggérait qu'il s'agissait de soldats, même s'ils portaient des uniformes un peu plus élégants que d'habitude : même les militaires étaient habillés pour une garden-party. Par hasard, Maomao crut reconnaître l'un d'eux.

« Tu penses qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? » demanda Yao.

« Si vous êtes curieux, nous pourrions leur demander. »

« Hein ? Non, je... » dit Yao, mais Maomao se dirigeait déjà vers le puits. Plus précisément, elle s'approchait d'un des hommes costauds qui ressemblait à un gros chien.

« Cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu, monsieur », dit-elle.

« Oh ! Bonjour, mademoiselle », dit Lihaku, l'air parfaitement amical. Il avait déjà assisté à la garden-party deux ans auparavant ; ce n'était pas une grande surprise de le voir ici maintenant.

« Quelque chose ne va pas ? J'ai cru entendre des vomissements. »

« Ahhh. Merci d'avoir demandé. Ce n'est pas grave. La nourriture n'était juste pas très bonne. Hein, les gars ? » dit Lihaku en se tournant vers ses compagnons.

« Pas très bon ? Ce truc était affreux », dit l'un d'eux. « Et ils servent ça au palais ? Le vieux salopard du mess cuisine mieux ! »

« Cette soupe ! Je savais qu'elle serait froide, mais là, c'était autre chose. Il y avait trop de *quelque chose* dedans, quoi que ce soit. Tu crois que celle de Sa Majesté était aussi mauvaise que la nôtre ? »

« Non. Il a quelque chose de différent. Il est impossible que l'Empereur mange la même chose que nous. »

« Ouais, je suppose que non ! » Les soldats ont commencé à rire.

« La nourriture était mauvaise ? » demanda Maomao. Elle savait ce qu'on servait dans ces soirées. Elle pouvait finir froide, mais la nourriture elle-même aurait dû être de première qualité. À moins qu'ils ne servent vraiment quelque chose de très différent de ce que l'on sert dans les officines. « Puis-je vous demander ce qui a été servi ? Vous avez dit que c'était de la soupe ? »

Si le cuisinier servait un plat douteux à l'empereur ou à des dignitaires, il risquait de perdre son emploi, voire sa tête. Mais si le mauvais goût était dû à quelque chose qui s'était introduit à son insu, ce serait un autre genre de problème.

« C'était tellement salé », a déclaré Lihaku. « Peut-être qu'ils voulaient une cuisine de style sudiste, vous savez, quelque chose de différent. Ils ont servi ces œufs à motifs. C'était vraiment *délicieux*. » Mais après avoir pris une bouchée, les hommes ont découvert que les œufs étaient désespérément salés et la soupe presque nauséabonde.

« Tu as dit que les œufs étaient « à motifs » ? » demanda Maomao. *Comme les œufs au thé ?* Pour préparer un œuf au thé, il fallait casser la coquille d'un œuf à la coque et le faire tremper dans du thé, ce qui donnait un motif en toile d'araignée à la surface. Après cela, on pouvait tout simplement le manger. Peut-être qu'ils avaient été servis à la garden-party parce qu'ils avaient l'air plutôt chic.

« Nous avons réussi à les faire avaler, mais nous avons peur que le reste du repas ait également un goût horrible. »

« Ouais ! Mais personne d'autre ne semblait s'en soucier. Notre commandant faisait même claquer ses lèvres en disant : « Mon Dieu, c'était bon ! » Peut-être que sa langue avait cessé de fonctionner. »

Les soldats avaient continué à manger, craignant que leur sens du goût soit peut-être détraqué. Lorsqu'ils arrivèrent chacun d'eux et découvrirent que d'autres personnes avaient trouvé le repas bizarre, ils comprirent qu'il y avait peut-être quelque chose qui n'allait pas.

« Ça fait combien de temps que vous n'avez pas mangé de soupe ? » demanda Maomao.

« Hmm. Peut-être une heure ? » dit Lihaku. « J'ai dû lutter contre l'envie de vomir tout le temps. Je me suis précipité ici dès que la pause a été annoncée. » Lui et tous les autres présents avaient visiblement transpiré.

« Une heure ? Hmm. Tu as l'air en bonne santé. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu ne penses pas sérieusement qu'il aurait pu être empoisonné, n'est-ce pas ? Eh, regarde-nous. On est en pleine forme ! »

« Cela dépend du poison. Certains types de poison mettent plus de temps à agir que d'autres », intervint Yao. Il y avait une touche d'émotion réelle dans sa voix, le son de quelqu'un qui savait de quoi elle parlait par expérience personnelle.

« Mon Dieu, ne dis pas ça. Tu es terriblement effrayant pour une si jolie femme, tu le sais ? » dit Lihaku en fronçant les sourcils.

« Si vous avez d'autres symptômes, venez au cabinet médical », a dit Maomao. « Je vais vous donner un médicament qui vous fera vomir l'intérieur. » « Mais j'ai besoin que mes entrailles restent à l'intérieur de moi ! »

Maomao et Yao retournèrent au bureau, laissant derrière eux Lihaku au visage pâle.

« Que penses-tu qu'il se passe, Maomao ? » demanda Yao.

« Ma première pensée serait que le sel s'est agglutiné. Normalement, il se dissout dans la soupe, mais il semble que ces hommes là-bas en aient mis un peu trop dans leurs bols. » Peut-être que le chef avait utilisé des morceaux de sel particulièrement gros, ou peut-être qu'il en avait ajouté en fin de cuisson. Quoi qu'il en soit, elle n'aurait qu'à attendre de voir s'ils se présenteraient au cabinet médical en se sentant plus mal.

« Je vois... » Yao n'avait pas l'air complètement convaincue, mais pour le moment elle décida de suivre l'hypothèse de Maomao.

Tout le monde était occupé avec la garden-party, mais pour Maomao et Yao, c'était l'occasion de rentrer plus tôt à la maison et ils allaient en profiter. Aujourd'hui, ils n'avaient plus qu'à nettoyer le cabinet médical et ils en auraient fini pour la journée.

« Ah, c'était une journée agréable et tranquille. J'espère seulement que demain sera aussi tranquille », disait le jeune docteur à En'en. « Si vous avez un peu de temps après cela, peut-être pourrions-nous aller dîner, ou... »

« Vous n'avez pas rédigé le rapport quotidien », répondit-elle en plaçant fermement un morceau de papier devant le médecin. « Le Dr Liu sera de retour d'une minute à l'autre, alors vous feriez mieux de vous mettre à écrire. » Puis elle sortit un vêtement de dessus et le mit sur Yao. « Il fait froid dehors, jeune maîtresse. Vous devez vous assurer de rester au chaud.

« Ouais, ouais, je sais », dit Yao, qui avait également un foulard autour du cou.

Maomao enfila une veste en coton et se plaça devant le jeune médecin. Son nom, soit dit en passant, était Li, mais comme il y avait deux autres Li dans le bureau, l'appeler ainsi n'était pas très efficace. Son nom personnel était Tianyu, même si Maomao ou ses compagnons ne l'avaient jamais utilisé. « N'hésitez pas à m'appeler Tianyu. Ne soyez pas timide », avait-il dit lors de leur première rencontre – ce qui était précisément la raison pour laquelle aucune des jeunes femmes ne l'avait jamais fait. Maomao, Yao et En'en avaient peut-être chacun leurs propres motivations pour cette obstination, mais le résultat final était le même.

« À demain », dit Maomao à Tianyu.

« À demain », a répété Yao.

« Que désirez-vous pour le dîner, jeune maîtresse ? » dit En'en.

l'ignore complètement. Il avait dû lui parler à tue-tête aujourd'hui. Tianyu leur fit signe de la main alors qu'ils partaient, mais En'en ne lui jeta même pas un coup d'œil. Pendant ce temps, Maomao pensait à Yao : *dis du porc ! Du porc, du porc, du porc !* Une bonne nourriture grasse serait parfaite par une journée froide comme celle-ci. Dès qu'ils quittèrent le bureau, un vent froid commença à leur pincer les oreilles.

« Voyons voir... Je pense que le poulet a l'air bon. Quelque chose de croustillant à l'extérieur ! » dit Yao. La télépathie de Maomao n'avait pas réussi à l'atteindre. Mais le poulet était un bon prix de consolation.

« Très bien. Alors il nous faudra quelque chose de propre et de tranchant pour aller avec », dit Maomao, s'insérant dans la conversation.

« Bonne remarque. Je ne serais pas contre du poisson cru et des légumes », a déclaré Yao.

En'en regarda Maomao. Elle dit du bout des lèvres : « Bon, Maomao. Nous n'avons pas assez de légumes. Penses-tu que tu pourrais en acheter ? » Mais ses yeux lui disaient : « *Ceux qui ne travaillent pas ne mangent pas.* »

C'était tout. Maomao haussa les épaules et hocha la tête, mais à l'intérieur, elle tremblait de peur.

Chapitre 13 : Le voleur de bâtons à cheveux

Le poulet était croustillant à l'extérieur, tendre et juteux à l'intérieur. Rien que le souvenir de ce plat suffisait à faire saliver Maomao.

C'était un dîner délicieux, pensa-t-elle, laissant son esprit vagabonder sur le repas de la veille tout en travaillant. Elle réduisit quelques herbes en poudre dans un mortier et avala sa bave.

Maomao se considérait comme une cuisinière à peu près décente, mais elle devait admettre qu'elle ne pouvait pas rivaliser avec En'en en cuisine. En'en avait mentionné en passant que son frère aîné était un chef professionnel, mais elle n'était pas en reste quand il s'agissait de préparer la nourriture. La peau du poulet avait été grillée à la perfection, cachant une viande rose clair en dessous. Lorsque Maomao l'avait mordue, des jus chauds avaient explosé dans sa bouche. Elle avait été assaisonnée de sel et d'une poudre noire croquante qui semblait être, de toutes choses, du poivre ! En'en ne se retenait pas quand il s'agissait de nourrir Yao ; Maomao devait penser que la plupart de son salaire était consacré à la nourriture. Et comme Maomao participait à tant de leurs repas récemment, cela ne pouvait pas devenir moins cher.

Maomao s'arrêta un instant. En y réfléchissant de cette façon, elle réalisa qu'elle devrait peut-être au moins contribuer à la nourriture. C'était certainement mieux que de manger dans un restaurant minable quelque part ; peut-être pourrait-elle au moins payer les ingrédients.

« Hmm, d'accord », dit-elle en hochant la tête pour elle-même.

Yao apparut à côté d'elle. « Pourquoi hoches-tu la tête ? Le Dr Liu t'appelle. »

« Oh, je vois », dit-elle en nettoyant le mortier et les herbes.

« Je peux le faire. Vas-y. Qu'as-tu fait, au fait ? »

« Rien pour l'instant. »

Rien du tout, jusqu'à présent. L'expression de Yao suggérait que la question était censée être l'équivalent d'une blague, même si elle était quelque peu pointue. Maomao avait beaucoup plus d'expérience en tant qu'apothicaire que Yao ou En'en, donc on lui confiait souvent des missions que les deux autres n'avaient pas. On l'envoyait souvent chercher des ingrédients, par exemple. La disparité de leurs tâches peinait Yao, d'où son humour acerbe.

Elle s'est vraiment adoucie depuis notre première rencontre, pensa Maomao. Yao avait-elle changé, ou Maomao la voyait-il simplement différemment maintenant ?

Elle se rendit dans la salle où le médecin l'attendait. « Vous aviez besoin de moi, docteur.

"Mme Liu ?"

« Mm. Tiens. » Il lui tendit une lettre, scellée à la cire avec un sceau familial.

L'impératrice Gyokuyou...

Il y avait probablement d'autres moyens de lui faire parvenir une lettre, du moins dans des circonstances normales. Le fait qu'elle soit entre les mains du Dr Liu impliquait qu'il s'agissait d'une affaire urgente.

« Vous êtes attendu immédiatement à son palais », dit-il. La lettre disait à peu près la même chose, mais ne contenait aucun détail.

« Très bien, dit-elle. Je vais trouver Luomen et... »

« Non. Juste toi. »

Elle ne comprenait pas. Un eunuque comme son père aurait dû être parfaitement qualifié pour examiner l'impératrice. Pourquoi elle seule ?

« Je vois que vous avez des questions, mais vous savez qui a envoyé cette lettre et vous savez ce qu'elle veut. Je n'ai rien à ajouter. Ne perdez pas de temps, partez. » Le docteur Liu semblait lui aussi avoir quelques scrupules, mais c'était à l'impératrice qu'ils avaient affaire. Même un médecin en chef ne pouvait pas lui répondre. « Oui, monsieur », dit Maomao, puis, comme on lui avait demandé, elle partit.

Elle fut emmenée du cabinet médical au palais de Gyokuyou en calèche. Elle ne quittait pas le palais, mais il aurait été inconvenant pour elle de se promener simplement entre les cours extérieure et intérieure. Elle franchit une série de portes et arriva finalement au pavillon de l'impératrice.

La résidence de Gyokuyou dans le palais arrière était parfaitement somptueuse, mais elle était éclipsée par sa demeure actuelle. La maison de l'Impératrice devait être au moins trois fois plus grande que celle de la Précieuse Consort. Maomao sortit de la voiture et se tint à la porte, qui lui fut ouverte par une femme mince et jolie.

Haku-u , pensa Maomao. Elles avaient servi ensemble au Pavillon de Jade, même si ce n'était que brièvement. Elle était l'une des trois dames d'honneur venues de la ville natale de Gyokuyou, un trio de sœurs séparées d'un an chacune. Elles se ressemblaient beaucoup, alors elles portaient des accessoires de couleurs différentes pour aider les gens à les distinguer . Le serre-tête blanc que portait cette jeune femme rappelait aux gens qu'elle était Haku-u, dont le nom signifiait « plume blanche ». Les autres étaient Seki-u et Koku-u, bien que Maomao n'ait pas eu grand-chose à voir avec aucune d'entre elles, à part la plus jeune, Seki-u.

« Cela fait longtemps », dit Haku-u. Maomao était accueillie comme d'habitude par Yinghua et ses compagnes, et elle n'avait pas vu Haku-u ni ses sœurs la dernière fois qu'elle était venue ici pour faire sa tournée. « Nous vous attendions. S'il vous plaît, venez par ici. » Elle prit le ton qu'on emploie avec un étranger. Contrairement au trio bavard de Yinghua, les trois sœurs étaient plus taciturnes – ou peut-être plus matures, pourrait-on dire. Maomao avait compris le message, en tout cas : *pas besoin de plaisanteries.*

Entrez simplement.

Maomao était habituée à ce que Yinghua, Guiyuan et Ailan rôdent autour d'elle quand elle est arrivée, mais aujourd'hui, tout était calme. « Il s'est passé quelque chose ? » a-t-elle demandé. Elle avait eu des soupçons dès le moment où elle avait été appelée ici seule.

Haku-u a simplement montré à Maomao la salle de réception et lui a dit : « Tiens. Tu peux demander à Sa Majesté toi-même. » Puis elle est partie.

Maomao entra dans la pièce et trouva Gyokuyou assise sur un canapé, Hongniang debout à côté d'elle. Maomao s'inclina lentement et respectueusement.

« Cela fait un bon bout de temps », dit Gyokuyou en lui faisant un signe de tête en retour.

« Oui, madame. Je regrette que cela ait duré si longtemps. »

En fait, cela ne faisait qu'un mois environ depuis l'examen médical, pas si longtemps que ça.

« As-tu une idée de la raison pour laquelle je t'ai convoquée ? » demanda l'Impératrice. Maomao secoua la tête. Gyokuyou semblait plus réservée que d'habitude ; l'étincelle malicieuse dans ses yeux avait disparu.

Ce regard sur son visage , pensa Maomao. Elle se souvenait de ce regard. C'était le même qu'elle avait eu la toute première fois que Maomao l'avait vue, confrontant la consort Lihua à propos de la mystérieuse maladie qui avait menacé leurs deux enfants.

Un regard anxieux.

« Tourner autour du pot ne servira à rien. Il vaut mieux tout expliquer tout de suite. N'êtes-vous pas d'accord, Hongniang ? » demanda Gyokuyou en regardant sa dame d'honneur.

Hongniang posa sur la table quelque chose enveloppé dans du tissu. Elle défit l'emballage pour révéler une barrette à cheveux en argent au motif intrigant : un charme qui ressemblait à une lanterne ou à un panier suspendu à son extrémité. Il était finement sculpté, l'œuvre d'un véritable maître.

Mais il y a quelques taches sombres , observa Maomao. L'argent se corrode rapidement et les taches rendent les cheveux aussi beaux qu'ils auraient dû l'être. La sculpture elle-même est spectaculaire, mais quand on regarde l'ensemble, on a l'impression qu'il manque quelque chose, qu'il n'est pas assorti ou cohérent. Comme s'il manquait quelque chose, une pièce cruciale.

Ce n'est pas vraiment... assez joli pour être porté par une impératrice. Maomao lança un regard interrogateur au pic à cheveux. « Qu'est-ce que c'est, madame ? »

« C'est ce que je portais à la garden-party », répondit Gyokuyou.

« Vraiment, madame ? » Maomao fronça les sourcils. Gyokuyou avait-il porté ça en public ? Cela semblait peu probable. Notamment parce que Hongniang ne l'aurait jamais permis.

« Je sais ce que tu penses. Non, l'impératrice ne l'aurait jamais porté à la fête s'il avait ressemblé à ça », intervint Hongniang.

J'aurais dû m'en douter. Si même Maomao avait pu constater que l'accessoire manquait de quelque chose, Hongniang, bien plus perspicace et bien moins réservé, n'aurait jamais pu rester muet à ce sujet. Maomao se demanda quelle tenue Gyokuyou avait portée pour compléter cet accessoire.

« Nous avons demandé à l'artisan de réaliser ce bijou dans un délai assez court, mais c'était un très beau travail. Il y a maintenant des taches sombres, mais il était impeccable quand nous l'avons reçu. Et il y avait autrefois une

décoration dans ce porte-bonheur. Quelque chose d'environ la moitié de la taille du petit panier. »

« Une décoration ? » demanda Maomao. Peut-être une sorte de pierre précieuse. Elle serait certainement très belle là-bas. Peut-être même qu'elle ferait un bruit de cloche lorsque l'impératrice marcherait. « Si je puis me permettre, elle ne semble plus être là. » Les mailles du panier étaient si fines qu'elle doutait que la pierre soit simplement tombée.

« J'ai porté ce collier avec ma première tenue à la garden-party », a déclaré Gyokuyou. « J'ai quitté mon siège juste avant midi pour me changer, et c'est à ce moment-là que j'ai découvert qu'il avait disparu. »

Maomao ne dit rien immédiatement. Il n'y avait pas eu de changement de tenue pendant la garden-party au palais arrière. Quoi qu'il en soit, il n'y avait pas beaucoup de gens qui auraient pu approcher les hautes dames. Peut-être seulement leurs suivantes.

« Est-ce que l'une des dames d'honneur qui vous entourent aurait pu avoir les doigts collants ? » s'étonna Maomao. Pas l'une des servantes de l'impératrice Gyokuyou, bien sûr, mais peut-être l'une des femmes qui étaient venues servir le repas.

Gyokuyou secoua la tête, mais ce fut Hongniang qui prit la parole. « Très franchement, nous serions moins inquiets s'il avait simplement été volé. Mais ce pic à cheveux

« C'était l'un des cadeaux qui ont été offerts à Sa Majesté aujourd'hui. »

Si la chance était de mise, cela signifiait simplement que la voleuse avait eu un accès de conscience et avait décidé de le restituer. Mais il fallait alors que la voleuse elle-même ait beaucoup de chance pour pouvoir glisser l'objet parmi les tributs destinés à l'impératrice.

C'est peu probable, hein ?

Ce qui signifiait que c'était une menace. *Je peux m'approcher de toi*, disait-il. *Je peux même faire entrer des choses dans ton palais.*

En tant que consort du palais arrière, Gyokuyou avait été la cible de plusieurs tentatives d'empoisonnement par d'autres femmes. Elle était désormais la mère du prince héritier et vivait dans son propre palais. Cela aurait dû la mettre à l'abri du danger, mais cela s'est produit...

« Tu peux revenir quand tu en as envie. »

C'était une offre qui avait été faite à Maomao plus d'une fois, une invitation à revenir travailler à nouveau pour Gyokuyou. Elle réalisa alors, avec retard, que ce n'était pas seulement la familiarité personnelle qui avait poussé l'Impératrice à faire cette suggestion.

« Maomao... Penses-tu pouvoir trouver le coupable ? » demanda l'impératrice Gyokuyou. Elle avait un sourire sur le visage, mais il était mal à l'aise, et ses mains tremblaient visiblement.

Maomao avait toujours considéré Gyokuyou comme une personne insouciante. Dans le palais arrière, toute femme qui possédait l'affection impériale de Sa Majesté était sujette à des représailles brutales de la part de ses compatriotes, mais Gyokuyou n'avait jamais cessé de sourire. Elle gardait une curiosité enfantine pour le monde qui, combinée à sa dureté personnelle, avait fait supposer à Maomao qu'elle se porterait parfaitement bien sans elle.

Mais peut-être avais-je tort. Elle était peut-être l'impératrice, la mère de la nation, mais elle n'en était pas moins un être humain.

Maomao se trouvait dans une pièce du palais de l'impératrice, en train de regarder le bâton à cheveux. Il était déjà tard lorsqu'ils eurent terminé leur conversation, elle avait donc reçu l'ordre de rester pour la nuit. On lui avait dit que son dortoir avait été informé.

Pendant ce temps, on lui servait le dîner dans sa chambre.

Elle était encore un peu surprise. Son dortoir était à moins de trente minutes. Rester dehors toute la nuit était une chose, mais pour une étrangère qui passait la nuit au palais de l'impératrice, cela devait être un véritable cauchemar.

Je suppose qu'elle ne se sentira pas en sécurité tant qu'elle n'aura pas découvert ce qui se cache derrière ce bâton à cheveux. Pourtant, n'y avait-il vraiment personne d'autre que Maomao à qui l'impératrice pouvait confier cette affaire ? Ou était-ce autre chose ?

Maomao s'assit sur le lit dans la chambre qui avait été préparée pour elle et croisa les bras. *Argent tacheté...*

L'argent s'oxyde facilement et se trouble rapidement si on n'en prend pas soin. Il faut donc le polir constamment. Néanmoins, la noblesse aimait utiliser de la vaisselle en argent, ou plutôt, elle *devait* l'utiliser. En effet, l'argent

s'embue également lorsqu'il est exposé à l'arsenic. L'arsenic n'a ni goût, ni odeur, ni même couleur, mais grâce à cette propriété unique de l'argent, il est facile à détecter. On pourrait dire que les gens haut placés ne pouvaient pas se permettre de *ne pas* l'utiliser.

L'impératrice Gyokuyou avait-elle été exposée à l'arsenic d'une manière ou d'une autre ? Non, c'est peu probable : malgré son humeur, elle semblait en bonne santé physique. Elle ne présentait aucun signe d'empoisonnement. Mais alors, qu'était-il arrivé au bâtonnet à cheveux ?

Peut-être qu'il s'est corrodé après avoir été volé ? Supposons que quelqu'un ait essayé d'empoisonner l'impératrice et échoué, alors il a volé le bâton de cheveux à la place pour la faire chanter. *Non*, décida Maomao. Trop compliqué. S'il y avait une intention ici, Maomao ne pouvait pas comprendre ce que c'était. Que pouvait bien vouloir le voleur ?

Il y avait autre chose qui la dérangeait aussi : « Il n'y a aucun signe qu'il ait été cassé. » Hongniang avait dit qu'il était censé y avoir un gros cristal à l'intérieur, mais il était désormais introuvable.

Un cristal...

Maomao secoua doucement le bâtonnet à cheveux. Elle ne s'attendait pas à ce que la pierre tombe d'une fissure cachée, mais à sa grande surprise, un petit grain blanc atterrit sur sa jupe. « Qu'est-ce que c'est ? » Elle le ramassa et plissa les yeux. Elle essaya de le renifler. Silencieusement, elle prit de l'eau et un chiffon, puis plaça la particule sur sa langue. « Hé. C'est... » Elle venait juste d'en sentir le goût quand on frappa à la porte.

« Maomao ? Tu as une seconde ? » C'était Yinghua, de toutes les personnes.

« Oui ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Normalement, Yinghua aurait dû venir pour discuter ou bavarder, mais ce jour-là, elle n'avait pas l'air d'humeur. Maomao était contente de la voir, cependant, elle avait quelque chose à lui demander.

« A-à propos du bâton à cheveux... » dit Yinghua. Elle avait l'air mal à l'aise, mais pour Maomao, son timing était parfait.

« Le « cristal » qui était monté sur ce pic à cheveux. Y a-t-il une chance... » Elle repensa à quelque chose qu'elle avait fait quand elle avait servi au Pavillon de Jade.

« Était-ce un cristal *de sel* ? »

Des morceaux blancs, au goût salé. Elle en avait fait quelques-uns de taille notable pendant qu'elle était au Pavillon de Jade, et elle en avait donné certains à la consort Gyokuyou de l'époque. Si vous ne saviez pas de quoi ils étaient faits, vous auriez juré qu'ils étaient en véritable cristal. Elle les avait gardés secrets pour Hongniang, donc la dame d'honneur en chef n'en savait rien.

Yinghua parut surprise pendant une seconde, puis hocha la tête. « Très bien,

Maomao. Je suis impressionné que tu aies trouvé la solution.

« J'ai donc bien deviné. » Elle prit le bâtonnet à cheveux avec le chiffon et le secoua. « Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi mettre un morceau de sel dans un bâtonnet à cheveux ? Il ne pouvait que se briser et tomber. » Elle avait prévenu Gyokuyou lorsqu'elle lui avait donné les cristaux de sel qu'ils fondraient s'ils étaient conservés dans un endroit trop humide. Maomao avait donné à la dame du charbon de bois pour servir de déshydratant, mais le sel était du sel, aussi beau soit-il.

« Madame Gyokuyou s'est tellement ennuyée ces derniers temps. Elle pensait pouvoir au moins s'amuser à la garden-party. »

donc été le cerveau de tout cela. Naturellement, elle n'en avait pas parlé à sa respectable dame d'honneur. Maomao pouvait comprendre pourquoi Yinghua semblait mal à l'aise.

« Que comptait-elle faire si le cristal se brisait pendant la garden-party ? » C'étaient des événements où les femmes s'évaluaient mutuellement des cheveux sur la tête jusqu'au bout des pieds. À l'époque où elle était au palais arrière, un grand nombre de consorts de rang moyen et inférieur avaient imité tout ce que faisait Gyokuyou dans le but de gagner l'intérêt de l'empereur. Il ne fait aucun doute que beaucoup le feraient encore. Un ornement vide sur sa barrette à cheveux serait humiliant.

« C'est pour ça qu'elle a prévu de se changer. Elle pensait que ça durerait une heure avant qu'elle ne change de tenue. »

La forme de lanterne de la tige à cheveux était frappante et unique ; elle attirerait l'attention de tous. Ils demanderaient tous quelle était la pierre dans l'ornement. En particulier les femmes qui aidaient au banquet : ce n'était pas seulement dans le palais arrière que les dames cherchaient à gagner l'affection

de Sa Majesté. Peut-être que Gyokuyou avait aimé dérouter les gens autour d'elle, sachant qu'ils se demandaient quel type de pierre elle avait utilisé et où elle l'avait trouvé. Ou peut-être savourait-elle le frisson de ne pas savoir exactement ce qu'elle ferait si la « pierre » se brisait alors qu'elle était encore en cette compagnie distinguée et vicieuse. C'était très, eh bien, Gyokuyou-style, devait l'admettre Maomao, mais c'était aussi dangereux.

Est-ce que c'était la dame de compagnie chargée de surveiller les bâtons à cheveux qui l'avait pris ? se demanda Maomao. C'était certainement possible. Si tout ce que la femme avait fait était de le prendre, puis de changer d'avis ou d'avoir eu une crise de peur et de le rendre, vraiment, ce serait un soulagement. Mais le bâton à cheveux n'était pas si simple à rendre.

« Cela vous dérangerait-il si je vous demandais à quoi ressemblaient les environs de la garden-party ? » demanda Maomao à Yinghua.

« Je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire. »

« Je parle de la disposition des sièges, par exemple, et de la façon dont les choses se passaient dans les coulisses. »

« Je vois. » Yinghua quitta la pièce et revint avec du papier et des ustensiles d'écriture. Puis elle esquissa un rapide schéma du banquet. « C'est le centre du festin, là où se trouvait Sa Majesté. À sa gauche se trouvaient la Dame Impératrice Douairière et Maître Jin – je veux dire, le Prince de la Lune. Dame Gyokuyou était à sa droite. Maître Gyokuen était un peu plus loin – il n'est techniquement encore qu'un gouverneur local, donc on lui a donné une place équivalente à celle d'un Premier ministre. »

Un gouverneur local, autrement dit, quelqu'un qui dirigeait l'une des provinces. En substance, Gyokuen était responsable de l'ensemble des régions occidentales de Li, centrées autour de la capitale occidentale. (Ainsi, une *partie* de ces études était restée avec Maomao.) Le siège de Premier ministre était actuellement vacant ; on s'attendait à ce que Jinshi le prenne maintenant que Shishou ne l'occupait plus, mais on lui avait donné un rang différent.

La disposition des sièges était assez raisonnable, étant donné que l'un des objectifs majeurs de cette fête était de donner son nom à Gyokuen. Ce qui, bien sûr, s'accompagnerait d'une promotion en importance.

« Et où Dame Gyokuyou a-t-elle changé de vêtements ? »

« Le banquet avait lieu près de son palais cette fois-ci, alors elle s’y est simplement rendue. » Il y avait aussi des toilettes, donc c’était plus facile pour les dames qu’avant. « Cela a rendu le trajet un peu plus long depuis la cuisine, cependant. Je sais que la nourriture refroidit toujours, mais ça a dû être particulièrement pénible de devoir transporter de la nourriture pour autant de personnes aussi loin. »

Maomao savait que la nourriture refroidissait toujours pendant le temps nécessaire pour vérifier si elle était empoisonnée. Elle pensait toujours que c’était du gaspillage, ces saveurs fines disparaissant avec le froid.

« Ils ont mis un grand pot ici, près du palais », a déclaré Yinghua, en faisant une marque sur sa carte.

Maomao l’étudia une seconde. « Est-ce qu’il y avait un garde à côté ? »

« Je ne pense pas. C’était probablement la nourriture pour les gens qui n’avaient pas de place. » La nourriture pour les gens dont les repas devaient être contrôlés pour détecter d’éventuels empoisonnements serait préparée ailleurs.

« Et le pic à cheveux a disparu alors que ce pot était présent ? »

« Oui, c’est vrai. En plein milieu du repas. On m’a envoyé m’occuper de quelque chose, alors j’ai laissé Dame Gyokuyou un petit moment, mais quand je suis revenu, tout le monde était en émoi à cause du bâton à cheveux. »

Ahh, c’est donc ça qui se passe ici. Maomao regarda le bâton à cheveux. Cela avait du sens maintenant. Elle savait d’où venaient les décolorations. « Tu as l’air d’avoir une idée, Maomao. »

« Est-ce que je le fais ? »

« Tu le sais, c’est sûr ! Qu’est-ce qu’il y a ? Dis-moi ! »

C’était une demande délicate. Elle ne pouvait pas encore le prouver ; jusqu’à présent, ce n’étaient que des suppositions. « Je n’ai pas assez d’informations. » « Bien sûr que si ! Dis-moi ! » insista Yinghua.

Maomao gémit, mais elle savait que continuer à refuser ne rendrait pas Yinghua moins véhémente.

« D’accord, d’accord, » céda-t-elle. « Mais je veux d’abord vérifier une dernière chose. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Je veux savoir ce qui se passe ! Tout de suite ! »

« Je crains que vous ne deviez attendre. Je ne voudrais pas dire quelque chose de mal et embrouiller l'impératrice. »

Yinghua gonfla ses joues, mais fut forcée de l'accepter.

« Savez-vous qui se trouvait au palais à cette époque ? Peu importe si vous ne savez pas exactement qui était là. Dites-moi simplement qui vous connaissez. »

« Bon, eh bien... »

Elle a commencé à donner des noms et Maomao les a tous écrits.

Il serait peut-être trompeur de dire qu'elle avait résolu le mystère, mais elle avait une bonne idée de l'endroit où le bâton à cheveux avait disparu.

Cela pose toutefois un problème en soi.

Entre les informations que Yinghua lui avait données et les suppositions de Maomao, les choses allaient dans une direction très louche. Elle voulait rassurer l'impératrice Gyokuyou, mais elle n'était pas sûre de devoir lui dire toute la vérité. Elle craignait que cela ne la contrarie encore plus.

Comment lui dire ? Maomao réfléchissait à la question quand quelqu'un frappa à sa porte. *Qui est-ce cette fois ?* Elle ouvrit la porte et trouva Hakuu. « Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Maomao.

« Il fait un peu froid. J'ai pensé que tu aurais peut-être froid, alors je t'ai apporté une couverture supplémentaire », dit Haku-u.

« Merci beaucoup. Je m'en charge à partir de maintenant. »

« Non. Aujourd'hui, tu es une invitée. » Haku-u s'est montrée tout aussi Elle regarda attentivement, entra et s'assura que la couverture était bien disposée sur le lit de Maomao. Maomao se tenait près de la fenêtre et regardait, se sentant un peu bizarre. Elle jeta un coup d'œil entre les lattes de la fenêtre et vit qu'il neigeait. « Je suppose qu'il fait vraiment froid », dit-elle.

Ensuite, Haku-u ajouta quelques charbons dans le brasero. « Voulez-vous de l'encens ? » demanda-t-elle.

« Non, merci. »

Haku-u était visiblement très douée dans son travail, mais Maomao ne ressentait pas le besoin particulier qu'elle fasse tout à sa place. Comme elle s'en souvenait, Gyokuyou connaissait Haku-u depuis sa jeunesse dans la

capitale occidentale. Elle n'était pas là depuis très longtemps, mais Yinghua et les autres femmes que Maomao connaissait depuis son séjour au Pavillon de Jade semblaient la respecter.

Elle aurait pu envoyer quelqu'un un peu plus bas sur l'échelle.

« Certainement pas. Tu es un visiteur bien trop important. Nous ne prendrions pas le risque que quoi que ce soit soit fait de manière incorrecte », dit Haku-u. Oups. Maomao avait-elle dit ça à voix haute ? Elle serra la bouche pour empêcher que quoi que ce soit d'autre ne sorte.

Ces gens ne me semblent pas très compréhensibles, pensa Maomao. À part Seki-u, la plus jeune, Maomao n'avait aucune idée réelle de ce qu'étaient les sœurs en tant que personnes. Elle les avait vues taquiner leur petite sœur, mais seulement un peu. Maomao regarda Haku-u travailler en silence pendant un moment, puis sortit les notes qu'elle avait prises pendant sa conversation avec Yinghua. Elle était heureuse de les avoir gardées près d'elle ; elle n'aurait pas voulu que Haku-u pose des questions si elle les avait remarquées.

Maomao avait décidé d'aller se coucher tôt ce soir, mais son cœur battait fort.

Le sommeil n'est pas très réparateur quand on a quelque chose en tête. Maomao frotta ses yeux fatigués et s'assit. Elle était contente qu'Haku-u ait apporté la couverture supplémentaire ; son souffle s'embuait dans l'air matinal et ses oreilles étaient rouges. Lorsqu'elle ouvrit la fenêtre, elle découvrit que de la neige s'était accumulée sur le sol à l'extérieur. Elle frissonna en enfilant ses vêtements de jour, et à peine s'était-elle habillée qu'elle entendit une voix dans le couloir.

« Maomao ! Allons prendre le petit déjeuner ! » C'était Yinghua, il faisait beau et tôt.

Maomao décida de la suivre. Guiyuan et Ailan étaient également au petit déjeuner. Guiyuan ne semblait pas avoir beaucoup changé, sauf peut-être qu'elle était un peu plus ronde qu'avant ; elle était toujours douce et facile à vivre. Ailan semblait avoir continué à grandir, car Maomao devait lever les yeux encore plus haut que d'habitude pour croiser son regard. C'était suffisant pour inspirer la jalousie à Maomao, qui n'était pas de taille. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de sourire un peu d'être de retour parmi des visages si familiers.

« Le petit déjeuner est particulièrement spécial aujourd'hui », a annoncé Yinghua. « Il y a des ormeaux séchés ! »

« Waouh ! » s'exclamèrent les autres en chœur ; même Maomao fut poussée à applaudir. Peut-être l'avait-elle piqué dans les restes d'ingrédients du dîner de l'impératrice Gyokuyou la nuit dernière.

La soupe était simple, avec un bon bouillon et seulement une légère touche de sel. Mais avec l'ormeau, elle s'est avérée très comestible. Le riz était également le meilleur aliment, ce qui prouve que lorsqu'une femme devenait impératrice, le régime alimentaire de ses dames en bénéficiait en conséquence.

Pendant que les quatre discutaient, Maomao regarda autour d'elle. Poussée par son attitude agitée, Guiyuan demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien en fait. Mais les autres ne prennent pas de petit-déjeuner ? » Elle ne vit pas les frères et sœurs -u, ni les autres nouvelles dames d'honneur que Gyokuyou avait dû accumuler après être devenue impératrice.

« Oh ! Mademoiselle Haku-u et ses sœurs mangent dans une autre pièce, et les autres dames d'honneur ne mangent pas du tout au palais. »

« Oui, » ajouta Ailan. « C'est dommage. Ce serait une bonne occasion de les connaître. Ils sont toujours si sérieux au travail. »

Je pense que c'est plutôt que vous trois êtes un peu laxistes... Pourtant, cela rendait la vie facile à leurs côtés.

Yinghua et sa cohorte avaient servi Gyokuyou pendant longtemps, depuis l'époque où elle était consort dans le palais arrière, mais la connaissance de Haku-u avec l'impératrice remontait encore plus loin, ce qui devait être la raison pour laquelle Guiyuan se sentait obligé de la traiter avec respect. Haku-u n'était peut-être pas aussi haut placée que Hongniang, la principale dame d'honneur, à leurs yeux, mais Maomao avait le sentiment qu'elle se tenait toujours au-dessus de Yinghua et des autres.

Peut-être même plus que la dernière fois que j'étais ici. Yinghua et ses amies étaient connues pour se rebeller contre les dames d'honneur des autres consorts, mais seulement si elles parlaient mal de Gyokuyou. Haku-u et ses sœurs étaient des compagnes et des collègues, et Maomao doutait que Yinghua ou les autres filles ressentent une réelle hostilité à leur égard.

En parlant de Yinghua, elle demanda : « Alors, Maomao, sais-tu qui est le coupable ? »

« C'est un peu délicat », a dit Maomao. Une manière astucieuse d'esquiver la question. Les autres filles semblaient démoralisées.

« Si tu ne l'as pas encore compris, Maomao, tu peux revenir ici. » Yinghua a suggéré : « Nous ne pourrions probablement pas les convaincre de nous laisser vous avoir juste pour fabriquer des médicaments et d'autres choses, mais s'il y avait une raison quelconque... »

« C'est vrai », ajouta Guiyuan. « Nous avons beaucoup plus de pièces que dans le Pavillon de Jade. Et beaucoup de poêles ! »

« Je parie que tu pourrais mettre la main sur des médicaments importés ici », proposa Ailan.

Des médicaments importés ! Maomao a bien failli sauter sur l'occasion. *Non !*

Mauvais Maomao !

Elle but une gorgée de thé pour se calmer. « J'apprends mon métier auprès de mon père et des autres médecins. Je ne peux pas changer de travail comme ça. Imaginez le fardeau que cela représenterait pour les personnes avec lesquelles je travaille. »

Elle avoua volontiers que l'idée de servir l'impératrice Gyokuyou avait ses attraits, mais rejoindre le personnel de la grande dame lui apporterait ses propres problèmes.

Comme ce monstre.

Et si le stratège au monocle commençait à rôder autour du palais de l'impératrice ? Dans son esprit, il essaierait simplement de voir Maomao, mais ce n'est pas ce que verraient les spectateurs scandalisés.

Il était inconcevable que l'impératrice Gyokuyou ne soit pas au courant de la relation entre Maomao et le stratège à ce moment-là, n'est-ce pas ? *Plus précisément, que tout cela n'était qu'une illusion de sa part, et que nous étions de parfaits inconnus.*

Pour être franche, Maomao se demandait s'il n'y avait pas eu une erreur, si elle n'était pas la progéniture d'un autre client de la Maison Verdigris. Du moins, c'est ce qu'elle aimait à penser. Même si elle savait que les chances étaient minces.

Les choses auraient été tellement plus faciles si Gyokuyou avait simplement considéré Maomao comme un pion à utiliser, mais elle avait un véritable

respect pour les capacités de Maomao. *Je ne peux pas simplement l'ignorer.* Sans compter que les regards de Yinghua, Guiyuan et Ailan brûlaient pratiquement un trou dans Maomao à ce moment-là.

Elle essayait juste de décider comment elle pourrait se sortir de cette situation lorsqu'une jeune femme avec un bandeau rouge entra. Elle ressemblait beaucoup à Haku-u, mais son visage révélait qu'elle était un peu plus jeune, à peu près du même âge que Maomao. Elle était la plus jeune des trois sœurs et la seule que Maomao connaissait vraiment. Elle avait l'habitude de lui remettre les lettres de Xiaolan.

« Quoi de neuf, Seki-u ? » demanda Yinghua.

« L'impératrice Gyokuyou demande Maomao », répondit-elle sans plus de précisions. Maomao termina son petit-déjeuner et prit son bol.

« Ne t'inquiète pas, je vais le chercher. Laisse-le là », dit Guiyuan, alors Maomao s'exécuta.

« J'ai hâte de savoir quand vous nous rejoindrez ! » a appelé Yinghua, tous les trois

les jeunes femmes agitaient la main pour les encourager. Maomao s'inclina en retour, puis alla voir l'impératrice.

Dans la chambre de Gyokuyou, Maomao trouva non seulement Hongniang et Haku-u, mais aussi le prince et la princesse. La princesse disposait une panoplie de jouets autour du prince héritier, qui les ignorait pour la plupart. Peut-être pensait-elle qu'ils jouaient ensemble.

Quand Haku-u vit que Maomao était arrivé, elle prit le prince héritier dans ses bras.

« Seki-u, la princesse », dit-elle.

« Oui, bien sûr », répondit Seki-u en prenant Lingli par la main.

« Joue encore ! » dit la princesse. Elle devait avoir environ trois ans maintenant et était visiblement en train d'apprendre à parler. Elle ne semblait pas se souvenir de Maomao, cependant, étudiant son visage comme si elle la voyait pour la première fois. Maomao était un peu déçue par cela, mais c'était comme ça. Elle fit un signe amical à la princesse.

Haku-u était sur le point de partir avec le prince dans ses bras lorsque Maomao l'attrapa impulsivement par la manche. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

demanda Haku-u, son expression trahissant son mécontentement face à cette démonstration d'inconvenance.

« Pourrais-tu rester ici ? » demanda Maomao.

« Dans quel but ? »

« J'aimerais que vous entendiez cette conversation. »

L'expression de Haku-u ne changea pas, mais Hongniang entra dans le couloir et fit signe à Ailan, qui passait par là. « Surveillez l'enfant, s'il vous plaît », dit-elle en prenant le prince des mains de Haku-u et en le donnant à Ailan. L'enfant gargouilla et tira les cheveux d'Ailan ; elle l'emporta avec un sourire forcé sur le visage.

« As -tu quelque chose en tête, Maomao ? » demanda l'impératrice Gyokuyou.

Ni elle ni Hongniang n'ont rien dit à propos de la présence continue de Haku-u. Ils ont pensé qu'il serait plus rapide de simplement poursuivre la discussion.

« Ceci », dit-elle, et elle tendit la barrette à cheveux de l'Impératrice.

« Avez-vous découvert qui était derrière sa disparition ? » demanda Gyokuyou.

« Je crains que non, madame. Mais je crois pouvoir expliquer pourquoi il a été abîmé et pourquoi la pierre à l'intérieur a disparu. »

« Tu le penses vraiment ? »

« Oui, madame. » Maomao sortit le schéma que Yinghua avait dessiné la veille. « Vous vous êtes retirée dans votre palais pour changer de tenue, n'est-ce pas ? Et c'est pendant que vous faisiez cela que vous avez réalisé que le pic à cheveux avait disparu. »

« C'est vrai. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de le chercher. J'ai dû me changer. »

Je le pensais. L'agitation n'avait pas eu lieu au moment où le bâtonnet à cheveux avait disparu.

« Vous pensiez peut-être que vous l'aviez simplement laissé tomber, plutôt que qu'il avait été volé ? »

« Oui, j'étais tellement pressée. Une branche m'a effleuré la tête en passant. J'ai pensé qu'elle était peut-être tombée à ce moment-là. »

« Est-ce que cela aurait pu être par ici ? » demanda Maomao en désignant un point sur le schéma.

« Oui, juste là. Il y avait un arbre sur mon chemin et, alors que j'essayais de le contourner, la branche m'a attrapé. »

Une plate-forme : en d'autres termes, la marmite, soupçonna Maomao. Elle jeta un coup d'œil à Haku-u, mais l'expression de l'autre femme resta inchangée. *Peut-être que je me trompe à ce sujet*, pensa-t-elle, mais d'une manière ou d'une autre, avoir Haku-u à ses côtés rendrait les choses plus rapides.

« Pour faire court, je crois que le pic à cheveux n'a pas été volé, je pense qu'il est simplement tombé », a-t-elle déclaré.

« Que veux-tu dire ? » demanda Gyokuyou.

« C'est exactement cela. Madame, la cause de votre désarroi est que vous croyez que le bâton à cheveux a été volé, puis renvoyé sous forme de menace. » Le bâton à cheveux était décoloré, la pierre qui y était placée manquait, comme pour dire : « *Voilà ce que je vais vous faire.* »

Tout noble qui voyait de l'argent trouble penserait immédiatement au poison.

« Ne te sentiras-tu pas beaucoup mieux si tu savais qu'aucune de ces choses n'était intentionnelle ? »

"Je suppose..."

« De plus, Madame, est-ce que je me trompe en pensant que vous avez une idée de ce qui est arrivé à la pierre ? »

L'impératrice Gyokuyou enroula quelques cheveux autour de ses doigts. Ses yeux débordaient d'émotion.

« Allez droit au but, s'il vous plaît ! Qu'est-il arrivé à la pierre qui se trouvait dans le pic à cheveux ? » demanda Hongniang, incapable d'attendre plus longtemps.

« Impératrice... Avez-vous d'autres de ces pierres ? » demanda Maomao.

« Je suppose que je vais devoir finir par tout avouer », dit Gyokuyou, résignée. Elle se leva et alla chercher une petite boîte dans un coin de la pièce. Elle l'ouvrit pour révéler un cristal translucide à multiples facettes.

« Puis-je utiliser ceci ? » demanda Maomao.

« C'est toi qui me l'as donné. »

Maomao prit la pierre dans une main et une carafe d'eau dans l'autre. « Est-ce que quelqu'un pourrait m'apporter un récipient ? » Haku-u apporta un bol. Maomao y mit la pierre et le remplit d'eau.

« Il est en train de fondre ? » dit Hongniang.

« Peut-être que tu aimerais en goûter une gorgée. Mais je te préviens que tu pourrais avoir un pincement au cœur.

Parce que c'est du sel.

« Du sel ?! » Hongniang ne le savait pas vraiment. Si elle l'avait su, elle n'aurait jamais permis à l'Impératrice d'utiliser le faux cristal dans sa barrette à cheveux. « L-Dame Gyokuyou ! Que se passe-t-il ? » s'exclama-t-elle.

« H-Hé hé... Eh bien, c'était vraiment très joli. Et personne ne l'a remarqué, n'est-ce pas ? » Un sourire malicieux apparut sur le visage de l'Impératrice. Cela lui convenait bien mieux qu'une anxiété sinistre.

« Je ne savais pas que le sel pouvait prendre une forme aussi fine », dit Haku-u en observant le cristal en train de se dissoudre.

« Souvent, ce n'est pas le cas. J'ai choisi ceux qui avaient cristallisé dans les formes les plus attrayantes. On met un peu de sel dans de l'eau bouillante, pas trop, pour que tout se dissolve. Ensuite, on laisse refroidir. Il faut y mettre quelque chose de petit pour former un noyau, puis on laisse tout s'évaporer. Au fur et à mesure que l'on répète le processus, le cristal grossit peu à peu. Je suppose que ce qu'il faut retenir, c'est que la soie est le matériau idéal pour le fil auquel on le suspend. »

« Maomao... Tu as même fait ça pendant que tu étais dans le Pavillon de Jade ? » demanda Hongniang.

Maomao n'a rien dit. Elle ne pouvait pas se mettre en colère contre Maomao maintenant, n'est-ce pas ? Le délai de prescription devait être écoulé.

« D'accord, donc la « pierre » s'est dissoute. Elle a disparu », dit Hongniang. « Mais qu'en est-il de l'argent décoloré ? »

« De nombreuses choses peuvent rendre l'argent trouble », dit Maomao en dessinant un petit cercle dans un coin du diagramme. « Les œufs, par exemple. » « Des œufs ? » Les trois autres femmes la regardèrent, perplexes.

« C'est vrai. Tu connais l'odeur que dégage un œuf pourri ? »

Tous les trois secouèrent la tête. C'étaient les domestiques qui sortaient les poubelles – elles n'avaient probablement jamais senti l'odeur de pourriture auparavant. Maomao décida d'essayer une autre analogie.

« Et des œufs durs ? Tu sais quelle odeur ils ont, n'est-ce pas ?

» « Ah, je sais », dit Gyokuyou.

« C'est un arôme assez unique, mais il y a un autre endroit où l'on peut sentir la même chose : dans certaines sources chaudes. »

« Oh ! Je sais ce que tu veux dire », dit l'impératrice. Elle avait dû se baigner dans une source chaude auparavant. Peut-être y en avait-il une ou deux sur le chemin de la capitale occidentale jusqu'à cette ville.

« Certaines substances présentes dans ces sources contiennent du soufre. Il en va de même pour les œufs durs : si vous les mangez avec des couverts, ceux-ci peuvent se décolorer. »

« Oui, bien sûr », répondit Hongniang, l'air de ne pas pouvoir croire qu'elle n'y avait pas pensé plus tôt. Elle avait maintenant une bonne idée de la raison pour laquelle le bâtonnet à cheveux avait noirci, car elle savait ce qui avait été servi à la garden-party.

« Le bâtonnet à cheveux est tombé dans une casserole contenant des œufs durs », a déclaré Maomao.

« Le cristal de sel s'est dissous dans l'eau, tandis que les œufs ont décoloré l'argent. »

Cela expliquait probablement aussi pourquoi Lihaku avait trouvé la soupe si insupportablement salée.

« Mais comment le bâtonnet de cheveux a-t-il atterri dans le pot ? » se demanda Gyokuyou. « Crois-tu qu'il est tombé là par hasard ? »

« Je ne sais pas, c'est peut-être une coïncidence, ou quelqu'un l'a peut-être mis là. »

« Pourquoi diable feraient-ils ça ? » demanda Haku-u en plissant les yeux vers Maomao.

« Imaginez que quelqu'un prépare un repas lorsqu'il trouve un pic à cheveux décoré. Puis, une dame d'honneur apparaît et lui demande s'il a déjà vu un tel pic à cheveux.

n'importe où. Que penses-tu qu'ils feraient ?

Est-ce qu'ils le lèveraient immédiatement et diraient : « Est-ce que c'est ça que tu cherches ? » Ou bien essaieraient-ils de faire l'idiot ? Ou une troisième possibilité...

« Ils pourraient paniquer et essayer de le cacher quelque part », a déclaré Maomao.

« Vous suggérez qu'avant de savoir ce qu'ils faisaient, ils l'avaient jeté dans la marmite devant eux ? » a demandé Haku-u.

« Oui », répondit Maomao, même si elle se sentait quelque peu coupable de la nature vague de sa situation hypothétique. « Ainsi, le bâtonnet de cheveux finit dans le pot, que ce soit intentionnellement ou accidentellement. Mais lorsqu'on le retire, l'argent est terni et la pierre disparaît. » Difficile de trouver un état dans lequel on pourrait simplement le remettre.

« Un instant. Si l'un des serviteurs le trouvait, eh bien, ne serait-il pas assez difficile pour eux de le rendre ? » demanda Hongniang.

« En effet, ce serait le cas. »

Ils en sont donc venus à la question de savoir comment le bâton à cheveux était revenu jusqu'à l'Impératrice.

« Je ne crois pas qu'un simple domestique ait pu cacher la tige à cheveux dans une livraison de cadeaux qui vous était destinée. Ils ont dû avoir de l'aide. » Et c'est à ce moment-là que la tige à cheveux, qui semblait simplement perdue, a pris l'allure d'une menace.

Maomao ne savait pas exactement ce qui s'était passé, mais elle avait des soupçons. C'était pour cela qu'elle avait demandé à Haku-u de rester dans la pièce. Mais même si elle avait surveillé de près l'autre femme, elle n'avait rien remarqué d'inhabituel dans son apparence ou son comportement. Peut-être que son visage impassible était juste aussi bon, ou peut-être qu'elle ne le savait vraiment pas.

Et si l'une des dames d'honneur, une personne au service de l'impératrice, avait trouvé le pic à cheveux près du palais ? Quelqu'un dans cette position aurait facilement pu glisser le pic à cheveux dans une livraison. Maomao était pratiquement certaine que c'était l'une des dames de Gyokuyou qui avait rendu le pic à cheveux, même si elle devait savoir la détresse que cela provoquerait de retrouver l'accessoire dans un tel état.

Hongniang aurait rapporté l'affaire directement à Gyokuyou ; elle connaissait suffisamment l'impératrice pour savoir qu'elle n'aurait pas à craindre une quelconque punition arbitraire. Il en était de même pour Yinghua, Guiyuan et Ailan. Toutes trois étaient au courant de l'existence du « cristal » de sel ; elles auraient pu expliquer ce qui s'était passé et n'auraient eu aucune raison de cacher quoi que ce soit.

Mais qu'en est-il de Haku-u ? Étant donné sa position, on aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit simplement honnête et qu'elle rapporte le bâton de cheveux à Gyokuyou. Elle savait que l'impératrice était gracieuse et qu'elle ne serait pas susceptible de lui infliger une punition sévère pour un bâton de cheveux abîmé. Il devait y avoir une raison pour laquelle elle avait choisi de ne pas se manifester.

« C'est presque comme si l'une des dames d'honneur avait délibérément rendu le bâton à cheveux sans rien dire afin de faire croire à l'impératrice qu'elle était menacée », a déclaré Maomao.

« Qu-qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Hongniang, perturbé.

« Exactement ce que j'ai dit. L'impératrice Gyokuyou est une femme gentille et joyeuse. Personnellement, je l'aime beaucoup. Mais je peux voir quelqu'un penser qu'elle est trop douce pour survivre dans ce repaire d'iniquité. »

Maomao regarda Haku-u. Elle avait envisagé la possibilité qu'une autre servante du palais soit impliquée, mais lorsqu'elle regarda la liste de Yinghua des personnes qui avaient été autour de l'impératrice pendant la garden-party, elle n'avait vu aucun nom qu'elle ne reconnaissait pas.

Il n'y avait eu que les quatre femmes « classiques » et le trio de sœurs.

« Ahhh. Je vois de quoi il s'agit », dit l'impératrice Gyokuyou, une pointe de frustration dans la voix. Elle se tourna lentement vers Haku-u. « C'était un avertissement pour me faire surveiller mon comportement afin que ceux qui m'entourent ne me prennent pas trop à la légère. » Elle avait dit exactement ce que Maomao avait en tête. L'impératrice semblait avoir sa propre idée de qui était le coupable.

« Tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas, Haku-u ? Et je sais que Seki-u n'oserait pas. »

Gyokuyou a dit. « Ce qui laisse... »

« Koku-u », dit Haku-u, sans aucune émotion dans la voix alors qu'elle prononçait le nom de sa sœur.

« Koku-u ? Mais pourquoi ? » demanda Hongniang. Elle semblait surprise, mais Gyokuyou semblait comprendre que tout avait du sens pour elle.

« Je pense que cela doit avoir un rapport avec la lettre que j'ai reçue l'autre jour », a-t-elle déclaré.

« C'est Koku-u qui me l'a apporté. » « Oh ! »

s'exclama Haku-u.

Lettre ? Quelqu'un avait-il envoyé quelque chose de menaçant à l'impératrice ? Peut-être que cela venait d'un ennemi politique , pensa Maomao. Elle envisagea brièvement la possibilité qu'il s'agisse de la consort Lihua, qui avait également un jeune fils. Mais elle pensa rapidement : Non, pas elle. Alors peut-être l'ancien héritier présomptif, le frère cadet de Sa Majesté, Jinshi. Ouais, c'est peu probable.

Mais alors... Qu'en est-il de Haku-u et de ses sœurs ? Personne ne les accuserait d'être moins dévouées à l'impératrice Gyokuyou, mais une chose les distingue de ses dames de longue date.

« Si je peux me permettre de poser une question à Dame Haku-u, dit Maomao, est-ce que vous pensiez que c'était Maître Jinshi qui avait volé puis rendu le bâton à cheveux ? »

Après une pause à contrecœur, Haku-u dit : « Eh bien, cela ne semble-t-il pas évident ? »

« Haku-u, je t'avais dit que lui, parmi tous les autres, ne ferait jamais une chose pareille. » Gyokuyou avait un sourire triste sur le visage. Elle savait très bien qu'il n'avait aucun intérêt à faire partie de la succession. Hongniang ainsi que Yinghua et les autres connaissaient suffisamment Jinshi pour savoir qu'il ne ferait pas de telles menaces. Maomao était pleinement consciente que Jinshi ne voyait son propre statut que comme un fardeau. C'était la raison pour laquelle elle avait délibérément approché Haku-u avec sa supposition.

« Vous pensez que vu la façon dont elle agit, ce n'est qu'une question de temps avant qu'une personne peu recommandable ne s'insinue auprès de Dame Gyokuyou », a déclaré Maomao.

« Je suis désolée, mais oui, je le fais », dit Haku-u, et il était difficile de ne pas voir qu'elle regardait Maomao. Hongniang avait l'air scandalisée.

Vraiment ? C'est là qu'elle veut en venir ? pensa Maomao, un peu mal à l'aise.

« Dame Gyokuyou doit comprendre qu'il y a des ennemis tout autour d'elle. »

Haku-u a dit.

« Je comprends ça », dit Gyokuyou. « Mais ce n'est pas une raison pour montrer mes crocs, même à mes amis. Dis, Haku-u... Est-ce quelque chose que tu as entendu de ton père ? »

— Non, madame. J'y ai pensé toute seule. Elle tourna ses yeux en amande vers l'impératrice. Mais dites-vous que même Maître Gyoku-ou est digne de confiance ?

Gyoku-ou ? C'était un nouveau nom pour Maomao, même si elle pensait qu'il était un parent de Gyokuyou.

« Qu'y avait-il dans la lettre qu'il t'a envoyée ? » insista Haku-u.

« Je vois. Koku-u a dû le lire en secret », dit Gyokuyou. Sa tête baissa.

Alors Koku-u a jeté un œil à... une lettre ? Que se passe-t-il ici ? Maomao en avait plein la tête, mais ce Gyoku-ou était visiblement quelqu'un dont il fallait se méfier.

« C'est mon frère aîné. Il n'a rien écrit d'extravagant », a déclaré le Impératrice. Maomao connaissait le frère aîné de Gyokuyou et savait qu'il était responsable des terres à l'ouest pendant que leur père était ici dans la capitale. L'ancien assistant du stratège excentrique, Rikuson, avait été envoyé à l'ouest pour le bien de Gyoku-ou. Mais il semblait qu'il se passait quelque chose ici.

« Es-tu si sûr qu'il n'est pas un méchant ? » demanda Haku-u. « Tu sais sûrement qui a continuellement trouvé des raisons de ne pas t'envoyer de nouvelles servantes alors que le nombre de tes dames d'honneur diminuait une à une. »

Cela surprit Maomao, mais Haku-u n'avait pas fini. « Si nous n'étions pas venus, madame, vous n'auriez pas pu vivre comme il convient à votre rang ! » Il y avait de la force dans sa voix, rien à voir avec son attitude détachée habituelle.

Peut-être devrais-je m'excuser ? pensa Maomao. Cela n'avait rien à voir avec elle, et il aurait peut-être été préférable pour elle de partir, mais malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à trouver un moyen approprié d'organiser sa sortie.

« Si vous ne me dites pas ce que contient cette lettre, impératrice Gyokuyou, je vais deviner. Avant de quitter la capitale de l'Ouest, j'ai appris que Maître Gyoku-ou avait adopté une jeune étrangère. Cela fait plus d'un an

maintenant, ce qui est largement suffisant pour qu'elle acquière les raffinements attendus d'une jeune femme bien élevée. »

« Haku-u ! »

« Dame Hongniang, je ne vais pas me déplacer furtivement, comme l'a fait Koku-u. Je vais dire ce que je pense. Peu m'importe que Maître Gyoku-ou soit le fils de Maître Gyokuen ou le frère aîné de Dame Gyokuyou ; je ne lui fais pas confiance ! Il essaie d'envoyer une jeune femme qui ressemble exactement à Dame Gyokuyou au palais arrière. Pourquoi ? Eh bien, imaginez si elle gagnait l'affection de Sa Majesté et du Prince héritier et qu'ensuite quelque chose arrivait à notre maîtresse. »

Ce qu'elle avait dit n'était que pure spéculation, et pourtant ce n'était en aucun cas hors du domaine du possible.

« Mon père ne l'aurait jamais permis », a déclaré Gyokuyou.

« Maître Gyokuen est certainement plus que suffisamment intelligent pour voir à travers les faibles plans de Maître Gyoku-ou », a déclaré Haku-u.

Hongniang parut soulagé. « Il n'y a donc aucun problème. »

« Sa perspicacité est le problème. Maître Gyokuen soutiendra certainement celui qui, selon lui, lui apportera le plus grand bénéfice », a déclaré Haku-u, sa voix

creux. « Tout comme il l'a fait lorsqu'il a détruit le clan Yi.

» *Le clan Yi !*

Ils avaient autrefois été l'un des clans nommés et avaient régné sur les régions occidentales, jusqu'à ce qu'ils encoururent la colère de l'impératrice régnante et soient anéantis.

« Nous vous devons beaucoup, Dame Gyokuyou, et l'une des raisons pour lesquelles nous vous servons ici est pour vous protéger. Maître Gyokuen n'est pas mon – *notre* – souverain, pas plus que son fils. » Il y avait du feu dans les yeux d'Haku-u alors qu'elle parlait.

Je me demande ce qu'elle a vu dans sa vie, pensa Maomao, mais elle ne pouvait qu'imaginer. Ce n'était pas son rôle d'insister ou de fouiner.

« S'il vous plaît, faites attention à Maître Gyoku-ou. Je vous en supplie. Je vous le demande de tout mon cœur... » Le regard de Haku-u se tourna lentement vers Maomao. « ... S'il vous plaît, entourez-vous de personnes en qui vous avez confiance. On ne sait jamais ce qui peut arriver. »

Gyokuyou et Hongniang regardèrent également Maomao, qui dit : « P-Pouquoi tout le monde est... ? » Elle avait un mauvais pressentiment à ce sujet qui ne voulait pas disparaître.

« Maomao... J'espère *que* tu y réfléchiras », dit Gyokuyou, ses yeux comme ceux d'un chiot.

« Vous ne voudriez pas voir Lady Gyokuyou se faire empoisonner, n'est-ce pas ? » demanda Hongniang avec un léger sourire.

« Le monde est dur, mais il y *a* des gens qui ne trahiraient jamais la confiance qu'on leur a témoignée », a ajouté Haku-u. Était-elle au courant ?

Maomao évitait délibérément leurs trois regards, mais elle pouvait sentir qu'ils la tenaient presque dans un coin.

Chapitre 14 : Le concours de Go (première partie)

Maomao frappa violemment les bandages. La brise d'automne attrapa les bandes de tissu blanches qui séchaient et elles flottèrent dans le ciel bleu sans nuages. Le temps semblait être l'exact opposé des nuages qui assombrissaient le cœur de Maomao.

Elle avait senti qu'elle ne pouvait pas quitter le palais de l'impératrice Gyokuyou sur un tel ton. Elle avait été sauvée par un message du Dr Liu. Il pouvait être dur avec ses subordonnés, mais il veillait aussi sur eux.

Maomao n'avait pas réalisé que l'impératrice était si acculée - et non pas par un ennemi politique évident, mais par un membre de sa propre famille.

Son frère aîné...

Elle avait entendu dire que l'impératrice était la fille d'une concubine. Gyokuen était un vieil homme, donc le demi-frère de Gyokuyou, Gyoku-ou, devait être considérablement plus âgé qu'elle. Les relations familiales compliquées n'étaient pas rares au sein de la noblesse, et il semblait que Gyokuyou ne faisait pas exception.

Je me demande ce qui se passera après cela. D'après ce qu'avait dit Haku-u, Gyokuen avait ses propres jeux. Il ne serait l'allié de l'impératrice Gyokuyou que tant qu'il y aurait quelque chose à gagner. Alors que se passerait-il si elle

perdait l'affection de l'empereur ? Ou d'ailleurs, que se passerait-il si quelque chose arrivait au prince héritier ?

Même si le pouvoir ne vous intéresse pas, il y a des moments où vous en avez besoin pour survivre, pensa Maomao. Elle soupira en plongeant ses mains dans l'eau glacée. Il faisait si froid qu'elle avait l'impression que ses doigts allaient tomber. Et le temps ne faisait que se refroidir, donc travailler avec de l'eau deviendrait encore plus désagréable. En'en, avec son intense dévotion envers sa jeune maîtresse, avait arrosé Yao de baume pour empêcher sa peau de se gercer.

Tandis qu'elle observait le ciel bleu, Maomao eut une pensée. *Je me demande de quoi parlait cette image*. L'image étrange dessinée par la petite fille, Jazgul.

Cela lui rappela que la prêtresse du sanctuaire de l'ouest vivait toujours à Li. Comment allait-elle ? Assez bien, sans doute, avec l'ancienne consort Ah-Duo pour s'occuper d'elle. Pourtant, bien qu'elle ait été autrefois l'une des dames de l'empereur, Ah-Duo, songea Maomao, semblait destinée à prendre sur elle tous les sombres secrets du pays. Sa maison était un refuge pour les enfants survivants du clan Shi, ainsi que pour Suirei, qui, bien que méconnue, était la petite-fille de l'ancien empereur et la nièce de l'actuel. Et maintenant, la prêtresse du sanctuaire de Shaoh, qui était censée être morte, était là aussi.

Ah-Duo, la belle en habits d'homme, a pris tout cela avec philosophie, mais comment cela devait-il apparaître à ceux qui l'entouraient ? Eh bien, dans un sens, ce n'était pas le cas. Toutes ces choses se faisaient dans le plus grand secret et ne seraient pas découvertes si facilement. Mais il y avait beaucoup de gens au nez pointu dans la cour. *J'espère qu'aucun d'entre eux ne sentira son odeur*.

Avec cette pensée en tête, Maomao versa le reste de l'eau du seau dans un canal.

« Il n'y a pas une journée complète de travail ici », gémit le Dr Liu. C'était une heure où le cabinet médical aurait normalement été rempli de soldats blessés, mais aujourd'hui, il était désert.

« Que pouvons-nous faire ? Tout le monde fait l'école buissonnière, à commencer par le chef lui-même », dit le jeune médecin, Tianyu. Il arborait un

sourire sarcastique, mais il avait l'air déçu. Il tenait un livre de Go à la main. « Mais de plus en plus de fonctionnaires civils réduisent leur travail aujourd'hui. J'ai entendu dire qu'il y a eu de véritables bagarres pour savoir qui aurait le droit de prendre congé aujourd'hui. Au moins, les soldats peuvent faire semblant d'aller surveiller les choses. »

Maomao savait que Tianyu lui-même avait désespérément besoin d'un jour de congé, mais il s'était retrouvé ici au travail. Les cabinets médicaux avaient toujours besoin d'un personnel minimum, et les médecins avaient donc plus de mal que la plupart à prendre des vacances.

« Vu qu'il n'y a pratiquement rien à faire, je pourrais probablement simplement rentrer chez moi, n'est-ce pas ? » demanda Tianyu, mais ce genre de cajolerie ne plairait pas au Dr Liu.

« Puisque nous avons enfin un peu de temps libre, nous devrions l'utiliser pour mélanger quelques médicaments et reconstituer nos réserves. » Le vieux médecin avait un sourire méchant sur le visage ; il prenait plaisir à tourner les vis.

Les yeux de Maomao s'illuminèrent à l'évocation de la fabrication de médicaments. « Que devrions-nous fabriquer, monsieur ? » demanda-t-elle.

« Euh, euh. Oui. Je suis désolé de te couper l'herbe sous le pied alors que tu as enfin trouvé un peu d'enthousiasme, mais... » Il tendit un paquet enveloppé dans du tissu. « J'ai besoin que tu me le livres. »

Maomao fronça immédiatement les sourcils.

« Je connais ce regard. Tu te demandes : « *Pour qui se prend-il, ce type ?* » « Que Dieu me garde, monsieur », dit-elle consciencieusement.

« Monsieur, *je pourrais* peut-être effectuer cette livraison... », s'aventura Tianyu.

« Non, tu ne pourrais pas. »

Bon. Pas de place pour la discussion. Si c'était quelque chose que Maomao devait gérer personnellement, elle craignait de savoir exactement ce que cela pourrait impliquer.

« Je veux que vous l'apportiez ici », dit le Dr Liu, sortant une carte de la capitale et désignant une place publique près du théâtre où la Dame Blanche avait accompli ses merveilles.

« Ici, monsieur ? »

« Ce n'est pas ton endroit préféré, j'imagine. Ça se voit à ton expression. »

Ce n'était certainement pas le cas, car à ce moment-là, cette place particulière accueillait un événement majeur. En l'occurrence, un événement lié au jeu de Go. Il était trop facile de deviner qui y serait présent. Maomao ne savait pas quelles ficelles il avait dû tirer pour obtenir un emplacement aussi privilégié, et pendant deux jours, rien de moins, ce devait être un tournoi de grande envergure.

« Je suppose que le Dr Kan sera présent. Il n'a pas été désigné pour cette mission, mais il s'est porté volontaire pour en prendre la direction. »

Maomao pensait comprendre ce que le Dr Liu voulait dire. *Il a essayé de me protéger.*

On ne pouvait pas savoir ce que le stratège bizarre pourrait tenter, mais la présence du vieux Maomao aiderait à désamorcer la situation. Il y avait de fortes chances que Maomao ait été envoyé pour la même raison.

« Il y a beaucoup de monde là-bas, ce qui veut dire que quelqu'un va se sentir mal, que ce soit à cause d'une partie de Go ou autre. Ce n'est pas le genre de choses dans lesquelles le cabinet médical s'implique habituellement, mais ne pensez-vous pas que des moments comme celui-ci sont le moment de proposer un coup de main ? » dit le Dr Liu, mais cela semblait répété. Elle sentit l'odeur de Lahan, qui avait en fait organisé le tournoi. Il savait que son père ne dirait pas non, et qu'il pourrait atteindre Maomao en utilisant le Dr Liu, un supérieur qu'elle ne pouvait pas refuser.

Ce vaurien...

En'en était intéressée par le Go, alors elle et Yao avaient pris un jour de congé, tandis que Maomao était coincé ici.

« C'est votre travail, maintenant. Je suis sûr que vous pouvez le faire de manière professionnelle », insista le Dr Liu. Tout ce que Maomao pouvait faire, c'était hocher la tête. Hocher la tête et ignorer le fait que Tianyu la regardait, verte de jalousie.

Elle n'avait pas besoin de regarder la carte pour savoir où aller, elle n'avait qu'à suivre le flot de gens portant des livres de Go. Des plateaux de jeu étaient disposés ici, là et partout sur la place, attirant des foules de gens de toutes sortes, jeunes et vieux, hommes et femmes. On avait suspendu un tissu, le plus

fragile des prétextes pour se protéger du vent, et il n'y avait que des caisses en bois pour poser les plateaux. Un spectacle pitoyable. Et organiser un événement comme celui-ci en extérieur si près de la fin de l'année, c'était presque implorer les gens d'attraper froid.

Toujours...

Avec autant de monde, même ce lieu de prédilection commençait à paraître plutôt agréable et s'en dégageait une chaleur surprenante. Les restaurants et débits de boissons de la rue principale avaient établi des avant-postes ici sur la place. Les enfants suppliaient leurs mères de leur acheter des friandises. De l'eau chaude au gingembre et du vin étaient distribués pour garder les gens au chaud, bien que le vin ait été chauffé pour en retirer l'alcool.

Nous avons vu trop d'ivrognes semer le trouble dans les festivals.

Il n'y avait pas que des accessoires liés au jeu de Go : des pièces de Shogi, des jeux de cartes et même des tuiles de Mah-jong étaient visibles un peu partout, peut-être à l'instigation des organisateurs de l'événement. Il y avait même des boutiques vendant des décorations et des accessoires personnels, de sorte que même les personnes qui ne s'intéressaient pas au jeu de Go se pressaient sur la place.

C'est une idée très Lahan, pensa Maomao. Il aimait le commerce. Elle était sûre qu'il faisait payer les magasins pour leur emplacement privilégié.

Maomao se fraya un chemin à travers la foule jusqu'à ce qu'elle croise des visages familiers. « Yao ! En'en ! »

Ils étaient là. Yao frottait un baume sur le genou écorché d'un enfant, tandis qu'En'en administrait du thé médicinal à une personne âgée tremblante.

« Maomao ? Qu'est-il arrivé au travail ? » demanda Yao en lui lançant un regard qui indiquait clairement qu'elle supposait que Maomao avait abandonné le cabinet médical.

« Le Dr Liu m'a envoyé ici pour une mission. Et puis, qu'est-il arrivé au fait de *ne pas* travailler ? »

« Oh. C'est grâce à ton, euh, « grand frère », » répondit Yao. Cela fit immédiatement grimacer Maomao. « Le Dr Kan n'était pas censé travailler aujourd'hui non plus, mais il s'est fait embarquer. Et puis ton frère aîné a dit que c'était trop pour le Dr.

Il devait se débrouiller seul et voulait qu'on l'aide aussi.

« Tu aurais dû lui dire non. » Elle se sentait mal pour son père, mais Yao et En'en étaient censés être en congé aujourd'hui. Ils n'étaient pas obligés de travailler comme le reste du cabinet médical. Lahan aurait dû embaucher des médecins de la ville au lieu de faire tout faire par son père et ses filles, de toute façon. Et maintenant, il utilisait aussi Maomao. C'était comme ce radin. « Tu devrais lui envoyer une facture », dit Maomao, soudain décidé à soutirer quelques sous à l'homme aux cheveux ébouriffés et aux lunettes rondes.

« Oh, ça ne me dérange pas. Je ne suis pas très intéressée par Go », dit Yao. Elle finit de soigner la blessure de l'enfant et le renvoya sur son chemin avec un « Nous y sommes ». « Merci, mademoiselle ! » dit l'enfant.

Oh hoh. Maomao remarqua le petit sourire sur le visage de Yao alors qu'elle faisait signe au revoir à l'enfant. Le sourire disparut brusquement lorsque Yao remarqua que Maomao la regardait. En'en lança un petit pouce levé à Maomao comme pour dire : *Tu vois ? Ma maîtresse n'est-elle pas mignonne ?* Elle semblait s'amuser, même si elle ne pouvait pas jouer au Go.

« Si vous êtes en déplacement, je suppose que vous cherchez le Dr Kan ? Il est là-bas », dit-elle en désignant le théâtre où la Dame Blanche avait donné ses représentations. C'était un grand bâtiment qui accueillait souvent des événements, mais il était fermé depuis un certain temps. « Je pense que le plan initial était d'y organiser tout le concours. Mais... eh bien, vous voyez. » Les panneaux éparpillés sur la place indiquaient le nombre de participants.

« C'est bien que ce soit un tel succès, je suppose, mais il y a clairement plus de personnes que le nombre autorisé ici », a convenu Maomao. Heureusement pour eux que la place avait été là pour déborder, mais elle présentait de nombreux problèmes. Elle supposait que des gens se blessaient et se sentiraient malades. Si seulement ils avaient organisé le concours pendant une saison plus chaude.

La personne âgée dont s'occupait En'en semblait se sentir mieux ; elle affichait un sourire édenté et semblait déterminée à retourner jouer au go, alors En'en plaça un mouchoir autour de son cou. Le temps était clair mais sec. Si quelqu'un avait la gorge sèche et se mettait à tousser, un rhume pouvait se propager comme une traînée de poudre.

Le père de Maomao était bien conscient de cela. Les gens allaient et venaient parmi les joueurs en portant des tasses et de grandes bouteilles.

Chaque fois que l'un des joueurs levait la main, quelqu'un versait de l'eau d'une bouteille dans l'une des tasses et la leur donnait. Maomao supposait que c'était de l'eau chaude au yuzu ou au gingembre, quelque chose de bon pour la gorge. Des couvertures étaient distribuées à tous ceux qui tremblaient. Il y avait même un feu pour ceux que même les couvertures ne parvenaient pas à réchauffer. Son père avait fait tout ce qu'il pouvait.

« Dis, Maomao. » En'en s'approcha et lui chuchota à l'oreille. « Le Dr Kan n'est pas le seul là-bas. Le Grand Commandant Kan l'est aussi. » Maomao ne répondit rien à cela, mais regarda sa prestation avec une expression de dégoût intense. En'en dit : « J'aimerais pouvoir dire que je le prendrais en charge pour toi, mais honnêtement, j'ai en quelque sorte besoin que tu le fasses. »

"Pourquoi donc?"

« Parce que lorsque tout est terminé, En'en peut jouer un jeu contre le grand commandant », a déclaré Yao.

« C'est vrai. C'est un véritable honneur ! »

En d'autres termes, Maomao devrait garder sa bouche fermée et aller voir le stratège bizarre.

« Je n'arrive pas à croire que j'obtiens ce privilège gratuitement », a déclaré En'en.

« Que veux-tu dire par gratuit ? »

« Habituellement, cela coûte dix pièces d'argent, mais on nous a dit que si nous aidions, nous pourrions jouer gratuitement. »

Je pense que ce n'est pas une question de valeur, n'est-ce pas ? pensa Maomao. Pourquoi quelqu'un paierait-il une telle somme ?

« Je ne suis pas sûr que nous pourrions nous le permettre avec nos salaires autrement », a déclaré Yao.

Vos desserts ne sont pas beaucoup moins chers... Le snack qu'elle mangeait tous les jours pour améliorer sa beauté, sa santé et sa poitrine n'était pas bon marché. Savait-elle combien cela lui coûtait chaque mois ? Quelqu'un *s'assure probablement qu'elle ne le fasse pas*, réfléchit Maomao. Tout à fait dans le caractère d'En'en.

« Gardons nos pensées pour nous », dit En'en. (Cela semblait être destiné à Maomao.) « Si vous gagnez trois parties sur la place ici, vous pouvez entrer dans le théâtre, et si vous gagnez trois parties là-bas, vous gagnez le droit de

« défier le grand commandant lui-même ».

« Ce n'est donc pas juste une question de payer pour jouer ? Même si vous jouez le plus vite possible, gagner six parties prendrait du temps », a déclaré Maomao, lançant un regard perplexe à En'en.

« C'est vrai, il faut se battre pour obtenir ce privilège. En ce qui concerne le temps, le tournoi se termine demain. Je ne suis pas sûr que j'aurais pu réussir à gagner six parties, donc si je peux obtenir une partie d'apprentissage de sa part, je me considérerai très chanceux. »

À quel point pouvait-il être condescendant ? se demanda Maomao. Sans compter que demain, le deuxième jour du tournoi, elle-même était censée être en congé.

Je peux vous garantir qu'on m'appellera, cependant. Avec un « beurk » distinct, elle se dirigea vers le théâtre.

Chapitre 15 : Le concours de Go (Interlude)

« Voilà, ça devrait suffire. » Maamei termina son travail et s'arrêta pour s'étirer. Le bureau du Prince de la Lune était bien plus propre et ordonné qu'avant qu'ils ne redistribuent la montagne de paperasse aux personnes dont les tâches étaient *réellement de la partie*.

Une seule autre personne se trouvait dans le bureau avec Maamei : son jeune frère, Baryou, qui occupait un coin isolé de la pièce.

« Ryou, tu penses que tu pourras conclure ? » Elle pouvait prendre un ton aussi informel puisqu'ils n'étaient que tous les deux. Mais elle se serait comportée exactement de la même manière même si le Prince de la Lune avait été présent.

« Oui, je devrais pouvoir finir le reste aujourd'hui », dit Baryou. Son visage, pâle comme une courge verte, dépassait du paravent. Il ne parlait jamais ni ne se montrait, sauf devant ceux qui lui étaient les plus proches. Il dit alors : « Il y a quelque chose ici qui ne ressemble pas aux autres. » Il tendit une feuille de papier à Maamei. « Je pense que cela concerne peut-être notre cher Kan. »

« Kan ? » Le nom de famille à lui seul ne suffisait pas à convaincre Maamei. « L'homme de La. Grand Commandant Kan. »

« Ah, le stratège excentrique. Ne soyez pas embarrassé, dites ce que vous pensez. »

Son frère n'était peut-être pas très porté sur la compagnie humaine, mais il savait parfaitement qui travaillait où et comment s'appelaient leurs frères. Il avait un esprit vif, mais un corps et une constitution psychologique fragiles. Maamei était parfaitement consciente qu'un corps sain, un esprit ferme et des capacités robustes se rencontraient rarement chez une seule personne. Si Baryou avait pu être mélangé avec son autre frère cadet, cela aurait été parfait.

« Si cela ne nous presse pas, nous le lui apporterons plus tard », dit-elle.

« Tu es tout à fait sûr ? »

« Je ne pense pas que cela servirait à quelque chose si nous le prenions en main tout de suite. » Maamei sortit un morceau de papier des plis de sa robe. Il y était écrit *Tournoi de Go* et ses détails.

« Ah, c'était aujourd'hui ? » demanda Baryou. Il s'intéressait un peu au Go, mais il n'avait pas le courage d'aller dans un endroit où il y aurait autant de monde. Même s'il avait assisté au tournoi, il aurait probablement eu le vertige dans la foule et se serait simplement effondré.

« C'est l'un des principaux moteurs. Je doute qu'il fasse autre chose. »

« Tu es sûr que tout ira bien ? » demanda Baryou d'un ton inquiet en disparaissant une fois de plus derrière son écran. Maamei pouvait l'entendre fouiller dans ses papiers ; il ne prendrait évidemment pas cela comme une raison pour ralentir.

« C'est vrai ou pas, mais c'est lui qui l'a cherché. »

Kan Lakan, le soi-disant stratège excentrique, et le Prince de la Lune ne semblaient pas s'entendre très bien. C'était peut-être pour cela que Lakan avait été le principal coupable parmi ceux qui avaient imposé leur travail à ce bureau. Le principal travail de Maamei avait été de le lui renvoyer.

« Je dois dire que je suis surprise », dit-elle. « Je ne m'attendais pas à ce qu'il *fasse réellement* le travail que nous lui avons confié. » Oui, le marché prévoyait que le stratège pourrait avoir le lieu du tournoi en échange de faire le travail, mais vu à qui ils avaient affaire, elle avait supposé qu'il trouverait un moyen de s'en sortir. « Et là, j'avais un autre plan concocté au cas où il ne jouerait pas le jeu. » Sa stratégie consistant à faire changer tous ses repas en bouillie de carottes – en d'autres termes, un simple harcèlement – n'a servi à rien. Il était intéressant de noter que les informations concernant le dégoût de Lakan pour les carottes provenaient de son fils adoptif.

« Ils disent qu'il dort deux fois moins que d'habitude. Je veux dire le Grand Commandant Kan », dit Baryou.

« Quoi, vraiment ? Je n'avais pas entendu ça. »

« Le seigneur Lahan était là pendant ton absence, ma sœur. Je l'ai entendu parler avec beaucoup de volubilité à Maître Jinshi. »

« De quel côté penses-tu qu'il soit ? » demanda-t-elle avant de pouvoir s'en empêcher. Après tout, Lahan lui avait également donné des informations. « J'espère que la santé du commandant n'est pas en danger. » Cela faisait un bon bout de temps qu'on ne lui envoyait plus son travail.

« J'ai cru comprendre que ce n'était pas un problème. Il dort peut-être la moitié de la durée normale, mais au début, il dormait la moitié de la journée. »

« Comme un bébé, lui ! »

Le visage de Baryou réapparut, lui reprochant une façon aussi irrespectueuse de parler. Maamei, de son côté, avait deux enfants et aurait été très heureuse d'avoir un enfant qui dormait autant. D'ailleurs, le Prince de la Lune avait enfin réussi à dormir jusqu'à six heures par nuit. Cela montrait à quel point il était surmené.

Le désir de contribuer au succès de son propre tournoi avait rendu le commandant plus malléable. Et on lui avait dit que l'autorisation d'organiser un tel événement ne serait certainement pas accordée s'il y avait des piles de travail en suspens. Ainsi, depuis quelques jours, il s'y consacrait comme un possédé, de sorte que le camp militaire était, pour le moment, plus occupé que d'habitude. Grâce à cela, le Prince de la Lune put rentrer chez lui plus tôt du bureau et même, merveille des merveilles, partir aujourd'hui et demain - ses premières vacances depuis des mois.

« J'ose dire que c'est étrange, cependant. »

« Qu'est-ce qui est bizarre, Ryou ? » Maamei rangeait quelques papiers sur le bureau pendant qu'elle parlait.

« Je veux dire, pourquoi un tournoi de Go ? J'avais l'impression que le Grand Commandant Kan était plus favorable au Shogi.

« Mais c'est aussi un bon joueur de Go, n'est-ce pas ? »

« Oui, il l'est. Tellement fort qu'on dit que seul le Sage peut le battre. Mais quand même... » Baryou réfléchit un instant. « Au Shogi, personne ne peut le battre.

« C'est un monstre dans ce jeu. »

« Un monstre ? » demanda Maamei. Baryou donna l'impression que le commandant était sur un autre plan.

« Je crois que le grand commandant voit un monde que nous ne voyons pas. Un monde aux multiples facettes, étrange et plein de merveilles. C'est peut-être pour cela qu'il ne peut pas distinguer les gens les uns des autres : nous sommes simplement faits d'une matière trop simple pour lui. »

« Tu as l'air de bien le connaître. » Maamei jeta un œil à son frère par-dessus la barricade. Il était plongé dans ses papiers, qu'il continuait à remplir tout en discutant.

« La fonction publique regorge de gens comme ça. Ils voient un monde que nous ne connaissons pas. Sir Lahan pourrait en être l'archétype. J'étais pratiquement ordinaire dans cette entreprise. »

« Si tu es ordinaire, que suis-je ? »

« Une sœur, une épouse, une mère. Voilà ce que tu es. »

« C'est tout à fait commun, n'est-ce pas ? »

Elle travaillait dur en ce moment, mais elle avait des enfants à la maison. Tout allait bien ; ils aimaient leur nourrice et avaient été sevrés. Son mari était soldat. Pour le moment, il travaillait dur lui-même ou jetait un œil au tournoi de Go ; ce n'était pas clair. Il était un homme assez bon pour avoir accordé à Maamei la permission de retourner au travail, donc elle ne lui demanderait pas comment il passait ses journées.

« Le commun est assez difficile... Je t'envie », dit Baryou avec une longue expiration. Il prit un morceau de bambou coupé rempli de thé et but une gorgée. Le récipient en bambou était son choix ; une tasse de thé risquait trop de se renverser. Il préférait sa gourde. « C'est pourquoi je ne comprends pas. »

Maamei était sur le point de demander ce qu'il ne comprenait pas, mais elle s'arrêta.

« Pourquoi quelqu'un qui n'est pas humain s'intéresserait-il à un tournoi ? » Baryou se retourna vers son travail, comme si la question n'avait aucun sens pour lui. Maamei décida de suivre son exemple et de retourner à ce qu'elle faisait.

« J'ai autre chose à faire, alors tu seras seule. Est-ce que ça te va ? »

« Si vous avez besoin de quoi que ce soit, dites-le au garde à l'extérieur », a-t-elle dit.

« Je sais, ma sœur. Je sais. »

Maamei a quitté le bureau, même si elle ne se sentait pas vraiment à l'aise de le faire.

Il aurait été bien de dire qu'avec les documents livrés en toute sécurité à leurs services respectifs, le travail de Maamei était terminé, mais elle avait encore une tâche à accomplir.

Elle se dirigea vers le pavillon personnel du Prince de la Lune, franchissant une série de portes à mesure qu'elle s'approchait de la cour intérieure. À chaque fois, elle montrait sa permission et entraît.

Le pavillon, relativement épuré, paraissait à première vue plutôt simple pour la résidence du frère cadet de l'empereur, mais seuls les meilleurs matériaux avaient été utilisés ; tout bureaucrate qui pensait que cet endroit était trop simple se proclamait presque un homme de nouvelles richesses, aveugle à la vraie richesse.

Le gardien du pavillon laissa entrer Maamei dès qu'il vit qui elle était. En entrant, elle fut accueillie par un arôme agréable et sucré. Elle le suivit jusqu'à la cuisine, où elle trouva une femme plus âgée avec des friandises cuites au four dans un récipient carré.

« Bienvenue », dit Suiren, l'assistante du Prince de la Lune, avec un sourire.

« Vous devez m'excuser de cette intrusion », répondit poliment Maamei, avant de regarder les en-cas. « Ils ont l'air délicieux. »

« Je devrais dire que oui. Ils sont bien sortis, mais j'en ai déjà fait un certain nombre et ils ne sont plus brûlants. J'en ai aussi quelques-uns que j'ai faits il y a quelques jours.

j'étais sur le point de faire un test de goût pour voir lequel était le plus délicieux.

« Je suis donc arrivée à un moment idéal. » C'est un avantage du travail. Mais en parlant de travail, Maamei ne devait pas oublier pourquoi elle était là. Elle supposait qu'il serait mal de se demander si elle pourrait apporter quelques friandises en guise de petit cadeau à ses enfants, mais à la pensée de la joie qu'ils ressentiraient à la vue de ces friandises, son propre visage s'adoucit en un sourire.

« Tu as quelque chose en tête ? » demanda Suiren.

« Oh non. Je remarquais simplement que vous en aviez qui étaient cuits à la vapeur et d'autres qui étaient cuits au four. »

« C'est vrai. Ceux cuits à la vapeur ont mieux conservé leur forme, mais ceux cuits au four ont une meilleure odeur. » Certains de ces gâteaux étaient dorés ; ils semblaient avoir été placés dans un moule à gâteau de lune et cuits au four.

Suiren en coupa un avec précaution au couteau et en offrit un à Maamei. Il était plein de fruits secs, mais sa texture était quelque peu différente de celle du gâteau de lune.

« Et voici celle-ci », dit Suiren en lui passant également une des friandises cuites à la vapeur. Celle-ci était légère et moelleuse, mais elle avait un prix en termes de parfum.

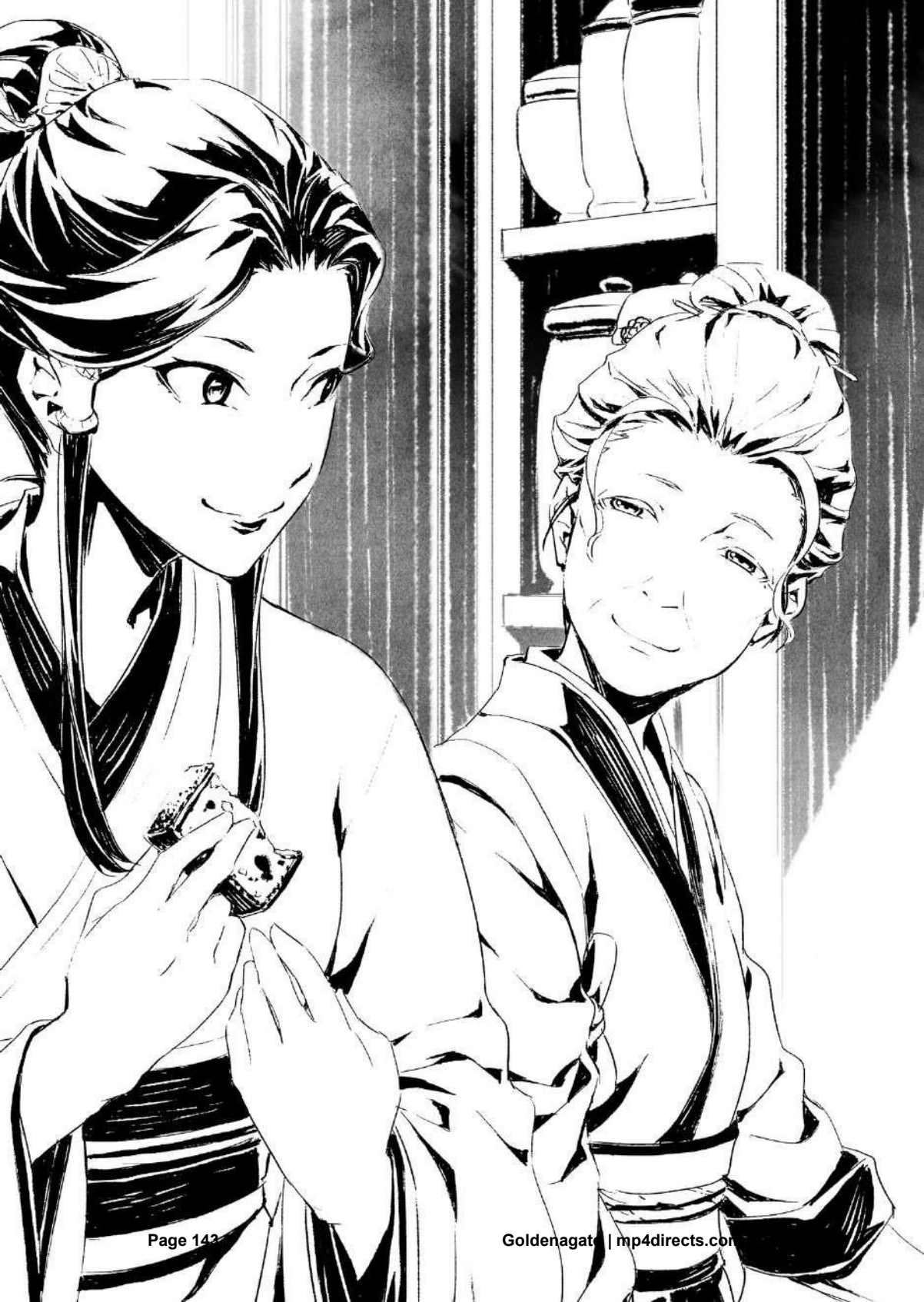
« Tu penses que tu pourrais les faire cuire au four, mais presque *comme si* tu les faisais cuire à la vapeur ? » demanda Maamei.

« J'ai eu la même pensée. Oui, ce serait parfait. » Suiren prit les friandises dans le récipient carré, les coupa et en donna quelques-unes à Maamei.

« Je crois que je préfère celui-ci », dit la jeune femme, qui avait du mal à retenir un sourire. Il était moelleux et aéré, mais il contenait des noix qui lui donnaient un croquant agréable, tandis que la douceur des jujubes et des raisins secs filtrait.

Maamei pouvait sentir l'odeur du beurre, et il y avait aussi une autre odeur.

« Maintenant, essaye celle-ci, elle est restée au repos pendant trois jours », dit Suiren en passant un morceau d'autre chose à Maamei. Elle le mit dans sa bouche et découvrit que la saveur du fruit avait imprégné toute la pâte. Une sauce sucrée était versée sur la friandise, peut-être pour l'empêcher de se dessécher, et elle était épaisse et délicieuse.



« Penses-tu que je pourrais en ramener un peu à la maison pour mes enfants ? » demanda Maamei. Horrifiée, elle porta la main à sa bouche, mais les mots furent prononcés avant qu'elle ne puisse les arrêter.

« Pour vos enfants ? Je crains que vous ne puissiez pas en avoir. Mais prenez-en autant que vous le souhaitez. » Suiren ouvrit un tiroir pour révéler toute une gamme de friandises différentes, chacune préparée d'une manière légèrement différente. Combien de collations avait-elle préparées ? « Ce que vous essayez maintenant est quelque chose que je vais servir au petit maître demain. Mais revenez une autre fois et prenez-en plus.

« O-oui, bien sûr... » Avec une pointe de déception, Maamei mit le reste de sa friandise dans sa bouche. On aurait dit qu'elle avait été convoquée ici aujourd'hui uniquement pour ce test de goût.

« Je ne savais pas quelle était la meilleure option, mais maintenant j'en suis sûre. Merci », a déclaré Suiren.

« Avec plaisir. Mais c'est tout le travail que tu avais à faire aujourd'hui ? »

« C'est vrai. Tu devrais te reposer de temps en temps. Je sais que tes enfants ne demandent pas beaucoup d'attention, mais s'ils ne te voient pas de temps en temps, ils oublieront qui tu es ! »

Cela faisait mal. Maamei aimait son travail, mais bien sûr, elle adorait ses enfants.

« Le Prince de la Lune est-il ici, puis-je vous le demander ? » demanda-t-elle. S'il était présent, elle sentit qu'elle devait lui rendre hommage avant de partir, mais Suiren secoua la tête.

« Il a passé toute la journée avec le tuteur, à étudier. S'il vous plaît, ne le dérangez pas. Ne vous inquiétez pas, je sais qu'il a une journée chargée demain. Je veillerai à ce qu'il se couche tôt. »

« Oh. J'étais sûre qu'il avait dû aller voir le tournoi de Go. » Maamei savait que le Prince de la Lune était dévoué à l'apprentissage, donc la révélation ne lui parut pas particulièrement étrange.

« Ah oui, bien sûr. Il n'y est pas encore allé. Mais j'ai quelque chose de plus important à te demander. Maamei, envisagerais-tu de devenir la dame d'honneur du petit maître ? Je sais à quel point tu dois être une travailleuse assidue, puisqu'il rentre tôt à la maison chaque jour. »

« Une dame de compagnie ? Je suis désolée, mais je n'en suis pas si sûre... J'ai des enfants dont je dois m'occuper. »

Devenir la servante du Prince de la Lune signifierait passer tout son temps en compagnie de Suiren – et sa propre mère, qui avait été l'une des nourrices du Prince de la Lune avec Suiren, lui avait raconté suffisamment d'histoires sur cette femme pour la faire réfléchir à deux fois. Dans l'état actuel des choses, Suiren traitait Maamei avec une politesse professionnelle, mais si Maamei commençait à travailler directement pour elle, elle pourrait devenir vraiment redoutable.

« Non ? C'est dommage. Je vais devoir trouver quelqu'un d'autre, alors », dit Suiren, même si elle ne semblait pas si déçue. En fait, elle semblait déjà savoir qui devait être cette autre personne.

Suiren emballa les friandises pour Maamei, et la jeune femme sortit du pavillon. Une odeur appétissante émanait du paquet, mais elle semblait quelque peu décevante par rapport à ce qu'elle avait goûté quelques minutes auparavant. Elle s'interrogea en levant les yeux vers le ciel. « On dirait qu'il fera encore beau demain », dit-elle, se demandant si le tournoi de Go avait été un succès. Puis elle regarda à nouveau les friandises, et quand elle imagina la joie sur les visages de ses enfants, elle ne put s'empêcher de sourire.

Chapitre 16 : Le concours de Go (deuxième partie)

« *Je veux rentrer à la maison* », pensa Maomao en mélangeant un mélange de miel, de gingembre et de jus de mandarine fraîchement pressé. Elle se trouvait au même endroit où elle était la veille, au tournoi de Go, dans un coin du théâtre, préparant des boissons aussi vite qu'elle le pouvait.

Elle était de service hier ; elle était censée être en congé aujourd'hui. Qu'en est-il de ses projets de se réfugier dans le dortoir et de lire les traités médicaux que le Dr Liu lui avait prêtés ?

Et être ici, de tous les endroits ! Yao et En'en étaient là aussi ; comme Maomao la veille, ils avaient été envoyés par le Dr Liu, bien qu'En'en aimait beaucoup le Go, elle semblait s'amuser. Maomao aurait aimé pouvoir travailler avec eux deux, mais son père lui avait dit : « J'ai besoin de toi ici » et l'avait affectée au théâtre. Est-il nécessaire de mentionner la raison ?

Maomao bouillonnait de rage en se rappelant la fois où elle avait été traînée ici la veille. Quand le vieux con l'avait repérée, il avait fait du grabuge, comme il le faisait toujours. Disons que c'était au père de Maomao de le calmer et d'en rester là.

Il y avait une panoplie de plateaux de Go installés dans le théâtre. Dans les gradins, les vainqueurs à l'extérieur s'affrontaient, et ceux qui continuaient à gagner pouvaient monter sur scène. Seules quelques personnes étaient montées là la veille, les matchs du stratège bizarre avaient donc été séparés. De plus en plus de gens atteignaient cette estrade tant convoitée aujourd'hui, et à ce moment-là, le monstre affrontait trois personnes à la fois.

On pourrait s'attendre à ce que cela soit déroutant, mais c'était tout à fait dans le caractère du stratège. Il avait du mal à s'en sortir dans la vie de tous les jours, mais il envoyait ses adversaires loin de leur échiquier l'un après l'autre, la tête basse. Il lançait de temps en temps de petits regards dans la direction de Maomao entre deux coups, mais elle l'ignorait.

« Tout est prêt, Maomao ? » demanda Yao en s'approchant avec une bouilloire.

« Ouais, tiens. Mais j'ai besoin de plus de mandarines, je n'en ai plus. »
Elle versa la boisson au miel dans la bouilloire. « Bien sûr. »

"Aussi..."

"Oui?"

« J'aimerais m'asseoir ailleurs. » Elle se sentait mal de rester à l'intérieur alors que Yao et En'en devaient se précipiter pour entrer et sortir constamment.

« Oh, ça va. Ce n'est pas un problème. » Yao frappa sa poitrine généreuse comme pour dire : « *Laissez-nous tout faire !* » « Je m'inquiète davantage pour notre réserve de collations. Est-ce que ça tient ? » Alors que les filles faisaient le tour pour voir si quelqu'un se sentait mal, elles distribuèrent également des collations aux participants. Le prix d'entrée semblait avoir été calculé pour couvrir le coût.

« Je ne suis pas sûr, mais je pense que nous allons bientôt en manquer », dit Maomao en regardant le stratège bizarre. Il avait une montagne de gâteaux de lune et de petits pains aux haricots à côté de lui. Jouer à des jeux de société demandait beaucoup de matière grise, ce qui donnait envie de sucreries. Cela semblait être l'une des justifications pour distribuer des collations, mais Maomao sentit la main de Lahan dans ce plan : les petits pains et les gâteaux de lune étaient tous deux remplis de patates douces.

Les patates douces n'étaient pas disponibles dans les marchés publics. Cela faisait probablement partie de son plan pour les diffuser. Elles étaient suffisamment sucrées pour qu'en les incluant dans une recette, on puisse réduire la quantité de sucre nécessaire, ce qui réduisait le coût global des ingrédients.

Les participants au tournoi n'étaient pas les seuls à pouvoir profiter de ces friandises : des stands avaient été installés pour les vendre aux autres visiteurs, qui pouvaient les acheter si leur goût leur plaisait. Il avait été très minutieux.

« Comment vont les choses dehors ? » demanda Maomao.

« Pas de problème particulier. Quelques bagarres ont éclaté lorsque les gens perdaient à répétition, et certains enfants sont tombés à cause de la foule et se sont blessés. »

« Des bagarres ? » C'était prévisible. Il était impossible de réunir autant de monde au même endroit sans provoquer un peu d'agitation.

« Ce n'était pas pire que quelques bleus. Les soldats traînaient tous ici, alors ils les ont immédiatement dispersés. Je suppose que cela compte comme du travail. » Yao n'avait pas l'air très impressionné. Elle prit la bouilloire pleine et dit : « Des bonbons et des mandarines, alors, n'est-ce pas ? »

« Oui, s'il te plaît. » Maomao la regarda partir.

« Excusez-moi ! Mademoiselle ? J'ai gagné ! » cria quelqu'un depuis l'entrée. Maomao alla les enregistrer, se disant qu'ils *pourraient au moins embaucher une réceptionniste !* Quant à Lahan, qui avait délégué tout ce travail, il était introuvable.

Maomao a récupéré les badges des adversaires vaincus du nouveau venu. Dans ce tournoi, lorsque vous gagniez, votre adversaire vous donnait un badge avec son nom dessus. Récupérez trois de ces badges et vous pouviez entrer dans le lieu principal du tournoi. Cependant, toutes les victoires n'étaient pas égales. Certaines personnes continuaient simplement à travailler sur des adversaires plus faibles. Ce n'était pas techniquement contraire aux règles ; lorsque Lahan avait été interrogé à ce sujet, il avait répondu : « S'ils ont payé les frais d'inscription, je m'en fiche. »

Peu importe. S'ils ne sont pas très bons, ils le découvriront ici. Si vous perdiez, vous deviez retourner sur la place et recommencer. Maomao a donné au nouveau venu un nouveau badge, une boisson et un gâteau de lune. « Il y a quelqu'un qui attend un match dans les sièges à droite. Vous pouvez commencer à jouer contre eux. »

Vous n'avez pas pu choisir vos adversaires. Le gars devant Maomao n'avait pas l'air ravi, mais il s'est ressaisi et s'est dirigé vers les sièges. S'il avait prononcé un seul mot de plainte, Maomao l'aurait fait sortir de la salle sur-le-champ : son père ainsi que plusieurs proches du monstre étaient postés tout autour, juste pour s'assurer que l'excentrique ne fasse rien.

« Excusez-moi », dit un homme hésitant en s'approchant de Maomao. « Pensez-vous que je pourrais demander plus de gâteaux de lune ? »

Il n'était pas un participant, il était le serviteur du monstre, un homme qui avait récemment remplacé Rikuson comme assistant du stratège. Il était de taille et de corpulence moyennes ; il n'avait pas l'air très militaire. C'était le même homme qui était à bout de nerfs lorsque le stratège avait réussi à s'empoisonner avec son propre jus. Rikuson était un beau gosse mais pouvait

se montrer ferme quand il le fallait ; ce type semblait bien plus facile à bousculer.

« Très bien », dit Maomao, même si son expression exaspérée exprimait une certaine incrédulité : avait-il déjà utilisé toute sa réserve ? Elle sortit des petits pains, ce qui montra clairement à quel point c'était une corvée. « Voilà. »

« Euh, n-non, je... » Le serviteur semblait essayer de dire quelque chose de très difficile. « Peut-être... pourriez-vous les apporter à Maître Lakan vous-même ? » Maomao était *absolument silencieux* .

Un seul regard lui fit faire marche arrière. « D-désolé ! Tu es visiblement très occupée ! Je vais m'en occuper moi-même. » Au moins, il fut prompt à répondre.

« Maomao... » dit tristement quelqu'un derrière elle. Elle trouva son père debout là. « Ne fais pas cette grimace. »

« Quel visage ? » Elle porta ses mains à son visage et découvrit que ses tempes étaient tendues, ses lèvres horriblement retroussées. « Oh. Désolée », dit-elle à son subordonné.

Son père, quant à lui, regardait vers le tristement célèbre vieux pet. « A
Lakan

« Tu ne te sens pas bien ? » a-t-il demandé.

« Tu peux le dire ? » Le serviteur le regarda. « Dans l'attente joyeuse de ce tournoi, il a été... de façon très inhabituelle, je dois dire ; de façon très étrange ; c'est une histoire vraiment incroyable, oui - mais Maître Lakan a travaillé sans relâche. »

Maomao était silencieux. Quel travail ce bâtard faisait-il habituellement ?

« Il arrive normalement au bureau vers midi, puis ressort avant le coucher du soleil, mais récemment, il est resté à son bureau jusqu'à 15 heures. quelqu'un d'autre - et il n'a même pas fait la sieste !

« Le garçon travaille effectivement dur. Il dort généralement la moitié de la journée », a remarqué Luomen. En fin de compte, le monstre assumait enfin une charge de travail normale.

Le vieil homme de Maomao continuait de regarder fixement dans la direction du stratège. De toute évidence, le monstre avait l'air fatigué, mais Maomao ne pouvait pas le voir. Il était tellement plongé dans ses parties de Go qu'il était difficile de le dire.

« Je suppose qu'il doit retourner au travail demain, mais puis-je vous demander d'avoir la gentillesse de lui laisser un peu de temps pour dormir ? Lorsqu'il ne se repose pas suffisamment, ses capacités de jugement déclinent de manière précipitée », a déclaré Luomen.

« Un jugement ? D'habitude, il ne fait pas que s'agiter ? » grommela Maomao, provoquant un affaissement mélancolique des sourcils de son père. Il avait toujours eu un faible pour ce monstre.

« Je vais aller voir ce qui se passe dehors, Maomao », dit-il.

« Compris. Je t'appellerai si quelque chose se présente. » Ou héler le soldat le plus proche. Maomao supposait qu'elle et son père étaient là parce que Lahan avait calculé qu'ils serviraient de rempart utile contre le stratège bizarre. Le pet se comportait bien en ce moment, et Luomen pensait évidemment qu'il était plus important de voir si quelqu'un à l'extérieur se sentait mal. « Vas-y doucement, d'accord ?

Il y a beaucoup de monde dehors.

« Je vais bien. » C'était facile à dire, mais son père avait un problème de genou et marchait avec une canne. Elle croquait un gâteau de lune et s'inquiétait de savoir s'il allait trébucher et tomber dans la foule.

« Ils auraient dû aussi fournir des galettes de riz », dit-elle. Le gâteau de lune était assez savoureux, mais trop sucré. Maomao se remit à préparer des boissons au miel, tout en caressant toujours le désir d'avoir du sel.

C'était l'après-midi et le nombre de spectateurs était le même : trois personnes étaient tombées malades à force de se concentrer trop intensément sur leurs jeux, deux personnes s'étaient battues à cause d'allégations de tricherie et un enfant était tombé en heurtant un passant qui les regardait avec stupeur. Le nombre de spectateurs dans la salle augmentait, diminuait, puis augmentait à nouveau. Certains d'entre eux se sont présentés deux ou trois fois.

« Tu es sûre qu'il ne te trompe pas ? » siffla Maomao à Lahan après avoir admis un homme pour la quatrième fois.

« Rien de tel », répondit Lahan, qui, en tant qu'organisateur de toutes ces festivités, avait l'air plutôt content de lui.

Parce que tu gagnes de l'argent, j'en suis sûr. Le droit d'entrée était dérisoire, mais il doit avoir d'autres moyens de récupérer son investissement. Maomao lança un regard noir à l'homme aux cheveux ébouriffés et aux lunettes rondes. « Et là, tu me fais travailler gratuitement. »

— Non, tu vas toucher une compensation. J'ai confirmé que nous sommes dans le vert. Elle avait donc deviné la source de sa bonne humeur. — L'homme que tu viens d'admettre est un professionnel. Gagner trois parties contre des adversaires amateurs est pour lui l'affaire d'un instant. Même s'il en est réduit à jouer dans le coin d'un pub pour gagner son argent de poche.

« Hm. » Maomao a démontré l'étendue de son désintérêt en vérifiant leur stock restant de petits pains et de tasses à thé.

« Tu pourrais te permettre d'agir de manière un peu plus engagée dans une conversation, tu sais.

N'as-tu pas réussi à dire : « Waouh, vraiment ?! » ou « Tu sais tout, n'est-ce pas ! » ?

Peut-être : « C'est mon grand frère honoré pour toi ! » Où est l' *amour* ?

« Tu penses vraiment que tu te sentiras flatté si je disais l'une de ces choses ? »

« C'est vrai. Je me sentiras complètement moqué. »

Ce qui, pour Maomao, signifiait qu'il valait mieux éviter de se livrer à des flatteries futiles. « Cela n'a guère d'importance. Je ne pense pas que tu sois du genre à baisser suffisamment la garde pour que quelqu'un puisse s'immiscer chez toi de cette façon. »

« Tu es une petite sœur très perspicace. »

Maomao l'ignora. Il sortit de chez sa mère la bouche ouverte. Elle savait que si elle essayait de discuter, il ne se tairait peut-être jamais.

Lahan, visiblement déçu par le manque de matière à discussion, écarta les bras et haussa les épaules. « Son truc, c'est peut-être gagner des paris au Go maintenant, mais il était autrefois un instructeur de haut niveau », dit-il. Au passé, comme Maomao s'y attendait en quelque sorte.

« Laisse-moi deviner. Un vieux connard l'a réduit en bouillie et il a perdu son boulot. »

« C'est exactement ça. De toute évidence, il s'agit d'un gros bonnet qui voulait me prendre

« L'honorable père a poussé l'instructeur à jouer une partie contre lui, avec pour résultat que l'homme a perdu lamentablement. »

« Quelle honte pour lui. » Cela devait être démoralisant de se battre autant de fois pour se faire battre à plate couture. Si cela coûtait vraiment dix pièces d'argent pour défier le stratège, Maomao craignait que l'homme ne fasse faillite.

Tout à coup, elle fut prise d'un mauvais pressentiment. « Je ne pense pas qu'il soit possible que la horde de challengers de ce tournoi soit composée en grande partie ou entièrement de personnes qui en veulent au vieux con ? » Cela expliquerait la nécessité d'une sécurité renforcée.

— Tu as à moitié raison. Quelqu'un pourrait se ruer sur lui à tout moment – c'est pourquoi les gardes ne se reposent jamais – mais tant qu'ils ne le poignent pas en plein cœur et ne le tuent pas d'un seul coup, mon oncle honoré devrait pouvoir faire quelque chose pour le sauver.

« De toutes les raisons stupides et triviales pour invoquer mon père ! » Elle frappa du pied les orteils de Lahan.

« Aïe ! Aïe aïe aïe aïe ! Arrête ça ! »

Réalisant qu'une nouvelle blessure ne ferait qu'augmenter sa charge de travail, Maomao a cédé. « Et quelle est l'autre moitié ? » a-t-elle demandé.

Lahan tenait son pied avec précaution et faisait semblant de frotter ses orteils maltraités en disant : « Seul le Sage de Go a une chance réaliste de victoire contre mon père dans ce jeu. Si un autre joueur *pouvait* le battre, même s'il devait utiliser ce tournoi pour le faire, il attirerait certainement l'attention de mon père. »

« Attirer son attention. Oui. »

Ils avaient affaire à un homme qui ne considérait le visage des autres que comme des pierres de Go. Même l'idée qu'il puisse se souvenir de quelqu'un était plus que suffisante pour jouer.

« Eh bien, cette rumeur a pris vie d'elle-même », dit Lahan, ses yeux déjà étroits se rétrécissant encore plus derrière ses lunettes. « Jusqu'à ce que les gens se disent que si vous parveniez à vaincre Kan Lakan au jeu de Go, il accèderait à toutes vos demandes. »

La mâchoire de Maomao resta ouverte et elle ne parvint pas à la refermer. « Je n'ai jamais rien entendu d'aussi absurde de ma vie ! Qui a bien pu avoir cette idée ? Et où diable l'ont-ils eue ? »

« On se demande. » Lahan ne la regarda pas dans les yeux, laissant Maomao avec la quasi-certitude qu'il était la source de la rumeur. Étant donné que c'était son argent qui était immobilisé dans cette entreprise, il semblait prêt à faire tout ce qu'il pouvait pour récupérer son investissement.

« Et regardez tous ces abrutis cupides qui ont cru à cette histoire », grommela Maomao. À ce moment précis, un nouveau concurrent est arrivé.

« C'est ici que je m'enregistre ? » demanda le nouveau venu, et sa voix était comme une musique céleste descendant d'en haut.

En silence, Maomao leva les yeux et vit un homme portant un masque d'apparence étouffante. Les coins de ses yeux étaient plissés en un sourire. Sur la table de réception devant elle, il avait posé les étiquettes de ses adversaires, preuve de leur victoire en trois parties. Lahan jeta un regard attentif à l'homme. Il savait probablement de qui il s'agissait et semblait penser que le masque était une honte.

« Tiens. Ton prix de participation. » Maomao lui offrit du thé et un gâteau de lune, mais elle ne parvenait pas à se défaire d'un sentiment de malaise. Elle se souvint de ce qu'il avait dit la dernière fois qu'ils s'étaient parlé.

« Je prendrai le thé, mais je renoncerais au goûter. Mon assistante m'en apportera ; tu me l'apporteras plus tard. »

« Très bien », dit Maomao après un moment. C'était tout ce *qu'elle pouvait* dire, sachant à qui elle parlait. « Alors, s'il vous plaît, alignez-vous là-bas et attendez un match. »

Lahan était rayonnante. S'il y avait un joli visage autour de lui, il se fichait qu'il appartienne à un homme ou à une femme. « Tu as raison. Des abrutis cupides et crédules aussi. » Il la regarda comme pour dire : « *Qu'est-ce que tu en penses ?* » Il avait l'air si content de lui, en fait, qu'elle se sentit obligée de lui marcher sur les pieds à nouveau.

Lors de sa première partie au théâtre, l'homme masqué, alias Jinshi, s'est retrouvé face à un homme d'âge moyen, dodu, qui a lancé à son adversaire

masqué des regards inquiets tout au long de la partie. Jinshi a gagné facilement.

« J'avais entendu dire qu'il n'était pas mauvais, mais il s'avère qu'il est très bon », a commenté Lahan.

« Tu crois ? » demanda Maomao. Elle avait servi Jinshi pendant un certain temps, mais elle ne se souvenait pas qu'il ait joué autant au Go. Il était une personne suffisamment accomplie pour connaître les bases du jeu, peut-être un peu mieux que la moyenne. « Tu es sûr que le gars contre qui il jouait n'était pas juste nul ? » Jinshi avait gagné si facilement qu'on aurait presque pu soupçonner le gars d'âge moyen d'être arrivé ici par des moyens malhonnêtes.

« Oui, peut-être. Un tirage au sort chanceux », a déclaré Lahan.

Jinshi s'inclina poliment devant l'échiquier, puis se dirigea vers son prochain adversaire.

« Tu ne vas pas punir ce type pour avoir triché ? » demanda Maomao.

« S'il veut revenir, il devra payer à nouveau le droit d'entrée. Pourquoi ferais-je fuir une vache à lait ? »

Maomao n'a rien dit à cela. Lahan était désespéré.

« Oh, je *plaisante* », dit-il. « Peu importe comment il est arrivé ici, s'il débourse la pièce, il pourra affronter mon père. Où est le problème ? »

« Je pensais qu'ils devaient gagner avant que vous ne leur soutiriez encore plus d'argent. »

« Enseigner des jeux est une autre affaire qu'organiser un match. Mais il reste à savoir si mon père comprend ce que signifie enseigner. Ne vous inquiétez pas, je veillerai à ce qu'En'en puisse jouer un autre jour. » Lahan jetait des regards rapides dans la direction du stratège.

« Encore un jour ? Je pensais que ce serait plus tard dans la journée, une fois que tout cela serait terminé. »

« Oui, eh bien. Je pense qu'il a atteint ses limites. Je pense qu'il ira se coucher dès que le tournoi sera terminé. » Lahan commença à travailler sur son boulier mental.

Le vieux de Maomao avait dit que le monstre dormait la moitié de la journée, mais s'endormir dès qu'il avait fini son travail ? Un enfant pouvait rester éveillé mieux que ça. Maomao avait entendu parler d'une maladie qui

faisait que les malades s'endormaient de manière inattendue, mais ce n'était apparemment pas ce qui se passait avec le vieux con.

Pendant ce temps, Lahan marmonnait pour lui-même. « Si nous disons à ceux qui ont déjà payé qu'il viendra un autre jour – non, que nous le leur amènerons individuellement – cela posera un problème. Il doit y avoir un moyen de le frapper.

« Sortez, puis réveillez-le à nouveau... Non, ça ne marchera pas... »

« Aveuglé par la lueur de l'argent, hein ? » Maomao lui lança un regard exaspéré, puis se tourna vers Jinshi, qui avait trouvé son prochain adversaire. « Il ne battra pas celui-là », dit-elle : c'était le pro de tout à l'heure.

Elle gardait un œil sur leur match, se demandant distraitement ce qui l'avait poussé à prendre part à ce tournoi. Une foule se rassemblait autour du plateau ; un homme masqué éveillait la curiosité.

Maomao connaissait un peu le shogi, mais pas grand-chose au go, alors elle se contenta de faire le point et de surveiller les personnes qui se sentaient mal. « *J'aimerais que les gens rangent leurs affaires avant de partir* », pensa-t-elle en apercevant des miettes sur plusieurs sièges. Elle était en train de les nettoyer quand un gémissement de déception se fit entendre parmi les spectateurs qui entouraient Jinshi. Une grande partie de la foule était composée d'autres joueurs qui avaient abandonné tout espoir de victoire dans le tournoi.

Maomao se dirigea vers Lahan, qui s'était frayé un chemin parmi eux. « Que s'est-il passé ? » a-t-elle demandé.

« Il a joué un match correct, mais ce n'était pas le bon adversaire. Il a il est en fuite maintenant.

En d'autres termes, Jinshi avait perdu.

« Je vois », dit Maomao en hochant la tête. C'est à peu près ce à quoi elle s'attendait. « Aucun espoir de surprise ? »

« C'est envisageable, mais peu probable tant que son adversaire ne commet pas d'erreur grave. Et je ne pense pas que ce soit quelqu'un qui soit susceptible de commettre une erreur de débutant suffisamment importante pour être exploitée... »

Au moment même où Lahan prononçait ces mots, il y eut un bourdonnement dans la foule. Le masque, si déplacé ici, tomba. Des cheveux

noirs et brillants dansèrent dans l'air, accompagnés d'un arôme de parfum flottant dans des robes élégantes. C'était comme une nymphe céleste descendant des nuages, ses robes flottant... Une analogie risible, mais inévitable, car elle était vraie.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu ça, pensa Maomao, observant un spectacle dont elle avait été témoin jusqu'à la nausée dans le palais arrière : Jinshi dans toute sa splendeur. Il y eut une inspiration collective ; les gens voulaient haleter ou s'exclamer, mais les sons restaient coincés dans leur gorge. La silhouette devant eux ressemblait à un habitant du royaume céleste, que l'on ne voit normalement que sur des rouleaux d'images.

Il était si beau qu'au premier coup d'œil on aurait pu le prendre pour une femme, mais la boule dans sa gorge et ses larges épaules le trahissaient. On pouvait déceler une once de déception au milieu de l'étonnement haletant : sur la joue droite de Jinshi se trouvait une cicatrice qui ne s'effacerait jamais, comme une égratignure sur un joyau par ailleurs parfait.

La beauté de Jinshi était exceptionnelle, même parmi les nombreuses et variées fleurs du palais arrière. Ici, c'était plus que suffisant pour stupéfier les spectateurs et les réduire au silence.

J'avais oublié que son apparence était suffisamment dangereuse pour la santé. Lorsque Jinshi posa une pierre sur le plateau avec un clic ferme et clair, il ressemblait à la quintessence d'un homme jouant au Go. La foule réagissait à chaque mouvement avec un « Ahh ! » appréciateur. Maomao n'était pas sûr de ce qui avait poussé Jinshi à retirer son masque, mais cela a clairement déstabilisé son adversaire. L'autre homme avait bien contrôlé la situation jusqu'à ce moment-là, mais maintenant son visage était pâle.

Jinshi avait-il renversé la situation ? se demanda Maomao. Non, pas vraiment, pas encore. Mais s'il était vrai que l'adversaire de Jinshi avait autrefois enseigné le go à la noblesse, alors il devait savoir quelque chose sur les habitants du palais royal. Peut-être avait-il rencontré Jinshi, ou peut-être soupçonnait-il simplement, par réputation, qui était l'homme avec la cicatrice sur la joue droite.

Il y a là une chance de victoire.

La foule en général ne semblait pas avoir réalisé qui était ce magnifique personnage. Des rumeurs selon lesquelles le frère cadet de l'Empereur aurait

reçu une cicatrice sur la joue droite avaient fait le tour de la population, certes, mais ils ne se doutaient pas qu'il serait là, maintenant, en train de jouer au go.

Il y avait quelques personnes, en dehors de l'adversaire de Jinshi, qui le reconnurent, et leurs visages changeaient de couleur, rougissaient ou pâlissaient. Mais aucun d'entre eux ne pouvait rien dire ; leurs bouches s'ouvraient et se fermaient comme des poissons.

Tant qu'il ne fait pas d'erreur grave, hein ? pensa Maomao, mais ensuite l'adversaire de Jinshi fit exactement cela.

Le visage exsangue et les doigts luisants de sueur, l'homme baissa la tête. « J'ai perdu », dit-il. Il tremblait – à cause de son erreur, ou à cause de la peur d'avoir offensé Jinshi sans le savoir ?

Je me sens un peu mal pour lui, pensa Maomao, mais elle ne pouvait que lui offrir sa sympathie silencieuse.

Pourquoi Jinshi portait-il ce masque ? S'il ne comptait pas le garder, pourquoi ne pas simplement s'en passer ? Il ne l'avait sûrement pas porté spécifiquement pour pouvoir se révéler et perturber son adversaire au moment opportun ?

C'est un sale coup, pensa Maomao, mais Jinshi avait gagné sa deuxième partie.

Une victoire était une victoire ; il n'avait enfreint aucune règle.

Ses tactiques étaient peut-être déloyales, mais Maomao se rappela que Jinshi avait toujours été prêt à s'abaisser à de tels niveaux. Il avait exploité son visage au maximum dans le palais arrière, persuadant les dames du palais et les eunuques de se plier en quatre pour lui. Pourquoi devrait-il se moquer de telles méthodes simplement parce qu'il avait un peu de pouvoir mondain maintenant ?

Il est vraiment là pour gagner, réalisa Maomao. Était-il à ce point impatient de jouer contre ce stratège hors du commun ? Maomao lui lança un regard noir : il n'avait pas vraiment cru à la rumeur de Lahan, n'est-ce pas ?

Elle sentit soudain un frisson lui parcourir le dos. Elle se retourna et découvrit un vieux con barbu qui regardait dans leur direction depuis la scène. C'était le stratège.

« Éloigne-toi, Maomao, si tu veux bien. Mon vénéré père n'arrive pas à se concentrer sur son jeu », dit Lahan.

"Bien sûr."

« Mais il *a* appris à distinguer le Prince de la Lune. »

« Tu veux dire qu'il ne pouvait pas avant ?! »

« Je suppose que c'est la cicatrice qui le trahit. »

C'était un véritable fardeau de ne pas pouvoir distinguer les gens.

Maomao retourna dans la salle d'attente, les ustensiles de nettoyage à la main.

Il y avait un autre jeune homme à la réception, tout juste sorti de ses victoires à l'extérieur, alors elle lui offrit du thé et un en-cas. Il ne devait pas avoir plus de vingt ans, et la naïveté se lisait sur son visage. Maomao pouvait le voir serrer le poing, les yeux écarquillés et pétillants : il croyait clairement que son triomphe ne faisait que commencer.

« *Je suis désolé pour ce type* », pensa Maomao. Il n'avait aucun moyen de savoir que son prochain match serait contre quelqu'un d'à peu près son âge, d'une intelligence aveuglante, qui le briserait comme un morceau de bois cassant et le renverrait chez lui avec son esprit en lambeaux.

Chapitre 17 : Le monstre contre le pervers

Cela semble étrangement familier , pensa Maomao alors que les gens se pressaient pour regarder le couple sur scène : Jinshi et l'homme au monocle. Entre eux, seulement un plateau de go.

Maomao avait déjà affronté ce monstre dans un match de Shogi au meilleur des cinq manches, qu'elle avait réussi à remporter grâce à sa duplicité. Mais cette fois-ci ? *Il n'a aucune chance.*

Qu'est-ce que cela signifiait ? Jinshi n'avait-il vraiment voulu rien d'autre que jouer une partie de Go contre le monstre ? L'application d'une quantité suffisante d'argent aurait résolu ce problème. Cela impliquait qu'au minimum, il voulait un vrai match contre M. Monocle, pas une partie d'apprentissage.

Jusqu'à peu de temps auparavant, le monstre avait eu plusieurs adversaires alignés en face de lui, mais lorsque Jinshi est apparu, ils ont compris le message et ont quitté leurs sièges.

On ne sait pas comment la nouvelle s'était répandue, mais même à l'extérieur du théâtre, les gens se pressaient pour voir ce qui se passait. Ils auraient probablement aimé entrer, mais plusieurs soldats en congé qui traînaient par terre avaient bloqué l'entrée et les curieux s'en allaient d'un air maussade.

Regardez qui est la star du spectacle , pensa Maomao. Il semblait probable que ce soit le dernier match de la journée. Gardant un œil sur le match depuis la distance de sécurité du bureau de réception, Maomao commença à compter leur réserve de petits pains. Même si quelqu'un se présentait maintenant, il n'aurait pas de match à jouer, alors elle pensa qu'il était prudent de faire le ménage. Peut-être pourrait-elle emporter les friandises restantes avec elle pour une collation au cabinet médical. Inutile de les laisser se gâcher.

C'est à ce moment-là qu'elle entendit quelqu'un dire : « Excusez-moi ? » Elle leva les yeux et se retrouva face au regard d'une femme aux yeux perçants.

« Je crains que nous n'en ayons fini pour aujourd'hui », a déclaré Maomao. Peut-être qu'on ne lui *avait pas* dit que le tournoi était terminé, mais la femme ne semblait pas y participer de toute façon. Elle avait quelqu'un qui la connaissait.

« Êtes-vous un ami de Maître Basen ? » demanda Maomao.

« C'est ma sœur aînée », dit brusquement Basen. La femme lui donna un coup de tête.

Waouh, aucune pitié.

Le front de Basen frappa le bord du bureau si fort que Maomao je m'attendais à voir une bosse quand il se lèverait.

« Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour le frère cadet de l'Empereur, aussi stupide soit-il », dit la femme. « Je m'appelle Maamei. » Elle sourit aimablement, mais il y avait toujours un soupçon de prédation dans son expression. Elle pouvait sourire autant qu'elle le voulait, mais ses actes (comme fracasser la tête de son frère contre un bureau) parlaient plus fort que ses mots. Si elle était la sœur aînée de Basen, cela ferait d'elle la fille de Gaoshun, et il semblait qu'elle était exactement comme on l'avait dit à Maomao - une personnalité aussi sévère que sa beauté.

C'est donc cette femme qui a tristement rejeté son propre père. Elle ne rappelait pas grand-chose à Maomao de Basen ou de Gaoshun ; peut-être tenait-elle de sa mère.

« Je suis venue livrer quelque chose que le Prince de la Lune m'a laissé. » Maamei tendit à Maomao un paquet d'où émanait un doux arôme.

Hoh ! Qu'est-ce qu'on a là ? Le parfum qui chatouillait le nez était presque trop fort pour y résister. Même Maomao, avec sa nette préférence pour les friandises salées, aurait aimé pouvoir goûter une bouchée de ce qu'il y avait dedans. Jinshi avait dit quelque chose à propos des snacks qui viendraient plus tard, c'était donc ce qu'il voulait dire.

Maomao regarda Maamei. Elle était la sœur de Basen, et Basen lui-même était là, donc il y avait toutes les chances que les collations soient sans danger. Professionnellement, cependant, elle n'était pas sûre de pouvoir simplement laisser Jinshi les manger en toute bonne conscience.

« Puis-je vérifier le contenu ? Juste pour être sûre ? » a-t-elle demandé.

Ce n'est certainement pas que je veuille simplement en goûter. Elle n'avait pas le choix ; elle commença à se diriger vers l'un des en-cas.

« Si vous souhaitez vérifier s'ils sont empoisonnés, n'hésitez pas. Dame Suiren les a spécialement préparés elle-même, je peux donc garantir leur goût. »

S'ils étaient vraiment de Suiren, il y avait d'autant plus de raisons de leur faire confiance. La vieille dame, avec toutes ses ruses, était une cuisinière avec laquelle il fallait compter.

« Si vous me le permettez, alors. » Maomao ouvrit le paquet. Elle trouva des friandises cuites au four de la taille d'une paume, chacune emballée individuellement dans du papier huilé. Elle en sortit une. L'odeur ne fit que s'intensifier lorsqu'elle retira l'emballage. Les arômes de fruits et de beurre étaient prédominants.

La pâte était moelleuse, on aurait dit qu'elle pouvait s'émietter dans la main. Elle n'était pas aussi pleine qu'un gâteau de lune, c'était un en-cas léger pour l'estomac.

« Hein ! » La première bouchée la fit cligner des yeux de surprise. Maomao préférait peut-être les choses salées, mais elle connaissait aussi les sucreries. La saveur des raisins secs imprégnait toute la création moelleuse, accompagnée du craquement agréable des noix. Mais il y avait aussi une autre saveur, quelque chose d'inattendu, nichée parmi les autres ; c'était ce qui faisait vraiment de cette friandise un produit exceptionnel.

Avant de savoir ce qu'elle faisait, Maomao se retrouva à en chercher un autre. « Non ! Pas pour moi », se dit-elle en secouant la tête. Puis, s'adressant à Maamei, « C'est bien le travail de Dame Suiren. Je doute qu'il y ait beaucoup de chefs au palais même qui puissent proposer quelque chose de ce genre. » Maomao avait goûté à la nourriture de la Maison Verdigris et aux goûters des consorts royaux, et il était juste de dire que son palais était quelque peu blasé, mais cela suffisait à lui arracher des éloges. Ce dessert n'aurait pas été déplacé sur n'importe quelle table au monde.

« Je suis tout à fait d'accord. J'ai réussi à lui soutirer quelques informations – mes enfants étaient vraiment très heureux. » Maamei sourit, et il y avait une pointe de fierté dans son expression.

« Ils sont tous bons, c'est sûr, mais sont-ils vraiment si bons ? » intervint Basen.

« Ceux qui n'ont pas de papilles gustatives cultivées devraient se taire », a déclaré Maamei.

« Vous semblez être du genre sans imagination en matière de saveur,

« Maître Basen », ajouta Maomao. Basen avait l'air un peu contrarié. Maomao se tourna vers Maamei : « Vous pouvez aller de l'avant et apporter ces choses à Maître Jinshi », dit-elle, espérant que Maamei le fasse pour elle afin qu'elle n'ait pas à s'approcher du monstre.

Maamei a cependant répondu : « Je ne peux pas. Ils ne voudraient sûrement pas que des personnes non autorisées montent sur scène. Je pense que *tu* devrais les emmener. »

« Peut-être Maître Basen, alors », rétorqua Maomao. Il était l'assistant personnel de Jinshi ; cela ne poserait certainement pas de problème.

« Ce serait mon pl- » commença Basen, mais il fut interrompu par le coup sourd de sa propre tête frappant à nouveau le bureau, gracieuseté de Maamei. Cela ferait donc deux bosses.

« *Vous* les prenez, si vous voulez bien », répéta Maamei. « À la demande spéciale de Maître Jinshi lui-même. »

« Très bien », dit finalement Maomao. Elle prit une assiette et y déposa une des friandises, bien que sans grand enthousiasme. L'assiette fut placée sur un plateau et le plateau fut déposé dans ses mains jusqu'à la scène. Alors qu'elle se frayait un chemin à travers des gens qu'elle n'avait vus que de loin jusqu'à ce moment-là, elle découvrit qu'il y avait deux autres personnes sur scène en plus de Jinshi et du vieux con. L'un d'eux était Lahan, qui, contrairement à Maomao, comprenait les subtilités du Go. Il regardait attentivement le plateau, faisant glisser ses lunettes sur l'arête de son nez pendant qu'il regardait.

Elle ne reconnut pas l'autre homme. Il était d'âge mûr et habillé avec élégance ; sa tenue suggérait un membre de la haute société, mais il ne ressemblait pas à un bureaucrate. *Un dilettante cultivé, peut-être*, pensa-t-elle – il dégageait l'aura de quelqu'un qui ne marchait pas sur le chemin des hommes vulgaires et mondains.

Plusieurs soldats en congé ont entouré la scène, agissant comme des gardes improvisés, sans doute pour empêcher la foule d'interférer avec le jeu. Maomao s'est approché de l'un d'eux et lui a dit d'appeler Lahan.

« Que veux-tu ? » s'exclama Lahan.

« J'ai apporté des collations pour Maître Jinshi. Au fait, comment se déroule le match ? » Elle ne pouvait pas très bien le voir depuis le bureau de la réception – et elle ne l'aurait pas compris si elle l'avait pu.

« Je ne peux pas encore le dire. Maître Jinshi s'est assez bien comporté ; il s'en tient au joseki. Comme il tient les pierres noires et qu'il n'y a pas de komi, je suppose qu'il a techniquement l'avantage. Jusqu'à présent... »

« Jusqu'ici ? » répéta Maomao. À ses oreilles, Lahan semblait partial envers Jinshi.

« C'est au milieu du jeu que mon vénéré père devient vraiment effrayant. Il vous attaque comme une tempête, avec des jeux que vous ne trouverez dans aucun modèle de joseki. Komi ou pas, il pourrait très bien renverser la situation. »

Maomao pensait comprendre, même si ce n'était que de manière vague. Ce stratège hors du commun n'était pas du genre à se contenter de ses connaissances approfondies en matière de tactique ; il agissait plutôt à l'instinct, par éclairs d'inspiration qui, souvent, pour des raisons qui lui échappaient, semblaient être exactement la bonne chose à faire.

« Cela dit, dit Lahan, l'air perplexe, le jeu de mon père semble plus lent que d'habitude. »

« Hm », dit Maomao. Elle s'en fichait. Le fait que l'un d'entre eux sorte vainqueur n'avait rien à voir avec elle. Ce serait même plus intéressant si Jinshi gagnait. Les spectateurs étaient toujours plus bruyants lorsque l'outsider l'emportait. Cependant, cela continuait de la déranger de ne toujours pas savoir pourquoi Jinshi participait à ce tournoi.

« Qui est l'autre gars ? » demanda Maomao.

« Ce *personnage* est le Sage de Go. Le propre tuteur de Sa Majesté dans le jeu », a déclaré Lahan. Maomao a rappelé qu'il était la seule personne dans le pays généralement considérée comme un meilleur joueur de Go que le monstre.

« Peu importe », dit-elle. « Apporte ça à Maître Jinshi, d'accord ? » Elle essaya de pousser le plateau de collations dans les mains de Lahan, mais il refusa de les prendre.

« On vous a demandé de le faire. Prenez-les vous-même. Posez-les là où il y a de la place. Mais pas trop près des bols. Je détesterais voir quelqu'un prendre une pierre et prendre un en-cas. Ou vice versa. »

« Très bien », grommela Maomao, et elle monta sur scène avec une expression consciencieusement neutre. La foule s'agita à son arrivée, mais

quand ils virent le plateau rempli de friandises, ils décidèrent qu'elle n'était qu'une serveuse et qu'elle n'avait aucun intérêt. Le monstre seul sourit largement lorsqu'il jeta un coup d'œil dans sa direction ; elle lui accorda autant d'attention que les spectateurs à elle.

N'importe où il y a de la place, hein ? pensa-t-elle. Plus facile à dire qu'à faire. La scène était occupée par un plateau de Go et deux joueurs, les boules placées par leurs mains dominantes - la droite pour Jinshi, la gauche pour le monstre. Le résultat était que les deux boules étaient du même côté. Peut-être qu'elle devrait mettre les snacks à côté de la main droite du monstre et de la gauche de Jinshi.

Elle découvrit cependant qu'il y avait déjà une grande assiette remplie de petits pains et de gâteaux de lune. Il avait même pris la place qui aurait dû être réservée aux rafraîchissements de Jinshi. Maomao ne dit rien. Même si elle écartait la pile de collations, il n'y aurait nulle part où poser ces nouveaux produits de boulangerie. N'ayant guère le choix, elle les posa de l'autre côté, entre les bols. À égale distance de chacun des joueurs, dans l'espoir qu'ils ne confondent pas les friandises avec des pièces de jeu.

À l'instant où elle posa le plateau, une main se tendit, prit la collation et, dans le même mouvement, la remit dans une bouche barbue, dans laquelle la friandise disparut dans un acte qui tenait autant de l'absorption que de l'alimentation.

Maomao continua à ne rien dire, et ne ressentit que de l'incrédulité et peut-être un peu de dégoût. Le stratège bizarre s'était servi de la nourriture de Jinshi sans même y réfléchir à deux fois.

Il mâcha, avala, puis lécha la graisse de ses doigts. Il lança ensuite un regard à Maomao comme s'il souhaitait en avoir plus, mais elle ne pouvait rien faire pour lui.

« Maomao », appela Jinshi. Le visage du stratège se plissa en un air renfrogné à ces mots. Jinshi avait récemment commencé à l'appeler par son nom, mais quelque chose semblait étrange cette fois-ci. « Si tu pouvais apporter plus de collations », dit-il.

« Oui, monsieur », finit-elle par dire. Elle avait prévu de mettre tout ce qui restait sur un plateau, même si elle avait le fort sentiment que tout finirait dans la bouche du stratège. Elle avait espéré qu'il en resterait au moins un qu'elle

pourrait s'approprier, mais il semblait que ce ne serait pas le cas. Peut-être que Suiren lui dévoilerait la recette un jour. Elle quitta la scène en traînant les pieds, souhaitant que le jeu se dépêche et se termine.

Après le brouhaha du théâtre, il semblait terriblement calme dehors. Il faisait froid dans l'air, le soleil se dirigeait vers l'horizon et il ferait bientôt nuit. Les concurrents avaient rangé leurs plateaux de go et les vendeurs avaient fermé boutique. Ce n'est que dans la salle que la ferveur pour le jeu subsistait, et seulement sous la forme d'un face à face entre Jinshi et le monstre.

Je me demande s'ils ont tous parié là-dessus, pensa Maomao, souhaitant pouvoir miser un peu sur Jinshi, le cheval noir décidé, s'ils l'avaient fait.

Ses deux frères et sœurs, Basen et Maamei, étaient présents dans le public quand elle est partie, mais à son retour, elle n'a trouvé que le plus jeune frère. Maamei s'était éclipsée sous prétexte que ses enfants l'attendaient.

Maomao retrouva également Yao et En'en, qui avaient terminé une grande partie du nettoyage et regardaient le match. Les yeux d'En'en brillaient. Maomao devait admettre que voir autant de gens si impliqués dans quelque chose qui l'intéressait si peu la faisait se sentir exclue.

Le public a regardé avec impatience, puis des acclamations ont retenti dans la foule.

Le jeu est-il terminé ? Si c'était le cas, elle voulait se dépêcher de rentrer chez elle. Elle se tourna vers la scène, mais trouva les deux combattants collés au plateau comme avant. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, puis se dirigea vers Yao et En'en. « Le jeu est-il terminé ? » demanda-t-elle.

« Pas encore », dit Yao.

« Ce n'est pas le cas, mais il se pourrait bien qu'il y ait un forfait bientôt », dit En'en. Elle désigna le mur du théâtre, où se trouvait un grand morceau de papier sur lequel était dessiné un plateau de Go. À côté, Lahan brandissait un pinceau, dessinant les pierres au fur et à mesure qu'elles étaient jouées. Une belle façon de rendre le jeu facile à voir de loin. C'est drôle qu'il n'ait jamais semblé aussi prévenant dans d'autres domaines.

« Laisse-moi deviner. Le challenger ? » demanda Maomao.

« Non... Le Prince de la Lune a l'air de pouvoir gagner ! » dit En'en en secouant la tête. Elle semblait rancunière, peut-être parce que Jinshi avait osé l'éloigner de Yao. Cela prouvait qu'il y avait des gens dans ce pays qui

méprisaient Jinshi pour des raisons totalement non politiques. « Je pense que le dernier geste de Maître Lakan était une erreur critique. » Elle semblait ne pas pouvoir y croire. Maomao, pour sa part, supporterait la prononciation de ce nom détesté.

« Comment ça ? » demanda-t-elle.

« Maître Lakan choisit toujours des stratégies à haut risque. C'est comme courir sur une corde raide : c'est peut-être la distance la plus courte entre deux points, mais s'il perd, ce n'est jamais d'un cheveu. C'est parce que son pied a glissé. C'est quand il fait un mouvement qu'il ne peut plus revenir en arrière. »

« Est-ce que tout cela a du sens pour toi, Maomao ? » demanda Yao.

« Pas du tout », répondit Maomao. Yao ne semblait pas beaucoup plus intéressée par Go qu'elle, mais elle *était* intéressée par Jinshi. Ses joues étaient légèrement rouges, mais elle murmura : « Non, non, reste concentrée. » Pour le moment, il semblait qu'elle avait l'intention de vivre pour son travail. En'en regarda Jinshi avec encore plus de venin qu'avant.

« Laissez-moi vous le dire ainsi, dit-elle. Maître Lakan s'est autodétruit. »

« Ah ! C'est logique », dit Maomao. Elle pouvait facilement imaginer le stratège anormal faire ça.

« Pour renverser la situation, il va devoir faire des jeux encore plus risqués et plus agressifs... Mais il semble se sentir vraiment mal aujourd'hui. »

Maomao s'arrêta un instant. En'en avait raison : le visage du stratège était pâle et il semblait léthargique, peut-être endormi.

« Il a travaillé dur pour une fois dans sa vie », remarqua Maomao. Jinshi lui avait, semble-t-il, donné beaucoup à faire pour obtenir son tournoi. « Et je crois qu'il dort beaucoup moins que d'habitude. » Certes, il dormait normalement *plus* que la moyenne, mais elle se souvenait de toutes les fois où elle avait dit à Jinshi, en faisant une autre nuit blanche, que le manque de sommeil était mauvais pour la prise de décision. « Et il joue au go depuis deux jours d'affilée. » Y compris, parfois, contre trois ou quatre adversaires à la fois. Une telle réflexion mettrait certainement à rude épreuve le cerveau d'une personne.

Et il y avait un dernier facteur.

« Peut-être que ces en-cas ont quelque chose à voir avec ça », dit Maomao, en pensant aux friandises que Maamei lui avait données. La pâte moelleuse et riche, la garniture parfumée aux fruits secs. C'était délicieux. Mais ce n'était pas

une simple vertu culinaire qui leur avait permis de surmonter l'aversion habituelle de Maomao pour les sucreries.

Je sais quel était « l'ingrédient secret » : un peu d'alcool distillé.

Il n'y avait qu'un soupçon de ce goût dans l'odeur du beurre. La plus grande partie aurait brûlé pendant la cuisson, mais une partie aurait été absorbée par les fruits, où elle resterait. Cela n'aurait peut-être pas assommé le stratège, mais il était suffisamment radin pour le rendre un peu pompette.

Ne me dis pas ça, pensa Maomao. Jinshi avait-il prévu ça ? Si c'était le cas, alors les instructions de Lahan de ne pas mettre les friandises trop près des bols étaient mises en lumière sous un jour nouveau. Avait-il essayé de la faire mettre les friandises à portée de main du monstre ? Il aurait su que si Maomao apportait des friandises, le stratège les aurait attrapées.

Maomao posa une main sur son front. Ils s'étaient bel et bien servis d'elle. Certes, cela ne lui avait fait aucun mal, mais cela l'énervait quand même.

Comment a-t-il réussi à mettre Lahan de son côté ? Derrière son apparence séduisante, Jinshi était

ça commence à me sembler pourri jusqu'à la moelle. Sans parler de la question de savoir dans quelle mesure Lahan était prêt à vendre les membres de sa propre famille. *Je ferais mieux de tirer au moins un bon médicament de tout ça.*

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi Jinshi était si désespéré de gagner. Qu'est-ce qui l'avait poussé à élaborer des plans aussi élaborés ? Mais avec le stratège bizarre impliqué... Elle eut soudain une idée très déprimante.

Non... Mais sinon, pourquoi entraînerait-il autant de gens dans son petit stratagème ?

Maomao réfléchissait encore lorsqu'elle entendit le clic de la pierre du stratège sur l'échiquier. *Je suppose que cette partie est terminée.*

Elle était en train de bouillir de rage, d'humeur maussade, quand quelqu'un ouvrit brusquement la porte du théâtre. Des pas résonnèrent alors qu'un homme d'âge mûr, à l'air suffisant, se précipitait dans le bâtiment, évitant les gardes qui tentaient de l'arrêter à l'entrée. « Dr Kan ! » cria-t-il. « Est-ce que le Dr Kan est là ? ! »

Les cris étaient inconvenants, mais derrière le nouveau venu, Maomao vit deux visages qu'elle reconnut. Ou plutôt, un seul visage, car c'était le même visage.

« Je les connais... » C'étaient deux des trois frères sur lesquels elle avait aidé à enquêter.

Son père, assis sur une chaise à côté de la scène, se leva. « Qu'est-ce qui se passe ? » S'appuyant sur sa canne, il commença à avancer. Les nouveaux venus sentaient visiblement qu'il n'avancait pas assez vite, car ils se frayaient un chemin à travers la foule pour le rejoindre au milieu. Maomao voulut aller vers lui, mais quand elle vit les soldats debout à proximité, elle s'arrêta.

« C'est *ta* faute ! Mon fils... Mon fils ! »

« Je crains de ne pas comprendre », dit Luomen. « Que s'est-il passé ? » Certes, l'homme *manquait* d'un de ses fils. Qu'était-il arrivé au troisième garçon ?

« Ça ! » L'homme posa quelque chose enveloppé dans un tissu sur la table, puis l'ouvrit pour révéler deux doigts humains.

La foule s'est mise à hurler. L'homme, lui, hurlait toujours : « Je vous ordonne de retrouver mon fils ! S'il meurt, je vous en tiendrai pour responsable ! »

Chapitre 18 : Le propriétaire des doigts

L'intrus enragé était le père des fameux triplés ; il s'appelait Bowen. Les caractères signifiaient quelque chose comme « le spécialiste cultivé », mais il était loin de la personne calme et posée que son nom suggérait. Sa tirade était si perturbatrice, en fait, que les concurrents furent obligés d'abandonner leur partie. Bowen semblait au courant de Jinshi et du monstre, mais il sentait que sa situation était plus importante.

« Ce sont les doigts de votre fils ? » demanda Luomen. Les spectateurs avaient été renvoyés chez eux après toute cette agitation, et maintenant, il ne restait que le personnel de l'événement. Maomao ne pouvait pas imaginer que le monstre aurait normalement toléré une telle interruption de son jeu. Peut-être qu'il se sentait vraiment mal. À un moment donné, il s'était endormi avec son visage sur le tableau.

Son assistante s'occupait actuellement de lui dans un coin du théâtre. Il regarda Maomao comme pour la supplier de venir s'occuper du stratège à la place de son père, mais elle lui lança un regard noir qui le fit taire. Au lieu de cela, En'en et Yao prirent en charge les soins du stratège. On pouvait se demander s'ils étaient « impliqués » dans l'événement ou non, mais néanmoins, ils étaient là. Malheureusement, cela signifiait que Maomao ne pouvait pas non plus s'échapper.

Yao semblait sur le point de s'évanouir à la vue des doigts sur la table. Elle s'habitua à gérer les blessures, mais les morceaux coupés étaient toujours durs pour elle. Entre l'interruption et l'état dans lequel se trouvait le monstre, la conclusion du jeu semblait susceptible d'être reportée.

« Ne t'inquiète pas, j'ai enregistré l'état du plateau », dit Lahan à Jinshi. « Nous continuerons quand les choses se seront un peu calmées. » Jinshi ne semblait pas tout à fait à l'aise avec ça. Il était sur le point de remporter la victoire, même s'il avait été obligé d'exploiter son apparence et de faire tout ce qu'il pouvait pour y arriver.

Mais bon, même un monstre ne peut probablement pas se remettre d'un tel déficit. Lahan semblait vouloir que son « père honoré » perde. Il était du genre à vendre son père biologique et son grand-père, alors qu'est-ce qu'un parent adoptif pour lui, si le prix était raisonnable ? *Peut-être que je devrais me pencher sur la question*, pensa Maomao, mais non. Cela semblait probablement être une très longue histoire.

Elle était plus préoccupée par Bowen, qui continuait à s'en prendre à son père ;
ses propres fils le retenaient.

« Peut-être pourriez-vous m'expliquer ce qui se passe exactement », dit Jinshi. Les trois intrus n'étaient visiblement pas à leur place, et si Bowen allait devenir violent, il ne pouvait guère être surpris d'être retenu. Jinshi était assis au tableau, pris de court par la tournure des événements. Son jeu ne donnait aucun résultat, et il semblait avoir du mal à y trouver un sens. « Écoutons-le », dit-il. « Vous auriez aussi bien pu me jeter un seau d'eau froide dessus. Je suppose que vous avez une bonne raison ? » Il y avait un tremblement de colère inhabituel dans sa voix.

Difficile de lui en vouloir, après toute la préparation qu'il a faite pour ça.

Malgré sa fureur, Bowen conserva suffisamment de ses facultés pour ne pas défier Jinshi. Il avait du mal à parler, alors l'un de ses fils prit la parole derrière lui.

« On ne trouve pas mon grand frère. On ne trouve pas *Er Ge* ! »

Er ge : c'est-à-dire « deuxième frère », le cadet des trois fils. C'était lui qui avait été récemment accusé d'avoir agressé une jeune femme. Puisque cet homme parlait du deuxième fils comme de son frère aîné, il devait être le plus jeune fils.

« Personne ne l'a vu depuis trois jours. Et puis ce matin, ce paquet est arrivé à la maison », dit l'autre fils, qui, par élimination, devait être l'aîné. Il ouvrit de nouveau le paquet. Les doigts appartenaient à un homme adulte – le deuxième fils absent, si ce qu'ils suggéraient était vrai. L'aîné avait une égratignure rouge sur la paume – s'était-il blessé ?

« Laissez-moi les inspecter », dit Luomen.

« Mais qui es-tu ?! » demanda Bowen, mais Jinshi grogna : « Tais-toi et laisse-le regarder. » Il lança à Bowen un regard noir qui le fit taire.

Maomao n'était pas précisément *impliquée* ici, mais elle connaissait les circonstances. Il en était de même pour Yao et En'en. Mais il y avait aussi quelqu'un d'autre là-bas. *Et je ne suis pas sûre de vouloir le laisser rester.*

C'était le soi-disant Sage Go qui avait observé le jeu de Jinshi. Il était assis sur sa chaise, l'air extrêmement désintéressé. Il semblait tellement au-dessus de tout cela, en fait, que Bowen et ses fils ne lui dirent rien. Peut-être le souhaitaient-ils – ils avaient probablement beaucoup de choses à dire – mais avec Jinshi qui les observait, ils savaient qu'ils devaient se ressaisir et s'expliquer.

Bowen prit une grande inspiration et reprit son récit. « Grâce à *vous*, mon fils a été arrêté. Pire encore, des gens sont sortis du bois en l'accusant de choses qu'il leur aurait fait subir par le passé. »

Eh bien, à qui la faute ? Les deux fils restants détournèrent chacun le regard. Ils avaient sans doute tenté de faire porter une partie de leurs torts au fils du milieu. Bowen aurait dû porter ses plaintes au stratège bizarre – c'était lui qui avait entraîné le père de Maomao dans cette affaire. Ou peut-être qu'il l'avait voulu, mais qu'il avait perdu son sang-froid et avait décidé de s'en prendre à Luomen à la place.

Personnellement, j'aurais beaucoup plus peur de me battre avec mon père.

Bowen était un père inquiet pour son fils, mais toute cette inquiétude paternelle était arrivée un peu tard. Il avait toujours excusé et protégé ses fils des conséquences de leur débauche. N'avait-il pas compris la leçon qu'il leur enseignait ?

« Et tu penses que l'un d'eux l'a enlevé ? » demanda Luomen.

« Qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ?! » demanda Bowen en frappant sur la table.

« Avez-vous une idée de qui aurait pu faire ça ? »

« Comment puis-je le savoir ? Est-ce mon travail de surveiller mon fils à chaque instant ? »

Peut-être que ça devrait être le cas, pensa Maomao. Elle regarda les doigts. Les extrémités coupées étaient déjà en train de noircir. *Nous aurions peut-être pu les rattacher s'ils étaient encore frais...*

Elle se demanda alors si les doigts avaient été coupés après la mort de leur propriétaire. Elle avait entendu dire que le comportement d'un corps humain après dépeçage différait selon que la personne était vivante ou morte. Elle supposait que son père pouvait le savoir, et elle pensait que son expression triste lorsqu'il regardait les doigts en disait long.

Il y avait autre chose aussi.

Les ongles ont changé de couleur. Le lit de l'ongle a pris une teinte bleu-noir. Silencieusement, Maomao tira sur les manches de Yao et En'en.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Yao.

« Je pensais juste que nous devrions au moins servir du thé. Aidez-moi ? »

« Oh, bonne idée. »

Ils n'avaient pas vraiment besoin de trois personnes pour faire du thé, mais Maomao savait que si elle demandait à Yao, En'en viendrait inévitablement, et si elle demandait à En'en, Yao ferait la moue d'être laissé de côté, donc il y avait trois personnes.

« Est-ce qu'on a vraiment du thé ? Je me souviens juste de beaucoup d'eau de gingembre », a dit Yao.

« Nous en avons quelques-uns, mais je pense qu'il faudrait peut-être quelque chose d'un peu plus qualitatif », dit En'en en jetant un coup d'œil à Jinshi. Elle savait qui il était, donc elle ne lui servirait rien de moins que

convenable. Elle n'avait aucune affection particulière pour lui, mais elle était une dame de la cour suffisamment compétente pour lui témoigner le respect qui s'imposait.

« Est-ce qu'il va rester ici ? » demanda Yao en regardant également Jinshi.

« Mettre son nez dans des choses inconsiderées est en quelque sorte son passe-temps, donc je pense que nous sommes coincés avec lui », a déclaré En'en. Elle était vraiment impitoyable. Mais même si Maomao pensait que c'était une chose insensible à dire, elle se souvenait des nombreuses fois où elle avait fait des remarques similaires.

« Nous avons beaucoup de jus. Des carafes pleines, toutes pour Maître Lakan. Je ne suis pas sûr qu'elles soient destinées à l'un des joueurs ou aux spectateurs, cependant. »

« Du jus ? » Maomao se gratta le menton. *Ce serait parfait, en fait.* « Du jus de raisin ? »

« Oui, je pense. C'était probablement une bonne chose aussi, c'était dans une jolie bouteille en verre », a déclaré En'en, jetant un œil derrière la scène.

« Allons-y alors. » Maomao se rendit dans la salle verte des coulisses.

« Euh, devrions-nous d'abord demander la permission ? » a demandé Yao.

« Tu as dit qu'il en avait assez. Il ne manquera pas un seul biberon. Surtout pas parce qu'il dort. »

« Eh bien, si Maomao dit que tout va bien, je pense que nous pouvons lui faire confiance », a déclaré En'en, et avec son accord, ils ont commencé à chercher parmi les nombreux cadeaux et friandises pour leur boisson choisie.

Lorsqu'ils revinrent avec une tasse pour chacun, ils constatèrent que la discussion n'allait nulle part. Bowen criait toujours et Luomen écoutait toujours en silence. Jinshi ne semblait rien faire du tout ; il était juste assis là, mais à la façon dont il jouait distraitemment avec le bol de pierres de Go, il semblait réfléchir à son prochain coup.

Le Sage de Go continuait à arborer une expression impénétrable. Maomao ne savait toujours pas pourquoi il était là. Lahan était là aussi, mais il se dépêchait de conclure le tournoi. Pas seulement pour nettoyer le lieu, mais aussi pour essayer de trouver quoi écrire à tous ceux qui avaient réservé des

parties d'enseignement avec le stratège (et avaient déjà payé pour ce privilège).

« Te voilà. » Yao et En'en distribuèrent les boissons.

« Est-ce que c'est de l'alcool ? » demanda Lahan, méfiant, mais il renifla la boisson et réalisa que ce n'était que du jus. Il ne pouvait pas mieux tenir l'alcool que ce stratège bizarre. Les tasses qu'ils avaient utilisées étaient en fait pour le vin, donc ils ne pouvaient pas lui en vouloir de s'être posé la question.

En'en s'approcha pour donner une tasse au fils aîné de Bowen, mais la chose suivante qu'ils s'en rendirent compte, c'est que la tasse vola dans les airs. Du liquide rouge gicla partout, et la tasse en métal claqua en heurtant le sol.

« Frère ! » dit le plus jeune fils, une expression douloureuse sur le visage. En'en ne tressaillit même pas, même si elle était maintenant trempée de jus. *Dieu merci, ce n'était pas Yao*, pensa Maomao – l'idée de ce qu'En'en aurait fait était effrayante à envisager. Elle n'aurait certainement pas été la personne impassible qu'elle était maintenant. Bien sûr, elle n'aurait jamais mis la jeune maîtresse à portée d'un coureur de jupons connu pour commencer.

« Je vous prie de m'excuser, dit-elle d'un ton calme. Je ne savais pas que cela ne serait pas à votre goût. » Elle commença à nettoyer. Maomao donna délibérément des tasses à Bowen et à son autre fils. *Je le savais*, pensa-t-elle en le faisant : les rides du visage de son père s'étaient creusées et son front s'affaissait tristement. Il ne manquerait jamais de remarquer quelque chose qui lui était venu à l'esprit.

Luomen expira doucement et se leva de sa chaise. « Tu n'aimes pas tant le vin de raisin ? » demanda-t-il au fils aîné.

« Non », répondit l'homme, mais il lui fallut un certain temps pour répondre ; il semblait mal à l'aise.

— Je sais que c'est ton préféré, dit Bowen en lui lançant un regard curieux, mais il poursuivit : — Mais ce n'est plus important maintenant. Trouve mon fils ! Sinon je vais...

« Il n'y a pas besoin de menaces. Je sais déjà où est ton fils. » Luomen secoua la tête et leva les yeux.

« Où-où ?! Dis-moi ! »

« Le garçon que tu as perdu, c'est ton deuxième fils, n'est-ce pas ? »

"C'est exact!"

Même Maomao commençait à sentir son humeur s'alourdir. Malgré tout le tapage que Bowen faisait, il croyait vraiment que son enfant avait disparu. Mais il ne comprenait pas une chose cruciale.

Il n'arrive pas réellement à distinguer ses propres fils !

Luomen désigna le fils aîné, celui qui avait giflé la coupe de vin. « Tu ferais mieux de tout avouer maintenant. Combien de temps penses-tu pouvoir continuer ?

Tu te fais passer pour ton frère aîné avant que quelqu'un ne le remarque ? » Les deux frères restants pâlirent.

Maomao fouilla dans ses souvenirs. Cela faisait un peu plus d'un mois qu'ils avaient interviewé les trois frères. Elle avait été occupée à écrire des choses, mais elle se rappelait que le teint du frère aîné était mauvais et qu'il avait parfois des spasmes, serrant et desserrant instinctivement le poing. Elle n'y avait pas vraiment prêté attention à l'époque ; elle avait simplement supposé qu'il était en mauvaise santé.

« Que se passe-t-il ici ? » Bowen regarda ses garçons, sincèrement incompréhensible.

« C'est votre fils *aîné* qui a disparu. Je pense que vous devriez demander des détails à ces deux-là », a déclaré Luomen.

« C'est absurde ! Vous pensez que vous pouvez vous en sortir en parlant « Des bêtises ? » Il se leva et s'apprêta à attraper le père de Maomao, mais un soldat intervint et l'arrêta.

« Il a raison ! Ce que tu dis est ridicule ! » cria le plus jeune fils, mais son visage tremblait.

Avant qu'elle ne puisse s'en empêcher, Maomao s'avança. « Loin de là. C'est la vérité, comme vous le savez mieux que quiconque. » Puis elle pensa, « *Merde, maintenant je l'ai fait* », et essaya de faire un demi-pas en arrière.

« Peut-être pourriez-vous expliquer de quoi vous parlez tous les deux afin que même quelqu'un avec ma compréhension limitée puisse le comprendre », dit Jinshi, rejoignant enfin la conversation. À côté de lui, le Sage de Go hocha la tête. Jinshi avait probablement pensé que rien ne serait résolu sans son intervention. Certainement, cela a fait que tout le monde s'est arrêté et s'est ressaisi.

« Mes plus sincères excuses. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez ici, Prince de la Lune », dit Bowen.

« Eh bien, je le suis. Et tu as interrompu mon jeu. Mais qu'il en soit ainsi ; la meilleure chose à faire pour ma curiosité en ce moment serait de découvrir exactement ce qui se passe. Je comprends ce que tu essayes de dire, mais je vais avoir besoin que tu te taises un moment. Cette conversation ne mènera nulle part comme ça. Et vous deux, derrière lui, n'ayez pas l'idée de vous échapper. » Sur ce point, Jinshi a été très clair. « Luomen. Si tu hésites à parler, peut-être permettrais-tu à ton apprentie de le faire ? Elle est tout à fait capable, et je crois qu'elle est arrivée à la solution. »

Maomao ne pouvait pas croire ce qu'elle entendait.

« Et en tant que bon professeur, vous corrigerez bien sûr ses réponses si elle se trompe », a ajouté Jinshi.

« Maomao... » Son vieil homme lui lança un regard qui lui signifiait qu'elle n'avait pas à faire quelque chose qu'elle ne voulait pas faire.

Je pouvais simplement lui laisser le soin de s'en occuper. Mais son père était un homme gentil, trop gentil. Il ressentirait une sympathie excessive pour les suspects, même s'il s'agissait de deux frères sans valeur. Luomen avait l'esprit vif et pourrait trouver une sorte de circonstance atténuante à laquelle Maomao n'avait même pas pensé, quelque chose qui excuserait les frères de ce qu'ils avaient fait. Ou peut-être refuserait-il simplement de dire la vérité à Bowen. Tout comme il l'avait fait dans le cas de la jeune fille du sanctuaire Shaonese...

Maomao s'avança. « Très bien. »

Se demandant par où commencer, elle se tourna et regarda les doigts. Leur propriétaire était déjà mort. Que ce soit de causes naturelles ou de meurtre, eh bien, c'était peut-être par là qu'il fallait commencer.

« J'aimerais attirer votre attention sur les ongles », dit-elle. Ils étaient décolorés et plusieurs lignes blanches étaient visibles. Des doigts coupés, cependant, ne sont pas une chose agréable à contempler, même pour les adultes. Yao semblait agonisante, mais elle regarda.

« La coloration des ongles indique un contact avec du poison », a poursuivi Maomao.

« De l'arsenic ou du plomb, très probablement. »

Tout comme le propriétaire du magasin de maquillage.

« Du plomb », répéta Maomao en regardant Bowen. « Votre fils aîné avait un penchant pour le vin de raisin, n'est-ce pas ? »

« Oui... Je ne peux pas le nier », a déclaré Bowen.

« Et puis-je supposer que ses goûts étaient plutôt... bon marché ? »

Elle repensa aux notes qu'elle avait prises à la demande de son père. Le fils aîné avait parlé d'aller boire quelque part à moindre coût. Et il y avait beaucoup de vins délicieux et bon marché qui circulaient en ville à ce moment-là.

Maomao avait espéré goûter elle-même, mais malheureusement, elle n'avait pas pu le faire.

Si j'avais bu une gorgée quand j'en avais l'occasion...

Eh bien, elle a peut-être rassemblé les pièces du puzzle.

Le vin de raisin devenait amer s'il était stocké trop longtemps. Le même processus de fermentation qui produisait de l'alcool, s'il se poursuivait indéfiniment, produisait simplement du vinaigre. Le vin apporté de loin, sur de longues distances et pendant longtemps, pouvait tourner au vinaigre, mais celui qui circulait sur les marchés était sucré.

Maomao regarda Jinshi. « Le vin mélangé au plomb devient sucré, n'est-ce pas ? » dit-il.

« C'est vrai, monsieur. » Il se souvenait clairement de leur conversation.

À partir de là, Maomao n'aurait plus qu'à spéculer. Son père ne serait pas content, mais elle ne pensait pas qu'il la contredirait non plus. « Au cours des derniers mois, les caravanes ont apporté de grandes quantités de vin de raisin de l'ouest. Avec de telles quantités, une partie a inévitablement tourné. » « Où veux-tu en venir ? Allez droit au but ! » dit Bowen.

« Je pensais t'avoir dit de te taire », rétorqua Jinshi.

Maomao ne voulait pas tirer de conclusions hâtives, elle voulait expliquer comment elle en était arrivée là. « Les mauvaises choses seraient amères, invendables. Les revendeurs, qui les achetaient à bas prix, essaieraient de trouver un moyen de les écouler. Et s'il y avait un approvisionnement prêt à l'emploi de quelque chose qui rendrait l'alcool doux ? »

Maomao regarda son public. Son père connaissait la réponse, mais il choisit de ne pas le faire.

de dire quoi que ce soit. En'en a probablement vu ce que Maomao voulait dire également, mais elle était occupée à étudier Yao, qui était plongé dans ses pensées.

C'est Jinshi qui a répondu : « Nous avons une longueur d'avance sur ce problème. Les trafiquants qui utilisaient la poudre de maquillage pour sucrer leur vin ont été arrêtés. La seule réserve qui devrait rester est celle qui a été mise sur le marché avant qu'ils ne soient arrêtés. »

« Travail rapide, monsieur. »

Il a émis l'interdiction, alors bien sûr, il allait relier les points.

En mélangeant le plomb au vin, celui-ci devenait plus sucré. Les marchands pouvaient combiner deux choses qu'ils ne pouvaient pas vendre pour en faire quelque chose qu'ils pouvaient vendre : un vin bon marché et savoureux qui ravissait les clients. Les clients auraient peut-être été moins satisfaits s'ils avaient su qu'ils étaient en train d'être empoisonnés.

S'ils en buvaient suffisamment, le poison commencerait à transparaître sur leurs ongles. Le fils aîné avait semblé mal en point lorsque Maomao l'avait vu. S'il avait continué à boire après cela, cela n'aurait fait qu'empirer les choses. Le fils du milieu, quant à lui, était l'image même de la santé, et autant que Maomao s'en souvenait, ses doigts n'avaient montré aucun signe d'absorption du vin empoisonné. Même si sa mémoire n'était pas tout à fait parfaite, son père s'en souviendrait certainement.

« Les ongles des mains des humains poussent à un rythme d'environ trois millimètres par mois. Lorsque j'ai enregistré son témoignage, les ongles de ce jeune homme devaient déjà présenter ces stries blanches », a déclaré Maomao.

Elle regarda son père. Il avait l'air mal à l'aise, mais il parla néanmoins. « L'un des trois jeunes hommes à qui nous avons parlé cachait ses doigts. Les autres ne présentaient aucune irrégularité au niveau des doigts ou des ongles. »

« Y avait-il quelque chose d'anormal dans les doigts du deuxième fils ? » demanda Jinshi.

« Non », répondit Luomen. « Nous pouvons donc au moins conclure que les doigts coupés ne lui appartiennent pas. » Cela, dit-il sans équivoque. Les doigts étaient quelque chose dont il pouvait être certain.

« Votre fils aîné semble avoir été en très mauvaise santé ces derniers mois. Je crois savoir qu'il était souvent absent du travail. » Cette interjection venait de Lahan, qui avait manifestement enquêté sur les antécédents des soldats à un moment donné.

« Il est toujours possible que les doigts appartiennent à un individu sans aucun lien avec le sien, mais étant donné les circonstances, je pense qu'il est raisonnable de supposer qu'il s'agit de votre frère aîné », dit Maomao en regardant les deux hommes qui partageaient son visage. « Peut-être que quelqu'un l'a pris pour le deuxième fils et l'a kidnappé ? Dans ce cas, pourquoi ne pas leur dire simplement qu'ils se sont trompés d'homme ? » Elle leur lança une expression exagérément perplexe.

Les deux hommes ne dirent rien, mais se regardèrent tout en évitant le regard de Maomao.

« Es-tu prêt à admettre que *tu es* derrière tout ça ? » demanda-t-elle enfin.

« Eux ?! Tu crois qu'ils *ont* fait ça ?! » s'exclama Bowen. Au moins, il était facile à déchiffrer.

« Je le pense. Ce qui soulève la question : quel intérêt avaient-ils à mettre en scène un tel spectacle ? Peut-être que cela a quelque chose à voir avec leur implication dans la mort de leur propre frère. »

A ce moment-là, tout le monde commença à parler en même temps. Seul Luomen resta silencieux, regardant gravement les deux triplés restants.

« De quoi parles-tu ? Tu n'as aucun sens ! » dit le fils aîné, qui était probablement en réalité le cadet. Il essayait de faire semblant d'ignorer, car il savait que s'il admettait que Maomao avait raison, tout serait fini. Bowen continuait à le regarder avec incrédulité.

« J'ai une question », dit quelqu'un. C'était le Sage de Go, levant la main pour attirer l'attention.

« Oui ? » Personne d'autre ne répondit, alors Maomao l'appela comme un professeur dans une salle de classe.

« Si un triplet commençait à se faire passer pour un autre, est-il plausible que le troisième triplet ne le remarque pas ? »

« Excellente question. Même si tous les trois se ressemblent, je ne pense pas qu'ils puissent se tromper mutuellement quant à savoir qui est qui. Même

s'ils pouvaient confondre leur propre père... » C'était une attaque contre Bowen.

Bien sûr, la vérité aurait probablement fini par éclater un jour ou l'autre. Même si trois personnes se ressemblaient beaucoup, cela ne signifiait pas qu'elles étaient identiques en tous points.

« Puis-je alors supposer que le plus jeune frère savait que le frère du milieu était devenu le frère aîné ? »

« Je dirais que oui. » Maomao gardait un œil sur les frères. Ils semblaient vouloir protester, mais ne trouvaient pas les mots.

" *Pourquoi?* "

Je pense que tu connais la réponse à cette question , pensa Maomao. On ne devient pas un maître de Go en étant stupide. La réponse à sa question était assez facile à expliquer aux autres. Elle soupçonnait que tout cela avait été délibéré.

« Parce que si le deuxième fils disparaissait, tous leurs péchés seraient effacés. C'est ça ? » Elle regarda le frère aîné – non, le frère du milieu. Il la regarda, mais il n'avait rien à dire ; il se contenta de serrer les poings.

« Est-ce... Est-ce vrai ? » Bowen regarda les garçons.

« Tu ne peux vraiment pas le dire ? Tu ne peux vraiment pas distinguer l'un de tes fils des autres ? » demanda Maomao.

Bowen les regarda fixement, silencieusement.

« Maomao... » dit Luomen.

« Mes excuses », dit-elle en reculant.

« Dans ce cas, les deux frères restants doivent savoir où se trouve leur aîné », dit Jinshi. À sa remarque, ils se trouvèrent obligés de parler : telle était la puissance de sa beauté.

« Qu'est-ce qui est arrivé à notre frère... » Ce fut le troisième fils qui parla. « Je... Je n'ai rien fait ! C'était *er ge* ! »

« Quoi ?! Traître ! » Le deuxième fils saisit le troisième par le col.

« Tout est de ta faute ! » s'écria le plus jeune frère. « C'était ton erreur, tu as choisi une fille ! Pourquoi n'as-tu pas choisi quelqu'un qui ne pourrait pas nous causer d'ennuis ?! »

« Tu es un bavard ! Tu ne peux pas *trouver* une marque qui ne devienne pas un problème pour nous ! »

Parlez de vos rivalités entre frères et sœurs.

« Je pense que cela signifie que vous avez tous les deux tué votre frère aîné », a déclaré Maomao.

« Pas moi ! // l'a tué ! »

« Non, *il* l'a fait ! »

Il était impossible de savoir qui accusait qui, de toute façon. Luomen, quant à lui, fixait à nouveau les doigts ; il avait remarqué un autre détail. En plus des lignes blanches, il y avait de la saleté sous les ongles. Maomao lança un regard interrogateur aux doigts. Au début, ils semblaient simplement sales, mais en y regardant de plus près, elle pouvait voir que c'était de la peau sous les ongles.

« Je ne pense pas qu'il y ait d'autres moyens de te sortir de cette situation. » Maomao prit la main du deuxième fils. Il avait une égratignure rouge sur toute la longueur de sa paume, jusqu'à son poignet. Comme si quelqu'un l'avait griffé avec ses ongles.

« Je... je ne l'ai pas tué ! Il est tombé tout seul ! » dit le deuxième frère, le visage crispé. Il regardait fixement le jus de raisin renversé.

« Le vin, c'était le vin ! Il y a quelque chose qui ne va pas avec *Da Ge* ... » expliqua le troisième fils avec hésitation.

Entre eux deux, l'histoire est sortie : le frère aîné avait été je suis malade ces derniers temps, et de mauvaise humeur en plus.

« Il se mettait soudain en colère ou se mettait à crier. Mais il ne cessait pas de boire. »

Parfois, la toxicité peut se manifester par une instabilité de la personnalité. L'état des ongles suggérait une intoxication avancée au plomb.

« Laisse *le père* faire ce qu'il veut, pensais-je. Ça ne me regarde pas. Mais il a monté un tel esclandre que j'ai attrapé mon frère et nous sommes allés voir notre frère aîné dans son annexe. »

Leur frère aîné était dans sa chambre, en pleine crise. Quand les deux autres sont entrés, il s'est jeté sur eux.

« Je l'ai repoussé avant de comprendre ce qui se passait, mais il est revenu vers moi. » C'est à ce moment-là qu'il s'est écorché la paume. « J'essayais de le tenir éloigné de moi... C'est tout ce que je faisais ! »

Le frère de l'homme était tombé en arrière et s'était cogné la tête sur une table.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! » demanda Bowen en attrapant son deuxième fils. « Est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ?! »

« Qu'est-ce que *j'ai* fait ? C'est parce que tu nous as laissés nous débrouiller seuls ! » Aucun des deux hommes ne semblait particulièrement louable.

« J'allais appeler quelqu'un. Mais *euh*, il a dit... » Le troisième fils regarda le deuxième.

Disons à tout le monde que je suis mort. Et je deviendrai notre frère aîné.

Il leur fallait des preuves pour y parvenir. Ils enterrèrent le corps, ne conservant que les doigts qu'ils coupèrent. Il leur suffisait d'écrire une lettre de menaces, et les enquêteurs se rendirent compte qu'un certain nombre de suspects se présentaient à eux. Toute l'affaire serait entourée de confusion.

Et c'est exactement ce qu'ils firent : ils coupèrent les doigts de leur frère et envoyèrent la lettre à leur propre famille.

Mais ils devaient choisir les doigts à envoyer. Peut-être que cela n'avait pas d'importance : qu'ils aient envoyé sa tête ou ses pieds, il aurait été possible de repérer les symptômes. Peut-être pas s'ils avaient choisi ses oreilles.

Ils auraient été découverts un jour ou l'autre. Ils devaient vraiment se sentir le dos au mur. Maomao savait que c'était là qu'elle devait se sentir obligée de prier pour le repos du défunt, mais dans ce cas particulier, elle ne pouvait se défaire du sentiment qu'il avait récolté ce qu'il avait semé. Son père, cependant, regardait les doigts, toujours visiblement affligé.

« Vous êtes tous les deux une honte ! Une honte ! » hurla Bowen.

« Pas plus que toi ! » dit le deuxième fils en frappant du poing sur la table. « Quand tu as compris que tu ne pouvais pas nous protéger tous, tu as décidé de tout me mettre sur le dos ! Mais *da ge* était le pire d'entre nous ! Et *toi* ! Tu n'es pas meilleur ! Qui t'a donné un alibi à chaque fois que tu t'es attaqué aux concubines de Père ?! »

C'est pour cela que le plus jeune fils a accepté, réalisa Maomao.

« C'est vrai ?! » demanda Bowen en se tournant vers le troisième garçon.

« Oh, c'est vrai ! » continua le deuxième fils. « Notre sœur de trois ans à laquelle tu prodigues tant d'amour ? C'est *sa* fille ! Oh, comme tu adores ta « première fille » – mais c'est ta première *petite-fille* ! »

« *Er ge* ! Tu avais juré de ne pas en parler ! »

« C'est vrai ?! Je veux des réponses ! »

C'est absurde, pensa Maomao, et il est fort probable que les autres pensaient la même chose. *Couper les doigts d'un homme après sa mort...* Maomao croyait qu'une fois quelqu'un mort, il était mort ; il ne savait pas ce qui était arrivé à son ancien corps. Pourtant, la vue de ces doigts lui rappelait à quel point cette histoire était répréhensible.

Mais ce n'est pas pour lui que je ressens le plus de pitié.

Il s'agissait d'un noble en particulier, qui semblait maintenant assez frustré, après avoir fait de vastes préparatifs, utilisé tous les moyens bons et mauvais pour atteindre son but, et aurait même pu y parvenir si son jeu n'avait pas été interrompu.

Chapitre 19 : Le Sage de Go

Jinshi poussa un soupir et regarda le plateau de Go, peuplé de toutes ses pierres. Il se rappela ce que son instructeur de Go lui avait dit l'autre jour.

« Je dois dire que je pense que c'est probablement impossible. » L'homme était l'instructeur de Go de l'Empereur et, malgré les apparences, pouvait être assez direct. « Tu ne peux même pas me battre, pas une seule fois. Tu n'as aucune chance contre lui. » Impassible, le Sage de Go lança une pierre blanche sur le plateau.

« Grk » fut le seul son émis par Jinshi. Que pouvait-il dire d'autre ? Il pensait avoir joué une très bonne partie, mais en un seul mouvement, le Sage avait tout démêlé.

Il savait parfaitement que les choses pourraient se passer ainsi : il était un touche-à-tout, capable de faire la plupart des choses dans une certaine mesure. Mais au mieux, il était juste un peu meilleur que la moyenne dans ces domaines. Il n'excellait dans aucun domaine. Il était peut-être doué, mais il n'était pas un génie.

C'était quand même mieux que de ne rien faire.

« Tu maîtrises parfaitement tes schémas de joseki, je te l'accorde. Mais si tu t'éloignes de la séquence prescrite, tu n'auras pas plus d'imagination que le joueur moyen. Tu paniques quand tu es confronté à un mouvement que tu n'as jamais vu auparavant. »

« Tu ne me fais pas de reproches, n'est-ce pas ? »

« Je crois me rappeler que c'est ce que tu voulais. » Le Sage mordit dans l'un des petits pains que Suiren leur avait préparés. Ce goûter pouvait sembler en contradiction avec l'élégance associée au jeu de Go, mais apparemment, une friandise était considérée comme de rigueur parmi les joueurs. La réflexion provoquait naturellement une envie de sucreries – ou du moins, c'était la logique par laquelle un certain stratège excentrique justifiait sa consommation constante de telles friandises.

Depuis quelques jours, depuis que l'Empereur avait accepté de prêter à Jinshi son instructeur, il passait chaque jour après le travail à étudier frénétiquement le Go.

Sans talent.

Des mouvements simplistes.

Le style de jeu ennuyeux du surperformant.

Oui, l'instructeur avait été parfaitement impitoyable. Jinshi avait dit au début qu'il ne souhaitait pas que le Sage ménage ses sentiments, et l'homme l'avait pris au mot. Lorsque Jinshi lui demanda si le Sage était si cruel envers tous ses élèves, il répondit : « Je choisis des adversaires qui ne peuvent pas me punir pour ce que je dis. » Il était très prudent.

Il savait aussi motiver une personne : « Tu t'attends à battre ce monstre en jouant comme ça ? »

Jinshi ramassa une pierre noire et la plaça sur le plateau, sans être sûr même de savoir si c'était le bon mouvement.

Il travaillait avec Go Sage parce qu'il avait entendu dire qu'il était le seul homme capable de battre le stratège bizarre (alias Lakan) au jeu.

« Alors, tu es convaincu que je ne peux pas gagner ? »

« Complètement convaincu. Tu es beaucoup trop communicatif, Prince de la Lune. Tu es beaucoup trop direct. » D'une certaine manière, venant du Sage de Go, cela ne semblait pas flatteur.

« Quoi qu'il en soit, je dois trouver un moyen de le vaincre. »

« Et je suis venu ici pour essayer de t'apprendre à faire ça. Mais c'est absolument sans espoir. » Le Go Sage grignota un autre petit pain.

« Donnez-moi toutes les chances, tous les moyens de gagner, même une fois sur cent. »

« Quand Lakan est à son *meilleur niveau* , même moi j'ai de la chance de le battre un match sur deux. Si je suis à mon *meilleur niveau* aussi. »

« J'ai peur de ne pas comprendre ce que vous voulez dire... »

Le Go Sage était meilleur au jeu que Lakan ; c'est pourquoi on l'appelait le Go Sage.

« Oh, je crois que oui. Laissez-moi vous poser cette question, Prince : pensez-vous pouvoir vaincre un ours à mains nues ? »

« Évidemment que non. »

« Et un loup ? »

« Si les circonstances me favorisaient, peut-être... Mais ce serait difficile. »

« Un chien, alors. »

« Je pense que je pourrais y arriver, plus ou moins. »

C'était une leçon qu'il avait apprise en chassant : les humains étaient étonnamment faibles pour leur taille. C'était l'utilisation d'outils qui leur permettait de survivre ; sans équipement, même un chien errant pouvait s'avérer trop puissant pour un homme désarmé.

« De quoi aurais-tu besoin pour être victorieux ? » demanda le Sage Go. Il posa une pierre, déclenchant un nouveau gémissement de Jinshi : son instructeur avait encore une fois vu clair en lui.

« Pour m'en sortir indemne ? Une arme à feu semble idéale, mais je ne suis pas sûr de pouvoir toucher la créature. Je pense que je préférerais une épée, quelque chose à laquelle je suis habitué. Ou peut-être une dague et des gantelets pour protéger mes bras. »

Avec une épée, il serait capable de se défendre, du moins dans un espace confiné. Sur un terrain découvert, ce serait beaucoup plus difficile. Il attirerait l'animal là où son agilité ne pourrait l'aider, puis il lui laisserait mordre l'armure de son avant-bras, tandis qu'il attaquerait la gorge.

« Votre apparence est peut-être raffinée, mais je vois que vous êtes prêt à utiliser des tactiques désordonnées si nécessaire. »

« Ce ne serait pas mon choix. Je ne suis tout simplement pas très doué avec l'épée », répondit Jinshi. Basen, il serait capable de faire un meilleur travail. Il pourrait probablement affronter cet ours, se dit Jinshi, mais même lui sortirait d'une telle rencontre gravement blessé.

« Hmm. Dans ce cas, j'ai un stratagème qui pourrait bien fonctionner pour vous. » « Un stratagème ? »

« Oh, ce n'est rien de spécial. C'est juste une façon de faire pencher la balance en votre faveur. » Le Sage de Go eut un regard noir, et pendant un instant, l'aspect calme et cultivé qu'il présentait au monde disparut complètement. « Vous n'auriez pas à enfreindre les règles. Car les règles ne s'appliquent pas à ce qui se passe *en dehors* du plateau. » Jinshi déglutit lourdement.

Le Sage de Go était sans équivoque : « Si cette méthode ne fonctionne pas, vous ne battrez jamais Sir Lakan de toute votre vie. »

« J'ai perdu... »

Il avait beau compter et recompter le territoire sur l'échiquier, les pierres capturées, il ne parvenait pas à faire un nombre supérieur à celui de son adversaire. La différence n'était que de deux points, mais elle aurait aussi bien pu être de mille.

Il avait pris une avance qui semblait inattaquable au milieu du jeu. Son territoire était sécurisé et il ne semblait pas possible que la situation s'inverse. Jinshi n'avait pas non plus fait de mauvais jeu, et pourtant, l'honorable personnage qui dévorait ses en-cas avait réussi à combler l'écart avec une vitesse fulgurante.

Basen et quelques gardes du corps se tenaient à proximité. C'était plusieurs jours après le tournoi de Go. Jinshi travaillait dans son bureau lorsque le stratège au monocle était apparu sans prévenir.

« Continuons », avait-il dit. S'il avait simplement fait l'impasse sur son travail, Jinshi aurait peut-être refusé, mais c'était l'heure du déjeuner.

Un plateau de go et des pierres les attendaient dans un pavillon en plein air près du bureau, le plateau déjà disposé dans l'état où il se trouvait lorsque leur partie avait été si brutalement interrompue. Quelques badauds observaient de loin, mais Jinshi n'avait aucune raison de les renvoyer ou de refuser cette partie.

Depuis leur confrontation au théâtre, il avait souvent réfléchi à ce qu'il pourrait faire pour consolider son avantage et remporter la victoire. Il ne

pouvait pas croire qu'il pouvait perdre après avoir détenu une avance aussi importante.

« Impossible... » avait dit Basen, étonné. Impossible : oui, c'était le seul mot. Comment devait-il se passer dans la tête de cet homme ?

Les paroles du Go Sage résonnèrent à ses oreilles : « *Tu ne battras jamais Sir Lakan tant que tu vivras.* »

Pourquoi l'instructeur de Jinshi avait-il comparé son adversaire non pas à un homme, mais à une bête ? Jinshi ressentit un pincement au cœur. Un ours, un loup, un chien : Lakan n'était rien de tout cela. Il était un monstre à lui tout seul, un fait que Jinshi n'avait pas su apprécier.

Lakan ajusta son monocle, but un verre de jus et semblait en parfaite santé. Il dormait suffisamment et n'était pas épuisé par une série incessante de parties de Go. Il n'y avait pas d'alcool dans sa boisson ou dans ses collations, donc il avait la tête claire.

Jinshi se sentait terriblement mal. Il avait utilisé le plus sale des coups bas et il avait quand même perdu. Il n'avait pas envie de se donner des airs, mais cela le faisait simplement se sentir trop pathétique. S'il n'y avait pas eu de public, il se serait effondré face contre terre sur la planche et aurait gémi.

Jinshi rassembla le peu de dignité qui lui restait et s'efforça de paraître imperturbable. S'il y avait une qualité dont il pouvait se vanter, c'était la peau dure qu'il avait développée pendant son séjour au palais arrière.

Il devait garder la tête haute. Il devait se comporter comme quelqu'un capable d'encaisser ses coups avec aplomb.

Il était sur le point de lever la tête lorsqu'un doigt apparut sur le tableau.

« Ce coup, en fin de partie, tu aurais dû le jouer ici », a déclaré Lakan.

Jinshi le regarda, stupéfait. Le monstre se grattait le menton barbu et continuait à pointer du doigt. « Et ça, ici. Alors les Blancs n'auraient eu nulle part où aller... »

Il marmonnait, ce qui rendait difficile de l'entendre, mais il expliquait sans équivoque les erreurs de Jinshi.

« Maître Lakan, vous faites une analyse ? » demanda l'assistant du stratège, étonné.

« Une analyse ? » Ces mots ont provoqué un tollé parmi les spectateurs.

« Mon vénérable père adoptif fait très rarement de telles autopsies », dit Lahan, qui était apparu de nulle part. Il avait dû accourir lorsqu'il avait entendu que le jeu allait reprendre, car il était légèrement essoufflé. « Cela doit vouloir dire, Prince de la Lune, que vous *avez son attention* . » Il insista sur ces derniers mots avec insistance.

« Bon, pourquoi ai-je fait ce geste ? Hrm... » Le monstre semblait moins impliqué dans une analyse que dans une réflexion personnelle sur le jeu. Il semblait parler de son erreur cruciale ; il ne comprenait pas pourquoi il l'avait fait.

Il se souvenait de chaque mouvement du jeu, même si son cerveau était embrumé par la fatigue, l'épuisement et l'alcool.

Jinshi ne pouvait que rire.

« Quoi qu'il en soit, c'était amusant », dit le monstre en s'approchant de Jinshi. « Je ne sais pas ce que tu cherches, mais tes moyens étaient fascinants. »

Et puis, laissant le plateau de jeu où il se trouvait, il s'éloigna en balançant sa bouteille.

Jinshi le regarda partir, abasourdi. La foule commença à se disperser. Quelques spectateurs semblaient vouloir s'approcher de Jinshi, mais Basen et les autres gardes du corps semblaient ne rien vouloir entendre.

Seul Lahan resta près de Jinshi, se tenant simplement là. Basen n'était pas très content de sa présence, mais il l'autorisa. Il avait rarement, voire jamais, parlé à Lahan, mais il ne semblait pas qu'ils s'entendraient très bien.



« Je ne peux que m'excuser du fait que mon aide n'ait pas été suffisante », a déclaré Lahan. « Au moins, mon père semblait satisfait, je suppose. »

« Satisfait », répéta Jinshi. « Avec ma pitoyable stratégie ? » Il eut un sourire sarcastique ; il avait le sentiment qu'on se moquait de lui.

« Les détails de ton plan ne l'intéressent pas. S'il dit que c'était intéressant pour lui, c'est que c'était intéressant. »

lui ressemblait – peut-être était-ce dû à son lien de sang avec le stratège, ou peut-être que ceux qui avaient des talents aussi uniques se comprenaient naturellement.

Jinshi décida finalement de poser une question qui le tracassait. « Pourquoi Sir Lakan voulait-il organiser un tournoi de Go ? Pour être tout à fait honnête, je pense qu'il jouerait au Go comme il le voudrait et quand il le voudrait, qu'il y ait ou non de l'argent en jeu. »

— Oui, et je suppose qu'il le ferait, s'il était laissé à ses propres moyens. » Lahan sortit un livre – le livre de stratégie de Go qui avait lancé toute cette folie. « Ce livre contient un grand nombre de comptes-rendus de parties jouées entre mon vénéré père et une certaine femme. Certaines d'entre elles datent d'il y a vingt ans – les séquences de coups étaient encore là dans la mémoire de mon père. Cela vient d'un homme qui ne se souvient plus de qui il a vu hier ! Ces parties sont inestimables pour lui... et il n'y en aura plus. C'est tout ce qui reste. »

« Ah... »

Jinshi avait une idée assez précise de l'identité de cette « femme » : une courtisane de la Maison Verdigris et la mère de Maomao. L'année précédente, Lahan l'avait achetée à grands frais, mais au printemps de cette année, elle était morte.

« Il n'y en aura jamais une autre comme elle. Je pense que mon père le comprend... Mais peut-être espérait-il qu'inspiré par ces enregistrements de matchs passés, quelqu'un qui a joué quelque chose comme elle pourrait apparaître.

« Donc il essayait de ressusciter le passé ? »

« Je ne pense pas. Je crois plutôt qu'il essayait de construire un pont vers l'avenir. Ou peut-être que mon vénéré père ne pense pas aussi loin. » Lahan se gratta la nuque, soudain mal à l'aise. « J'aimerais qu'il fasse des analyses

d'après-match de ses autres matchs, comme il l'a fait pour le vôtre. Et si les gens qui ont payé pour enseigner les matchs demandent à être remboursés ? »

« Enseigner... C'est-à-dire ? » demanda Jinshi. Il se rappelait avoir entendu dire qu'on pouvait payer pour avoir le privilège de jouer une partie contre le stratège, même si la plupart de ces parties avaient été reportées en raison de l'indisposition de Lakan.

« Nous avons passé les derniers jours à essayer de mettre un terme à ces jeux pédagogiques.

Ugh, je n'ai pas peur de vous dire que m'adapter aux horaires de chacun a été un cauchemar. En fait, il jouait juste à un jeu contre quelqu'un d'autre, et quand il a fini, il a soudainement disparu. Où puis-je le trouver sinon ici ? » D'où l'essoufflement de tout à l'heure.

« Puis-je poser une question ? » demanda Lahan.

« Oui ? Quoi ? »

« Est-ce le Sage de Go qui a mis ce petit stratagème dans votre tête, Maître Jinshi ? »

Ce n'était pas vraiment une question. Le Sage avait assisté au tournoi ; Lahan savait probablement parfaitement ce qui s'était passé.

« J'empruntais du temps qui revenait légitimement à l'Empereur pour mon instruction », a déclaré Jinshi.

« Ah, c'est logique, alors », dit Lahan en hochant la tête. « Mon père se plaint souvent qu'il n'y a que des en-cas salés à disposition pendant ses jeux avec le Sage. »

« Ah », dit Jinshi. L'homme ne voulait donc pas non plus affronter un ours à mains nues.

« Bon, je crois que je vais partir... Ah, encore une chose, dit Lahan, avec un petit sourire satisfait. Ces friandises que tu as apportées l'autre jour. Mon vénéré père semble en être très friand. Il aimerait savoir comment les préparer, *sans* alcool, idéalement. De plus, je sais comment il se comporte, mais mon père déteste être endetté. »

« Il n'en a pas l'air. »

« C'est vrai. Même s'il peut oublier ses dettes », dit Lahan, doucement, d'une voix grave. Puis il s'éloigna.

« Cela ressemble à une conversation intéressante. Est-ce que tout va bien ? » demanda Basen en s'approchant de Jinshi, l'air quelque peu perturbé.

« D'accord ? Nous parlions simplement de la météo. Demande à Suiren de rédiger la recette de ces en-cas, veux-tu ? »

« Euh, o-oui, monsieur. »

« Sans l'alcool. Compris ? »

"Oui Monsieur."

Jinshi quitta le pavillon derrière lui et Basen le suivit, perplexe.

À leur retour, ils ont trouvé quelque chose au bureau de Jinshi.

« Qu'avons-nous ici ? » demanda Jinshi. Basen retira le tissu qui recouvrait l'objet pour révéler un plateau de Go du type de ceux utilisés pour formuler la stratégie militaire. C'était une version simplifiée de quelque chose qui se trouvait dans le bureau du stratège, mais quand il vit la disposition des pièces, Jinshi haussa un sourcil.

« Il n'aime pas devoir des faveurs, hein ? » marmonna-t-il.

Jinshi était un fervent partisan du renforcement de l'armée car il prévoyait des troubles au nord et à l'ouest du territoire de Li.

Baryou sortit la tête de son coin de la pièce. « Il a fait du bon travail en réorganisant les choses, non ? Il a répondu à toutes vos inquiétudes, Maître Jinshi.

« J'espérais qu'il pourrait penser qu'il me devait un *peu* plus que ça. »

Maamei entra dans la pièce avec une liasse de papiers et s'adressa immédiatement à Jinshi. « Je ne sais pas ce que tu veux dire, mais nous avons encore du travail à faire, celui qui reste de ta petite pause. J'espère que tu te dépêcheras de le terminer. Il y a beaucoup de cérémonies à organiser à la fin de l'année, je te suggère donc de partir du principe que tu ne pourras plus prendre de vacances. »

« Oui, je sais. » Jinshi sourit amèrement et décida de faire son travail. Il y en avait certainement beaucoup. « Maamei », dit-il.

"Oui Monsieur?"

Jinshi se rappela qu'il y avait encore une autre question à régler.

« J'aimerais vous demander de me livrer trois lettres. » Il ouvrit un tiroir de son bureau.

« Oui, monsieur. À qui ? » Elle lui lança un regard interrogateur, et les questions ne firent que se multiplier lorsqu'elle vit les adresses sur les lettres.

« Le plus tôt possible, s'il vous plaît, mais dans le plus grand secret possible. Et faites préparer une voiture. »

« Oui, monsieur. » Elle comprit avec habileté qu'il ne fallait pas s'attarder sur cette question. Au lieu de cela, elle prit simplement les lettres et quitta la pièce.

« Je suppose que c'est peut-être trop tôt, mais qu'il en soit ainsi », dit Jinshi. Il n'avait aucun talent particulier et s'il tardait, il serait trop tard. Il devait agir avant cela.

Pourtant, il a vraiment...

« ... j'aurais *vraiment* aimé l'avoir comme débiteur. » Jinshi poussa un long soupir et se rassit à son bureau.

Chapitre 20 : Vérification

C'était le milieu de la nuit et Maomao roulait en calèche. Une lettre était arrivée pour elle après qu'elle eut fini de travailler. Elle venait de Jinshi et avait été apportée très discrètement.

Je me demande ce qu'il veut.

Sa convocation n'avait jamais été une bonne nouvelle pour elle et elle n'avait pas grand espoir que cela change. Mais elle n'était pas en position de refuser.

Le dernier endroit où ils s'étaient vus était le tournoi de Go. Même si elle détestait l'admettre, la présence du stratège bizarre avait été réconfortante ; elle savait que Jinshi ne pouvait rien faire en sa présence. Mais maintenant...

Je me demande où je vais.

Un trajet en calèche signifiait généralement qu'elle se rendait à la résidence d'une personne importante : la villa d'Ah-Duo, le palais de l'impératrice Gyokuyou, le pavillon de Jinshi. Mais ils allaient maintenant dans la direction opposée à celle des appartements de Jinshi.

Plus les bâtiments qui l'entouraient devenaient somptueux, plus Maomao commençait à transpirer abondamment et désagréablement.

Lorsque la voiture arriva à destination et qu'on l'invita à descendre, Suiren l'attendait. « Cela fait un bon bout de temps », remarqua-t-elle.

« Oui, madame », dit Maomao.

« Vous devrez excuser le manque de cérémonie, mais j'aimerais que vous entriez et que vous vous déshabilliez. »

Maomao ne dit rien, se contentant de se traîner à contrecœur dans le bâtiment. Il fallait fouiller le corps à l'entrée du palais arrière. Était-ce quelque chose de similaire ?

« Maître Jinshi m'a convoqué », remarqua longuement Maomao.

« Oui, et si ce n'était que le jeune maître, nous n'aurions pas à subir toutes ces bêtises », répondit Suiren. En d'autres termes, il y avait quelqu'un d'autre ici.

Suiren prit la robe de Maomao. Elle en sortit un nécessaire d'écriture, un bloc-notes, des médicaments et des bandages, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait l'air complètement exaspérée. « Est-ce que tu portes toujours tout ça avec toi ? » demanda-t-elle.

« J'ai laissé mon nécessaire de couture à la maison », répondit Maomao. Entre-temps, elle enleva même ses sous-vêtements, laissant son corps maigre exposé à l'air froid. Elle en eut la chair de poule.

« Tu es un écureuil ? Ouvre la bouche, je ferais mieux de vérifier tes joues. »

Comme si ce n'était pas déjà assez dur de devoir se déshabiller, Suiren regardait maintenant l'intérieur de sa bouche.

« Tes dents sont très droites, Maomao », observa la vieille dame d'honneur avec approbation.

"Hank hoo hery huch", a déclaré Maomao.

« Et ta peau est si douce. Mais peut-être pourrais-tu enlever ça ? » Suiren retira le bandage sur le bras gauche de Maomao. Comme Yao lui avait interdit de se faire mal, il était en relativement bon état.

« Pourquoi ai-je été appelé ici ? » demanda Maomao.

« Oh ? Tu ne peux pas me dire que tu n'en as aucune idée. Je me demande si tu es préparé. » Elle avait l'air taquine, mais cela a effectivement rassuré Maomao.

« Sa Majesté est-elle présente aujourd'hui ? » Tous ces efforts pour s'assurer qu'elle n'était pas armée suggéraient que quelqu'un d'une importance considérable devait être là. Les fouilles dans le palais arrière avaient été plutôt simples, mais il y avait toujours des gardes dans les parages. Elle avait compris

que plusieurs d'entre eux étaient postés à l'extérieur de la pièce chaque fois que l'Empereur rendait visite à l'une de ses consorts la nuit.

« Ce n'est pas drôle de te taquiner, Maomao. Tu ne te demandes pas si tu as été convoquée ici pour un rendez-vous galant ? »

Je ne peux pas dire que cela ne m'ait pas traversé l'esprit. Malgré tous ses défauts, Jinshi suivait généralement les règles. Elle voulait croire qu'il ne ferait rien d'aussi brusque. *Quoi qu'il en soit, si c'était là que ça se dirigeait, j'aurais au moins pris un bain, pas seulement des vêtements propres.*

Elle passa ses bras dans les manches, puis essuya ses taches de rousseur, saupoudrant ses joues de poudre blanche. Lorsqu'elle eut fini de se changer, on l'amena devant une porte gardée par des soldats qui s'inclinèrent lorsqu'elle entra. Il y avait un autre couloir au-delà de la porte, et au-delà, une pièce. Une faible lumière brillait à ses pieds, éclairant un seul chemin, presque comme si elle éclairait le chemin vers un autre monde.

La pièce était chaude à l'intérieur ; Maomao pouvait entendre le crépitemment d'un brasero mêlé aux bavardages et aux rires de trois nobles.

« Je l'ai amenée, monsieur », dit Suiren, puis elle s'inclina et se présenta dehors. Maomao resta sans voix lorsqu'elle vit qui était là. Jinshi et l'Empereur, s'attendait-elle. Mais pas l'Impératrice Gyokuyou.

L'espace était en fait deux pièces adjacentes, avec la porte coulissante entre. La seconde pièce semblait être une chambre à coucher, tandis que celle où étaient assis les trois augustes personnages était équipée d'un canapé et d'une table ainsi que d'un bureau. C'étaient des meubles remarquables, et un arôme saisissant flottait dans la pièce.

Quelle est cette odeur ? se demanda Maomao. Elle lui semblait familière, mais elle n'arrivait pas à la situer. Comme il s'agissait d'une salle remplie de nobles, elle espérait pouvoir supposer que ce n'était rien de dangereux.

« Vous avez réuni une compagnie des plus intéressantes, Prince de la Lune. Qu'avez-vous en tête ? » demanda Gyokuyou, se cachant la bouche avec sa manche en riant.

« Je suis d'accord, et je me pose la même question », dit l'empereur avec jovialité. « Avec elle ici, je suis sûr que c'est quelque chose de très intrigant. »

On se sent vraiment... comme à la maison ici. Que se passe-t-il ?

Quoi qu'il en soit, Maomao n'avait pas sa place dans cette pièce. Était-elle simplement là pour se détendre avec eux trois ? Il n'y avait aucune dame de compagnie ni aucun garde qu'elle pouvait voir, pas même Gaoshun ou Hongniang.

La tête baissée, elle se demandait ce qu'elle devait faire. Était-elle là pour amuser les nobles ? À quelles pitreries ridicules allait-elle être soumise ?

Laisse-moi voir si je peux me souvenir de bonnes blagues du côté du plaisir...
Non, Gyokuyou pourrait les apprécier beaucoup, mais elles semblaient susceptibles de tomber à plat avec Jinshi. Ces blagues avaient tendance à ne pas bien tourner pour les hommes impliqués. Il valait mieux les garder pour elle.

Si j'avais su ce qui se passait, j'aurais pu venir mieux préparé. Peut-être aurais-je apporté un de mes manuels de « visite nocturne ».

Non, ça ne marcherait pas non plus. L'Empereur aimait ces livres, mais elle ne pouvait pas les exposer devant Gyokuyou. Et de toute façon, Suiren les aurait trouvés et confisqués lors de sa recherche.

Elle se demandait encore ce qu'elle devait faire, ce qu'elle *pouvait* faire, s'il y avait peut-être un petit numéro amusant qu'elle pourrait réaliser, quand elle vit quelque chose qui la fit douter de ses propres yeux.

Sur un plateau, on avait déposé du sable sur lequel une branche et une pierre avaient été posées presque négligemment. Cela semblait évoquer un jardin, un petit quelque chose pour ravir les visiteurs. Mais c'étaient les matériaux de ce « jardin » qui retenaient l'attention de Maomao.

Bois de velours, long gu et... est-ce du fiel d'ours ?!

Le bois de velours était le bois d'un cerf ; le *long gu* , ou « os de dragon », désignait de gros os fossilisés ; et le fiel d'ours était exactement ce que son nom indiquait : la vésicule biliaire d'un ours. Tous ces ingrédients étaient des ingrédients médicaux des plus coûteux. Le bois de cervidé était disposé de manière à ressembler à une branche d'arbre, tandis que le long gu était présenté comme des rochers.

Il n'y avait que le fiel de l'ours qui était là, en plein milieu de tout ça.

Est-ce qu'il avait été placé là spécifiquement pour que Maomao le remarque ?

Ils se moquent de moi ? se demanda-t-elle. Ils savaient sûrement qu'un tel prix ne lui échapperait jamais, même si on le lui présentait avec désinvolture. Elle craignait de se mettre à baver en regardant les médicaments.

« Qu'est-ce que tu as en tête ici ? » demanda l'impératrice Gyokuyou. « Maomao va-t-elle résoudre un mystère fascinant pour nous ? » Ses yeux brillaient. Maomao s'était demandé si tout irait bien entre elles compte tenu de ce qui s'était passé plus tôt, mais à en juger par l'apparence actuelle de Gyokuyou, il semblait que tout allait bien. Elle soupçonnait que cela pourrait être différent parmi les servantes : Hongniang pourrait lui accorder un peu de répit, mais Haku-u et ses sœurs étaient très probablement moins que ravies.

C'étaient des gens qui étaient sceptiques, même à l'égard du demi-frère de Gyokuyou. Ils n'étaient pas ravis qu'elle rencontre personnellement Jinshi, même si Sa Majesté était présente.

Maomao ne quittait pas Gyokuyou des yeux, mais elle laissait son regard errer dans la pièce et elle trouva bientôt d'autres produits médicaux. La pierre à encre sur le bureau était en fait de la gélatine de peau d'âne, un morceau sombre de colle gélatineuse. Parmi les feuilles de thé, elle aperçut de la menthe et de la cannelle. L'odeur unique qui flottait dans la pièce devait être une combinaison de tous ces différents médicaments.

« Non, le rôle de Maomao reste à venir. Tout d'abord, puis-je vous demander d'écouter ce que j'ai à dire ? » Jinshi sourit largement et remua le grand brasero qui se trouvait près du mur du fond.

« Je peux le faire ! » dit Maomao, les yeux pétillants. Elle se demandait s'il n'y avait pas aussi quelque chose dans le brasier.

« Non, pas aujourd'hui. C'est moi qui t'ai convoqué ici. Et maintenant je t'ordonne de t'asseoir », dit Jinshi. Il fit un geste vers une extrémité du canapé, et Maomao n'eut d'autre choix que de s'asseoir. Le siège rembourré était rembourré de coton, et cela, combiné à la chaleur de la pièce, la rendait terriblement somnolente.

Non ! Il faut rester éveillée, pensa-t-elle en secouant doucement la tête et en prenant une inspiration. Si un feu brûlait trop longtemps, l'air de la pièce pourrait devenir mauvais et rendre la respiration difficile. Il n'y avait pas de gardes dans la pièce, et pas de fenêtres non plus. Parfait pour une conférence

secrète. Au moins, il y avait quelques ouvertures pour permettre à l'air de circuler.

Maomao se demandait cependant ce que pouvait signifier cette riche collection devant elle.

En fait, elle se demandait si elle était présente, étant donné qu'elle avait été soumise à une fouille aussi minutieuse. Trop de médicaments peuvent être toxiques et presque tout peut être dangereux, selon la façon dont on l'utilise.

Ces bandes blanches là-bas, est-ce que c'est de la poria ? se demanda-t-elle. Elles étaient posées dans un bol sur lequel étaient éparpillés des pétales de chrysanthème.

Les médicaments étaient exposés de manière si visible : pouvait-elle en déduire qu'ils lui seraient administrés plus tard ?

« Alors, quelle est cette mystérieuse chose que vous souhaitez nous dire ? » demanda l'Empereur en se caressant la barbe et en plissant les yeux. Son expression était inquisitrice, mais il y avait aussi une pointe de gentillesse.

Il y avait du vin sur la table, accompagné de ses accompagnements. Les yeux de Maomao s'attardèrent sur l'alcool, mais il ne semblait pas qu'elle ait besoin d'y goûter ; les nobles se servaient déjà du vin les uns pour les autres.

Les drogues c'est bien... Mais j'aime aussi le vin.

« Voulez-vous en boire ? » demanda l'impératrice Gyokuyou, qui avait observé Maomao en train d'étudier les boissons. « Ce vin est très bon. N'est-ce pas, Majesté ? » L'impératrice avait sevré son enfant et pouvait désormais profiter d'un peu d'alcool.

Oui ! pensa Maomao. À proprement parler, sa position sociale aurait dû l'empêcher de boire quoi que ce soit en cette compagnie. Mais si un supérieur l'invitait à boire un verre, il aurait été inadmissible de refuser. Oui, elle n'avait *pas d'autre choix* que de boire.

« En effet, dit l'empereur, cela semble être du bon et véritable vin de raisin. » Cette précision suggérait que les rumeurs sur ce vin empoisonné avaient même atteint les oreilles impériales.

« Je ne pourrais jamais vous servir quelque chose de empoisonné, Votre Majesté », dit Jinshi. « J'ai besoin que vous viviez longtemps. » Il secoua doucement son verre. Maomao n'allait donc pas boire de vin après tout. Jinshi

était assis et avait enlevé sa robe extérieure. Peut-être avait-il chaud grâce au feu et au vin.

« Es-tu sûr qu'il n'y a pas de tasse pour Maomao, Prince de la Lune ? »
demanda Gyokuyou.

Maomao la regarda avec des yeux brillants.

« Non, Maomao ne peut pas encore boire. Elle aura du travail à faire plus tard. »

Le moral de Maomao s'effondra. Elle lança un regard méprisant à Jinshi, mais il ne sembla guère le remarquer.

« Quel travail ? Je la plains, elle est la seule à ne pas avoir bu », dit l'empereur.

C'est vrai, dis-lui-le ! Et ordonne-lui de me donner ce médicament ! Maomao serra les poings triomphalement. Mais Jinshi ne montra toujours aucun signe d'avoir besoin d'une tasse supplémentaire. Au lieu de cela, il dit : « J'ai besoin d'elle, si je dois te faire ma demande concernant l'avenir du trône. »

« Allons, allons. Toute la nuit, tu m'as traité comme un vieux gâteaux. »

« Absolument pas, monsieur. Mais Votre Majesté partage-t-elle la crédulité de notre ancien souverain à propos des médecines mystiques qui peuvent prolonger la durée de vie ou même conférer l'immortalité ? Puis-je présumer que non ? » *Hé, elles pourraient bien exister !*

Maomao n'était pas content. Il est vrai qu'aucun médicament de ce genre n'avait encore été découvert, même la panoplie d'ingrédients contenus dans cette pièce ne pouvait pas rendre quelqu'un immortel.

Ugh, où veut-il en venir ? J'aimerais qu'il se dépêche et aille droit au but...

« J'ai vraiment besoin que Votre Majesté survive encore au moins vingt ans », dit Jinshi. Le nombre était si précis.

« Prince de la Lune... Vous semblez avoir une idée très précise en tête », dit Gyokuyou. Elle ne pouvait s'empêcher d'être quelque peu énervée. L'Empereur était actuellement dans la trentaine et était l'image même de la santé. Il n'y avait aucune raison pour qu'il ne reste pas vigoureux et en pleine forme pendant un certain temps.

« Et que se passera-t-il dans vingt ans ? » La voix de Sa Majesté était légèrement tendue. Maomao se tendit malgré elle. On ne pouvait pas se

permettre d'oublier que cet homme à la barbe luxuriante se trouvait au sommet de la hiérarchie nationale.

« C'est à ce moment-là que le prince héritier assumera son titre royal et je pourrai enfin me détendre », a déclaré Jinshi.

C'est Gyokuyou qui a parlé. « Le prince héritier ? » a-t-elle demandé.

— Oui, madame. À dix ans, il sera encore un enfant. À quinze ans, il entrera formellement dans l'âge adulte, mais il sera difficile d'avoir pleinement confiance en lui à ce moment-là. À vingt ans... Bon, il sera encore assez jeune, c'est vrai, mais si on fait en sorte qu'il soit bien entouré avant, il n'y aura pas de problème.

De quoi parlait Jinshi ? Maomao sentit la chair de poule se former malgré la chaleur agréable de la pièce. Elle aurait même pu pâlir si elle n'avait pas repéré des champignons chenilles et *du mu dan pi*.

L'Empereur posa son verre et plissa les yeux. Il n'avait plus l'air de si bonne humeur. « Peut-être voudriez-vous nous dire sur quoi vous basez ce scénario. » Ce n'était pas vraiment une suggestion, et c'était ce qui le rendait si effrayant.

Si vous m'avez simplement appelée pour écouter des conversations troublantes, laissez-moi rentrer chez moi... avec des souvenirs. Maomao aurait aimé pouvoir se boucher les oreilles et se cacher dans un coin de la pièce.

L'impératrice Gyokuyou n'avait pas l'air très à l'aise non plus.

Elle ne s'attendait probablement pas à un sujet aussi désagréable dans cette entreprise.

« Je me base sur ceci : si quelque chose devait arriver à Votre Majesté en ce moment, la cour s'attendrait à ce que je prenne le trône et *me pousse* à le faire. » Jinshi sortit des plis de sa robe une boîte, assez petite pour tenir dans la paume de sa main. À l'intérieur se trouvait une unique perle d'or, de la taille d'un ongle, dont la surface était parfaite.

Les perles d'une telle taille étaient extrêmement rares, surtout dans un état aussi parfait. Même un profane comme Maomao pouvait dire qu'un bijou comme celui-ci pouvait atteindre un prix qui vous ferait sortir de la tête. Même le prix du *zhen zhu*, un ingrédient médical obtenu en pulvérisant des perles de qualité inférieure, pouvait faire cela.

« Un accompagnement plutôt riche à envoyer avec le portrait d'un match potentiel, vous ne trouvez pas ? » a demandé Jinshi.

« Je ne demanderai pas qui l'a envoyé. Je sais que vous êtes trop gentleman pour me le dire de toute façon », dit l'empereur.

« Peut-être, mais j'imagine que vous pouvez le deviner, Votre Majesté. »

On pourrait probablement compter sur les doigts d'une main le nombre de personnes qui pourraient et voudraient envoyer au frère cadet de l'Empereur une énorme perle dans l'espoir qu'il épouse leur fille.

Et si quelqu'un avec ce genre de ressources essaie d'établir une connexion avec Jinshi...

Il faudrait soit que ce soit quelqu'un qui cherche à augmenter son propre pouvoir grâce au match, soit quelqu'un qui cherche à exercer un pouvoir indirect par l'intermédiaire de Jinshi. Dans ce dernier cas, le succès les mettrait sur un pied d'égalité avec l'impératrice Gyokuyou.

« Et encore une chose. » Cette fois, Jinshi sortit une cuillère – elle était en argent, mais le métal était terne. « Il y avait du poison dans mon thé au bureau. Et au cours d'un rituel, quelqu'un m'a tiré une flèche. »

Ces choses-là sont-elles arrivées ? pensa Maomao. Si elles n'étaient pas parvenues à ses oreilles, alors Jinshi avait dû ordonner à tous ceux qui étaient au courant de ces événements de se taire. Certains souhaitaient faire de Jinshi un allié, certes, mais d'autres le considéraient comme un obstacle. Tel était le monde de la politique.

« Est-ce que vous auriez connaissance de tout cela, Impératrice Gyokuyou ? » demanda Jinshi.

« Non, rien », répondit Gyokuyou, l'air légèrement consterné. Personne ne croyait que l'impératrice elle-même était responsable des attentats contre la vie de Jinshi, mais il y avait toujours la possibilité qu'un membre de sa famille ait agi à son insu. Cela devait expliquer le tremblement de sa voix. Et si un membre de sa famille était impliqué, alors son père Gyokuen semblait probablement avoir un rôle à jouer dans l'affaire.

« Votre Majesté, vous savez bien que je n'ai absolument aucun intérêt à devenir empereur », dit Jinshi, mais le souverain ne hocha pas la tête à ses paroles. « Sinon, pourquoi aurais-je passé six ans à me faire passer pour un eunuque dans le palais arrière ? »

Maomao ne put s'arrêter ; elle se boucha les oreilles, mais Jinshi, souriant, lui prit les poignets et écarta ses mains, les plaçant à la place sur ses genoux. Il voulait évidemment qu'elle entende ce qu'il allait dire.

« Je ne prends aucun plaisir à des choses aussi compliquées », continua Jinshi. « Vous avez deux fils, Votre Majesté. Sir Gyokuen a reçu son nom. Peut-être pourriez-vous profiter de cette occasion pour *m'accorder* également un nom. »

Lui *donner un nom* ? Maomao pencha la tête. Elle regarda l'un d'eux puis l'autre, essayant de comprendre ce que cela pouvait signifier, puis ses yeux rencontrèrent ceux de Gyokuyou.

« Obtenir un nom, c'est devenir un serviteur de l'empereur. En d'autres termes, quitter la famille royale », expliqua-t-elle. Elle était toujours pâle et ses paroles semblaient moins être une déférence envers l'ignorance de Maomao qu'une façon de demander à Jinshi si elle l'avait bien compris.

Whoa, whoa, whoa. Non. Attends.

C'était peut-être compliqué et franchement ennuyeux de manœuvrer en tant que membre de la lignée impériale, mais cela ne pouvait pas être aussi simple que de demander à être libéré de la famille. D'une part, combien d'hommes y avait-il dans la famille impériale telle qu'elle était ? Les frères et sœurs de l'ancien empereur étaient tous morts de maladie. Il y avait peut-être des parents maternels dont Maomao n'était pas au courant, mais pour autant qu'elle le sache, l'effectif complet des hommes impériaux ne comprenait que l'empereur, Jinshi, le fils de l'impératrice Gyokuyou et un autre fils né de la consort Lihua. Seulement quatre personnes - et les fils de l'empereur étaient encore des nourrissons. Un bébé pouvait mourir à tout moment - on ne le savait tout simplement pas. Peu importe la diligence avec laquelle on prenait soin d'eux, peu importe le soin avec lequel on les élevait, ils pouvaient être terrassés par la maladie un jour, juste comme ça.

Il ne réalisera jamais son souhait. Si même Maomao le savait, ce fait n'aurait sûrement pas échappé à l'Empereur.

Il y eut un bruit si fort qu'il fit trembler la grande table, et Maomao sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Des petits pains à la viande roulèrent d'une assiette. La source du tremblement ? L'Empereur, qui avait frappé la table avec

son poing. Son expression, habituellement aimable, bien que évasive, était un masque de colère.

S'il te plaît, ne le fais pas !

Défier l'Empereur pouvait signifier risquer sa vie. Mais il était habituellement d'humeur si joviale lorsque Maomao le rencontrait qu'elle avait commencé à perdre son admiration pour lui, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Maintenant, elle sentit son cœur s'emballer. Elle regarda autour d'elle dans l'espoir qu'une des herbes pourrait être quelque chose qui pourrait calmer une disposition d'esprit colérique.

Le visage de Gyokuyou était devenu blanc ; c'était peut-être la première fois qu'elle aussi voyait l'Empereur dans un accès de véritable colère.

Seul Jinshi semblait impassible.

« Vous avez promis, n'est-ce pas ? Ou avez-vous l'intention de revenir sur votre promesse, Votre Majesté ? »

« Réfléchis bien. Est-ce le moment ou l'endroit pour dire de telles choses ? »

« C'est vrai. Si je ne règle pas cette affaire rapidement, je perdrai ma chance de m'échapper. » *Ne versez pas d'huile sur le feu !* pensa Maomao, alors qu'elle se sentait transpirer. Son regard allait de Jinshi à l'Empereur et vice-versa, ses yeux ne s'attardant que de temps en temps sur le bézoard dans le coin de la pièce. *J'aimerais pouvoir regarder ce bézoard toute la journée.*

Malheureusement, son modeste rêve a été anéanti.

« Ne feras-tu pas de moi une personne ordinaire ? » demanda Jinshi.

Un *bruit sourd* résonna dans la pièce.

Jinshi s'assit, le visage tourné vers le sol. Le poing de l'Empereur tremblait.

Malgré elle, Maomao s'approcha de Jinshi et lui força la bouche à s'ouvrir. *Pas de dents cassées, juste une lèvre fendue.* Pourtant, il avait pris un coup de poing au visage. Il allait bientôt gonfler. Maomao voulait également vérifier la main de Sa Majesté, mais elle n'osait pas s'approcher de lui.

« C'est pour ça que tu as insisté pour que l'apothicaire ne boive pas ? » demanda l'empereur, parvenant tant bien que mal à ne pas crier. Gyokuyou lui saisit le poignet.

La salle était destinée aux conférences privées. Les gardes ne viendraient pas en courant juste parce que quelqu'un aurait claqué une table. Gyokuyou ne

pouvait pas crier, même si elle l'avait voulu. Si elle avait crié à l'aide, l'Empereur lui-même aurait pu l'arrêter.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, Impératrice », dit Jinshi.

Elle n'en a pas besoin ! pensa Maomao en essuyant le sang sur la lèvre de Jinshi avec un mouchoir. L'avaient-ils fait venir ici juste pour qu'elle puisse regarder deux frères se battre ? Si c'était le cas, elle aurait souhaité qu'ils l'aient laissée, elle et l'impératrice Gyokuyou, en dehors de ça.

« Je savais dans quoi je m'embarquais. Je suis préparé à bien plus qu'une lèvre ensanglantée. » Jinshi se leva, enleva une autre couche de vêtements et marcha pas à pas vers le brasero. « Rassurez-vous, impératrice Gyokuyou : je ne serai jamais votre ennemi. »

Jinshi sourit et desserra sa ceinture, dévoilant son ventre et son nombril. A peine la ceinture se détacha-t-elle qu'il prit un tisonnier dans le feu. Et puis il fit quelque chose qu'aucun d'entre eux n'avait prévu, quelque chose qu'aucun d'entre eux n'avait même imaginé.

Il y eut un halètement collectif et une odeur de chair brûlée. Même la courageuse Gyokuyou s'évanouit, et Maomao se précipita pour la rattraper. L'Empereur regarda, horrifié ; il n'essaya même pas de couvrir sa bouche ouverte.

Jinshi lutta contre la douleur et se força à sourire. Il remit le tisonnier sur le feu.

Maomao posa l'impératrice Gyokuyou sur un canapé, puis regarda l'abdomen de Jinshi. Il avait évité son ventre, mais sur son flanc, juste au-dessus de son bassin, il y avait une brûlure. Elle reconnut la forme : c'était le blason que l'impératrice Gyokuyou avait reçu.

Il n'aura pas endommagé ses organes internes. Mais...

Mais une brûlure aussi profonde laisserait une cicatrice qui ne guérirait jamais.

Je n'arrive pas à croire qu'il avait préparé ça.

« Maintenant, impératrice Gyokuyou, je ne pourrai jamais vous défier. Même si Sa Majesté devait quitter ce monde, je ne peux pas et ne veux pas menacer le prince héritier. »

Maomao se souvient d'un cas auquel elle a été confrontée dans la capitale occidentale : une mariée qui avait simulé son suicide par crainte de terribles

violences de la part de son mari. Les femmes de sa famille avaient longtemps enduré d'être stigmatisées comme du bétail.

Marquer quelqu'un comme un bien revenait à en faire votre esclave.

L'Empereur ne dit rien. Son visage, qui s'était déformé par la rage quelques instants plus tôt, était maintenant vide, stupéfait. Il n'aurait pas pu rêver que Jinshi, le frère cadet de l'Empereur, se qualifierait d'esclave.

Maomao n'avait qu'une chose à faire. La température extrêmement élevée de la brûlure empêchait beaucoup de saignement, mais elle était toujours rouge et gonflée. Elle trempa son mouchoir dans de l'eau froide et le pressa contre le flanc de Jinshi. Elle regarda autour d'elle dans la pièce, cherchant désespérément de l'huile et de la cire d'abeille, et tout ce qui pourrait traiter une brûlure. En colère de ne pas avoir d'outils pour travailler, elle prit un bol d'apparence coûteuse sur l'étagère et commença à écraser l'huile et la cire d'abeille ensemble. Elle ne se souciait pas de savoir si le bol se cassait ou si la cuillère se brisait. Elle n'avait pas le temps de s'en soucier.

Il aurait peut-être été plus rapide de quitter la pièce et de demander à quelqu'un d'aller chercher des médicaments pour les brûlures, mais cela aurait révélé la blessure de Jinshi. Même s'ils avaient une salle pleine de témoins qui savaient que la marque avait été auto-infligée, il ne pouvait être que dangereux pour quiconque dans le monde d'être au courant de la marque.

« Espèce de masochiste ! » grommela Maomao en préparant la concoction à base d'huile et de cire d'abeille. Personne ne la réprimanda. Elle disait probablement simplement ce que tout le monde pensait – peut-être même Jinshi.

Maomao entendit un bruit sourd et découvrit que c'était l'empereur assis sur le canapé. « Tu détestais vraiment ça à ce point-là ? L'idée de devenir empereur ? » marmonna-t-il.

« J'ai toujours dit que je le ferais, n'est-ce pas ? » répondit Jinshi en grimaçant. « Si tu insistes toujours pour que je reste dans la lignée de succession, je devrai juste faire une belle et grande blessure sur ma joue gauche aussi. »

Maomao a immédiatement frappé ses mains sur les côtés du visage de Jinshi, mais il a souri : « C'était une blague. »

Elle lâcha ses joues, mais elle ne pouvait pas baisser sa garde. On ne pouvait pas savoir ce qu'il pourrait faire.

L'impératrice Gyokuyou était étourdie, mais toujours consciente. Jinshi la regarda. « Impératrice, je sais que vous espériez que Maomao pourrait être votre servante pour toujours, mais peut-être que je pourrais vous demander de renoncer à ce rêve. Maintenant que j'ai cette marque, je ne peux pas laisser n'importe qui voir mon corps. »

Eh bien, à qui la faute ? La pommade était prête ; Maomao en frotta un peu sur la peau de Jinshi.

« Je ne peux même pas demander à ma dame de compagnie de m'aider à me changer, et encore moins permettre à un médecin de me voir. Et surtout... » Il se leva, enroula un bras autour du torse de Maomao et la tira avec lui. Le tissu qui lui rafraîchissait le ventre glissa.

« A-attendez ! Maître Jinshi ! » Maomao essaya de se battre contre lui, mais avec sa blessure juste là, elle ne pouvait pas trop lutter.

« Ma *femme* devra être une femme en qui je peux avoir une confiance absolue. »

Cela fit pâlir Maomao en un instant. Elle leva les yeux ; depuis sa place au creux du bras de Jinshi, elle pouvait voir qu'il arborait un beau sourire.

« Est-ce que c'est vraiment ce que tu recherchais ? » demanda Gyokuyou en fronçant les sourcils.

« Je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire », répondit Jinshi, feignant l'ignorance même si Maomao était toujours caché sous son bras.

Maomao tendit la main vers l'Impératrice, désespérée d'avoir de l'aide. Gyokuyou, cependant, ne lui lança qu'un regard compatissant et secoua la tête. « Maomao, je pense que tu es à moitié responsable de ça. » *Comment diable peux-tu imaginer ça ?!*

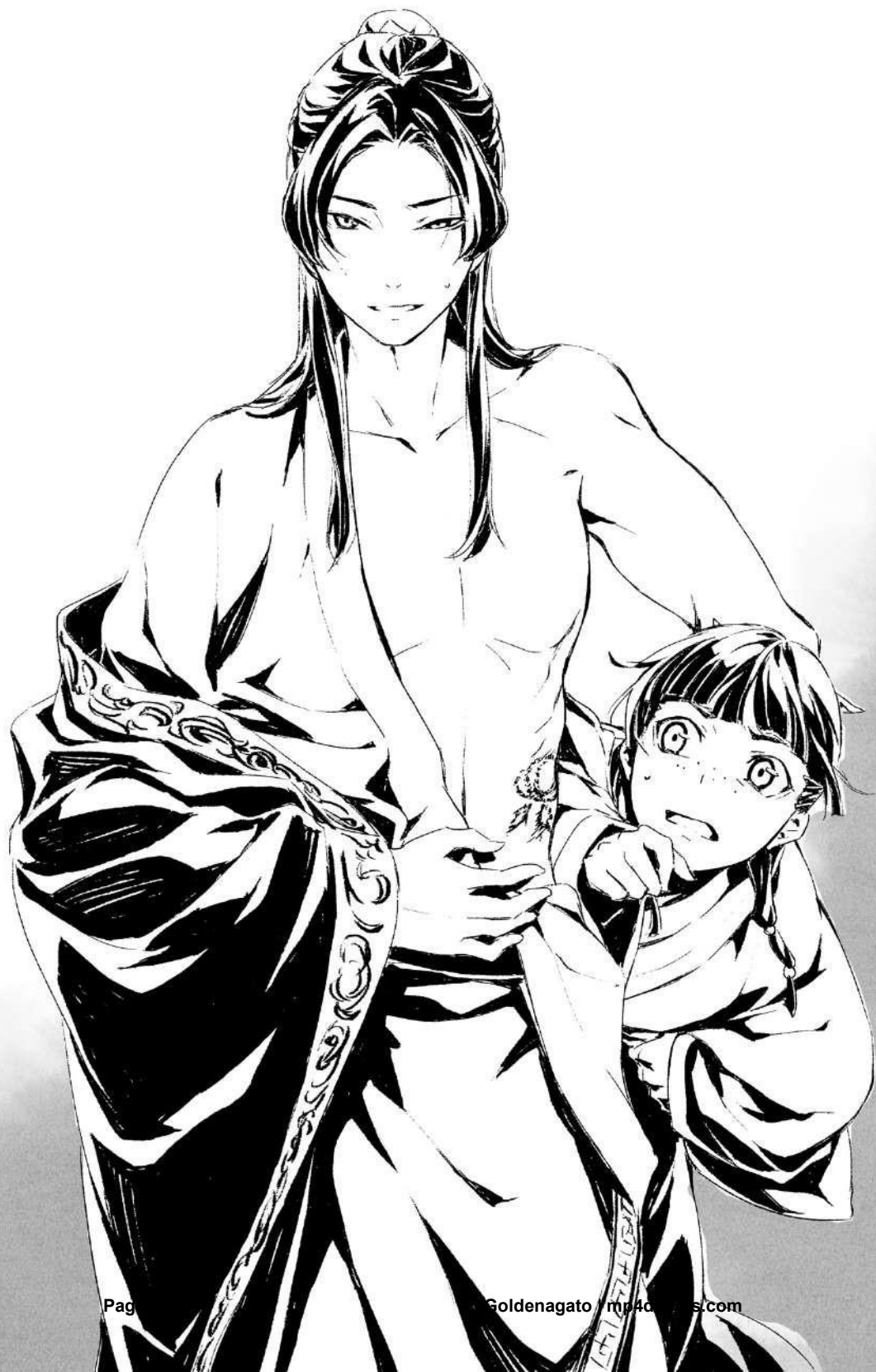
Elle aurait voulu clamer son innocence, dire que cela n'avait rien à voir avec elle. Mais Jinshi lui a mis la main sur la bouche, la faisant taire. « Et si vous êtes responsable, alors je dois vous demander d'assumer cette responsabilité », a-t-il dit.

L'impératrice Gyokuyou ne pourrait donc pas l'aider. Maomao regarda l'empereur. Il la regarda fixement, elle et Jinshi. « Zui... » dit-il. « Est-ce le chemin que tu as choisi ? »

"C'est."

« Et tu ne le regretteras pas ? »

« Je ne le ferai pas. »



Il y avait de la tristesse, de la solitude dans les yeux de l'Empereur. Pendant un moment, il sembla que le souverain aux cheveux bruns allait dire autre chose, mais il jeta ensuite un bref regard à Gyokuyou et ravala sa salive. Au lieu de cela, il dit : « Je rentre. Mes gardes auront froid s'ils doivent rester là-bas toute la nuit. » La pièce était chaude, mais c'était une veille d'hiver. « Je ferai savoir à vos gens que vous passerez la nuit ici ce soir. »

« Mes plus sincères remerciements pour la considération de Votre Majesté. » Jinshi s'inclina profondément. Sa lèvre était toujours enflée et Maomao n'avait pas encore fini de soigner sa brûlure.

« Je viendrai avec toi », dit Gyokuyou en se levant. Elle avait l'air si fatiguée – Maomao aurait aimé pouvoir se reposer un peu, mais cela semblait peu probable cette nuit.

Attends... Attends une seconde. Si les deux augustes personnages partaient, elle se retrouverait seule avec Jinshi.

Sa bouche était grande ouverte et elle le regardait fixement.

« Tu pourras boire *après* avoir soigné ma blessure », dit-il. Bien sûr, maintenant il le lui a dit !

Maomao voulait désespérément quitter la pièce avec l'empereur et l'impératrice, mais elle ne pouvait pas laisser la blessure de Jinshi sans traitement. Elle était là, coincée entre le marteau et l'enclume, et aussi entre le torse de Jinshi et son aisselle, quand il retira finalement sa main de sa bouche. Il tendit la main vers le long gu sur l'étagère. « Je n'étais pas sûr de ce qui serait utile, mais j'ai essayé de collecter autant de médicaments que possible », dit-il.

Maomao ne dit rien, mais elle sentit son cœur battre plus vite malgré elle.

« Vous pouvez l'utiliser librement. Tout ce que vous voulez, autant que vous le souhaitez. »

Cette distraction momentanée l'empêcha de voir Gyokuyou quitter la pièce, ses manches flottant. Jinshi semblait de très bonne humeur après avoir été frappé au visage et s'être ensuite infligé une grave brûlure.

« M-Maître Jinshi. Laissez-moi finir de vous soigner, rapidement. »

« La nuit est encore longue. Nous pouvons prendre notre temps. »

« Non, je veux en finir ! »

Jinshi pinça les lèvres et ne la lâcha toujours pas. « Qu'est -ce *qui* te rend si mécontente ? »

« Mécontent ? Je ne sais pas ce qui se passe ! Qui imprime une marque dans son propre camp ?! »

« Un sacré masochiste, voilà qui. » Ses
mots, pas les miens !

Il retournait la situation à son encontre. Sa couleur était étonnamment bonne, même s'il devait encore souffrir. Rien de tout cela n'avait de sens. Puis Jinshi se dirigea vers la pièce intérieure.

« Où allons-nous ? » demanda Maomao.

« J'aimerais dormir un peu après avoir été soigné. »

« Alors laisse-moi finir de te soigner. *Tiens .* »

« Non, tu peux le faire pendant que je suis allongé. »

Maomao voulait devenir violente mais savait qu'elle ne le pouvait toujours pas. Pendant ce temps, ce monstre d'endurance corporelle se précipitait dans la chambre intérieure.

« Ou tu ne veux pas m'accompagner dans la chambre ? »

Maintenant, elle n'avait vraiment plus rien à dire. Elle entendit la taquinerie dans son ton et détourna le regard.

Puis elle entendit une longue expiration et Jinshi dit : « Tu n'as pas à t'inquiéter. Je comprends. » Puis il caressa sa frange. « De toute façon, on me dit que je ne suis que *de taille décente* ... »

Maomao faillit s'étouffer. Le sourire de Jinshi n'avait jamais semblé aussi méchant. Maomao, oubliant complètement la blessure de Jinshi, se débattait maintenant puissamment, et qui pourrait la blâmer ?

Même si cela lui faisait manquer ce que Jinshi avait dit ensuite, un murmure silencieux : « Je n'ai jamais gagné la faveur que je voulais. »

Épilogue

De retour à sa résidence, Gyokuyou n'a même pas pris de bain ; elle s'est effondrée directement dans son lit.

« Oh, mais je suis fatigué... »

Elle aurait aimé pouvoir demander à quelqu'un ce qui s'était passé aujourd'hui. Certaines choses auraient pu être franchement drôles dans d'autres circonstances, mais l'humour était largement éclipsé par le choc.

Une partie d'elle sympathisait certainement avec Maomao, et en même temps, une autre était jalouse.

Elle aurait aimé pouvoir se cacher sous les couvertures et aller dormir. Mais elle était mère de deux enfants. Elle devait parler à Hongniang, savoir comment allaient les plus jeunes. Et elle ne pouvait pas non plus aller au lit sans se démaquiller.

« Il vaut mieux s'y mettre, alors. » Elle se redressa, essayant de se convaincre de se sentir mieux, mais ses efforts furent contrariés par quelque chose qui se trouvait juste devant ses yeux. Un pilier, orné de son blason.

Était-il vrai que Jinshi ne la défierait plus à partir de ce jour ? Ce n'était pas une déclaration à prendre à la légère, et devant l'Empereur, qui plus est.

Gyokuyou considérait Jinshi comme un jeune frère, mais ses seuls souvenirs de ses frères et sœurs de sang étaient ceux de leurs tourmenteurs. En tant que fille de Gyokuen, elle avait été envoyée au palais arrière, où elle n'était apparemment qu'un simple instrument politique, mais elle avait découvert qu'elle avait bien plus de pouvoir qu'elle ne l'aurait cru. Il y avait trop de choses intéressantes dans le palais pour passer sa vie à se comporter comme une poupée.

Bien sûr, il y avait des choses qui la mettaient en colère ou la contrariaient. Mais ce n'était pas différent de la capitale occidentale. Aucun être humain vivant ne pouvait dire que sa vie se résumait uniquement à des plaisirs. Il y avait toujours des choses que vous n'aimiez pas de temps en temps ; il fallait juste faire avec.

Il y avait cependant une limite à ce que l'on pouvait supporter. Les humains sont des créatures aux appétits profonds. Si vous deviez constamment négocier et négocier encore avec quelqu'un qui refusait de freiner ses exigences, que se passerait-il ?

« Au final, on n'y perd que quelque chose », se dit Gyokuyou.

Si vous avez eu de la chance.

« Tu ne peux qu'être détruit. »

Et il se peut que l'autre personne ne vous veuille pas de mal. Elle peut simplement croire qu'elle fait ce qu'il faut.

Gyoku-ou, le demi-frère de Gyokuyou, était une telle personne, un homme qui croyait faire ce qu'il fallait. Il était convaincu que tout ce qu'il croyait juste

l'était effectivement, et il était impitoyable envers ceux qu'il considérait comme dans l'erreur. Ce qui, de son point de vue, incluait Gyokuyou.

S'il pensait qu'elle avait tort, voire qu'elle était mauvaise, alors pourquoi essayait-il soudainement de l'intégrer à son groupe ?

Gyokuyou ouvrit un tiroir et en sortit la lettre de Gyoku-ou. Elle souffla dessus une fois, son souffle rapide et aigu, puis la laissa tomber par terre.

Alors, laissez-la faire le mal. Elle pourrait vivre avec ça. Mais qu'en est-il de ses enfants ? Le garçon, Gyoku-ou pourrait aussi essayer de le rallier à sa cause. Mais la fille...

Tout le monde disait que Gyokuyou avait le même cœur de jeune fille qu'elle avait toujours eu. Mais ce n'était pas vrai. Gyokuyou n'était plus l'enfant têtue qu'elle avait été dans la capitale de l'Ouest.

« Et je ne te laisserai pas t'en tirer comme ça. »

Lentement, délibérément, elle écrasa la lettre de son frère sous sa chaussure.

Lequel d'entre eux serait écrasé sous ses pieds dans les jours à venir ? Ils verraient. // verrait. Elle n'était plus la fille qui ne savait rien faire d'autre que sourire.